

ようこそ
じつりょく
しじょうしゅぎ
のきょうしつへ

ようこそ 実力 至上主義 の教室へ



衣笠彰梧

KINUGASA SYOUGO

トモセシュンサク

TOMOSESHUNSAKU

7.5

7.5

ようこそ
じつりよく
しじょうしゆぎ
のきようしつへ

ようこそ**実力至上主義の教室**へ

衣笠彰梧 ~~×~~
トモセシュンサク



An anime-style illustration of two characters in a winter setting. On the left, a young man with short brown hair, wearing a grey trench coat over a green sweater and a pink tie, looks down with a somber expression. On the right, a young woman with long blonde hair in a high ponytail, wearing a pink coat with a white fur collar and a purple skirt, looks towards the viewer with a gentle smile. The background is a soft-focus scene of snow-covered trees and falling snowflakes.

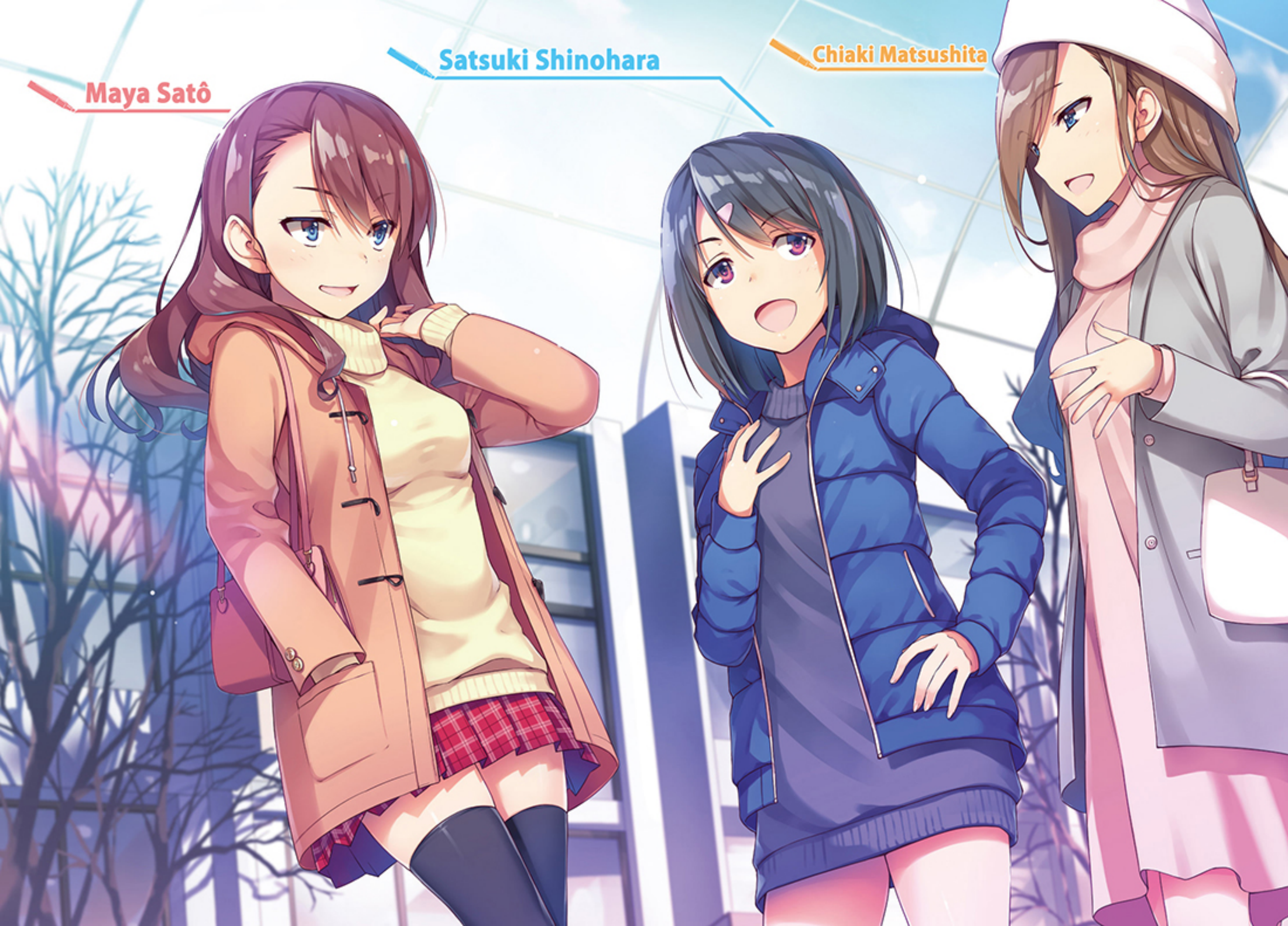
Kei Karuizawa

Kiyotaka Ayanôkoji

Maya Satô

Satsuki Shinohara

Chiaki Matsushita





Airi Sakura

Haruka Hasebe



7.5

ようこそ実力至上主義の教室へ

ようこそ
じつりょく
しじょうしゅぎ
のきょうしつへ

CLASSROOM OF THE ELITE

de Shougo Kinugasa

JGLN

7.5



Discord.gg/xyEJAj4



j-garden.fr



@JGardenScan



LES TRADUCTEURS

Monologue : Zuda

C1 : Zuda / Blupo correction

C2 : Zuda / Blupo correction

C3 : Zuda

C4 : Zuda

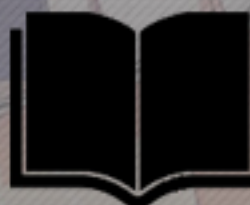
Epilogue : Zuda

Bonus : Raitei / Nova



**CORRECTION &
HARMONISATION**

Raitei / Nova



RELECTURE

Ayanokôji is
the best

Sofrox

Une fois licenciée en France, n'oubliez pas d'acheter la série pour soutenir l'auteur.

CLASSROOM OF VOLUME 7,5 THE ELITE

SOMMAIRE

PROLOGUE

MON PREMIER HIVER

1 LA FLÈCHE DE CUPIDON

2 UN JOUR MALCHANCEUX POUR IBUKI

3 CHACUN FAIT SA VIE

4 UN DOUBLE RENDEZ-VOUS TUMULTUEUX

ÉPILOGUE

LA TROUVAILLE AU BOUT DU CHEMIN

BONUS

HISTOIRES COURTES VOL.7,5

KARUIZAWA LA CUPIDON (KARUIZAWA)

UN COEUR APAISÉ (KARUIZAWA)

LE CALME AVANT LA BATAILLE (RYUJEN)

PENSÉES TROUBLES (IBUKI)

UNE NOUVELLE EXPÉRIENCE (KARUIZAWA)



Prologue : Mon premier hiver

À l'extérieur, alors que le matin commençait à se montrer, la neige continuait de tomber ce 25 décembre. Le monde était en phase de célébrer Noël. Dans le monde entier, les gens allaient passer leur temps avec leur famille ou en couple. Alors que le moment tant attendu se rapprochait, je me tenais prêt.

Moi — ...Ça va déjà faire 8 mois, huh ?

Le temps passé depuis que j'étais entré dans ce lycée s'écoulait vraiment rapidement. Je me demandais si cela signifiait que je me plaisais ici. En ouvrant la fenêtre qui donnait sur la véranda, un vent froid se mit à souffler. Et dans le même temps, je pus distinguer le rire de quelques filles depuis ma chambre. Il semblait qu'elles se dirigeaient vers le centre commercial Keyaki.

Moi — Je devrais bientôt y aller aussi.

Comme je remarquais qu'il était déjà 11h30 passé, je fermai la fenêtre. Aujourd'hui était le jour de mon rendez-vous tant attendu avec Satô Maya. Durant cette unique journée, quelque chose pouvait changer ou non... c'était quelque chose que j'avais du mal à prévoir. Mais en tout cas, je voulais croire que ce jour allait devenir significatif dans ma vie. Je n'avais jamais pensé à sortir avec quelqu'un ou de tomber amoureux de quelqu'un. Avoir une personne chère dans ma vie, vouloir passer des moments de joie en sa compagnie, en faire mon essentiel... Tout cela m'était étranger. Ce genre de sentiments et d'événements, je me demandais si j'allais réellement les expérimenter un jour.

Cette petite histoire se passant durant les vacances d'hiver, débuta la nuit du 23, juste avant le jour du réveillon de Noël.

Chapitre 1 : La flèche de Cupidon *(Karuizawa)*

Le 23 décembre. Le ciel était clair. Me réveiller ce matin était extrêmement plaisant. C'était réellement rafraîchissant, bien que je venais juste de me réveiller. J'étais emmitouflée bien confortablement et c'était comme si j'étais toujours dans un rêve.

C'était le premier changement qui survint en moi. Donc, est-ce que j'avais changé ? J'aurais nié si on me l'avait demandé, mais ce n'était pas comme si rien n'avait changé. La vérité était qu'il y avait bien eu un changement. Un changement radical. Moi, Karuizawa Kei, je n'avais plus rien qui m'enchaînait à mon horrible passé. Pour être plus précise, ce n'était pas tout à fait ça : j'avais plutôt acquis un pouvoir qui était d'être capable de porter le poids de mon passé.

Hier avait eu lieu la cérémonie de clôture du second semestre. Ryuen m'avait tendu un piège avec d'autres dans le but de me frapper et violenter afin de me faire parler. Ça pouvait sembler ignoble et lâche mais c'était ce qui c'était passé. J'avais vraiment touché le fond.

J'avais fui dans ce lycée afin de m'y créer un refuge et j'avais bien cru que j'allais replonger en enfer. Et j'avais entendu diverses choses aussi. Parmi elles, la plus choquante était que Manabe et les autres m'avaient harcelée et humiliée conformément au plan de Kiyotaka. Au départ, j'étais désespérée et même en colère. Mais... au final, j'avais été sauvée. Et c'était grâce à Kiyotaka lui-même.

Ceux qui m'attendaient pendant que je redescendais saine et sauve du toit étaient l'ancien président du Conseil des élèves et Chabashira-sensei. Ce n'était pas comme s'ils avaient quelque chose à me dire, ils s'assurèrent simplement que je retourne dans ma chambre et que personne d'autre ne puisse me voir dans mon état. Honnêtement, sans eux, je doute fort que j'aurai pu rentrer sans avoir de problème. La seule chose qu'ils me dirent fut qu'ils agissaient selon les instructions de Kiyotaka. Ils m'avaient dit ça car ils avaient probablement compris que c'était le seul moyen de me calmer. Tout ça parce que je m'étais laissée impressionner par Manabe et les autres... Si j'avais eu la force de pouvoir me défaire de mon passé, je me serais montrée plus combative. Et tout cela aurait fini sans que ce qui m'était arrivé au collège ne s'ébruite... Non, ce n'était pas ça.

Fondamentalement, j'avais été dans l'erreur. D'agir ainsi de façon impulsive, j'avais été arrogante. À cause de ça, il était inévitable que Manabe et les autres ne

puissent pas me blairer. Dire que j'agissais comme ça pour éviter qu'on me harcèle à nouveau... Au final, ça s'était retourné contre moi !

Moi — Fuu.....

Je lâchai un soupir. Mais ce n'était pas un soupir pour exprimer ma négativité. C'était plutôt, comment dire... un soupir chargé d'émotion... Non, enfin je n'arrivais pas à trouver les mots pour le décrire. Il n'y avait qu'une chose certaine : peu importe si j'étais endormie ou éveillée, mes pensées étaient toujours envahies par Kiyotaka. Depuis hier, cela obnubilait mon esprit et je ne pouvais m'en défaire.

Moi — C'est plutôt...Raaaahh... J'arrive pas à trouver... Un acte abject ?

Même si la température de mon corps devait être normale, pour une raison que j'ignore, j'étais en feu. Pour dégager toute cette accumulation de chaleur dans mon corps, je fermai les yeux. Ayanokôji Kiyotaka, en seconde D. Au départ, il ne me laissait vraiment aucune impression. C'était juste un camarade de classe totalement insignifiant. Parfois, on parlait de lui en disant qu'il était plutôt cool, mais ça ne m'avait pas intrigué plus que ça. Et très vite, il tomba aux oubliettes.

Dans le monde moderne, les compétences sociales étaient indispensables pour être populaire. Cela manquait fondamentalement à Kiyotaka. Peu importe combien il était bon en sport, si ce n'était pas suivi par autre chose, sa popularité ne pouvait pas dépasser un certain stade. C'était pourquoi Yousuke-kun était notre leader, que Tsukasaku-kun de la classe A et Shibata-kun de la classe B étaient populaires également. Mais le vrai Kiyotaka n'était pas si mauvais pour se socialiser, et il était très intelligent, très rationnel, bon en sport au point de ne perdre face à personne, même face aux premières et terminales... Il y avait aussi cette partie de lui qui se montrait impitoyable et cruel, mais... Malgré ça, au final, il m'avait sauvée.

Moi — Haa..... !?

Est-ce que je... sans le savoir, envers Kiyotaka, j'aurai des---

Moi — Non, non, non, non, non. Non, c'est genre pas possible !

Me tenant le visage qui était devenu rouge, je secouai ma tête de gauche à droite très fortement. Comme mon visage devenait de plus en plus coloré, je paniquai... J'étais comme l'une de ces collégiennes en rut. Ce n'était pas comme si je répugnais l'idée de l'amour. J'étais également une fille qui souhaitait tomber vraiment amoureuse. Mais comment dire... Il y avait une part de moi qui ne pouvait admettre que je n'avais d'yeux que pour lui.

Moi — Non, ça va. Ça ne peut évidemment pas être ça. Après tout, c'est à cause de lui que j'ai dû subir toutes ces choses terribles...

Au contraire, c'était lui qui aurait dû me remercier de ne pas lui en vouloir pour ça. Qu'en plus de ça, il en vînt à voler mon cœur, c'était quelque chose que je ne pouvais absolument pas accepter. Debout, devant le miroir, je peignai mes cheveux qui devenaient légèrement bouclés à chaque fois que je dormais la nuit.

Moi — Mais, je suis aussi une personne bien, non ?

Même s'il s'avérait bien qu'il porte au moins une partie de la responsabilité, je me demandais si une personne normale pardonnerait Kiyotaka ? Certainement pas, c'était évidemment impossible. Au contraire, elle aurait probablement éprouvé de la rancœur à son égard. C'était tout simplement parce qu'il s'était avéré que j'étais une personne extrêmement généreuse qui faisait que je l'avais pardonné.

Alors prends conscience de ta chance, Kiyotaka !

En parlant ainsi à haute voix dans ma tête, je balayai ainsi ces doutes trompeurs. Au contraire, je me demandais si je ne devais pas plutôt aller l'embêter un petit peu. Juste histoire de prétendre être en colère contre lui pour avoir été manipulée par lui de la sorte. Et puis, il était aussi bien possible que la prochaine fois que j'allais voir le visage de Kiyotaka, j'allais vraiment être en colère contre lui. Alors que j'étais en train de me triturer les méninges à propos de tout ça, un message s'afficha sur mon téléphone.

Satô — *Aujourd'hui à 11h00, merci d'avance Karuizawa-san.*

Moi — Ah, oui c'est vrai. J'avais oublié.

C'était un message de ma camarade de classe, Satô Maya. Hier, j'avais reçu un message de sa part me demandant de bien vouloir accepter de se voir pour

qu'elle me consulte à propos de quelque chose. Normalement, parce que nous faisions partie de deux groupes différents, nos échanges n'allaient pas bien loin. Bien entendu, en tant que camarades de classe, nous nous entendions tout de même plutôt bien, mais c'était la première fois qu'elle m'envoyait un message pour que l'on se rencontre comme ça.

Moi — Mais bon, maintenant que je suis bien sur pied...

Hier, avec ce vent glacé qu'il y avait dehors, de la tête au pied, j'avais été arrosée par des seaux et des seaux d'eau. Et malgré cela, j'étais tout de même en parfaite santé, et je reconnaissais bien là ma chance d'avoir une si bonne constitution. Bien entendu, après avoir été brûlée par le froid jusqu'au plus profond de ma chair, j'avais pris de suite un bain chaud pour me réchauffer, mais il était clair qu'une fille normale aurait certainement attrapé froid et il n'aurait pas été si étonnant qu'elle dorme par la suite pendant deux jours et trois nuits.

Moi — Tout ça parce que j'étais habituée à subir ce genre de choses... Haha, je plaisante...

Je réalisai que ce genre de pensées faisait vraiment masochiste. Cette « moi » d'hier, c'était la « moi » qui pensais avoir réussi à changer, mais en fait c'était totalement faux ; j'étais toujours terrifiée à l'idée de me faire maltraiter, toujours en train de trembler face à ça. Au fond de mon cœur, une ombre habitait toujours. Mais maintenant, je pouvais le voir clairement. Je me demande si j'avais quand même réussi à changer, ne serait-ce qu'un petit peu. Enlevant mon pyjama et me retrouvant en sous-vêtements, mon regard tomba inévitablement sur cette cicatrice gravée sur ma peau blanche. Chaque jour, je faisais face à cette cicatrice, et alors je me sentais subitement morose, au point d'avoir envie de mourir. Mais, je ne l'avais jamais réellement pensé aussi fortement qu'hier. Même si je détestais toujours autant cette cicatrice, qui me plongeait dans tant de regrets et de tristesse, en juste un seul jour j'avais réussi à changer malgré tout.

Moi — Mais même si j'ai avancé, je ne peux toujours pas montrer ça à un garçon...

Si jamais il arrivait qu'un membre du sexe opposé vînt à voir cette cicatrice, nul doute que celui-ci me rejetterait. Le corps d'une fille était supposé être doux, moelleux et magnifique... Ce serait briser totalement cette illusion. J'étais certaine que même un amour de plus de 100 ans finirait par être refroidi par cela. Non, je

n'avais pas la moindre intention de la montrer à qui que ce soit, de toute manière... Je comptais la masquer à jamais dans mon cœur même si on aurait pu croire le contraire. Mais, Kiyokata était différent.

Bien qu'il avait vu cette cicatrice qui était la mienne, il n'avait jamais exprimé le moindre dégoût. Était-ce juste parce qu'il ne le disait pas ? Ou alors c'était parce qu'il faisait trop noir, à ce moment-là, dans le bateau ? Ou mentait-il ? Est-ce qu'il pensait au fond de lui que c'était dégoûtant ? Ou alors il pensait réellement que ce n'était en rien dégoûtant ? Des hypothèses et des questions de toute sorte envahissaient mon esprit et réapparaissaient sans cesse. Et il était impossible qu'une réponse puisse surgir de tout cela. Mais en visualisant tout cela, je réalisais quelque chose d'important.

Moi — En parlant de lui, il a touché mon corps avec ses mains, non ?

À ce moment-là, je n'avais pas eu de temps pour pouvoir penser quoi que ce soit, mais n'était-ce pas une chose incroyablement inconcevable ? Il avait touché mes cuisses, alors qu'il avait pratiquement enlevé tout mon uniforme.... J'avais été traité comme un germe ou un parasite par toutes les filles de ma classe, sans qu'aucun garçon ne daigne me porter secours. Toute la classe, non..., tous les gens de mon âge dans le collège, aucun d'entre eux ne me voyait comme un être humain, alors encore moins comme une fille. Alors que je n'avais jamais fait quelque chose d'aussi trivial que d'être main dans la main avec un garçon, qu'est-ce qu'il lui était passé par la tête au juste ?

Moi — Sérieusement quoi, mu, mu, mu ! Je pense encore à ça ! Je suis vraiment trop conne !

Encore une fois, mettons un voile sur tout sujet lié à Kiyotaka et jetons tout ça très loin derrière nous. Ce fut ce que je fis sans tarder. C'était juste un accident, alors tout ce que j'avais à faire, c'était de l'oublier. Je tendis ma main vers mes vêtements et me changeai en vitesse.

1

Après un certain temps pour pouvoir me préparer, je me dirigeai vers la destination, à petites foulées. Le centre commercial Keyaki, pendant ces vacances d'hiver, voyait une foule d'élèves affluer. La majorité d'entre eux semblait être venu là pour s'amuser, et aujourd'hui les élèves étaient bien plus nombreux que durant les autres jours de vacances.

Moi — Je suppose que c'était prévisible. À part là, Il n'y a pas vraiment d'autres endroits où passer du bon temps.

Il y avait vraiment de tout rassemblé ici en terme d'infrastructures, donc je n'avais pas vraiment à me plaindre. Mais il n'y avait rien d'original qui avait été mis en place pour l'occasion. J'étais finalement arrivée dans les temps. J'appelai Satô-san qui était en train d'attendre avec son portable, juste devant le café où nous devions nous retrouver.

Moi — Salut, Satô-san

Satô — Ahh, Karuizawa-san ! Salut !

Les yeux de Satô-san étincelèrent tandis qu'elle me fit signe de la main. Peut-être était-elle allée chez le coiffeur, dans tous les cas, ses cheveux étaient particulièrement bien arrangés. Rien que par ce détail, je finis par m'imaginer tout un tas de choses. C'était hier soir que j'avais reçu sa demande pour me parler. Que ce soit mon corps ou mon mental, les deux étaient totalement éreintés, mais je gardai ça pour moi. Ça tombait sous le sens. L'événement qui était survenu sur le toit était quelque chose qui « n'était jamais arrivé », pour la majorité des gens. Autrement dit, du point de vue de Satô-san, c'était la "moi" habituelle qui lui faisait face. C'est pourquoi, bien que j'aurais pu rejeter sa demande, j'avais tout de même accepté. Et puis... il fallait dire que j'étais aussi un peu curieuse !

Satô — Désolée de t'avoir appelée si soudainement.

Moi — Pas de soucis, t'en fais pas pour ça

Satô — C'est vraiment un soulagement pour moi, que tu le prennes comme ça.

Accompagnée par Satô-san qui semblait très contente, comme prévu, nous nous installâmes dans le café. Bien qu'il était bondé, par chance, un couple quitta leur table au moment où nous demandions une place, alors nous pûmes entrer.

Moi — C'est vraiment full de chez full.

Je laissai échapper cette pensée, par inadvertance. Ce café avait vraiment un succès inespéré.

Satô — Pendant les vacances d'hiver, je me demande si les élèves de toutes les années n'ont pas d'examen à préparer.

À côté de Satô-san qui me disait cela, j'avais la même interrogation qu'elle. Pendant les vacances d'été, nous, les seconde, nous avons été directement embarqués dans un voyage à bord d'une croisière luxueuse. Mais, cette fois-ci, au vu de tous les gens provenant de toutes les promotions de l'école, il semblait bien qu'il n'y avait aucun examen spécial en cours. Je me demandais si ce lycée nous faisait cette faveur pour qu'on puisse profiter de nos vacances d'hiver. Ou alors, si ça se trouvait, à partir du début de la nouvelle année, un autre examen de ce genre était déjà prévu ? Si c'était le cas, je le détestais déjà.

Satô — Si tu n'as pas déjà petit-déjeuné, n'hésite pas à commander quelque chose. C'est moi qui paye.

Satô-san me dit que je pouvais y aller sans me retenir, avec le sourire. Alors suivant ses directives, je commandai un Scone américain avec un café au lait, et nous nous installâmes ensuite toutes deux, vers le centre du café, à une petite table pour deux personnes.

Moi — Donc, qu'est-ce que tu voulais me demander ?

Pour aller jusqu'à me payer un repas, je me doutais que sa demande n'allait sans doute pas être anecdotique. Rajustant ma posture, je me rapprochai, tout ouïe.

Satô — Hmm, oui. Le truc, c'est... tu vois... en vérité..., je vais bientôt aller à un rencard.

Satô dit cela, puis se tût.

Moi — Un rencard ?

Bien que j'étais surprise, je ne le montrai nullement et lui retournai cette question le plus naturellement possible.

Satô — C'est ça...

Tout en rougissant, Satô-san hocha la tête deux ou trois fois. Comme je m'y attendais, j'avais vu juste. Mon mauvais pressentiment semblait malheureusement se confirmer. Et celui avec qui elle allait sortir, si je ne me méprenais pas, était...

Moi — Umm, et avec qui ?

Il semblait que Satô avait attendu que je lui demande cela.

Satô — Avec Ayanokôji-kun, tu vois. C'est assez surprenant... Non ?

Satô-san murmura cela, semblant à la fois totalement embarrassée et heureuse. Soudain, je sentis comme un bruit strident siffler dans mes oreilles, mais je feignis le calme. Prenant mon Scone qu'on venait de me servir, j'en croquai un gros morceau, bien plus gros que je ne l'aurais fait normalement. Si bien qu'une partie tomba sur le plateau. Je pris alors une grande gorgée de café au lait, pour dénouer ma gorge.

Moi — Heh... Alors comme ça, Satô-san, tu t'intéresses à Ayanokôji-kun. Ça c'est une surprise !

Bien entendu, j'avais compris depuis un moment que Satô-san était tombée amoureuse de Kiyotaka. Mais puisqu'elle ne m'en avait jamais parlé auparavant, cette réponse était la plus prudente.

Satô — N'est-ce pas ? J'avoue que j'en suis moi-même surprise. Mais pendant le festival sportif, il y a eu ce fameux relais, non ? En le voyant courir comme ça, mon cœur battait la chamade, je n'en revenais pas.

Satô-san parlait avec une telle excitation que j'en étais moi-même embarrassée rien qu'à l'écouter. C'était bien là l'image qu'on se faisait d'une demoiselle éperdument amoureuse.

Moi — Mais tu ne trouves pas qu'il manque cruellement de présence ? Vu qu'on parle de toi, Satô-san, je pense qu'il y a bien d'autres garçons qui te correspondraient bien plus. Par exemple, il y a Tsukasaki-kun, même s'il n'est pas de notre classe. Que penses-tu de lui ?

Même au-delà des secondes, depuis un bon moment, il faisait parler de lui car considéré par toutes comme étant un garçon vraiment craquant. Alors qu'est-ce qu'elle en pensait ? Voilà en gros là où je voulais faire dériver la discussion.

Satô — Non, c'est juste pas possible. En plus il semblerait que depuis peu, il sort avec une senpai de son club.

Je vois. Il était donc déjà pris, c'était donc pour ça que je n'avais plus trop entendu de rumeurs à son sujet dernièrement. Même les idoles les plus populaires, qui passent à la télévision, voient leur popularité fondre comme neige au soleil lorsqu'ils annoncent avoir trouvé l'amour.

Moi — Je vois. Et que penses-tu de Satonaka-kun, sinon ? Lui, il est bien célib, non ?

Satô — Ouais, c'est vrai que je le trouve cool, mais... Je sens que ça ne collerait pas du tout avec moi, en tout cas c'est comme ça que je le ressens.

J'avais beau suggérer bien d'autres garçons populaires, elle ne montra aucun intérêt pour eux. Il semblait pourtant qu'elle jugeait Kiyotaka uniquement d'après son apparence. Mmh, dit comme ça, on avait l'impression que je sous-entendais que d'apparence, Kiyotaka était de loin inférieur à Dôjou-kun ou Satonaka-kun... C'est sûr qu'il était presque invisible, mais si on jugeait uniquement les gens d'après leur physique, il ne faisait nul doute que Kiyotaka était dans le haut du top de la classe. Autrement dit, Satô-san, qui était tombée amoureuse de lui, avait immanquablement remarqué cela, huh.... Pour les garçons comme les filles, l'apparence physique de leur petit-copain ou copine définissait leur rang. « Je sors avec un garçon trop cool, ou alors je sors avec une fille trop mignonne », juste avec ça, l'opinion qu'on se faisait de nous grimpait aussitôt.

L'exemple parfait était ce que j'avais gagné en sortant avec Hirata-kun. Ça dépassait tout ce que j'avais pu imaginer. Vu son timing, si Satô-san venait à sortir avec Kiyotaka, il était certain que sa position monterait en flèche aussitôt. Si Kiyotaka montrait le talent qu'il avait et commençait à faire parler de lui, il pourrait facilement se faire une bonne réputation, même supérieur à celle de Hirata-kun. Kiyotaka avait attiré les regards après le fameux relais, mais depuis, l'attention des filles s'était tournée depuis un bon moment ailleurs, comme c'était prévisible. Le fait qu'il manquait clairement d'expressivité et qu'il ne parlait qu'avec Horikita-san faisaient partie des facteurs qui expliquaient pourquoi il n'emballait pas vraiment de filles. Et surtout, en traînant avec des mecs comme Ike-kun, Yamauchi-kun ou Sudou-kun, qui étaient perçus extrêmement négativement par toute la gent féminine, il donnait ainsi une très mauvaise impression.

Dans tous les cas, il était certain que Satô-san ne devait pas être entrée en contact avec Kiyotaka plus que ça. Mais malgré tout, elle était tombée amoureuse de lui, juste en le voyant courir durant le relais. C'était pas un peu superficiel comme raison d'aimer ? Moi, je connaissais bien mieux Kiyotaka qu'elle. Sa véritable personnalité, ou pour être plus exact, sa terrible et bien sombre nature. Ahh, muuuu. C'était pas bon, pas bon du tout ! Ça n'avait rien à voir avec moi. Je n'avais aucun droit de dire du mal de Satô-san, et j'étais même dans une position où je devais la soutenir. Pourquoi ? Parce que j'étais la petite-amie de Yousuke. Parce que je n'avais aucune raison d'interférer dans les histoires d'amour des autres. C'était pourquoi j'étais, en tant que petite-amie de Hirata-kun, celle qui menait et rassemblait toutes les filles de la classe D.

Moi — En t'entendant parler de lui comme ça, on dirait que tu es vraiment sérieuse. Mais est-ce que tu l'aimes tant que ça ?

Si je ne connaissais en rien l'identité cachée de Kiyotaka, je lui aurais sans doute posé une question de ce genre.

Satô — Oui...

En réponse à ma question, Satô-san sans hésitation, répondit avec un hochement de tête. Elle sembla avoir renforcé sa détermination, et il semblait évident qu'elle ne s'approchait pas de Kiyotaka pour plaisanter. Mais ça, je l'avais déjà réalisé depuis bien longtemps.

Moi — N'est-ce pas une bonne chose de trouver quelqu'un qu'on aime ? Et puis aussi, en ce moment, Ayanokôji-kun doit être libre je suppose.

Satô — C'est vrai, c'est pourquoi je pense que ça pourrait être ma chance. Si jamais une autre fille tombait amoureuse d'Ayanokôji-kun également alors... c'est une pensée que je n'arrête pas d'avoir en ce moment, alors je me dis qu'il faut que je me dépêche.

Avec toutes les discussions entre amies qui traitaient de l'amour à l'école, nous avions tous un tas d'exemples où le garçon qu'aimait une des filles du groupe se faisait voler par une autre. C'était une chose bien ancrée en nous, alors il n'était pas étonnant que Satô-san soit préoccupée par cela.

Moi-même, qui avais un petit-ami qui se classait au minimum dans le top 3 des garçons de notre promotion, j'avais bien entendu fait attention de faire en sorte de diminuer les chances que cela n'arrive en prenant rapidement les devants dès le début du premier semestre. Mais, malgré tout, le fait qu'elle se soit lancée aussi vite et que résultat fut aussi rapide avec un rencard dès les vacances d'hiver, allait au-delà de mes prévisions. Que Kiyotaka, qui ne semblait pourtant pas s'intéresser le moins du monde à Satô-san, ait accepté de sortir avec elle, et ce juste après l'incident survenu sur le toit... Sans m'en rendre compte, j'avais fini par déchirer en morceau l'emballage de plusieurs pailles.

Moi —Est-ce que ça veut dire que cette entrevue a un rapport avec ce futur rendez-vous ?

M'entendant dire cela, les yeux Satô-san s'illuminèrent tandis qu'elle hocha de la tête, depuis un moment dans les nuages.

Satô — Oui. Tu sais, par exemple, le secret qui fait qu'un rendez-vous réussit ? Ou d'autres choses dans ce genre. Je me pose tout un tas de questions. J'aimerais savoir comment tu as réussi à sortir avec Hirata-kun, et plein d'autres choses concernant ce sujet.

Dans la classe D, les seuls qui avaient clairement annoncé à tous qu'ils étaient ensemble étaient Yousuke-kun et moi. Et même si elle avait demandé de l'aide à des amies d'une autre classe, personne n'aurait su grossomodo qui était Kiyotaka Ayanokôji pour lui conseiller. Alors il était inévitable que Satô-san se tourne vers moi.

Satô — Karuizawa-san, tu as commencé à sortir avec Hirata-kun, juste après la rentrée, non ?

Moi — Oui, à peu près. Fin', rien de fou quoi.

Satô — Non, c'est quelque chose d'extraordinaire. C'est même incroyable. Je te respecte vraiment énormément pour ça !

En disant ça, Satô-san me prit les mains, presque comme pour me les arracher.

Satô — S'il te plaît, apprends-moi les techniques pour devenir comme toi !

Moi — Ce ne sont pas vraiment des techniques à proprement parler...

En vérité, j'étais bien incapable de pouvoir répondre aux demandes de Satô-san. La "moi" qui avais pourtant échappé au harcèlement scolaire, et qui avait pris la résolution de devenir quelqu'un d'inébranlable. Avec du recul, je comprenais que j'avais simplement eu de la chance. Tout ce que j'avais fait, c'était de remarquer que Yousuke-kun n'était pas le genre de personne que l'on croyait en apparence, mais ensuite, tout ça ne fut qu'un pari très risqué que j'avais osé. Si jamais il avait refusé de devenir mon faux petit-ami, ma situation aurait été radicalement différente. Et pas simplement parce qu'il m'aurait larguée brutalement, mais il aurait alors très bien pu exposer mon passé aux yeux de tous. Seulement, Yousuke-kun était quelqu'un qui chérissait l'harmonie du plus profond de son cœur et qui aspirait à mettre en place cet idéal. Sentant qu'il pouvait me sauver en acceptant ma proposition, il devint mon faux petit-ami. C'était pourquoi je l'avais choisi pour me protéger, en me plaçant derrière son aura. La petite-amie de Yousuke-kun, le centre d'attention de toutes les filles. C'était un titre bien plus significatif que je n'aurais pu l'imaginer. Dans un premier temps, il y avait eu de la jalousie et du ressentiment à mon égard de la part des filles de la classe, mais tout ça s'était arrêté très rapidement.

Me souvenant de tout ce qui avait été fait à mon encontre, j'avais exercé des pressions envers certaines filles. Mais je notais la moindre petite chose qui pouvait me menacer et étais à l'affût du moindre bruit quand je sortais faire du shopping. Ainsi, j'étais parvenue à monter sur le trône, dominant les filles de la classe D.

Mais, la "moi" qui avait créé ce faux statut de toute pièce avait clairement ses limites. C'était pourquoi je ne pouvais rien apporter à Satô-san. Pour quelqu'un qui n'avait jamais vécu quelque chose pouvant se rapprocher à l'amour, il n'y avait pas moyen que je lui enseigne des techniques de séduction. Depuis que nous sortions ensemble, pour qu'il n'y ait pas de suspicion et pour que ce soit inscrit dans la conscience collective, nous avons de façon répétée ouvertement passé des moments en amoureux en public, mais mon cœur n'y était tout simplement pas. En fait, je ne pouvais pas prétendre avoir vraiment vécu un vrai rendez-vous en amoureux. C'était pourquoi je ne pouvais en aucun cas lui dire ce qui était bon ou mauvais à faire dans ces circonstances. Mais je ne pouvais pas non plus la décevoir.

Je ne voulais pas qu'elle pense que j'étais novice en ce qui concernait l'amour. Si ça avait été la "moi" d'il y avait quelque temps, je lui aurai sans doute exhibé avec une assurance audacieuse toutes les connaissances repompées de magazines ou de dramas à la télé, et aurais fait comme si c'était moi qui les avais vécues. Cependant, à présent, je commençais à changer peu à peu. Envers Satô-san, qui plaçait toute sa confiance en moi, je ne voulais pas lui apporter des réponses toutes faites, comme celles-là. Depuis peu, je commençais à être las d'être celle qui agissait de façon arrogante et rude. À présent, je souhaitais parler de façon un peu plus vraie. Mais je ne pouvais pas souffler un seul mot à propos de ce nouvel état d'esprit : dans ce lycée, je devais être la petite-amie de Yousuke-kun et agir avec audace. C'était pourquoi je continuais incessamment de raconter des mensonges malgré moi.

Était-ce vraiment ce que je voulais ?

En ce moment, est-ce que l'existence de Yousuke-kun m'était réellement nécessaire ?

Des pensées futiles comme celle-ci traversaient sans cesse mon esprit depuis quelques jours. La seule chose qui pouvait me menacer, soit Manabe et le groupe de Ryuen, avait été éradiquée grâce au plan de Kiyota. Autrement dit, toute cette histoire pouvant me faire rebasculer vers la "moi" qui se faisait maltraiter était loin derrière moi. Et même si, par malheur, elle refaisait surface, j'étais certaine que Kiyotaka viendrait et me sauverait. J'avais le sentiment d'être en sécurité.

Le fait d'être la petite-amie de Yousuke-kun m'offrait nombre de privilèges, mais si on m'enlevait cela, je me demandais si mon statut allait m'être dérobé au final.

Bien sûr, si le bruit courait que Yousuke-kun m'avait plus ou moins larguée, ça serait moche, mais je tendais plutôt à croire que si nous en parlions tous les deux, alors les choses se passeraient bien. Si cela survenait, alors le mensonge pouvait s'effacer, et je pouvais en être libérée. Et si j'étais libre, je pouvais alors vraiment aspirer au véritable amour. Autrement dit, c'était quelque chose que je ne pouvais pas m'accorder pour le moment. Parce que ce n'était pas ce qu'attendait Satô-san qui se trouvait juste en face de moi. Je devais poursuivre cette réflexion sur le bien fondé de ma relation avec Yousuke-kun ou non plus tard. Ces pensées inutiles qui n'arrêtaient pas de me perturber pour un rien, cette fois-ci, je les mettrai dans un coin de ma tête.

Moi — Après avoir t'avoir écoutée, je comprends que ce que tu cherches. Avoir un véritable rendez-vous en amoureux avec Ayanokôji-kun. En gros, tu veux clairement conclure avec lui dès que possible.

Satô — Oui.

En d'autres termes, c'était un rencard destiné à séduire Kiyotaka.

Satô — Qu'est-ce que je dois faire pour que ça se passe bien.

Moi — Alors, voyons voir...

Réfléchissons-y sérieusement. Un moyen pour que ces deux-là sortent ensemble... Humm, je me demandais vraiment ce qu'il était nécessaire de faire pour le séduire. Il était clairement d'une nature différente des autres garçons. Je me demandais s'il était même intéressé par l'idée d'une histoire d'amour ordinaire... Ou peut-être qu'il était aussi, surprenant que cela puisse paraître, très enclin à vouloir vivre une histoire d'amour banale ? Vu que les deux cas de figure étaient tout aussi bien envisageables, il était difficile d'en tirer quelque chose. Alors que de telles questions tournaient dans ma tête, Satô-san sortit son téléphone.

Satô — Je me demande si ma question n'était pas trop vague ? Hmm, tu vois, je suis totalement sans expérience dans ce domaine, alors j'aimerais préparer à l'avance une sorte de plan. S'il te plaît, aide-moi à le faire.

Et tout en inclinant sa tête devant moi, elle me montra le plan qu'elle avait conçu pour ce rendez-vous, dans une note de son téléphone.

Rendez-vous à 12h00 → déjeuner → cinéma → shopping → déclaration sous l'arbre de la Légende → cadeau

Cela me paraissait incroyablement simple, mais voilà tout ce qui était écrit. Premièrement, j'émis des réserves sur la chose qui m'interpella le plus.

Moi — Attends deux secondes, tu comptes vraiment avouer tes sentiments dès le premier rendez-vous ?

Satô — Justement je n'ai que ça à l'esprit et j'ai préparé ce plan au cas où le courage me venait bien ce jour-là.

Alors que je pensais au fond de moi qu'il était évident qu'il lui fallait d'abord approfondir un peu plus sa relation avec lui, petit à petit, elle avait prévu une courte escarmouche devant mener à la victoire totale.

Moi — Ce n'est pas juste un peu trop rapide ? Je pense que déjà, si tu te laissais 2 ou 3 rendez-vous avant d'envisager ça. En plus ça pourrait te laisser le temps de découvrir des aspects désagréables sur lui, aussi.

Bien sûr, les filles qui avaient de l'expérience en matière d'amour semblaient plutôt prendre leurs décisions sur le vif, avec leur instinct. Mais pour Satô-san, qui en matière d'amour semblait totalement vierge, je pensais que le mieux pour elle était d'y aller progressivement. Mais j'avais moi-même aucune crédibilité. Mais elle semblait très pressée d'obtenir un résultat, en tout cas c'était ce qui en ressortait au vu des retouches qu'elle avait apportées à son apparence pour accroître son charme. Est-ce que par hasard cette envie soudaine n'était pas juste liée à l'effet « début du 3^e trimestre » arrivant prochainement ?

Moi — Et aussi, c'est quoi cette histoire d'arbre légendaire ? En gros si tu te declares en dessous de l'arbre alors ton amour sera éternel ?

Je ne savais pas qu'une telle légende urbaine existait dans ce lycée. Même si un tel phénomène surnaturel existait bel et bien, vu notre âge, l'idée d'être lié à quelqu'un pour au moins 10 ou 20 ans, je n'étais pas certaine que cela soit une si bonne chose. S'il s'avérait que la personne avec qui l'on se marie se révélait être quelqu'un d'inutile au point de vouloir divorcer, être forcé de devoir rester ensemble risquait plutôt d'être une malédiction.

Satô — Ce n'a pas vraiment l'air d'être très connu, je l'ai découvert en lisant une affiche sur le tableau d'affichage à l'entrée. Que, si l'on se déclare à quelqu'un juste en dessous de cet arbre, alors il était certain que cela fonctionnerait. Il paraît que ça a été le cas pour beaucoup.

Heu... J'étais pas du tout au courant. Vu que ça m'intéressait aussi, j'allais sûrement y jeter un œil, un de ces jours. Je regardai tout de même la chose sur mon téléphone et vis que c'était réel, qu'il y avait vraiment eu des couples ayant duré. Des gros donateurs ont fait en sorte de faire transporter cet arbre de plus de huit ans dans l'enceinte du campus.

Satô — Il y doit y avoir d'autres arbres du même genre d'ailleurs.

En général je ne faisais jamais attention à ce genre d'inepties surtout au vu des conditions pour la réalisation. Le moment de la déclaration devait se faire le soir, avant le coucher du soleil. Il fallait en plus que personne ne soit autour. Si toutes les conditions étaient réunies, alors le succès était apparemment garanti à 99 %. Outre le fait qu'il fallait pas mal de préparation, l'endroit en lui-même était plus que louche.

Moi — Mais ce n'est pas difficile à gérer tout ça ? Réussir à avoir le bon timing et tout pour se déclarer au bon moment, au bon endroit.

Satô — Oui, je suppose. D'autant plus qu'il est dit que si quelqu'un d'autre que le couple se trouvait là au moment de la déclaration alors il était certain que tout capoterait.

En cette période de vacances, les endroits où il y avait un peu de verdure étaient plutôt fréquentés. Et puis, il n'aurait pas été étonnant non plus de trouver des garçons ou des filles en train d'essayer eux aussi d'accomplir cette légende. Si on était en groupe près de l'arbre, il faudrait en plus que le couple trouve une excuse pour rester seuls dans l'endroit convoité. Vu comme ça, même si une telle déclaration avait 99 % de chances de réussite, les pourcentages de chance de pouvoir l'accomplir dans les règles, eux, devaient être bien plus bas. Et encore, il fallait tout d'abord croire en ce qui était de toute évidence, qu'une superstition. Mais bon, dans ce genre de moments qui n'arrivent qu'une fois dans une vie, on voulait mettre toutes les chances de notre côté, même si ça n'augmentait les probabilités de réussite que d'un pour cent, c'était toujours bon à prendre.

Moi — Au fait, hm, pour quelle raison tu es amoureuse de Ayanokôji-kun, déjà ?

Satô — Ehh ? Pourquoi tu me demandes ça ?

Moi — Euh, désolée. C'est juste que je ne sais rien sur Ayanokôji-kun, tu vois, alors j'aurais au moins voulu avoir ton image de lui. Pour quelle raison tu es tombée amoureuse, par exemple. En comprenant ça, y aura peut-être des idées de conseils qui viendront pour organiser ce rendez-vous.

Alors que je lui demandai ça, Satô-san murmura quelque chose tout en cachant ses joues qui devenaient rouges avec ses deux mains, visiblement embarrassée.

Satô — Umm--- Déjà, il est super cool, tu trouves pas ? Il est toujours calme et semble très mature. Et puis tu as vu comment il a couru super vite. Et niveau intellect, c'est loin d'être un idiot, en tout cas, il est toujours au-dessus de moi. Oh bien entendu, je trouve moi aussi que Hirata-kun est meilleur que lui dans tous les domaines, mais comparé à lui, tous les autres garçons ont l'air de gamins, aussi.

Elle faisait probablement référence à Ike-kun et Yamauchi-kun, et quelques autres. J'étais d'accord avec elle au point même de ne pas arriver à croire que l'on était du même âge. La plupart des garçons de notre classe était vraiment des mômes quoi. C'était pourquoi, très rapidement, la plupart des filles de la classe avaient perdu tout espoir avec les garçons de notre âge, et se tournait plutôt du côté des aînés.

Satô — C-ce que je viens de dire, tu le garderas pour toi, ok ? Il ne faut pas que les autres filles réalisent à quel point Ayanokôji-kun est craquant. Et puis aussi, je n'ai pas envie que des rumeurs sur moi qui ne saurais pas m'y prendre avec les garçons commencent à se répandre.

Moi — Dans ce cas, tu n'avais pas peur de me confier tout ça ?

Satô — Vu que tu es la petite-amie de Hirata-kun, alors je savais que je pouvais tout te dire, sans avoir peur de quoi que ce soit.

L'existence de Hirata-kun était vraiment significative. C'était la raison pour laquelle Satô-san n'avait pas peur de se reposer sur moi. Et c'était pas vraiment quelque chose de désagréable d'avoir des gens qui comptaient sur moi, mais... pourquoi fallait-il que ce soit à propos de Kiyotaka ? Si c'était pour n'importe quel autre garçon, j'aurais vraiment pu donner tout mon soutien honnêtement et je n'aurais pas eu à supporter ces désagréments qui me pinçaient le cœur. Est-ce là ce qu'on appelait, l'ironie du destin ?

Moi —Hah..

Il en résultait un profond soupir qui arriva sans prévenir. Il était différent de celui de ce matin, bien plus pesant. Et l'ayant entendu, le visage de Satô-san devint blême alors qu'elle me regardait fixement.

Satô — J-je le savais bien pourtant, désolée si je te dérange...

Moi — Ah, non ! Ce soupir, c'était pas pour ça du tout, t'inquiètes.

Prise de panique, je la rectifiai, mais en vérité, au fond de mon cœur, j'avais comme quelque chose qui me grattait depuis tout à l'heure... Ce n'était pas comme si j'étais amoureuse de Kiyotaka ou quelque chose comme ça, pourtant. C'était juste que... Comment dire... Ma relation avec lui était spéciale. Peu importe les circonstances, je ne voulais pas perdre ma place auprès de lui. Mais en ce moment même, je devais écarter ces pensées d'un revers de main, et agir pour aider Satô-san. Je me répétais ceci à moi-même plusieurs fois dans ma tête.

Moi — Revoyons le plan en détail, veux-tu ? Si vous allez manger ensemble, il vaut mieux que cela se fasse après le cinéma. Si jamais vous ne trouviez pas quoi vous dire, vous pourrez tout simplement parler du film.

Satô— Umm, faisons comme tu dis, Karuizawa-san.

Me répondant cela honnêtement, Satô-san prit son téléphone et prit note. Les places pour le film étaient sans doute déjà réservées, mais il valait mieux tout de même changer l'horaire. Regarder un film juste après manger pouvait être problématique et il fallait éviter tout imprévu. Et puis il y avait aussi le risque de s'endormir également, alors c'était définitivement un no go. J'accédai ensuite sur mon portable à la programmation des films.

Moi — Et en fait, quand est-ce que ce si important rendez-vous aura lieu ?

Déjà, la première chose à vérifier était si l'on pouvait ou non décaler le rendez-vous. Sans savoir cela, je ne pouvais pas commencer.

Satô — C'est prévu pour après-demain.

Moi — Je vois... mais attends, après-demain c'est le 25 !!

Je m'étais presque mise debout sans le vouloir. Je me remis sur le fond de ma chaise de suite, en panique.

Satô — Hehehe...

Non, ne me « Hehehe » pas...!

Le 25 décembre. Certainement le jour le plus précieux pour un homme et une femme, de toute l'année. Et le Kiyotaka que je connaissais avait donné son accord pour ça, mais bordel, qu'est-ce qu'il avait dans la tête celui-là !? Normalement, c'était supposé être un temps qu'on passe en amoureux, et durant lequel on approfondissait notre relation. Ce n'était en aucun cas une occasion pour démarrer une relation. Ce n'était pas un jour pour avoir un premier rendez-vous. Il aurait dû décliner gentiment pour le décaler au 26. Si jamais leur position avait été inversée, nul doute qu'il aurait eu une sale réputation. On l'aurait traité de mec qui voulait juste faire des cochonneries, voilà l'étiquette qu'on lui aurait collée à la peau. Je tempêtai ainsi dans ma tête.

Moi — Fu, Fu...

Satô —Qu'est-ce qui ne va pas, Karuizawa-san ?

Moi — Euh, rien du tout. Ne t'en fais pas.

Pourquoi est-ce que j'avais si chaud tout d'un coup ? Ça n'avait rien avoir avec moi, peu m'importait quel jour ils avaient prévu leur premier rendez-vous. Ils étaient libres de choisir ce qu'ils voulaient. Raaah, mais depuis peu, je ne savais vraiment pas ce que j'avais... Je devenais terriblement irritée par mes propres pensées. Je me serais bien donnée une double claque si j'avais été seule, et j'aurais enfermé toutes ces pensées bien au fond quelque part.

Moi — Donc le 25, hein.....Bon, je suppose que c'est toujours mieux que si c'était prévu pour le réveillon.

Le cinéma semblait être encore plus bondé à l'approche du réveillon alors je n'imaginais pas le jour même, d'autant plus qu'ils comptaient probablement passer la journée ensemble après le film. C'était une activité habituelle pour les couples d'aller au cinéma le 24 et il devait y en avoir 10 à 20% sur le campus. La seule manière de s'y faire une place était de se fier de l'heure et du placement.

Moi — Pour ce qui est du film, il vaudrait mieux que vous preniez le créneau de 11h50 qui se termine vers 13h30. Comme ça, vous pourrez déjeuner tous les deux vers 14h00 et à 15h00 ça sera bon pour le shopping. Après ça, tu peux plus ou moins ajuster le temps comme tu veux, pour qu'aux environs de 16h00 tu fasses ta déclaration. Ça me paraît bien.

Le fait qu'à la fin, elle avait de la marge avant sa déclaration était pour le mieux. Satô-san, ne sembla pas avoir d'objection, car elle hocha la tête, l'air satisfait.

Moi — Oh, et puis, je pense que tu ferais mieux de réserver des places pour le restau. Tu veux avoir une table à côté de la fenêtre, pas vrai ?

Réduire le temps d'attente pour manger faisait partie des petites choses faciles à prévoir.

Moi — Et puis, en réservant, vous pouvez aussi demander à avoir des choses qui ne sont pas au menu normalement.

Satô — Oh, je vois. J'avais pas du tout pensé à tout ça... T'es vraiment douée pour ça, comme on pouvait s'y attendre de ta part, Karuizawa-san.

Si c'était pour le surlendemain, même le café dans lequel nous nous trouvions pouvait être bondé. D'ailleurs en vérité ça aurait mieux que ce soit le garçon qui organise tout ça mais bon... On va dire que c'est logique que ce soit Satô qui prépare tout pour que sa déclaration se passe bien ! C'était juste que je ne savais pas très bien si tout ceci était vraiment bien ou non. Ça sonnait pathétique à force de le répéter mais, après tout, je n'avais jamais eu de véritable rendez-vous en tête-à-tête jusqu'à maintenant...

2

J'avais donc reçu une telle requête de la part de Satô-san, et nous voilà sur le chemin du retour, après avoir quitté le café. En nous dirigeant vers le dortoir nous continuâmes notre discussion.

Satô — Depuis ce matin, la neige a bien commencé à s'entasser, mais à partir de demain, il va neiger encore plus.

En entendant cette phrase, je regardai autour de moi. Même si la neige commençait à fondre légèrement, elle tenait bien encore un peu partout. Si cela continuait ainsi, la neige pourrait bien rester toute l'année. *Ahh---donc il neige...* En parlant de ça, c'était il y a deux ans environ, j'avais fait semblant que cette neige à moitié fondante était un kakigōri au chocolat¹ et l'avais laissé fondre dans ma bouche. Me rappelant de ce souvenir, j'étais quelque peu nostalgique. Je ne savais pas bien pourquoi, mais cela me semblait appartenir à une autre époque.

Moi — Je me demande qu'est-ce que je trouvais de si amusant là-dedans ?

Satô — Ehh?

Moi — D-désolée. Je me parlais juste à moi-même.

Peut-être était-ce lié aux événements survenus hier, mais je finissais toujours par me souvenir de cela. Et alors que je le fis, l'expression du visage de Satô-san se raidit un peu. Je pensais que c'était parce que je m'étais parlé à moi-même, mais ce n'était pas le cas apparemment.

Satô — En vérité, y a une chose que je voulais te demander depuis tout à l'heure, mais je n'ai pas osé.

Moi — Hmm ? Comme t'as déjà commencé, autant y aller jusqu'au bout. Tu peux tout me demander.

¹ Le kakigōri est un dessert japonais à base de glace râpée sur laquelle on verse un sirop au thé vert, aux fruits ou au sésame. Il peut également être agrémenté d'autres garnitures telles que du lait concentré, de la crème chantilly, des mochi ou des haricots azuki.

Je frappai ma poitrine pour montrer à quel point j'étais à l'écoute.

Satô — Merci infiniment, Karuizawa-san. Hmm, eh bien, je suis très heureuse à l'idée de ce rendez-vous, mais...

Elle devait sans doute être un peu anxieuse à l'idée de son si important rendez-vous, alors les mots avaient du mal à sortir de sa bouche, mais elle finit par se reprendre.

Satô — En fait, c'est le premier rendez-vous de toute ma vie... alors, je ne sais vraiment pas quoi faire...

Moi — Tu n'es jamais sortie avec un garçon auparavant ?

Satô-san semblait très embarrassée d'avouer cela. Bon, au vu de notre conversation, j'avais deviné cela depuis un moment, mais... c'est juste que j'avais d'elle l'image d'une fille très moderne et toujours à la pointe de la mode, j'étais tout de même étonnée qu'elle n'ait pas vécu ça bien plus tôt.

Satô — Je ne peux que le dire parce que c'est toi, Karuizawa-san, tu comprends ? Bientôt je vais être une élève de 1^{ère} et pourtant, je n'ai jamais eu de petit-ami, encore moins eu un simple rendez-vous. Si quelqu'un entendait ça, c'est sûr, il se moquerait bien de moi, haha. C'est vrai que je suis un peu lente. C'est ce que tu dois penser, hein ?

Moi — J-je suppose. C'est vrai que c'est un peu tard, mais... Ça veut pas tout simplement dire que tu attends de rencontrer quelqu'un que tu aimes vraiment ? En fait, tu ne fais qu'aspirer à un amour véritable, c'est tout.

Satô — Ça me rend heureuse ce que tu dis là.

Alors que je la trompais par mes paroles, je poursuivis non pour Satô-san, mais pour moi-même.

Satô — Alors tu comprends...? Pourquoi je suis si nerveuse, et pourquoi je suis certaine de ne pas pouvoir faire les choses correctement. C'est pour ça que j'aimerais que toi, Karuizawa-san, et Hirata-kun... vous soyez là aussi, pour faire un double rendez-vous. Comme ça, vous pourrez faire en sorte

que les choses se passent bien entre Ayanokôji-kun et moi. S'il te plaît, est-ce que tu pourrais m'assister le moment venu ?

Alors voilà ce qu'elle voulait me demander. N'arrivant pas à le croire, j'étais perdue dans ma confusion.

Moi — U-un double rendez-vous ? T'assister ?

Satô — J'aurai dû te le demander bien plus tôt, non ?

Elle s'excusa et son visage montrait qu'elle était sincère. C'était toujours comme ça lorsqu'on a un service à demander, on le garde toujours pour le dernier moment. En revanche ce qu'il fallait relever était qu'à moi, une fille qui n'avait jamais goûté au délice de l'amour, on me demandait de porter le costume de Cupidon. Je me demandais s'il n'y avait pas plus absurde comme situation.

Satô — Est-ce que c'est..... hors de question ?

Moi — C-c'est---

Il n'y avait pas de doute à avoir, il fallait que je refuse. Vu ma totale inexpérience, il était certain que ça allait finir par se voir. Mais... Vu que c'était aussi une première pour Satô-san peut-être pouvais-je me débrouiller pour la tromper ? Est-ce que je ne devais pas plutôt me montrer diplomate et tout simplement accepter ?

Satô — J'en étais sûre, bien entendu tu préférerais passer Noël avec Hirata-kun en tête à tête, hein ?

Moi — Ehh ?

Alors que je tergiversais encore sur ce que je devais répondre, son visage se fit encore plus anxieux. En effet, n'importe quel couple aurait voulu passer le lendemain et le surlendemain seuls, en amoureux. Si j'avais vraiment été moi-même, je l'aurai de suite compris, mais en ce moment, j'étais totalement perdue dans mes pensées à cause des événements récents.

Satô — Tout comme toi, j'aimerais aussi former le couple idéal.

En voyant les choses du point de vue de Satô-san, qui croyait que ma vie de lycéenne était tel un navire voguant sur un long fleuve tranquille, sa requête n'était pas si étrange ou déplacée. Mais c'était en fait une gêne énorme pour mon cœur. Cela n'avait rien à voir avec Kiyotaka. En fait ce n'était pas comme si j'avais réellement aimé Yousuke-kun, et ce n'était pas comme si nous sortions vraiment ensemble...

Mais, tant que nous continuions d'être un faux couple... Ni moi, ni Yousuke-kun ne pouvions trouver le véritable amour. Cette vérité me faisait mal au cœur. Kiyotaka aussi n'allais jamais me voir comme quelqu'un du sexe opposé. Et aussi, je me demandais si quelqu'un aussi empêtré dans le mensonge et la fausseté pouvait être d'une quelconque aide pour quelqu'un comme Satô-san.

Moi — Quelque chose comme ça, c'est un peu...

Après avoir bien réfléchi, j'avais pensé à refuser, mais je décidai de me montrer forte. Depuis un bon moment déjà, l'existence de Kiyotaka n'arrêtait pas de traverser mon esprit. Si je continuais ainsi à vaciller pour si peu, mon cœur n'allait pas pouvoir tenir bien longtemps. Dans ce cas, il me fallait ne plus vaciller du tout. Et pour ça, si par exemple je pouvais faire en sorte que Satô-san et Kiyotaka sortent ensemble, alors je détruisais toute chance que mon cœur se fasse voler par Kiyotaka.

Moi — L-laisse-moi gérer tout ça. Je vais t'aider au mieux, tu verras.

Satô — Vraiment ? Karuizawa-san !

Me prenant les deux mains avec joie, Satô-san sautilla sur place.....Donc elle aimait Kiyotaka à ce point. Dans ce cas, envers ce premier amour, je me devais de sincèrement la soutenir. Écrasant les flocons de neige qui se trouvaient dans le creux de ma main, je me les étalai sur mon front.

Réfléchis, réfléchis.

Et ainsi, je parvins à refroidir un peu mon esprit en ébullition. J'avais donc décidé de sincèrement la soutenir, ou du moins, faire en sorte que ce double rendez-vous se passe bien. Celle qui se tenait debout là, n'était plus la moi du collègue. Je n'étais plus celle qui avait sombré dans le désespoir pendant trois années entières. Et finalement, je n'étais plus non plus la moi de la rentrée de cette

année, également. Mettre la pression sur les autres pour se protéger soi-même n'était pas une chose très glorieuse. Mais ne sachant pas comment me protéger autrement, je ne voulais juste pas finir par devenir la même que durant le collège.

Puisqu'elle était allée jusqu'à affronter son propre embarras pour me demander ceci, je me devais moi aussi de lui faire face honnêtement, sinon je ne pouvais pas me considérer comme une véritable amie. Mais ce double rendez-vous soulevait quelques problèmes. Déjà, il n'était pas certain que Yousuke-kun soit libre. Je devais donc confirmer cela au plus vite, juste après. À Noël, nous avions décidé de ne pas nous voir. Vu que l'idée que nous soyons un couple était devenue un fait connu même chez les élèves des classes supérieures, nous afficher encore plus n'était plus nécessaire. Dans le but de ne pas perdre notre temps, nous avions donc décidé de passer Noël séparément.

Si jamais on ne nous voyait pas ensemble, par exemple si on nous croisait individuellement, prétexter que nous allions nous retrouver dans la soirée me paraissait suffisant. C'était pourquoi Yousuke-kun avait déjà son planning de son côté.

Satô — Hmm aussi, j'aimerais que Ayanokôji-kun croie que cela se fasse par hasard.

Alors que je me faisais déjà des plans pour organiser tout cela, elle me rajouta cette nouvelle condition.

Moi — Donc, tu ne veux pas lui dire clairement que ce sera un double rendez-vous, dès le départ ?

Satô — D'une certaine manière, oui. Ce n'est pas bon non ?

Moi — Ahh--, hmm.....

Bien sûr ce n'était pas mauvais en soi. Si c'était ce qu'elle voulait, ça pouvait aller. Mais en y réfléchissant un peu, j'étais arrivée très vite à cette conclusion.

Moi — Faisons les choses ainsi. Il serait sans doute mieux de lui dire honnêtement que ce sera un double rendez-vous.

Satô — Vraiment ? Je me demande s'il ne risque pas de ne pas aimer l'idée ?

Moi — S'il découvre plus tard que c'était prévu à l'avance, il y a encore plus de risques de ne pas l'apprécier, tu sais.

Satô — Je vois....

Moi — Mais c'est à toi de décider au final, Satô-san.

Je ne pouvais pas la forcer à faire les choses selon mon point de vue. Satô-san semblait très troublée à cette idée, mais si l'on me demandait mon avis, il était clair que c'était une erreur. Déjà il n'y avait pas moyen de pouvoir duper Kiyotaka, et il allait forcément remarquer tôt ou tard que tout ceci faisait partie de notre plan. Néanmoins je ne pouvais pas dire « Ne faisons pas ça, Kiyotaka est beaucoup trop perspicace », après tout du point de vue des autres on se parlait à peine ! Mais si je la forçais à procéder ainsi, genre lui trouver un article « Un double rendez-vous est l'idéal pour une première fois », je risquais d'en prendre toute la responsabilité si ça ne marchait pas. Alors la bonne réponse était de laisser Satô-san choisir.

Moi — Pour un jour, comme celui-là, tu ne voudrais pas plutôt laisser les choses se faire naturellement ? Ça me paraît le mieux.

Mais l'argument que je lui donnais ne sembla pas l'atteindre.

Moi — Si ça te va Satô-san, alors ça me va.

Alors je finis par lui dire cela honnêtement. Il ne restait alors plus que l'option de cacher le fait que nous coopérions. Puisque ça en arrivait là, ça pouvait me permettre de tester les limites de Kiyotaka.

Moi — Ahh, par contre, si Hirata-kun venait à rejeter l'idée du double rendez-vous, alors désolée d'avance.

Sur ces dernières paroles, nous arrivâmes devant le dortoir.





Clemenza

3

Une fois revenue dans ma chambre, je m'allongeai de suite sur mon lit et pris mon téléphone tout en fixant le plafond. Juste avant d'entrer déjà, une anxiété étrange s'était répandue en moi depuis cette requête de Satô-san. En même temps que je ressentais cette étrange irritation, je ne pouvais m'empêcher également d'être agitée. Si cela n'avait été qu'une simple histoire d'amour, cela aurait certainement été plus facile pour moi. J'essayai de faire le vide dans ma tête et parvins à revenir sur la demande de Satô-san et rien d'autre. Mais, plus que cela, ce qui me rendait curieuse n'était pas l'aspect romantique de la chose. Est-ce que Kiyotaka avait accepté ce rendez-vous avec Satô-san juste pour s'amuser ? S'il ne voulait rien de sérieux derrière ? Cela pouvait être un gros problème. Je réfléchissais peut-être trop mais je ne pouvais m'empêcher de douter. Ce qui était certain c'était que celui en face allait être Kiyotaka. Je n'arrivais pas du tout à comprendre à quoi il pensait vraiment. D'une certaine manière peut-être bien qu'il était intéressé par Satô-san ? Style un rendez-vous pour déterminer si oui ou non elle était quelqu'un d'utilisable. Voilà où me menaient mes pensées.

Tout comme il avait pris contact avec moi, le fait est qu'elle pouvait peut-être elle aussi être un moyen pour rendre la vie de lycéen de Kiyotaka plus tranquille, c'était la partie qui m'effrayait le plus. Si jamais elle se montrait plus utile que moi, mon existence était menacée. Si c'était le cas, Kiyotaka qui avait toujours agi comme un bouclier pour moi, n'allait sans doute plus le faire. Je finis par appuyer sur l'icône d'appel et entra le numéro de 11 chiffres.

Moi — Je ne connais même pas par cœur mon propre numéro, mais pourtant, celui-là.....

Avant que je ne m'en rendre compte, le numéro de Kiyotaka s'était gravé dans ma mémoire. À présent, je n'avais plus qu'à appuyer sur le bouton pour l'appeler. Mais même si je le faisais, qu'est-ce que j'allais bien lui demander ? « Est-ce que tu crois vraiment que Satô-san sera plus facilement manipulable que moi ? », quelque chose comme ça ?

Moi — Qu'est-ce que j'ai, je suis vraiment trop conne...

Avant même de l'interroger, c'était comme si j'avais ancré l'idée en moi que je voulais qu'il m'utilise. Mais ce n'était pas le cas. Je voulais... je voulais juste être en sécurité. Utiliser ce bouclier connu sous le nom de Kiyotaka, je voulais pouvoir vivre tout en ayant les moyens de protéger mon statut. Il n'y avait que ça, évidemment.

Moi — Pourquoi ne pas l'entendre de sa bouche directement ?

Pensant cela, j'appuyai avec mon pouce avec force. Mais pourtant, mon pouce resta à quelques centimètres du téléphone, sans bouger du tout. Au final, je n'arrivais pas à appuyer sur cette simple icône.

Moi — Hah, je suis vraiment conne, en fait.

Pourquoi est-ce que j'aurais à lui demander quelque chose comme « est-ce que tu m'utilises ? », de moi-même ? Et juste à cet instant, mon téléphone se mit à vibrer.

Moi — Uwa !?

Sur l'écran, les onze chiffres que j'avais entrés tout à l'heure s'affichaient. J'avais pensé alors que j'avais dû appuyer sur le bouton d'appel par mégarde, mais ce n'était pas le cas.

Moi —A-allô ?

Je répondis à l'appel avec panique.

Ayanokôji — J'ai une chose que j'aimerais te demander.

Sa voix monocorde habituelle pénétra mes oreilles.

Moi — Quoi ?

Ayanokôji — Il y a des gens autour de toi, là ?

Moi — Non, je suis dans ma chambre.

Est-ce qu'il se pourrait que, il s'inquiète de mon état de santé et m'appelle pour vérifier que je vais bien ? Mais même si c'était le cas, c'était bien trop tard, il aurait dû m'appeler dès hier soir. Mais bon, mon cœur se mit à battre rien qu'à l'idée de la possible réalisation de cette attente futile.

Kiyotaka — Je veux que tu enquêtes sur quelque chose pour moi, Karuizawa

Mais cette attente se prit un coup de poing dans les dents, de suite.

Moi — Hein ? Qu'est-ce que tu me racontes ? Tu n'avais pas dit que tu ne te reposerais plus sur moi, à présent ? Alors que tu m'avais dit bien d'effacer ton numéro de mon téléphone.

Je me plaignis ainsi (bien que je ne sache même pas si j'étais vraiment en colère contre lui pour ça ou non). D'abord, après tout ce qui s'était passé hier sur le toit de l'école, c'était tout ce qu'il avait à me dire ? Il aurait dû commencer par, je ne sais pas, un « Est-ce que ça va, tu n'as pas attrapé froid ? ». Même si ça n'a rien d'original et que c'est un peu fade comme entrée, ça aurait été au moins mieux que ce qu'il m'a dit là. Il aurait surtout dû me dire « Je suis désolé », c'était le minimum. Le fait est qu'il avait tiré les ficelles de façon à ce qu'on s'en prenne à moi. Quiconque aurait été à ma place lui en aurait voulu et l'aurait dénoncé à l'établissement. Peu importe la forme, il aurait dû s'excuser. Et dire que ses premiers mots furent « Je veux que tu enquêtes sur quelque chose pour moi » !

Hey, Kiyotaka. Tu comprends dans quelle position tu te trouves ? Je n'ai plus besoin de coopérer avec toi, ou plutôt, tu ferais mieux de prendre tes responsabilités et me protéger pour toujours.

Après toute la frustration accumulée avec Satô-san, je pensais que j'oserais lui balancer cela. Mais, ces mots restèrent coincés au fond de ma gorge et ne sortirent pas. Tout simplement parce que j'avais peur que si je disais quelque chose comme ça, Kiyotaka me laisserait seule.

Moi — Tu veux que j'enquête sur quoi ?

Ayanokôji — C'est à propos de Satô.

Moi —de Satô-san ?

Parmi toutes les choses qu'il pouvait me demander, il fallait que ce soit à propos d'elle. Mais jusqu'où tout ce qui était autour de moi allait aller pour me mettre en rogne ? Mais il y avait aussi cette histoire de double rendez-vous, alors je tus tout cela en moi et le fait que je venais juste de voir cette fameuse Satô-san sur qui il voulait des renseignements.

Moi — Qu'est-ce qu'il y a avec elle ?

Ayanokôji — Je veux savoir avec qui elle a l'habitude de traîner, et la façon dont elle a l'habitude de se comporter. Pour être plus précis, je te serais reconnaissant si tu pouvais me dire ses hobbies et ses autres préférences. Et bien entendu, si tu sais déjà tout ça, alors dis-le moi tout de suite.

Qu'est-ce que j'en savais moi. Je murmurai cela sournoisement au fond de mon cœur.

Moi — Malheureusement pour toi, Satô-san et moi faisons partie de deux groupes différents. Alors il y a une certaine distance entre nous.

Ayanokôji — Une distance, huh. Il semblerait qu'il y a beaucoup de choses que je ne connaisse pas sur le fonctionnement très étrange régissant les groupes des filles de notre classe.

Moi — Rrr.....j'ai l'impression d'entendre du mal de moi, là.

Ayanokôji — Bon, si tu ne le sais pas, alors s'il te plaît, cherche. Et je préférerais une méthode qui éviterait que Satô n'apprenne quoi que ce soit.

Moi —Bon, en demandant à Shinohara-san, je devrais pouvoir découvrir ça, jusqu'à un certain point.

Ayanokôji — Je te laisse choisir le moyen qui te semble le plus efficace. Tu as carte blanche.

Moi — J'ai compris. Je vais demander autour de moi... mais avant ça, dis-moi au moins la raison de ta requête ?

Moi — Tu me donneras tous les détails par message.

Il sembla qu'après m'avoir dit tout cela, Kiyotaka était satisfait et coupa la conversation, sans juger nécessaire de répondre à mes interrogations.

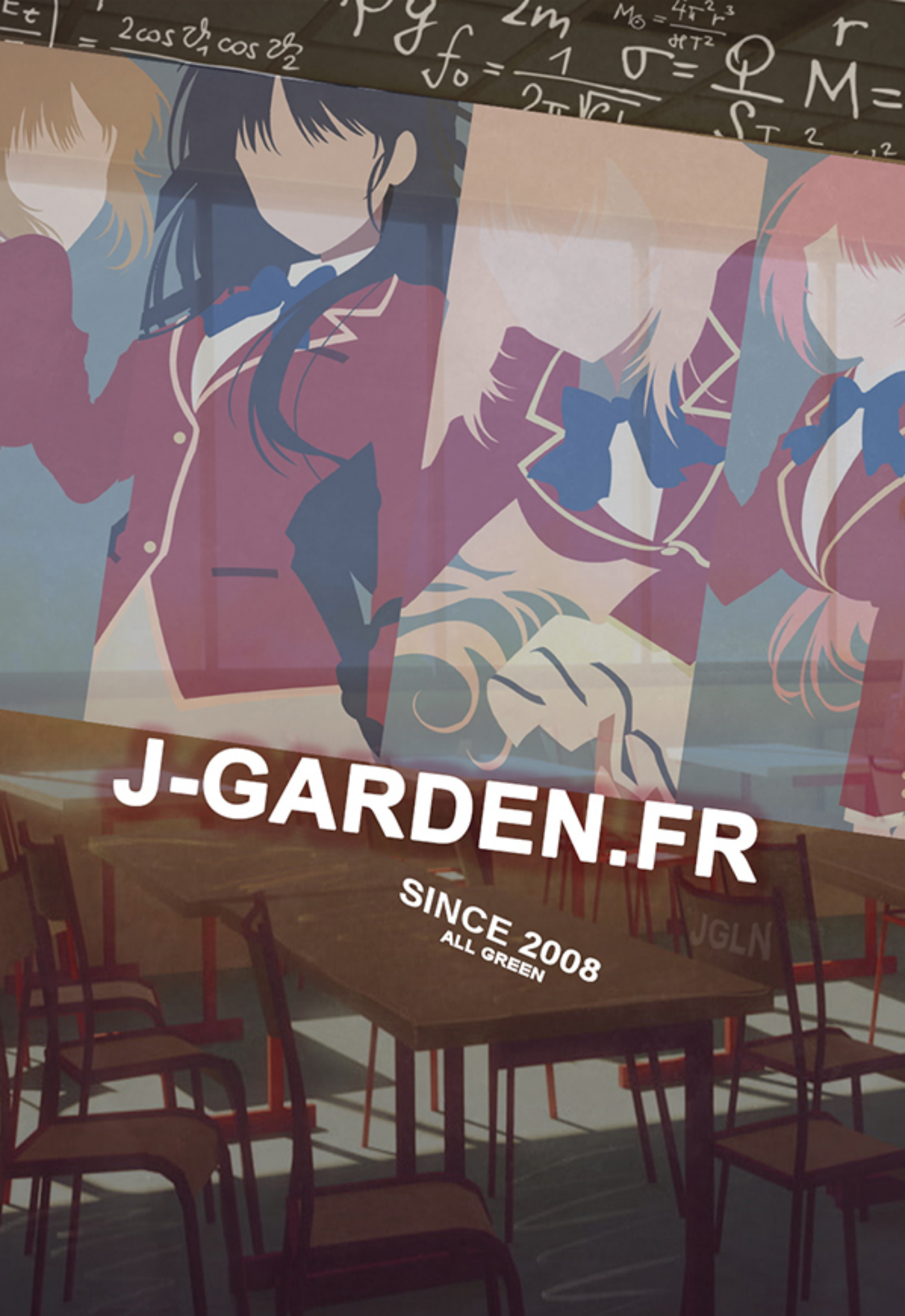
Moi — Mais il se prend pour qui, ce mec ? Il se croit tout permis... Je n'ai vraiment rien à attendre de lui.

J'aurais dû lui tousser à la figure au moins une ou deux fois. Alors que j'étais en train de cracher dessus ainsi des reproches, j'envoyais un message à Shinohara-san. Bien que je fusse outrée, j'admirais ma capacité à suivre ses instructions à la lettre. Et ainsi, je sécurisai mon moyen d'accès aux informations qu'il voulait. Pendant un moment, nous chattions comme pour passer le temps, et je récoltais peu à peu toutes les données que je retranscrivais au fur et à mesure dans le message que j'envoyai finalement à Kiyotaka. Je ne reçus aucune réponse, comme d'habitude, mais il n'y avait nul doute qu'il l'avait bien reçu. Kiyotaka... Était-il vraiment intéressé par Satô-san ? C'était évident qu'il cherchait à avoir ses informations pour tourner ce rendez-vous à son avantage. Ce qui voulait dire que si tout se passait bien, ces deux-là allaient vraiment se mettre ensemble ? Ou alors, qu'il la tiendrait dans le creux de sa main et qu'il aller l'utiliser à son bon vouloir ? Bien que je n'arrête pas d'y penser encore et toujours, aucune réponse claire ne me vint.

Il n'y avait pas moyen pour que ça arrive.

Moi — Ahh, raaah ! Á quoi ce mec pense à la fin !!!

Je n'allais pas pouvoir dormir cette nuit. Il semblait que ça allait être une longue journée.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

Chapitre 2 : Un jour malchanceux pour Ibuki

Petit aparté sur une série d'événements qui eurent lieu deux jours avant le fameux rendez-vous en amoureux de Noël, durant la matinée du 23. Je me dirigeai alors au centre commercial Keyaki ayant un certain but en tête. M'arrêtant au passage devant une certaine devanture, je fouillai un peu partout pour trouver ce dont j'avais besoin.

Moi — Je n'ai jamais pris ceux qui se trouvent là....

J'avais regardé ce qu'on en disait sur Internet, et après avoir également écouté l'avis de la vendeuse, j'en choisis deux, que je mis alors dans un sac plastique avant de me diriger vers la caisse.

Je fus vraiment surpris par leur prix exorbitant. J'y pensais encore alors que je rentrais au dortoir. Tout ce qu'il me restait à faire, c'était d'aller au konbini du coin pour acheter de quoi manger pour ce soir-là, et après ça, tous mes objectifs seraient atteints. Puis, par la suite, je comptais revenir au centre commercial Keyaki pour aller voir un film au ciné qui allait bientôt être retiré de l'affiche.

C'était tout ce que j'avais prévu ce jour-là, cependant, à cause de ma rencontre avec une certaine personne, mon plan capota.

— Comment ça va aujourd'hui, Ayanokôji-kun ?

Bien que nous semblions en ville à l'extérieur, nous étions toujours au sein de l'établissement du lycée, qui en soi restait un espace confiné. En me baladant ainsi, il était donc fort probable que je tombe sur des élèves que je connaissais. Juste avant que je ne sorte de la zone du centre commercial, cette fille m'avait appelé. Avec sa canne qui lui était caractéristique, elle s'approcha de moi très lentement. C'était Arisu Sakayanagi, de la seconde A. Une des rares personnes à connaître l'existence de la White room. Et la fille du directeur du lycée.

Moi — Tu rentres bien tôt, dis-moi. Et tu es seule, aujourd'hui, à ce que je vois.

En temps normal Sakayanagi était toujours accompagnée, mais cette fois-ci, je ne voyais personne autour d'elle.

Sakayanagi — Je suis venue ici pour jouer avec Masumi-san, mais elle n'est pas encore arrivée.

Sakayanagi remarqua alors le sac plastique dans mes mains.

Sakayanagi — Est-ce que tu es malade ?

Moi — Non, pas du tout. Comme tu peux le voir, je suis en pleine forme.

Montrant mes deux mains, je lui suggérais que j'allais bien. Et dans le même temps, je rangeai le petit sac plastique dans ma poche.

Sakayanagi — Et bien, j'en suis ravie. Si ça ne te dérange pas, tu ne voudrais pas venir jouer un peu avec moi ?

Elle me fit alors cette proposition totalement inattendue et déplaisante. Je n'eus même pas besoin d'y réfléchir pour lui donner ma réponse.

Moi — Je dois refuser, désolé. Tu es quelqu'un qui se démarque un peu trop du lot, après tout.

Traîner avec Sakayanagi, c'était prendre un risque inutile. Si on nous voyait ensemble, ça allait certainement faire du bruit.

Sakayanagi — Fufu. C'est bien dommage.

C'était évident que si elle avait voulu que tout le monde sache qui j'étais vraiment, elle l'aurait fait savoir depuis bien longtemps. Mais même à Ryuuen, elle n'en avait pas dit un mot. En partant de ce fait-là, je pouvais supposer sans trop me mouiller que Sakayanagi avait l'intention de me parler seule à seul.

Sakayanagi — Mais du coup, cela veut dire que ça ne pose pas de problème si on ne fait que discuter, comme on le fait maintenant, non ?

Moi — C'est étrange que tu veuilles discuter comme ça avec moi.

Sakayanagi — Bon, je ne vais pas l'appeler par son surnom, sait-on jamais d'où il peut bondir, mais Ryuuen te cherche n'est-ce pas ? Ou plutôt, pour être plus précise, il recherche qui est l'éminence grise derrière la classe D. Qu'est-ce qu'il s'est passé à ce sujet ?

Pour le moment, à part les gens impliqués là-dedans, personne n'avait eu connaissance de l'incident qui avait eu lieu sur le toit, ni comment cela s'était terminé. Cependant, il n'aurait pas été étonnant si elle avait réussi d'une manière ou d'une autre à avoir eu vent d'une partie des événements. Par exemple---

Sakayanagi — La classe C a subi un gros coup dur apparemment, et il semblerait que ce soit assez sérieux. Étais-tu au courant ?

Tout juste. Ryuuen et tout son groupe avaient été blessés après un combat qui avait dégénéré. Voilà les faits qui étaient apparents pour tous, et à partir de là, il était facile d'imaginer plusieurs hypothèses sur ce qui s'était passé. D'après la rumeur, il y aurait eu une dispute interne à la classe C. C'était sans doute ce qu'avait entendu Sakayanagi.

Moi — J'en ai aussi entendu parler, mais je n'ai pas plus de détails.

Sakayanagi — Notre Dragon du campus s'est disputé avec ses sous-fifres. Mais ça ne colle pas du tout si tu veux mon avis. Je pense même que tu es impliqué.

Moi — Pourquoi je serais impliqué ? Parce que tu as décidé sur un coup de tête que celui qui agit dans l'ombre, c'est moi ? Si tu veux mon avis, c'est un incident qui prouve juste que la classe C n'est pas si unie.

Sakayanagi — Tu la pensais unie ?

Moi — Que ce soit par la terreur ou non, dans les faits, elle l'était.

Sakayanagi — Je vois, c'est peut-être le cas. Il semble que tu ne sois pas impliqué dans tout ça, vu que tu n'as même pas une égratignure...

Elle avait observé minutieusement mes gestes ou mon expression, mais ce n'était pas ainsi qu'elle aurait pu découvrir quoi que ce soit.

Sakayanagi — Ça ressemble beaucoup à une simple dispute interne, c'est vrai. C'est juste que je n'arrive pas à expliquer ses actions et pourquoi il était si intéressé par la classe D.

Moi — Il y a pas mal d'élèves assez talentueux dans la classe D, après tout. Par exemple Kôenji.

Sakayanagi — C'est vrai. Il pourrait être un adversaire à la mesure de notre Dragon.

Voilà ce que Sakayanagi finit par conclure.

Sakayanagi — Très bien, si c'est tout ce que tu veux bien me dire, ça me va. Quand le 3^e trimestre commencera, je finirais par savoir ce qu'il en est vraiment, de toute façon.

Moi — On peut changer de sujet, maintenant ?

Au lieu de faire cela subtilement, je décidai de le faire ouvertement.

Sakayanagi — Bien sûr, vas-y

Et sans une seule objection, Sakayanagi accepta.

Moi — Ça a attisé ma curiosité depuis un moment déjà, mais depuis quelques jours, tu sembles très bien t'entendre avec Ichinose. Même en laissant de côté toute cette histoire de lutte entre classes, je ne savais

pas que c'était ton genre de socialiser avec des gens qui n'étaient même pas dans la tienne.

Je me remémorai Sakayanagi et Ichinose, toutes deux en train de marcher. Pour aller jusqu'à passer du temps ensemble pendant leurs vacances, cela signifiait forcément qu'il y avait eu un rapprochement entre elles.

Sakayanagi — *Fufu*, arrête ce genre de blagues, s'il te plaît.

Peut-être que ma remarque avait attiré l'attention de Sakayanagi, en tout cas, cela la fit rire.

Sakayanagi — Nous ne sommes pas du tout amies, tu sais ?

Moi — C'est-à-dire ?

Sakayanagi — Par contre, elle pense que toi et moi le sommes.

Après avoir dit ça, elle marqua une pause.

Sakayanagi — Avec la Classe C, totalement obsédée par la classe D, j'étais un peu jalouse, vois-tu. Alors pour calmer un peu mon ennui, j'ai juste décidé de m'amuser un peu avec la classe B.

Il semblerait qu'ils étaient pour elle simplement des jouets, une petite distraction passagère.

Sakayanagi — Mais parlons de quelque chose de plus intéressant, veux-tu. Au trimestre prochain, est-ce que tu voudrais bien jouer un peu avec moi ?

Moi — Désolé, mais ce n'est pas dans mes intentions. Par contre, si tu en as l'envie, fais-toi plaisir et va jouer un peu avec Horikita et les autres.

Sakayanagi — Elle n'est pas digne d'être mon adversaire, et tu le sais bien.

Moi — Alors pourquoi pas Ryuen, ou alors des premières ou terminales. J'aimerais que tu arrêtes un peu avec ton obsession pour moi.

Sakayanagi — Ce que tu me demandes là est impossible. Parce qu'il ne se passe pas un seul jour sans que je ne rêve de t'affronter, Ayanokoji-kun.

Evidemment qu'elle n'allait pas laisser tomber simplement car je le lui demandais. Ce n'était pas le genre de Sakayanagi. En continuant à agir aussi nonchalamment, je n'allais donc rien obtenir du tout. Vu qu'elle avait connaissance de la White room, elle n'allait pas arrêter de me pourchasser à cause de cela.

Moi — Si je continue de t'ignorer, qu'est-ce que tu vas faire ?

Sakayanagi — Ça ne m'embêterait pas plus que ça... mais je me demande si ça t'irait par contre. Car si tu n'es pas mon adversaire, Ayanokôji-kun, ça signifie que quelqu'un d'autre prendra ta place. Alors ne m'en tiens pas pour responsable si la classe B avec qui vous avez noué des liens et qui semble unie venait à s'effondrer tout à coup.

Moi — Alors ces petits rendez-vous avec elle préparent quelque chose.

Il semblait que derrière le rapprochement entre Sakayanagi et Ichinose, il y avait la planification d'une attaque contre la classe B. Mais jusqu'où tout ce qu'elle me disait si ouvertement était vrai ? Je la sentis légèrement moqueuse.

Sakayanagi — Puisque tu ne veux pas être mon adversaire, je vais jouer un peu avec les gens de la classe B en attendant. Un gros fossé risque de s'ouvrir, et ainsi, les classes du dessous vont monter d'un cran, naturellement.

Elle me dit ainsi ouvertement ses intentions. Mais malgré ça, à ce stade, il valait mieux ne rien en conclure du tout. Elle n'allait peut-être pas vraiment lancer une attaque. Il y avait des chances que ce ne soit qu'une de ses provocations, ou alors peut-être jouait-elle simplement avec les mots. Cependant, dans tous les cas, c'était une chance pour moi. Car si le regard de Sakayanagi se tournait bien vers Ichinose, alors pendant un moment, j'allais pouvoir être tranquille tant que je ne me trouvais pas pris inutilement au milieu du conflit.

Moi — Mais es-tu sûre de pouvoir gagner face à Ichinose et les autres ?

Sakayanagi — Qu'est-ce que tu veux dire ?

Moi — Depuis la rentrée jusqu'à la fin du 2^e trimestre, la classe B semble avoir considérablement renforcé sa cohésion de groupe. De l'autre côté, la classe A traîne plutôt des pieds et n'a fait que perdre du terrain. Même si tu es là, à me prétendre que tes aptitudes sont de loin supérieures aux autres, ta crédibilité laisse un peu à désirer.

Sakayanagi — Je vois. Donc tu dis qu'il est facile pour moi de dire tout ça, tant que c'est juste des mots, huh ?

Bien qu'elle essayait de donner l'impression d'accepter ma remise en cause de ses capacités bien calmement, son visage laissait tout de même filtrer un brin de contrariété. Je décidai alors de lui lancer à nouveau une petite pique.

Moi — En plus, j'ai compris depuis peu qui tu étais. Tu es juste la fille du proviseur de ce lycée.

Sakayanagi — Donc tu es au courant... Et puis-je savoir comment ?

Sakayanagi ne put s'empêcher de répondre au quart de tour. Ce sujet la touchait visiblement.

Moi — Peu importe comment. Par contre, une chose m'est devenue claire, c'est que le fait que ton père soit le proviseur du lycée n'est pas

étranger à ton affectation en classe A. Autrement dit, même si tu as bien été choisie grâce à tes capacités, c'est impossible d'être certain que ce soit vraiment le cas. Alors tu peux bien te vanter de pouvoir mettre Ichinose à terre sans problème, c'est facile à dire, mais ça reste dur à prendre au sérieux.

Personne, mis à part les élèves de la classe A, peut-être, n'avait pu apercevoir réellement les capacités de cette élève connue sous le nom de Sakayanagi Arisu. Alors tout ça n'était objectivement, pour l'instant, qu'une rumeur.

Sakayanagi — Dans ce cas, comment expliques-tu que j'ai soumis la majorité de ma classe à mon autorité ?

Moi — Tu contrôles ta classe ? Ça n'a rien à voir avec une prétendue supériorité de tes capacités. Même Ryuen et Ichinose, que tu considères comme inférieurs à toi, ont été capables de la même chose. Et si l'on parle de la classe D, Hirata a aussi réussi à faire de même. Je dirais même que si l'on parlait de la capacité à rassembler tout le monde, Hirata est de loin supérieur, mais tout ça n'est en rien une preuve d'une prétendue capacité supérieure.

Sclach ! Faisant siffler sa canne dans le vide soudainement, Sakayanagi changea d'approche subitement en optant un angle d'attaque complètement différent.

Sakayanagi — J'aurais dû me douter, qu'étant mon seul adversaire de taille, ce genre de petites mesquineries enfantines n'aurait aucun effet sur toi. Je te prie de m'excuser pour cette soudaine brutalité.

Me disant cela, elle s'inclina pour s'excuser plus encore.

Sakayanagi — Cependant, Ayanokôji-kun, je me demande si, à toi aussi, ton arrogance ne te joue pas quelques tours. Est-ce que le fait d'avoir été la première réussite de la white room ne te serait pas monté à la tête ?

En regardant les choses du point de vue de Sakayanagi, je devais effectivement lui paraître ainsi. Je n'avais pas fait attention à ça jusqu'à maintenant, mais même si je voulais faire quelque chose pour ne pas être perçu ainsi, je n'avais pas vraiment de marge de manœuvre. S'il fallait choisir uniquement entre si j'étais un succès ou un échec, il était évident que sans le moindre doute, on me classerait plutôt comme étant une réussite. Car si ce n'était pas le cas, alors cette personne... mon père, n'aurait pas été si obsédé par moi.

Sakayanagi — Comme je m'y attendais, Ayanokôji-kun, tu sembles avoir mal compris quelque chose. Penses-tu que le fait d'avoir été derrière ces vitres transparentes est remarquable ? En effet, la quantité de connaissances que tu as accumulées depuis ton enfance est sans nul doute bien au-delà de l'ordinaire. Et bien que tu sembles tout faire pour le cacher, je n'ai aucun doute sur ton excellence en ce qui concerne les capacités académiques ou les capacités physiques. Cependant, cet endroit a été conçu pour ceux qui ont des lacunes. Des gens nés avec le talent et le génie n'ont aucune raison d'intégrer un lieu comme celui-ci, tu ne trouves pas ?

Moi — Peut-être bien.

Je n'allais pas la contredire. Il fallait dire que les convictions de mon père allaient aussi dans ce sens. La question de la génétique ou de la naissance en général ne comptaient pas pour lui. C'était la manière dont on était éduqué qui expliquait la valeur d'un individu. Que ce soit le temps qu'on lui accordait à dormir, ce qu'il était autorisé à manger, en régulant parfaitement chaque petit détail ainsi, depuis sa naissance, on pouvait sculpter un être humain parfait. C'était la méthode qui était la seule valable pour pouvoir améliorer le talent de ceux qui allaient porter le Japon dans le futur. Voilà l'idéologie auquel mon père croyait dur comme fer.

Moi — Est-ce pour ça que tu éprouves une telle hostilité à mon égard ?

Sakayanagi — En effet. En te faisant goûter à la défaite, Ayanokôji-kun, je vais ainsi pouvoir prouver que rien ne peut vaincre la supériorité

innée, conférée à la naissance. Peu importe les efforts fournis par quelqu'un, ou les méthodes utilisées, il y a des écarts qui ne peuvent pas si facilement être effacés. Voilà en quoi je crois.

Elle pensait donc, sans le moindre doute, qu'elle était elle-même une de ces génies de naissance. Ce fut à ce moment-là que Kamuro approcha lentement de derrière Sakayanagi, visiblement à sa recherche.

Kamuro — Ah, c'est donc ici que tu étais....hah. Ne t'éloigne pas du lieu de rendez-vous fixé juste sur un coup de tête. J'me doute que tes jambes t'ont amenée là, vu le pitoyable état dans lequel elles sont.

Bien qu'elle avait remarqué ma présence, Kamuro ne porta aucune attention à mon égard et se contenta de lancer des sarcasmes à Sakayanagi.

Sakayanagi — Je dois te demander pardon. Je suis arrivée en avance, et j'ai juste un peu bavardé en marchant.

Kamuro — Dans ce cas, prends au moins la peine de me contacter.

Vu son échange avec Kamuro, je pouvais voir que Sakayanagi faisait attention à ce que le sujet ne se tourne pas vers moi. Il semblait qu'elle n'avait absolument pas intérêt à ce que mes capacités tombent dans le domaine public. Et c'était sans doute parce qu'elle détestait l'idée que des rumeurs sur moi ne se répandent et que quelqu'un ne veuille alors lui voler sa proie.

Sakayanagi — Désolée de changer de sujet aussi abruptement, Masumi-san mais qu'est-ce que tu penses de Ichinose Honami ?

Kamuro — Tss... tu passes vraiment du coq à l'âne...

Venant juste d'arriver, Kamuro sembla un peu désorientée de se voir lancer dans un sujet sans aucun contexte. Surtout que ma présence devait contribuer à son inconfort.

Sakayanagi — J'étais tout simplement en train de discuter avec lui, de ma stratégie pour pouvoir vaincre Ichinose-san.

Kamuro — Vaincre....huh. Même si tu me demandes ça, j'vois pas trop c'que j'peux dire.... Ichinose est une élève émérite qui n'hésite pas à offrir son aide lorsqu'il y a des problèmes. Une brave fille en gros.

Sakayanagi — C'est tout à fait cela. Le fait qu'elle soit une élève de premier ordre est incontestable. Elle est toujours dans le haut du classement durant les examens et a un talent à fédérer les gens. Et toi, qu'est-ce que tu en penses, Ayanokôji-kun ?

Voilà qu'elle m'adressait maintenant cette question.

Moi — Je pense pareil.

Je répondis cela aussitôt.

Sakayanagi — Alors, penses-tu que ce serait chose aisée de pouvoir vaincre une élève comme Ichinose-san, Masumi-san ?

Kamuro — Hmm, ça risque pas d'être plutôt dur ? Je veux dire, l'unité de la classe B est plutôt forte, elle ne risque pas de s'écrouler avec une simple attaque. Les coups bas, la corruption ou ce genre de choses ne marchent pas avec Ichinose. L'attaque frontale me semble la seule option, mais dans ce cas, il faudrait que toute notre classe y soit totalement préparée, et même ainsi, l'issue resterait hasardeuse.

Sakayanagi — En effet, vaincre Ichinose-san semble être une tâche plutôt ardue, à première vue.

Kamuro — T'es en train de sous-entendre que c'est pas le cas ?

Sakayanagi — Oui. En vérité, ce n'est pas bien difficile. Tout le monde a ses faiblesses. Même Ichinose-san en a. Et un point faible fort malencontreusement bien compromettant, je dois dire, *mufufu*.

Et Sakayanagi ne put s'empêcher de rire.

Sakayanagi — Le fait qu'elle soit une élève aussi émérite est quelque chose que vous reconnaissez tous les deux et c'est incontestable. Cependant, le fait qu'elle vienne en aide aux autres et cette aura de sainte qu'elle dégage, est-ce vraiment ce qu'elle est au fond ? Ne pensez-vous pas qu'au plus profond de son cœur, elle prend les autres de haut ?

Kamuro — J'sais pas... On porte tous un masque, c'est pas exclusif à elle. Mais je ne vois pas ça comme une mauvaise chose. Il est évident que tout le monde agit pour son propre intérêt. Mais Ichinose fait vraiment exception. Cette sainte innocence, c'est quelque chose.

Comme Kamuro l'avait très bien dit, la majorité des personnes avait une face cachée. En laissant de côté les cas exceptionnels avec une facette totalement opposée et violente comme Kushida, avoir une partie plus sombre que celle qu'on ose afficher en public était une chose naturelle. Cependant, l'élève connue sous le nom de Ichinose Honami agissait de telle sorte que personne ne pouvait se laisser aller à penser ça d'elle. Or, Sakayanagi nous avait parlé de ce sujet, juste après avoir évoqué la supposée faiblesse de Ichinose. Est-ce que ça voulait dire que c'était lié à tout ça ?

Kamuro — C'est pas ce que tu crois ?

Sakayanagi — Si. C'est une fille pure, plus blanche que la neige. Pour être plus précise, je dirais qu'il n'y a pas une once de malhonnêteté ou de mensonge en elle. C'est la vertu incarnée.

Kamuro — Donc, c'est vraiment une de ces filles à être idiote au point de se prendre pour une sainte, c'est ça ?

Sakayanagi — Tout à fait. Tu as vu parfaitement juste.

Répondit-elle ainsi, avec un sourire aux lèvres.

Sakayanagi — Mais je me demande si Ichinose-san et toi ne pourraient pas aussi être plus similaires qu'on ne le pense à première vue.

Kamuro — Huh ? Ça veut dire quoi, ça ? Y a tout qui nous sépare. Tu te fous de moi, c'est ça ?

Sakayanagi — Pas du tout. Aussi surprenant que cela puisse paraître, Ichinose-san et toi êtes bien plus semblables que tu ne le penses.

Cependant Kamuro continua à nier, exaspérée. Elle s'exclama en disant qu'elles étaient opposées alors Sakayanagi poursuivit.

Sakayanagi — Vous êtes similaires dans le sens où sa « faiblesse » et ta « faiblesse » sont « exactement » de la même nature.

Kamuro — De même nature... ? Attends, tu veux dire que... ?

« Est-ce que tu comprends, Ayanokôji-kun ? » Voilà ce que ses yeux semblaient me demander. Mais vu qu'il n'y avait aucun moyen pour moi de comprendre quoi que ce soit avec si peu d'éléments, je hochai juste la tête pour lui indiquer que non.

Sakayanagi — Tu comprends maintenant ? Cela signifie que le secret qui fait que je te tiens dans le creux de ma main et le secret qu'elle cache à tous sont les mêmes au fond. Bien entendu, seule la prémisse est identique et il en résulte quelque chose de tout à fait différent.

Après lui avoir expliqué tout ça, il semblait qu'une chose s'était soudain éclaircie dans l'esprit de Kamuro.

Kamuro — Donc, cette Ichinose, aurait aussi... ?

Arrivant à peine à croire à ses propres mots, Kamuro semblait encore toute interloquée au point de ne pas arriver à finir sa phrase.

Sakayanagi — Il semblerait que ça ne soit pas quelque chose de si rare, apparemment.

Kamuro — Ichinose te l'a dit d'elle-même ? Sur quoi tu te bases pour dire ça ?

La manière dont Kamuro répondit brusquement n'était pas naturelle. Je la concevais comme étant une fille plus ou moins rationnelle, mais elle semblait incapable de garder la tête froide en face de cette prétendue « faiblesse » que portait Ichinose en elle.

Sakayanagi — Bien évidemment. Elle m'a laissée l'apprendre, et avec tout plein de petits détails. Elle m'a bien gentiment laissé lui ouvrir son cœur qu'elle avait pourtant scellé à tout jamais. Je n'ai eu qu'à observer et à en faire une lecture à froid.

Il était bien courtois de sa part de m'expliquer tout ceci en détail. Observer et analyser froidement les données faisaient partie de l'art de la conversation. En utilisant cette capacité avec précaution, on pouvait extraire des informations de notre cible, pour la comprendre, à son insu. Strictement parlant, elle avait sans doute ajouté à cela également de l'analyse à chaud, pour pouvoir arriver à toutes ses conclusions sur Ichinose.

Sakayanagi — Les Hommes, dans le but de paraître meilleurs qu'ils ne le sont réellement racontent et se racontent des petits mensonges ça et là. Voilà ce qu'est la nature humaine. Ichinose et toi n'êtes que le sommet de cet immense iceberg. Bien entendu, il y en a bien d'autres qui cachent des choses bien plus profondes et sombres. En cela, les humains sont vraiment des créatures fascinantes. Peu importe combien ils sont talentueux, ils en arrivent toujours à commettre des erreurs.

Elle tourna ainsi à nouveau son regard vers moi avant de conclure.

Sakayanagi — Il y a aussi bien d'autres aspects que je peux pointer mais je n'aurai pas besoin de ça pour la mettre à terre. Je la ferai traîner à mes pieds, cette si talentueuse et admirable Ichinose Honami. J'espère que cela te suffira comme preuve de mes capacités.

Il semblait qu'elle voulait vraiment que je reconnaisse sa valeur puis que je rentre dans son jeu, mais malheureusement pour elle, je n'étais pas le moins du monde intéressé. Je cherchais surtout à ce que Sakayanagi se déchaîne quelque temps de tout son saoul sur une autre personne que moi, afin

qu'elle en soit satisfaite pendant un petit moment, pour qu'elle me laisse tranquille. Et il semblait que j'avais plutôt bien réussi à l'orienter. Bien entendu, Sakayanagi devait être bien consciente de tout cela, mais elle ne pouvait s'empêcher de vouloir répondre à mes provocations puériles.

Sakayanagi — Très bien, est-ce qu'on peut y aller maintenant, Masumi-san ?

Et sans attendre réellement sa réponse, Sakayanagi commença à avancer, suivie par Kamuro. Moi aussi, afin de m'éloigner un peu d'elles, je me mis en route. Mais avant que nous ne soyons trop éloignés pour que je ne l'entende, elle demanda subitement.

Sakayanagi — Mais au fait, tu n'as vraiment rien à me demander, Masumi-san ?

Kamuro — Huh ? À propos de quoi ?

Sakayanagi — Tu m'as bien vu parler avec Ayanokôji-kun de la future stratégie que j'allais adopter. Mais malgré ça, tu n'as posé aucune question sur une chose pourtant si surréaliste. Je pensais que tu aurais eu quelques questions à me poser non ?

Kamuro — Huh ? Tu sous-entends quoi, là ? C'est juste que ça m'intéresse pas du tout, toutes tes manigances.

Sakayanagi — Je me demande si c'est vraiment vrai.... Tu as plutôt la fâcheuse tendance à ne pas te gêner pour lâcher quelques mots sur tout ce qui attire ton attention, non ? Et pourtant, ici, tu n'as même pas dit un mot. Je me demande pourquoi ?

Comme Kamuro ne répondit pas, Sakayanagi poursuivit.

Sakayanagi — Est-ce qu'il se pourrait que tu aies connaissance de quelques informations sur Ayanokôji-kun ? Et si c'est bien le cas, je me demande d'où tu les as tirées.... Est-ce que par hasard, vous vous êtes déjà rencontrés tous les deux en privé derrière mon dos ?

Ayant flairé quelque chose d'étrange dans l'air, Sakayanagi me fixa avec des yeux perçants. Mais en retour, je ne lui répondis ni par des mots, ni même en lui retournant un regard. S'il y avait une faute commise dans tout ça, cela tenait de la responsabilité de Kamuro, je n'avais rien à voir dans tout ça.

Sakayanagi — Fufu. Je suppose que ce n'est pas bien grave. Comme je suis vraiment de bonne humeur aujourd'hui, je vais laisser passer ce petit détail à la trappe, pour cette fois. Sur ce, passe une bonne journée, Ayanokôji-kun

Après avoir dit cela, elle partit accompagnée de Kamuro. Même pendant ces vacances d'hiver, d'être utilisée ainsi par Sakayanagi... Kamuro avait vraiment la vie dure. La faiblesse que Sakayanagi avait pu lire en elle devait être extrêmement compromettante. Enfin bref, tout cela fut tout de même un minimum utile, car j'avais pu apprendre qu'Ichinose et Kamuro partageaient le même problème, ne serait-ce qu'en petite partie. Sakayanagi n'avait rien à gagner en me mentant mais je ne pouvais pas non plus prendre tout ce qu'elle m'avait dit pour argent comptant. Pouvoir connaître toute la vérité après qu'Ichinose ne tombe promettait d'être super !

Moi — Ne devrais-je pas au moins prévenir Horikita de tout ça ?

Vu qu'elles étaient actuellement alliées, Horikita pourrait bien vouloir faire quelque chose pour aider Ichinose. Personnellement, je trouve que le mieux serait de laisser les choses comme ça, mais la personne qui avait pour rôle de décider cela était celle qui menait la classe, soit Horikita. Je lui parlerai de tout ça, un de ces jours, durant ces vacances. Comme cela n'avait rien d'urgent selon moi, je m'étais décidé à ne pas la contacter tout de suite.

Après le passage de cette tempête, j'affichai un visage innocent et me mis en route pour retourner chez moi. Je devais maintenant retourner à mon objectif initial, à savoir, m'occuper de ce que j'avais acheté. Mais mon projet tomba à l'eau. Sur le chemin, je passai par l'entrée du centre commercial Keyaki où je vis une certaine fille passer. Elle semblait bien se porter. Elle n'avait pas remarqué ma présence probablement parce qu'elle était pressée d'aller quelque part. Je la poursuivis un peu juste au cas où et vis qu'elle parlait avec

un ami à elle. J'observai la scène jusqu'à ce qu'ils entrent dans une boutique. J'avais finalement renoncé à retourner au dortoir.

Moi — Bon, je vais plutôt aller au cinéma, alors.

Je me dirigeai alors vers la salle de cinéma.

1

Aller au cinéma n'était pas du tout une chose inhabituelle pour moi. C'est quelque chose que je faisais de temps en temps pendant les vacances. Certains diraient que c'était du gâchis en termes de points privés, mais moi je trouvais cela important de varier ses intérêts de temps en temps. Analyser un film était devenu avec le temps un de mes loisirs. En plus d'être idéal pour se relaxer, cela me permettait dans le même temps d'apprendre aussi de nouvelles choses. Il arrivait souvent que ma curiosité se trouve piquée par un film qui traitait d'un sujet particulier de façon intéressante.

Mais bon, le film que j'allais regarder aujourd'hui n'était pas vraiment un film fait pour cela. Ce n'était pas non plus un de ces films à l'eau de rose insupportables qui passait pendant la période de Noël, surtout destinés à être vus par les couples pris dans l'euphorie de la fête. C'était un simple film d'action centré autour d'un conflit entre plusieurs mafias. Il y avait des jours comme celui-là où je voulais simplement pouvoir me vider la tête et apprécier l'histoire. Et puis c'était le dernier jour où il passait sur grand écran, donc raison de plus pour le regarder. Même si bon, ce n'était pas un de ces chefs d'œuvres qu'il fallait absolument voir, mais voilà, j'avais déjà réservé une place pour ce film, alors maintenant que j'étais là, pourquoi renoncer à le voir ?

Après un court échange avec la réceptionniste, je reçus mon ticket avec le numéro du siège qui m'était attribué. Je pus apercevoir qu'il y avait eu alors une erreur. Les places dans la rangée du fond que je prenais d'habitude semblaient être toutes occupées. En fait, à cause d'un retard dans la diffusion d'un des films en tête d'affiche, beaucoup de spectateurs avaient changé leur ticket pour pouvoir regarder mon film à la place. Et en plus de ça, peut-être était-ce l'effet Noël approchant, mais la plupart des sièges réservés l'étaient par groupe de deux, comme s'il n'y avait que des couples qui étaient là.

Sentant qu'il m'allait être bien plus simple de suivre le film au premier rang, je demandais à la réceptionniste de me changer de place. Par chance, il semblait qu'il restait de nombreuses places vacantes dans cette zone. Je me demandais si la popularité des sièges du fond était corrélée ou non à la forte présence ou absence de couples ? Une question qui risquait de rester un long moment sans réponse.

Puisqu'il restait environ 20 minutes avant le début du film, je décidais de tuer un peu le temps en allant dans le coin où se trouvaient les affiches et prospectus. Puis, dix minutes après l'ouverture des salles, je partis m'installer, seul. Les sièges du premier rang étaient encore pour la plupart tous vides, tandis que ceux du fond, étaient déjà bien remplis par des couples qui faisaient un boucan assez impressionnant. Je dirigeai de suite mon regard vers l'écran, ne faisant pas attention aux personnes s'installant autour de moi. J'aimais bien regarder les bandes-annonces des films qui allaient paraître prochainement, c'est pourquoi je faisais toujours en sorte d'être déjà installé à ce moment-là. Plutôt que de les regarder devant mon écran de TV dans ma chambre, je préférais voir ça sur grand écran, cela attisait bien plus mon intérêt. C'était ce qui faisait tout le charme d'être au cinéma, et il n'était pas exagéré de dire que c'était l'unique raison pour laquelle j'étais là. Cependant, ce n'était pas les bandes annonces des prochains films qui passaient mais juste des publicités pour de la nourriture des konbini du coin. On y voyait des scènes où l'on retournait du riz dans tous les sens avec une cuillère ou bien de la mousse croquante de mer qui était chauffée tout en haut de filets. Et il y avait aussi une séquence où l'on voyait des enfants manger des onigiris.

Alors que les publicités se terminaient et que les places se remplissaient peu à peu, je commençai à m'intéresser à ce qui était autour de moi. La rangée dans laquelle j'étais était principalement remplie de couples. À ma gauche, un couple profitait de la pénombre pour se tenir les mains. Donc même un film B de ce genre amenait des couples dans les salles. J'étais séparé d'eux par une place juste à ma gauche, qui allait sans doute rester libre jusqu'à la fin. Quelle idée de regarder un film pareil tout seul, surtout la veille de Noël.

Au même moment où je mettais mon portable en mode silencieux, la lumière s'éteignit et le début du film commença. Le début partait directement sur les

chapeaux de roue, par une scène d'action. Juste avec le parfait timing pour ne pas manquer ce départ, une ombre s'assit à côté de moi. Il semblait donc qu'il y avait une autre personne étrange comme moi, qui était venue regarder un film d'action seule, la veille de Noël. Rien que pour le fait d'avoir choisi de regarder ce film, je voulais lui faire des éloges. Alors que j'étais en train de penser cela, je me tournai vers cette personne.

Moi — ...

Ma bouche fut grandement et stupidement ouverte, n'arrivant plus à penser. L'identité de cette personne n'était autre que celle de l'élève de la classe C, Ibuki Mio. La veille à peine elle tâtait de mon poing, je crois même qu'elle l'avait trouvé à *tomber* ! Se retrouver ainsi, aussi peu de temps après, était légèrement gênant.

Heureusement que les lumières du cinéma s'étaient éteintes. Ne m'ayant pas remarqué, Ibuki avait son regard dirigé vers l'écran. J'étais de ceux qui regardaient un film jusqu'à la fin du générique final, mais si je faisais cela ici, la lumière allait se rallumer et... Je comptais ainsi ne pas assister au générique de fin. Mais en réfléchissant à tout ça, je fis une erreur de calcul. C'était un incident arrivant fréquemment dans les cinémas, le "problème des accoudoirs". Si je me trouvais au bord d'une rangée, le problème n'avait pas lieu d'être car j'aurais pu me garantir l'exclusivité d'un des accoudoirs. Cependant pour les autres sièges, c'était toujours une bataille entre les différents spectateurs pour pouvoir se l'accaparer. Malgré ce problème évident, il n'y avait pourtant aucune règle qui avait été instaurée pour éviter ce conflit, ainsi on n'avait pas l'assurance d'avoir au moins un accoudoir à notre disposition, et c'était la règle du premier arrivé, premier servi qui s'appliquait. Comme le couple à ma droite occupait déjà l'accoudoir de droite, je m'étais installé sur celle de gauche, mais voilà qu'Ibuki plaçait à présent, comme si de rien était, son coude sur celui-ci également.

Ce n'était pas comme s'il n'y avait pas assez de place pour pouvoir partager un accoudoir, mais bon, dans le feu de l'action du film, il était fort probable que nos deux coudes se touchent. Peut-être était-ce parce qu'elle aussi était consciente de cette possibilité, mais Ibuki, comme pour confirmer que cela ne gênait pas la partie adverse, tourna son regard vers moi.



Clemcusa



Ibuki — Geh...

Le son qui sortit d'elle, de suite, fut celui exprimant un fort dégoût. Et parce que tout à coup, le film se fit miraculeusement enfin plus silencieux, j'eus la chance de pouvoir l'entendre bien distinctement.

Moi — C'est juste une coïncidence.

Sentant que ne rien dire aurait semblé encore plus étrange, je lui dis cela pour la rassurer. Cependant, cela ne sembla pas nécessaire, car sans même me répondre, Ibuki détourna son regard et revint vers le film. Elle devait avoir décidé de simplement m'ignorer. Voilà une décision qui me facilitait bien les choses. Soulagé, je tournai de nouveau ma concentration sur le film. Cependant...Quelques minutes plus tard, je pus sentir le regard d'Ibuki se fixer sur moi. Peut-être qu'elle était curieuse de ma présence ici, mais ce qui était certain, c'était qu'elle n'était pas vraiment concentrée sur le film.

« Pourquoi ne pas regarder le film, alors que tu as payé pour le voir ? » C'était ce que je voulais lui demander, mais le film en était à une scène d'action avec plein d'explosions et de bruits, donc parler à ce moment-là aurait été difficile. Peut-être aurais-je dû alors le lui souffler à l'oreille ? Non, si je faisais une telle chose, nul doute qu'Ibuki allait me frapper. Le mieux à faire était tout simplement d'endurer le regard appuyé d'Ibuki, en faisant semblant de ne pas l'avoir remarquée. Heureusement, depuis ma plus tendre enfance, j'avais eu l'habitude d'être sous constante "surveillance".

Ne laissant rien transparaître, je continuai alors de regarder le film bien tranquillement. Le seul problème fut qu'il ne s'avéra finalement pas vraiment bon, digne d'un film B. Cela faisait à peine 20 minutes qu'il avait commencé, il était déjà répétitif et en manque d'idée. Nous en étions déjà au climax qui durait depuis un moment, où le protagoniste était arrivé en territoire ennemi, pour tout saccager. Et juste à l'instant où la tension était supposée être à son comble, l'écran devint subitement noir. Au début, j'avais cru que cela faisait partie du film, que c'était juste un parti pris scénaristique audacieux, et tous les autres élèves avaient dû penser de même car ils étaient restés assis à leur siège, continuant de regarder l'écran. Cependant, au bout de 10 à 20

secondes, force était de constater qu'il y avait eu un problème. C'était étrange, non ? J'eus à peine le temps de le penser qu'une annonce se diffusa dans la salle.

— Veuillez nous excuser pour ce dérangement. À cause à quelques problèmes techniques, le film doit malheureusement être interrompu temporairement. Cela prendra quelques minutes, alors je vous prie de vouloir patienter quelques instants.

Alors que pas mal d'élèves se plaignaient tous en même temps, la majorité d'entre eux décida finalement d'attendre en bavardant.

Ibuki — Tsss, j'ai vraiment pas de pot en c'moment.

Toujours son regard fixé sur moi, Ibuki lâcha un soupir. Est-ce qu'elle voulait dire par là que tout ceci était de ma faute, une nouvelle fois ?

Moi — C'est un malencontreux imprévu pour moi aussi. Je n'aurai jamais pensé que tu viendrais voir ce film aujourd'hui.

Ibuki — Ce que je viens regarder, et quand je viens le regarder, ça ne te regarde pas, ok ?!!

Peut-être n'aimait-elle pas ce que j'avais dit, car elle me rétorqua ainsi, visiblement énervée.

Moi — Je suis tout à fait d'accord avec toi.

C'est pourquoi je répondis ainsi, pour m'accorder avec elle.

Ibuki — Tu...

Réagissant de suite, elle se ravisa alors et se tut, avant de rouvrir la bouche à nouveau, en me lançant un regard virulent.

Ibuki — Jusqu'à maintenant, tu t'es bien foutu de ma gueule en cachette, tout au fond de toi. Ça je te l'pardonnerai jamais !

Ce n'était pas comme si je n'arrivais pas du tout à comprendre la colère d'Ibuki, mais elle n'avait aucune raison valable de ressentir de la rancœur envers moi. Même si je voulais la réconforter, même si je lui disais que ce n'était pas du tout le cas, ce n'était en rien mon intention, ce genre de choses n'allait jamais marcher avec Ibuki. C'est pourquoi, j'optais plutôt pour une manœuvre bien mieux adaptée dans son cas.

Moi — C'est ça d'avoir du pouvoir, Ibuki.

Ibuki — Huh... ?

Une atmosphère intenable emplissait l'air d'une partie de la salle. Bien entendu, cela provenait de là où se trouvait Ibuki. Elle me lançait un regard rempli de haine, bouillant de rage. Mais sans y prêter la moindre intention, je poursuivis.

Moi — Peu importe la situation, si tu possèdes le pouvoir d'écraser ton adversaire, alors il n'y a aucun problème, non ? Ce n'est pas le fait que ton adversaire garde des cartes cachées dans sa main, le problème en soi. Si tu avais pu m'arrêter à ce moment-là, Ryuen et toute votre classe auraient gagné. Au pire, vous auriez pu faire match nul.

Lui cracher au visage ces mots bien corrosifs pour sa fierté, et ce juste après l'avoir mise à mes pieds sur le toit de l'école. Il n'y avait rien qui pouvait être encore plus insupportable pour elle !

Ibuki — C'est...

Il semblait qu'Ibuki fut totalement incapable de rétorquer quoi que soit à mes paroles. C'était ça. Peu importe ce que faisait l'adversaire, qu'il utilise la ruse ou cache certaines choses, ça aurait dû être insignifiant.

Moi — Mais bon, contrairement à Ryuen ou Sakayanagi, je n'ai aucune intention de faire monter ma classe, ni l'envie d'attirer l'attention. Alors forcément, puisque je ne veux pas me faire remarquer, je ne vais pas montrer mes capacités pour rien, tu comprends. Le fait que j'ai dû

me battre contre Ryuen aussi, c'était un choix que j'avais fait après avoir pesé le pour et le contre, et avoir calculé que c'était la meilleure option pour être tranquille. Des trucs comme me foutre de ta gueule, c'est vraiment totalement en dehors de mes préoccupations, tu vois.

Ce n'était pas quelque chose que j'avais dit dans le but de réconforter Ibuki. Au contraire, il était probable qu'Ibuki se sente encore plus humiliée qu'auparavant. C'était une humiliation totale pour elle de comprendre que je ne la considérais même pas comme une menace. Ce que j'étais en train de lui faire comprendre, c'était que pour moi, elle n'était rien d'autre qu'une pierre sur la route, sur laquelle on marche.

Ibuki —Je déteste ça.

Peu importe comment on tournait la chose, il était évident que c'était difficile à accepter, émotionnellement parlant.

Ibuki — T'as beau dire que tu ne veux pas te faire remarquer, j'ai du mal à y croire. Si t'avais pas fait des trucs bizarres pendant le test sur l'île déserte, Ryuen n'aurait pas été tout excité et alors rien ne se serait passé. Tu as même agi lors de l'affaire avec Sudou, bien avant.

Moi — C'est vrai. Tu touches là un point tout à fait pertinent.

Si j'avais tout simplement laissé Sudou se faire expulser et laissé Ibuki appliquer son plan pour pouvoir mettre à terre la classe D durant le test sur l'île déserte, je n'aurais jamais attiré le regard de Ryuen sur la classe D. J'aurai dû me cacher, surtout avec le test de la croisière, contre la classe B.

Ibuki — Bien que tes mots disent une chose, tes actions disent le contraire. Tu as employé tes capacités à maintes et maintes reprises. Bien que tu les caches, tu les utilises toujours.

J'avais tout simplement le droit d'utiliser mes capacités. Mais, pour Ibuki, cela lui était une réalité inacceptable. Sans doute Ibuki pensait-elle que poursuivre la conversation plus loin aurait été une perte de temps, car elle se retourna alors vers l'écran, pourtant toujours noir. Cela me convenait très

bien aussi. Laissons les choses telles qu'elles étaient. Dès que ce film allait se terminer, mon temps à devoir passer avec Ibuki allait se terminer également.

2

Je comptais quitter le film sans même regarder les crédits, ça c'était certain. Depuis ce matin, tous mes espoirs avaient été réduits à néant, en un rien de temps, par un coup du sort. Il fallait dire que les situations étaient à chaque fois pour le moins inattendues, alors il était naturel pour moi de ne pas avoir pu les prévoir.

J'attendis encore et encore que le film reprenne, mais celui-ci semblait aimer se faire attendre. Peut-être que le problème matériel qu'ils avaient eu était plus sérieux que prévu, ou alors que le technicien chargé de le réparer était incompetent. En tout cas, une chose était sûre : que ce soit Ibuki ou moi, nous étions tous deux autant mal à l'aise. J'aurais vraiment voulu que tout ça se finisse au plus vite.

Ibuki — Hah....

Des soupirs poussés très ouvertement de la part d'Ibuki se répétèrent encore et encore. Mais dans cette situation, je pouvais comprendre son comportement. J'avais en tout cas totalement perdu mon intérêt pour le film.

Moi — Ahh... Tu penses qu'il se passe quoi là ?

Ne pouvant plus supporter ce silence, je décidai d'essayer d'engager la conversation par cette question. Elle aussi devait se demander ce qu'il pouvait bien se passer, car sinon elle aurait quitté son siège depuis longtemps. Ou alors, vu que personne d'autre n'était parti, peut-être se disait-elle qu'elle ne pouvait pas partir ? Cependant, posant son menton sur la paume de sa main, et installée le plus loin possible de moi, Ibuki ne dénia même pas tourner son regard vers moi. C'était comme si une épaisse vitre opaque avait été placée entre nous. Il allait sans dire que toute son attitude était là pour me dire « tu m'énerves, alors ne m'parles pas, ok ?! »

En tout cas, voilà comment je l'interprétais. Je me dis alors qu'il était sans doute mieux de ne pas chercher à aller plus loin. J'avais vraiment l'impression d'avoir à côté de moi un serpent venimeux, prêt à sauter sur moi pour me mordre le bras. Ainsi, j'optai pour le silence. Mais encore combien de temps fallait-il attendre avant que le film ne reprenne ? Ça restait un mystère. Même si ce n'était qu'une petite minorité, les premiers élèves étaient en train de quitter la salle. Je pensais qu'Ibuki en profiterait pour s'échapper elle aussi, mais elle ne montra aucun signe permettant de croire qu'elle allait le faire. Peut-être voulait-elle simplement voir la fin du film, ou alors---

Enfin bon, dans tous les cas, moi aussi, je voulais voir le film jusqu'à la fin. Sinon, tous mes efforts, à commencer par venir ici, jusqu'à cet interminable temps d'attente auraient été vains. Je suppose que c'était le moment de tester ma persévérance. Je regardai l'heure sur mon téléphone, environ 20 minutes s'étaient écoulées. L'incident risquait d'avoir des répercussions sur la diffusion des films suivants, à ce compte-là. Alors que je regardai tout autour de la salle, je pus constater que le nombre de personnes à être restées avait fortement chuté. Il ne restait plus que quelques personnes, Ibuki et moi compris. Il était logique que la plupart des gens à être restés étaient ceux venus seuls. Dans le cas des couples, ils ne pouvaient pas se permettre ainsi de faire attendre leur chère et tendre. Ils n'avaient pas vraiment l'envie de perdre leur précieux temps ici. C'était sans doute quand l'ennui commença à arriver pour eux qu'ils décidèrent de partir.

Ibuki —Hé, tu comptes encore rester longtemps ?

Alors que je m'étais replongé sur mon téléphone, Ibuki m'avait demandé cela. Elle détourna de suite son visage, de sorte que je ne pus voir l'expression de celui-ci. Il semblait qu'elle trouvait le fait que je ne sois pas parti très suspect, ce qui l'avait poussé à me demander ceci.

Moi — On en est déjà à 80 % du film, alors honnêtement, je suis curieux de voir comment ça va finir. En plus, j'ai déjà attendu 20 minutes, alors ça ne devrait pas tarder à reprendre.

Ayant patienté jusque-là, ça aurait été du gâchis de rentrer maintenant. Une bien étrange logique s'était forgée dans ma tête.

Ibuki — Si tu veux juste voir la fin, t'as qu'à la regarder sur le net. En plus ça t'indiquera tous les tenants et aboutissants, te prive pas !

Moi — Je ne suis pas sûr qu'en regardant des reviews, ça me permette de me faire ma propre opinion.

La qualité du film, le fait qu'il soit bon ou non, ce n'était pas des choses que je pouvais juger sans le regarder moi-même. Les critiques pouvaient jouer un peu dans la motivation à aller voir le film, mais ça ne voulait pas dire que c'était une chose utile pour l'évaluer. Si deux lignes explicatives sur le climax étaient susceptibles de vous faire le même effet qu'un visionnage, alors à quoi servaient les cinémas ?

Ibuki — Je m'en fous du film à présent. Je veux juste pas partir avant toi, c'est tout.

Moi — C'est plutôt direct.

Ainsi, la raison de sa persévérance était totalement décorrelée du film. Malheureusement pour elle, Ibuki ne pouvait pas gagner à ce jeu-là. Nous ferions match nul. Je n'avais pas l'intention de partir avant la fin. Je suppose que c'était l'avantage d'être un garçon qui n'avait rien de prévu pour le jour de Noël ou le lendemain. Finalement, ce qui mit un terme à notre compétition d'infortune fut une triste annonce. L'équipement ne pouvait être réparé, alors il n'y avait d'autre solution que d'annuler le film. La suite de l'annonce concernait alors les démarches à suivre pour se faire rembourser.

Moi — J'ai vraiment pas de chance, aujourd'hui

Car autrement dit, si je voulais connaître la fin, il me fallait attendre jusqu'à ce que celui-ci sorte en DVD, ou alors simplement aller regarder les spoilers sur les sites de reviews. Même après cette annonce, sans même me regarder, Ibuki ne montra toujours aucun signe de vouloir se mouvoir. Alors je décidai de m'en aller de là, vu que je n'avais plus rien à y faire.

3

Peut-être était-ce dû à tout ce temps d'attente très désagréable, mais je ressentais à présent que mes épaules étaient étrangement tendues. J'en avais eu bien assez de ces altercations avec Sakayanagi et Ibuki que je n'avais vraiment pas vues venir. Alors une fois parti du cinéma, je me dirigeai sans détour vers chez moi mais c'était sans compter cette voix qui m'appela de derrière moi.

Ibuki — Eh, attend. Tu crois vraiment que tu peux cacher tes capacités à tout le monde, comme ça ?

C'était Ibuki. Pour m'avoir poursuivi jusqu'ici, je me demandais ce qu'elle avait bien à me dire, mais si c'était juste pour ça.

Moi — T'étais sur la lune pendant que j'avais dicté les règles auxquelles vous deviez vous soumettre ? Tu es censée garder tout ce qui s'est passé cette fois-là, bien caché au fond de toi.

Ibuki — Je rigole pas. Depuis tout ce temps, tu n'as fait que te foutre de ma gueule alors tu peux toujours rêver pour que je suive tes ordres !

« Je ne peux pas t'le pardonner ». Elle n'avait pas besoin de me le dire, c'était écrit sur son visage. Il semblait que sa rage envers ma conduite, mes mots et mes idées de tout à l'heure, avait encore pris de l'ampleur.

Moi — Du coup, tu comptes faire quoi ? Tu vas essayer de l'ébruiter, tout autour de toi ?

Ibuki — ...Je vais pas faire ça. Je serais pas la seule à trinquer pour ça, non ?

Moi — En effet. Selon les circonstances, il n’y pas que ceux qui étaient présents lors de cette altercation sur le toit, mais aussi Manabe et compagnie qui seront prises dans les représailles.

S’il poursuivait la chaîne jusqu’à son origine, il était fort possible que le lycée parvienne à revenir jusqu’à moi. Cependant, je pouvais toujours leur sortir une excuse pour me sortir de tout ça, si nécessaire. Au pire, il ne pouvait que me suspendre de l’établissement.

Moi — De base, la lutte entre les classes est un des fondements de cet établissement. Tu te plains à la mauvaise personne en me blâmant moi.

Si elle voulait se la jouer juste et équitable, elle se mettrait dans le pétrin.

Ibuki — Ça j’ai bien compris, merci... C’est jusque que j’arrive pas à accepter ce que tu es, ça me prend dans les tripes.

Au vu de la manière dont je me représentais la fille qui se nommait Ibuki Mio, je pouvais dire qu’elle avait encore à faire un pas vers l’âge adulte. Il était très probable qu’Ibuki ait pratiqué les arts martiaux depuis toute petite, vu son niveau, et qu’elle y avait trouvé là de la fierté de se sentir forte. Durant l’enfance, la différence entre un garçon et une fille en termes de force physique était marginale. Ainsi, tant qu’une personne possédait la technique nécessaire, il était toujours possible de pouvoir vaincre n’importe quel adversaire, même celui du sexe opposé. Cependant, à partir d’un certain âge, cela commençait à devenir de plus en plus dur, et arrivé au collège, la différence de potentiel entre le corps d’un homme et d’une femme devenait déterminante. Si on ne considérait que la force brute, on pouvait dire alors que celle des hommes était bien supérieure à celle des femmes.

Ce n’était pas de la discrimination, juste un fait bien réel. Bien sûr, comparé à un lycéen moyen, on pouvait dire qu’Ibuki était plutôt forte. Un garçon sans la moindre connaissance des arts martiaux ne pouvait pas lui tenir tête. Cependant, contre un garçon qui avait acquis la même maîtrise qu’elle, c’était malheureux à dire, mais contre une telle personne, elle n’avait juste aucune chance. C’était un fait qu’on apprenait naturellement au fil du temps.

Mais Ibuki n'était encore qu'une élève de seconde. Elle avait encore à prendre conscience de ce mur inébranlable qu'elle cherchait à détruire.

Ibuki — T'es muet d'puis tout à l'heure. Tu réfléchis à quoi, là ?

Moi — Je cherchais un moyen de pouvoir résoudre ça, pacifiquement.

Ibuki — Et donc ? T'as trouvé quelque chose ?

Moi — Malheureusement, je n'ai rien trouvé. Peu importe ce que je dirais, tu ne serais pas prête à l'accepter.

Pour la première fois de la journée, presque imperceptiblement, Ibuki desserra le coin de ses lèvres.

Ibuki — T'as vu juste. Jamais je ne pourrai l'accepter, et je ne battraï pas en retraite.

C'était exactement ce à quoi je m'attendais... Dans le but de pouvoir démêler ce nœud inextricable, l'attaque frontale était la meilleure solution.

Moi — Mais au fait... Est-ce que par hasard tu ne serais pas cinéphile ?

Ibuki — Huh ?

Il était bien naturel qu'Ibuki prendrait cette posture de « putain, mais qu'est-ce que tu m'racontes ? ». Cependant, je restai naturel et poursuivis. Mon but était d'essayer de l'emmener dans une conversation tout ce qu'il y avait de plus banale.

Moi — D'aller voir un film toute seule, c'est quand même quelque chose. Surtout un film aussi quelconque que celui-là.

Ibuki — Quoi, ça te pose problème ? J'ai mes propres objectifs, c'est tout.

J'étais plutôt interloqué par cette bien mystérieuse formulation.

Moi — Objectif ?

Ibuki — Voir tous les films qui seront diffusés au lycée... C'est pas un objectif important, mais c'est le mien.

Non, c'était plutôt quelque chose de tout à fait remarquable. Tout le monde avait des envies, des espoirs et des buts fixés, concernant sa vie, en entrant au lycée. Se faire des amis, sortir tous les jours pendant les vacances, passer l'année tout en ne travaillant pas en dehors des cours, être toujours dans le haut du classement dans une matière... Ça allait des choses les plus triviales à réaliser, à des objectifs bien plus difficiles. Même parmi ces derniers, celui qu'avait Ibuki, de regarder tous les films qui diffusés ici, pouvait sembler facile à première vue. Mais pour moi c'était certainement très difficile à gérer. Naturellement, il est facile d'aller regarder les films d'un genre qu'on aime par exemple, mais dans le cas contraire ça peut vite devenir une corvée. La majorité des gens verraient cet objectif uniquement comme un passe-temps banal. Cependant, peu importe ce que l'on se fixe, si on parvient à trouver la détermination nécessaire pour pouvoir tenir sa résolution jusqu'au bout, alors c'est que c'était quelque chose de définitivement important.

Ibuki — ...Tsss, tu te fous encore de moi ?

Moi — Je ne sais pas.

Ayant interprété mon silence dans le mauvais sens, Ibuki me dévisagea. J'aurais pu honnêtement lui faire des éloges, mais je n'osai pas. C'était quelque peu ennuyant pour moi, il fallait dire. Dans tous les cas, il valait mieux pour moi de me débarrasser d'Ibuki le plus rapidement possible. Si j'étais encore coincé ici plus longtemps, des personnes pouvaient finir par nous voir.

Moi — Bon, qu'est-ce que tu veux faire maintenant ? On va boire un thé ensemble ?

Ibuki — Arrête ton cinéma. J'me casse.

Évidemment, elle n'accepta pas mon invitation. C'était bien entendu ce que j'avais prévu. Et pour continuer sur cette lancée, je poursuivis ainsi.

Moi — Dans ce cas, pars à droite, et moi j'irai à gauche. Et comme ça, on en restera là pour aujourd'hui.

Et en disant cela, je montrais le chemin de droite et de gauche, avec mon index. Si nous prenions deux chemins opposés, il n'y aurait plus de problème. C'était la solution idéale.

Ibuki — Quoi ? J'veux aussi me casser d'ici, sans perdre une seconde, tu sais ? T'as pas besoin de m'le dire.

Notre amour semblait parfaitement partagé, comme le montrait Ibuki qui prit de suite le chemin de droite. Moi aussi, je me retournai et pris le chemin de gauche. Cependant---

Je sentis quelque chose, retenir ma manche par derrière. C'était Ibuki qui me tirait ainsi.

Moi — Oi, qu'est-ce qu'il y a encore ?

Ibuki — La ferme. Ishizaki et les autres arrivent par là.

Alors que je songeais à me cacher, elle me tira pour m'amener dans l'ombre, et alors, très calmement, nous observâmes la situation. Je pouvais voir Komiya et Kondou accompagnés d'Ishizaki au centre. Il y a deux jours à peine, Ryuen aurait dû être parmi eux, mais bien sûr, aujourd'hui, il n'était pas là.

Moi — Est-ce qu'Ishizaki va bien ? Il semble toujours avoir du mal avec sa jambe.

Ibuki — La ferme. Il s'en est déjà remis.

Cependant, elle avait beau dire, l'ensemble du corps d'Ishizaki semblait le faire souffrir, son visage se tordant de douleur de temps à autre. Le voyant ainsi, Komiya regarda autour de lui, avant de dire.

Komiya — En parlant de ça, il paraît que tu te serais battu avec Ryuuken-san, c'est vrai ?

Ishizaki —Ouais. Albert et Ibuki étaient avec moi à ce moment-là. Le temps de Ryuuken-san.....non, de Ryuuken est venu. À partir de maintenant, ce bâtard de Ryuuken ne sera plus celui qui donne des ordres à qui que ce soit.

Komiya — D'un côté, j'suis bien plus tranquille maintenant, mais alors... Qui est-ce qui va élaborer nos stratégies à partir de maintenant ?

Ishizaki — Comme je vois le truc, ça sera sans doute Kaneda qui va s'en charger.

Alors qu'ils échangeaient ces quelques mots, ces trois-là passèrent juste devant nous.

Ibuki — Pffuu. Heureusement qu'ils ne nous ont pas vu.

Ibuki se détendit tout d'un coup. Elle ne voulait sans doute pas que des camarades de classes la voient seule avec moi. Surtout Ishizaki, vu qu'il était bien difficile de savoir comment il réagirait en voyant ça. Cependant, nous avons pu entendre tout ce qu'Ishizaki et les autres avaient dit.

Ibuki —J'ai reçu un message d'Ishizaki, y a pas longtemps. Ryuuken n'a pas quitté l'école finalement.

Moi — Je vois.

Alors que je disais cela comme si c'était un fait qui ne me concernait en rien, Ibuki réagit brusquement.

Ibuki — T'as fait quelque chose. Sinon, je m'imagine mal Ryuen changer d'avis.

Moi — Même si j'avais vraiment fait quelque chose, t'as pas essayé de l'arrêter toi ?

D'après son ton brusque ou toute son attitude en général, je pouvais sentir que c'était le cas, mais ce n'était pas comme si j'avais été témoin de la scène.

Ibuki — Je déteste Ryuen, j'ai vraiment envie de le voir crever. Mais le fait est que quelqu'un comme toi, qui n'est même pas un de nos camarades, ait pu avoir une si grande influence sur lui, je déteste ça encore plus, je ne peux pas te le pardonner.

Moi — C'est précisément parce que je ne fais pas partie des vôtres que je peux avoir autant d'impact sur lui. Et puis l'inverse est vrai, ce que moi je ne peux pas faire, vous en êtes sans doute capables. Comme par exemple, comment Ishizaki semble prêt à prendre en main ses responsabilités.

Même si nous n'avions entendu qu'une bribe de conversation, il ne m'était pas bien difficile de deviner ce qu'il s'était passé. Le sens du devoir, c'était ainsi qu'on devait sans doute l'appeler. Je pouvais dire que, bien qu'il haïsse Ryuen, il faisait ça par respect pour lui.

Ibuki —C'est vraiment ce que tu crois ? C'est pas juste parce que tu peux te mettre au-dessus de Ryuen que tu peux tourner les choses comme ça ?

Ibuki dit cela sans docilement se conformer à la volonté d'Ishizaki. Mais c'était juste des questions rhétoriques. Ibuki cherchait à me faire dire ce que je pensais vraiment dans cette affaire. C'était ce que ses yeux me disaient.

Moi — Et toi, qu'est-ce que tu crois ? Tu penses que Ryuen est fini ?

C'était pourquoi j'avais opté de tout simplement lui retourner sa question.

Ibuki —Non mais faut dire qu'on était au bord du gouffre. Même si nous étions trois, le fait que l'on pense qu'Ishizaki a vaincu Ryuuen allait inévitablement le faire monter dans l'estime de la classe et le légitimer en tant que nouveau leader.

Moi — Je vois. On peut aussi voir les choses comme ça.

Alors que je hochai la tête, convaincu, elle me donna un faible coup de pied au genou.

Ibuki — Tu peux pas esquiver ça ?

Moi — Eh, je suis pas un expert ou un truc du genre, je te signale. Je ne peux pas tout esquiver.

Bien qu'Ibuki soit suspicieuse, elle ne continua pas plus loin son investigation.

Ibuki — Et donc, qu'est-ce tu penses de ce qu'a dit Ishizaki ?

Peut-être était-elle mécontente d'être la seule à dévoiler son opinion là-dessus, en tout cas, elle me demanda ceci.

Moi — Je suis pas fan de l'idée mais si Ishizaki a les compétences, pourquoi pas.

Le fait que Ryuuen soit mis à l'écart, Ishizaki l'avait bien compris désormais grâce à son expérience. Jusqu'à maintenant il exécutait les plans de ce dernier sans sourciller mais officiellement il s'est rebellé. Aucun d'entre eux n'avait jusqu'à maintenant parlé ouvertement de moi et, bien sûr, cela faisait partie de mes calculs, mais je n'avais pas la garantie absolu que ça allait se passer comme prévu. Et même maintenant, il y avait toujours la possibilité qu'il finisse par changer d'avis et se mette à tout révéler. Même concernant le passé de Karuizawa, s'il en avait envie, il pouvait toujours le faire

Ibuki — Albert ne dira probablement rien, mais tu penses qu'Ishizaki gardera le silence encore combien de temps ?

Ibuki était aussi consciente de la situation, c'était pourquoi elle essaya de le confirmer par cette provocation.

Moi — S'il en parle, alors il en parlera, c'est tout. Je réfléchirai à ce que je ferai alors.

Ibuki —Ahh, j'vois.

Comme je n'affichai ni surprise ni agitation, il sembla qu'Ibuki perdit alors immédiatement tout intérêt. Bon, le plus important, c'était qu'Ishizaki et les autres étaient partis. Alors maintenant, nous pouvions enfin nous séparer----- Je m'agenouillai instantanément en baissant ma tête en arrière. Ibuki venait de m'envoyer un coup de pied sauté pile où il y avait mon visage avec une vitesse fulgurante.

Ibuki — Tu l'as bel et bien esquivé là, non ?

Moi — Ton coup de pied venait de face aussi. Et puis, t'y as mis toute ta force là, non ?

Un coup de pied sauté d'une experte en arts martiaux. Nul doute que si je l'avais pris en pleine tête, je serais tombé dans les pommes.

Ibuki — Même si tu es si fort, tu ne laisses rien transparaître. Pourquoi ?

Moi — Car c'est normal de proclamer sa force à tout le monde ?

Ibuki — Ce n'est.....

Moi — Que ce soit pour les arts martiaux ou tout autre, tant qu'on a pas eu l'opportunité d'utiliser nos compétences, il n'y a aucune raison que quelqu'un soit au courant de ça. Contrairement à Sudou, Ishizaki et les autres, je ne suis pas du type très vigoureux ni enthousiaste.

Ibuki — Bats-toi contre moi.

Moi — T'as dit quoi là ?

Ibuki — Je t'ai demandé de te battre contre moi à nouveau. Je veux que tu combattes contre moi en mode sérieux et en y allant à fond.

Elle ne pouvait peut-être simplement pas jeter l'éponge sur ça, en tout cas, Ibuki se remit en position de combat. Si seulement Ishizaki et les autres ne s'étaient pas montrés, j'aurais pu éviter tout ça....

Moi — Comment on en est arrivé là ?

Ibuki — Je te déteste. Je déteste le fait que tu agisses différemment quand tu es devant moi ou derrière.

Moi — Je vois.

C'était parce que pour le meilleur et pour le pire, elle avait côtoyé des personnages tel Ryuuen et Ishizaki. Ibuki était pareille. Laissant de côté le fait qu'elle a été une espionne sur l'île abandonnée, la vraie Ibuki était pareille.

Moi — J'ai toujours eu une personnalité comme celle-ci, alors tu n'as aucun droit de me le reprocher. Et puis même si tu le faisais, qu'est-ce que ça change ?

Ibuki — Qu'est-ce que ça change ?

Et après s'être elle-même posé cette question, elle se répondit.

Ibuki — Mettons de côté ce qu'il s'est passé jusqu'à maintenant, tant que j'aurai pas eu ma revanche pour ce qui s'est passé sur le toit, je ne serais pas satisfaite.

Elle ne comptait pas écouter. Maintenant qu'elle s'était remise de ses blessures, elle cherchait un moyen de vaincre. J'aurais pu m'enfuir mais le 3^e trimestre allait commencer et si elle continuait ainsi sur ce sujet, cela pouvait être ennuyant pour moi. Bien évidemment, elle l'avait parfaitement compris.

Ibuki — Une fois que le trimestre prochain commencera, si je viens interagir avec toi sans la moindre précaution, ça va te poser problème, non ?

Même si elle ne parlait pas de ce qu'elle savait à quiconque, si elle venait me voir, moi qui étais d'une classe différente de la sienne, cela allait suffire à nous rendre tous deux suspects auprès de tous. Est-ce que ça lui allait vraiment ? C'était une menace à double tranchant qu'elle me brandissait là. Pour moi, cela faisait partie du « répandre la rumeur », mais Ibuki voulait probablement faire comme si ce n'était pas le cas.

Ibuki — Si tu veux que je me tire de là, t'as pas d'autre choix que de te battre contre moi.

Même si elle me disait de se « battre » contre elle, cela pouvait dire bien des choses.

Moi — Je suppose que te battre au Go ou au Shōgi, ça ne compte pas, hein ?

Ibuki — J'connais même pas les règles de ces deux trucs.

C'était vraiment malheureux. J'étais plutôt assez confiant sur mon niveau à ces deux jeux.

Ibuki — Le seul moyen de régler ça est évident, non ?

En disant cela, elle se mit en position de combat, au plein milieu du centre commercial, avec tout un tas de piétons autour. Je n'avais même pas à réfléchir, dans ce cas-là. Elle avait sûrement décidé à l'avance ce qui était noir de ce qui était blanc.

Moi —Peut-être, que rien ne changera au final.

Ibuki — Hah. T'es en train de dire que tu sais déjà qu'au final, tu vas me battre ?

Peut-être que mes mots l'avaient mis mal à l'aise, mais alors que la veine de sa tempe allait éclater, Ibuki se pinça les lèvres.

Ibuki — Pas simplement le résultat du duel. Aussi ta façon de penser.

Il semblerait qu'elle savait très bien au vu de comment elle avait perdu pendant notre confrontation sur le toit, que même en refaisant un duel, le résultat ne changerait pas. Cependant, peu importait la manière dont elle avait perdu, il était évident qu'elle n'allait pas se satisfaire avec ça. Ça n'avait rien à voir avec le fait d'être un homme ou une femme.... C'était probablement parce qu'elle n'était pas capable d'admettre une défaite. "Très bien tu as gagné." Même si je lui disais ça, cela ne ferait qu'ajouter de l'huile sur du feu.

Ibuki — Bon, tu refuses de te battre, c'est ça ?

Bien entendu, normalement, il était clair que je n'allais pas accepter. Surtout vu à quel point j'étais fatigué, je ne voulais vraiment pas m'embêter à faire quelque chose d'inutile. Mais--

Moi — T'as un peu de temps devant toi ?

Cette soudaine question sembla prendre Ibuki de court.

Ibuki —Rien d'particulier. À part ce film, j'avais rien d'prévu. Ça veut dire que t'es d'accord ?

Évidemment Ibuki ne s'attendait pas à ce que j'accepte, alors elle était quelque peu déboussolée. On aurait même dit qu'elle allait reculer.

Ibuki — C'est une blague ?

Moi — Pas du tout. Tu ne me laisses pas vraiment le choix, alors c'est la seule solution.

Bien que surprise, Ibuki se ressaisit de suite et se mit en position. Il semblait qu'elle comptait débiter le combat tout de suite et s'apprêtait à bondir sur moi. Mais je ne pouvais pas laisser passer ça, par contre. Il y avait trop de gens autour. Je voulais qu'on le fasse loin du regard des autres.

Ibuki — Bon alors, c'est parti, oui ou non ?

Moi — Je me demande où aller. Je veux dire, ici ça va pas le faire, tu saisis ? Même si j'ai accepté qu'on se batte, je ne le ferais pas n'importe où.

Et certainement pas dans le centre commercial Keyaki. Et à l'intérieur du bâtiment des cours, ce n'était pas bien mieux. Vu qu'on était en vacances d'hiver, tout lieu extérieur était bien trop dangereux, alors on ne pouvait opter que pour une pièce d'intérieur. Je ne voyais que l'une de nos chambres, mais là-dedans, faire un combat était difficilement possible. Ibuki saisit également le problème.

Ibuki — On va se mettre à chercher à partir de maintenant.

Moi — On peut rien faire d'autre que d'abandonner l'idée plutôt, non ?

Ibuki — En tombant sur moi, tu as déjà signé ta perte.

Disant cela, Ibuki se tourna et commença à marcher devant. Il semblait que je devais la suivre.

Moi — Qu'est-ce que tu feras si je me mets à m'enfuir ?

Ibuki — Je te poursuivrai, te rattraperai et je te balancerai ensuite un high kick dans la tronche, direct.

Donc c'était effectivement bien le cas. N'ayant plus aucune raison de m'enfuir, je la suivis.

Moi — Je l'ai déjà dit tout à l'heure, mais ce qu'on est censé faire, c'est trouver un endroit où personne ne nous verra en train de nous battre.

Ibuki — C'est bon, j'ai bien compris.

Tant qu'elle avait bien ça en tête, j'acceptais de la suivre. Si elle ne parvenait pas à trouver un lieu convenable alors tout cela devait être reporté ad vitam æternam. Et ainsi, contrairement à si je refusais son duel de suite, Ibuki n'aurait rien à en redire. C'était pourquoi j'avais accepté de base. Même si j'étais à quelques mètres derrière elle en train de la suivre, je ne cherchais pas la même chose qu'elle.

Ibuki marchait donc désespérément autour du centre commercial Keyaki, à la recherche d'un endroit isolé des regards. Mais ce n'était pas chose aisée à trouver. Il y avait des salles dans le centre commercial auxquelles les élèves n'avaient pas le droit d'accès, mais les caméras de surveillance y étaient placées. Et puis, même sans ça, il y aurait toujours les employés qui y étaient présents. Même en cherchant à l'extérieur du centre commercial, cela aurait été la même chose. En entrant à l'intérieur du lycée en cette période, cela était jouable, mais comme nous ne pouvions pas y accéder sans notre uniforme, cela aussi était impossible. Cela aurait paru suspect si nous étions retournés chez nous pour mettre notre uniforme pour nous retrouver à nouveau ensuite, surtout qu'on attirerait forcément l'attention vêtus tous deux ainsi, alors il y avait de fortes chances qu'on nous voit rentrer ensemble dans le lycée, ce qui était déjà hors de question. J'avais répondu à sa provocation en ayant anticipé tout ça, et comme prévu, c'était la bonne décision.

Moi — Bon je pense que ça sert à rien de continuer. Abandonnons l'idée. Trouver un endroit sans surveillance dans cet établissement, c'était perdu d'av---

Ibuki — Attends deux s'condes.

Elle m'interrompt. Peut-être avait-elle eu subitement une idée, car elle se retourna tout à coup vers moi, puis vers une certaine direction. Ce que me

montra Ibuki du regard était une fenêtre sur laquelle était fixée une pancarte avec marquée dessus “accès réservé au personnel”. C’était bien commode tout ça, mais bon, il n’en restait pas moins qu’il y avait peut-être des membres du staff à l’intérieur, donc c’était toujours hors de question. Je pus voir très distinctement l’un d’entre eux avec une étiquette sur sa veste marquée ‘Kimura’, et on pouvait également voir le logo de la pharmacie imprimé dessus. Ils se dirigeaient vers une camionnette où étaient entreposés des cartons. Tout portait à croire qu’il était en train de déplacer la pharmacie dans une des boutiques à l’intérieur du centre commercial. La camionnette démarra alors peu après.

Ibuki — Suis-moi.

Moi — Oi, cet endroit est---

Alors qu’elle me disait de la suivre, Ibuki avait déjà posé sa main contre la porte. En l’ouvrant, nous nous rendîmes compte que c’était un entrepôt, qui avait été vidé de la majorité de son contenu. Les employés étaient tous partis apparemment, et il ne restait à l’intérieur que le minimum, c’est-à-dire que dans la pièce meublée il n’y avait que des étagères vides et encore quelques cartons contenant quelques compresses et sirops thérapeutiques. La pièce était à peine éclairée, avec un seul néon allumé. Le chauffage n’était plus fonctionnel et il y faisait un peu froid.

Ibuki — Ici, personne ne nous verra. Donc ça passe, non ?

En effet, dans une pièce comme celle-ci dont l’accès n’était autorisé qu’aux employés, il n’y avait pas de caméra de surveillance installée. Cependant, n’était-ce pas inhabituel qu’un endroit comme celui-là ne soit pas fermé à clé ? C’était pour le moins étrange de laisser la porte ainsi ouverte. Est-ce que ça voulait dire que les employés de tout à l’heure avaient oublié de la fermer ? Ou alors ça signifiait qu’ils avaient l’intention de revenir ici dans pas longtemps, et donc n’avaient pas pris la peine de fermer. Peu importe lequel des deux cas était vrai, rester là trop longtemps pouvait nous apporter des ennuis. Le fait que des élèves soient ici n’avait rien de normal, si nous étions découverts nous étions certains de nous faire réprimander.

Ibuki — Y a pas d'soucis à se faire, non ? Si on nous trouve là, on aura qu'à dire qu'on s'est trompé de porte, et puis voilà. Ça serait totalement différent si on nous voyait en train de voler quelque chose, mais vu qu'on a même pas un sac sur nous et que c'est presque vide ici, ils vont pas se l'imaginer.

Certainement, nous pourrions facilement sortir une excuse comme celle-là, mais il semblait que l'envie de régler ce différend d'Ibuki, et ce peu importe les conséquences, était vraiment forte. Cela signifiait qu'elle était prête à prendre des risques. Même si elle connaissait pourtant le résultat d'avance, il fallait peut-être que nous combattions concrètement pour qu'elle soit satisfaite.

Moi — Le truc c'est que cette pièce est vraiment petite. Est-ce qu'on a vraiment la place pour se battre ici ?

Ce n'était pas vraiment bien différent d'une de nos chambres dans le dortoir.

Ibuki — Moi ça me va parfaitement.

Tant que la condition d'être vu par personne était remplie, Ibuki semblait pouvoir se satisfaire de n'importe quoi.

Moi — T'as beau dire ça.....et si les employés de tout à l'heure revenaient soudainement, qu'est-ce que tu ferais ?

Ibuki — Si on finit avant qu'il ne revienne, ça passe non ? Alors dépêchons-nous.

N'écoutant même pas mon avis, elle était enfermée dans un bien inhabituel optimisme. Alors que je m'apprêtais désespérément à la raisonner pour changer d'endroit, un bruit retentit que je pus clairement identifier comme celle d'une porte qu'on ferme à clé.

Moi — Il y avait en effet cette possibilité qui nous mettrait dans une situation bien désagréable. Et il semble qu'elle se soit réalisée.

Ibuki — Pas besoin de paniquer.

Moi — Regarde.

Je tirai sur la poignée de la porte pour bien montrer le problème, mais Ibuki me regarda avec suspicion et comprit que nous étions bel et bien enfermés que lorsqu'elle essaya elle-même de tirer dessus.

Ibuki —Hé, comment ça se fait qu'on puisse pas l'ouvrir de l'intérieur

Moi — Dans le cas de porte avec une fenêtre en verre comme celui-là, c'est courant qu'il n'y ait pas de loquet à l'intérieur. Sinon il suffirait de briser la vitre et d'actionner le loquet depuis l'extérieur.

Ibuki — Donc en gros, on est coincé ici ?

Moi — Exactement.

Ibuki — Putain, mais c'est pas possible ? À chaque fois que je suis avec toi, faut toujours qu'on se retrouve coincés tous les deux. Bordel, j'ai envie de vomir rien qu'à l'idée de repenser à cet enfer que j'ai vécu dans l'ascenseur.

Moi — Cette fois, j'y suis totalement pour rien. C'est toi qui nous as fait rentrer ici, non ?

Ibuki — Huh ? Tu dis qu'il y a ma faute ?

Non mais vraiment, là, y avait qu'une personne à blâmer, c'était Ibuki. La dernière fois, c'était en plein milieu de l'été, maintenant en plein milieu de l'hiver. Des coïncidences bien malheureuses arrivaient donc parfois ainsi.

Moi — Mais bon, là, les circonstances sont totalement différentes. Vu la porte, même dans le pire des cas, on pourra toujours sortir en la défonçant.

Ibuki — Donc y a vraiment pas à s'en faire pour sortir, hein ?

Moi — En effet, mais ça voudrait dire que dans le pire des cas, ils vont découvrir que quelqu'un s'est introduit ici.

Ibuki —très bien. Dans ce cas, change ta façon de voir les choses, et envisage plutôt la suite de manière positive.

Moi — Je le sens plutôt mal, personnellement.

Ibuki — Moi pas. L'essentiel reste qu'ici, personne ne nous gênera.

Alors qu'Ibuki retourna son regard vers moi, elle se mit en position de combat.

Ibuki — Je te laisse choisir les règles. On ne s'arrête que lorsque l'autre admet sa défaite ? Perd conscience ?

Au vu de cette situation sans échappatoire, il sembla qu'Ibuki ait décidé d'utiliser cela à son avantage. Car ici, même si je voulais refuser le combat et m'échapper, je ne pourrais pas.

Moi — Partons plutôt sur le premier alors.

Ibuki —Attends. Finalement, c'est moi qui décide des règles.

Moi — Oi.

Ibuki — Si on part vraiment sur ça, alors tu vas déclarer avoir perdu alors qu'on aura même pas commencé le combat, avoue.

Tout juste.

Ibuki — Dans ce cas, ça s'arrêtera uniquement lorsque j'aurai moi-même pensé que j'ai gagné ou perdu. Tant que ce ne sera pas parfaitement clair, je continuerai à me battre.

Voilà des conditions bien autoritaires et absurdes. Mais bon, je n'avais pas vraiment le choix.

Moi — Compris. Ça me va. Cependant, si on part sur ça, je voudrais aussi ajouter une condition.

Ibuki — Laquelle ?

Moi — Une fois qu'on aura réglé ça, tu ne pourras plus jamais me provoquer en duel de nouveau. C'est bien clair ? Bien entendu, durant un examen ou quelque chose du genre, tu pourras bien évidemment faire ce que tu veux, mais en dehors de ça, ce sera le dernier combat fait pour des raisons personnelles que je mènerai contre toi, ok ?

Ibuki —De toute manière, c'était bien mon intention de régler tout ça, une fois pour toutes.

Il semblait qu'elle n'avait rien à redire là-dessus, alors Ibuki hocha la tête et accepta la condition. Dans ce cas, tout ce que j'avais à faire c'était aussi d'en finir. Après l'incident sur le toit, je ne m'attendais pas à devoir me battre à nouveau de sitôt, mais bon, il n'y avait rien d'autre à faire. En fait, le vrai problème allait être quand j'allais mettre Ibuki par terre. Ce n'était qu'une question de temps, autant en finir le plus vite possible.

Ibuki — T'es vraiment chiant comme mec. Même là, tu ne fais que penser à comment sortir d'ici tout à l'heure.

Moi — C'est le plus important, après tout. S'il découvre que nous sommes entrés ici, ça va devenir un problème.

L'excuse du « on s'est trompé de porte » n'allait pas marcher si nous ne les contactions pas immédiatement. Sortir ça tout en restant ici un long moment n'allait pas jouer en notre faveur.

Peu importe si Ibuki avait bien deviné à quoi j'étais en train de penser ou non, elle me lançait des coups de pied pour m'obliger à me concentrer sur le combat tout en tenant sa garde. Comme je m'y attendais, son jeu de jambes

était le cœur de son style de combat. Ce n'était pas une mince affaire d'esquiver ses coups dans un entrepôt aussi petit. Et puis, en plus de ça, je ne voulais éviter toute détérioration sur les cartons et les étagères, si possible. Je ne voulais pas dépenser des points privés pour rien, car en plus de mes achats habituels, je devais une somme assez importante à Karuizawa, également.

Cependant, je doutais qu'une petite contre-attaque allait suffire à briser l'esprit d'Ibuki. Dans un combat où elle mettait sa fierté en jeu, elle n'allait pas abandonner si facilement. Mais même lui faire perdre conscience risquait de ne pas suffire. Il fallait que je trouve un moyen pour que cette obstinée d'Ibuki reconnaisse sa défaite. Cette règle stipulant que c'était à elle seule de décider si elle avait perdu ou non, était vraiment ennuyeuse.

Pour gagner, je ne devais l'attaquer, mais je ne pouvais pas simplement lui faire mordre la poussière. Si c'était un combat à mort, cela aurait été plus simple, car je n'aurais pas eu besoin de faire tant de manières, même si pour le coup, pour un combat sans intérêt comme celui-ci, je n'y aurais eu aucun bénéfice. Et puis, que ce soit sur son visage ou son corps, je n'avais pas spécialement envie de lui laisser des cicatrices ou autres marques indélébiles. Avec toutes ces conditions cachées en plus, le nombre de techniques que j'avais dans ma manche était tout de suite bien plus limité. Pour la forcer à reconnaître sa défaite, tout en évitant de la blesser gravement, il fallait une méthode me permettant d'arriver à satisfaire ces deux conditions.

Bien entendu, je devais aussi m'assurer de gagner tout court, mais... Ce n'était pas comme si ça m'était bien difficile. J'évitais un coup de pied d'Ibuki en me déplaçant le moins possible. Puis de ma main la plus faible, c'est-à-dire la gauche... Paf ! Un bruit sourd comme celui-ci retentit lorsque la paume de ma main heurta le front d'Ibuki. C'était une technique utilisant la paume de la main pour causer des dégâts internes à la cible. Avec un cri de douleur, Ibuki s'effondra contre le mur de derrière, comme si elle avait été balayée par une tempête.

Ibuki — Ha-----

Cette fille, qui avait reçu cette attaque frontale en contre, sans même pouvoir comprendre ce qui lui était arrivé, avait sa conscience qui vacillait, la douleur et la panique commençant à se répandre en elle. Si j'y étais allé de toutes mes forces, nul doute qu'elle serait déjà probablement évanouie. Sans prendre de précautions, Ibuki rassembla toutes les forces qui lui restaient pour pouvoir terrasser l'adversaire devant elle. Il m'était facile d'exterminer toute combativité en elle en l'assommant, par contre, c'était une tout autre affaire pour exterminer les raisons de sa combativité.

Ibuki —T'es en train de te dire que t'as même pas à y aller sérieusement, là ?

Résistant à son sens de l'équilibre qui vacillait totalement, Ibuki luttait pour ne pas tomber, tout en me donnant des coups de pied.

Moi — En tant que pratiquante d'un art martial expérimentée, tu devrais pourtant le comprendre.

Ibuki — J'ai bien saisi. Et je n'ai pas besoin qu'on le pointe comme ça, devant ma gueule..... Mais je peux juste pas l'accepter.

Elle avait arrêté ses coups pour me lancer ça. Voilà ce que représentait ce combat contre moi, pour Ibuki. Elle me rugit alors des mots qui ne ressemblaient même plus à des mots, avant de recommencer à nouveau à enchaîner une série de coups de pied retournés, sur moi. L'ouverture dans sa garde qu'elle m'exposait n'était en aucun cas petite, même par rapport à tout à l'heure où elle essayait de me frapper alors qu'elle tenait à peine debout. Ce n'était que des coups qui ne reposaient plus que sur de la force. Bien entendu, si elle m'avait touché avec ça, j'aurais été K.O. sur le coup, mais il n'y avait aucune chance qu'elle me touche ainsi. Ou alors, voulait-elle provoquer un contre et d'essayer alors d'obtenir une double touche ? Peu importe si c'était le cas, je n'avais pas l'intention de me laisser toucher comme ça. J'utilisai ma main droite pour bloquer la jambe d'Ibuki avant qu'elle n'eût le temps de finir d'amorcer son coup, puis avec ma main gauche, je la saisis par la gorge et commençai à l'étrangler.

Ibuki — Garrh..... !

J'exerçais une pression l'empêchant de pouvoir respirer. Maintenant qu'elle luttait totalement pour reprendre un peu d'air, je pouvais lâcher sa jambe et utiliser mes deux mains pour l'étouffer totalement. Ibuki avait beau essayer de me faire lâcher prise avec ses deux mains, elle n'arriva pas à me faire bouger d'un poil. Elle se mit à me griffer futilement, un peu comme le chant du cygne dans sa résistance désespérée, avant de suffoquer totalement.

Moi — C'est à toi de décider, Ibuki. Tu veux qu'on continue encore un peu, ou on en reste là ? Choisis maintenant, avant que tu perdes la capacité de le faire.

Si de simples mots avaient suffi à lui faire entendre raison, nous n'en serions pas arrivés jusque-là. Cependant, une dernière fois, je décidai de lui donner sa chance.

Moi — Ryuuen, lui, il en avait de la volonté. Et toi, Ibuki ? Est-ce que tu es capable de m'en montrer un peu, aussi ?

Ibuki — Guh !

Ibuki me regarda avec des yeux écarquillés comme jamais auparavant. Cependant---

Les mains tremblantes, elle saisit de nouveau mes deux mains. Tap, tap tap. Elle donna de pitoyables coups ainsi à trois reprises. Elle ferma ensuite les yeux, la résignation habitant son visage. J'avais compris le signal. Je relâchai doucement mon emprise sur la gorge d'Ibuki et elle put enfin reprendre un peu d'air.

Ibuki — Hah.....hah. Je ne pensais pas que tu y irais mollo parce que je suis une fille, mais là, tu n'as vraiment montré aucune pitié.

Moi — Tu n'es pas vraiment une adversaire avec qui on peut avoir le luxe d'y aller mollo, tu sais ?

Car si j'y étais allé doucement, Ibuki aurait simplement été encore plus en rogne. Bon, il était vrai que j'avais à peine utilisé une partie de ma force, mais ça, c'était une autre histoire. L'important était qu'elle avait eu l'impression que je ne m'étais pas retenu.

Ibuki — Ahh rrrrh. Pourquoi..?

Même si elle semblait toujours frustrée, cela semblait s'être tout de même un peu dissipé, alors qu'elle s'assit à même le sol.

Ibuki — Très bien. J'ai juste à le reconnaître, hein ? T'as gagné.

Je me fichais totalement de la question de perdre ou de gagner, mais si Ibuki était satisfaite avec ça, je n'allais pas la contredire. À vrai dire ce combat imprudent, avait une signification pour chacun de nous deux.

Ibuki — Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi fort que toi, même parmi les adultes. Comment est-ce que tu es devenu aussi fort ?

Moi — En m'entraînant encore et encore, chaque jour. C'est pourtant évident, quelqu'un comme toi qui pratiques les arts martiaux devrait déjà l'avoir compris, non ?

Ibuki — Ah, je vois.

Ayant compris que je ne lui avais pas répondu sérieusement, Ibuki lâcha un soupir, tout en abandonnant l'idée d'en savoir davantage.

Ibuki — Bon ? Et comment est-ce qu'on va faire pour sortir d'ici ? Je suis prête à coopérer s'il le faut.

Moi — C'est assez simple.

Il me suffisait simplement d'appeler le centre commercial Keyaki, ou plutôt, la pharmacie dans celui-ci avec mon téléphone.

Moi — Excusez-moi, est-ce qu'il y a bien un vendeur au nom de Kimura-san?...Oui, s'il est bien là, est-ce que vous pourriez me le passer ?

Peu de temps après, le vendeur du nom de Kimura vint répondre au téléphone. Je lui informais alors que nous étions enfermés dans l'entrepôt.

Ibuki — Mais comme ça, on va pas avoir des problèmes ?

Moi — En effet. Il n'y a aucune garantie qu'on s'en sorte sans rien. Et pour augmenter nos chances d'éviter toute sanction, je vais te demander de jouer le jeu avec moi, Ibuki.

Quelques minutes après mon coup de fil, Kimura-san était venu nous ouvrir la porte et entra. Il nous vit alors à l'intérieur et commença à nous interroger sur pourquoi nous étions entrés ici et pourquoi nous ne l'avions pas directement contacté.

Moi — Désolé, on s'est juste laissé emporter par notre excitation dans notre rendez-vous en tête à tête, et on a fini par chercher une pièce pour être tranquille. Je ne pensais pas que nous allions être enfermés comme ça.

J'utilisais le fait que nous étions en plein dans le délire de Noël, et jouais la carte du couple d'idiots qui avaient fini par être pris dans le feu du moment. Bien entendu, même si l'on arrivait à faire croire ce mensonge, ça n'allait pas changer quoi que ce soit aux ennuis que l'on risquait si cet employé décidait de rapporter cela à ses supérieurs. Je n'allais donc pas lui indiquer cela directement et voulais juste lui présenter une raison plausible, expliquant ce que l'on faisait ici et pourquoi nous avions mis autant de temps avant d'appeler, et faire en sorte à ce qu'il y croit.

Moi — Bon, Mio ? Tu devrais aussi t'excuser.

Ibuki — H-Huh ? Qu'est-ce qu--

Ibuki s'entendant se faire appeler par son prénom, ne put s'empêcher de réagir, mais je la fis se taire avec mon regard. Maintenant le choc passait, elle devait avoir compris que tout acte suspect de sa part pouvait nous mettre tous deux dans l'embarras. Bien entendu, j'avais aussi imaginé la possibilité qu'elle décide de me trahir et m'étais préparé pour ça. Dans le pire des cas, j'allais moi-même devoir subir des conséquences, mais je pouvais faire en sorte qu'elle subisse le plus de dégâts. Je pouvais mettre la majorité de la responsabilité de tout ça sur le dos d'Ibuki, car malheureusement, je n'avais pas de quoi réussir à lui mettre l'entière responsabilité sur le dos.

Ibuki — ...Je suis désolée.

Bien qu'elle semblait détester ça, Ibuki finit tout de même par incliner sa tête. Pour profiter de ce moment où l'employé devait être plus enclin à se laisser amadouer, je lui informai qu'on avait pris soin de ne toucher à rien. Il pouvait certes très bien nous reprocher ce qu'on avait fait, mais la faute en revenait aussi à lui, de n'avoir pas oublié de fermer la porte à clé. C'était pourquoi j'avais bien pris soin d'appeler l'employé se nommant Kimura, car c'était lui qui avait oublié de faire cela. Ainsi, en voyant qu'il n'y avait aucune trace d'un quelconque incident, celui-ci avait tout à fait intérêt à ne pas le reporter pour ne pas se montrer en faute. Après nous avoir sermonnés pendant un moment, Kimura-san ferma la porte et repartit à son travail.

Moi — Bon bah on a réussi à s'en sortir sans rien finalement.

Ibuki — Ne me dis pas que t'avais déjà prévu tout ça en faisant gaffe à voir et retenir le nom de ce type ?

Plus que le fait d'avoir été appelé par son prénom, c'était cela qui avait choqué Ibuki apparemment.

Moi — C'était pas intentionnel. C'est juste arrivé à mes yeux, c'tout.

Ibuki — Je vois...

Bien que c'était elle qui me répondait ça, elle n'avait pas l'air très intéressée par ma réponse.

Ibuki — Bon, en tout cas, c'est la dernière fois que je me retrouve impliquée dans quoi que ce soit avec toi. On dirait bien qu'on est finalement parvenu à tomber d'accord.

Moi — J'en suis ravi.

Ibuki — Mais avant ça.... Donne-moi ton opinion sur une dernière chose.

Moi — Mon opinion ?

Ibuki — Pour aller en classe A, une personne peut accumuler 20 millions de points privés, tu es au courant de ça, non ? Ça veut dire que si on veut faire accéder toute la classe en classe A comme ça, il faudrait économiser 800 millions de points en tout. C'est une somme ridiculement trop importante pour y arriver avant la fin du lycée, tu ne crois pas ?

Moi — En effet. C'est totalement impossible. On y a tous réfléchi et fini par abandonner l'idée, je présume.

Ibuki — Je vois. C'était évident, je suppose.

Moi — C'était tout ce que tu voulais me demander ?

Ibuki — Ouais, c'est tout. Ciao !

N'ayant plus rien à nous dire, elle se tût et partit de son côté. Et avec cela, toute ma relation avec Ibuki Mio s'acheva... en tout cas c'était ce que j'espérais, mais durant les 3 années qu'il nous restait à passer tous les deux dans ce lycée, je n'étais pas certain que je pouvais l'affirmer.

En tout cas, j'en avais l'intuition.

4

Moi — De bien des manières, tout ça fut un désastre.

Bien que mon planning avait été totalement chamboulé, j'avais tout de même fini par surmonter cette demi-journée et allais enfin pouvoir retourner à ma chambre. Durant les vacances d'hiver, une simple sortie pouvait devenir un véritable parcours du combattant apparemment. Tout d'abord, cette fâcheuse rencontre avec Sakayanagi et Kamuro, puis cette dispute avec Ibuki. Et encore je passais sur la venue d'Ishizaki et ses compères. Vérifiant l'heure sur mon téléphone je pus constater qu'il était presque 15h00.

— Ahaha. Tu peux le redire encore---

Alors que je retraversais le centre commercial Keyaki pour revenir à mon appartement, je vis un groupe de trois filles, arrivant d'un carrefour juste devant moi. C'était Satô, Shinohara et également Matsushita, toutes des élèves de la classe D. Elles étaient en train de marcher en discutant joyeusement. Puisque j'avais prévu de sortir avec elle, demain, mon regard fut sans que je ne le contrôle, capturé par Satô.

Je masquai ma présence pour ne pas qu'elles me remarquent et gardai une certaine distance où je pouvais toujours entendre leur voix. Car toute information que je pouvais obtenir pouvait m'être utile pour le lendemain. Cette rencontre-là, je la considérai plutôt comme une chance.

Matsushita — Au final, Noël arrive et on a toujours pas trouvé de petit copain.

Matsushita dit cela en regardant les couples tout autour d'eux, puis soupira.

Shinohara — Tu pourrais en dénicher un direct, vu comment t'es mignonne.

Shinohara ricana bruyamment en tapotant du bout du doigt l'aisselle de son amie.

Matsushita — Eh, je ne veux pas non plus être avec quelqu'un au point d'avoir à baisser mes critères.

Shinohara — T'as trop raison~. Mais, en y réfléchissant bien, j'ai vraiment envie d'un p'tit copain.

Matsushita — Et t'as quelqu'un en tête pour ça ?

Prise d'une curiosité malicieuse, Matsushita ne lui avait pas demandé cela innocemment. Shinohara croisa alors ses bras et son visage s'assombrit.

Shinohara — Pas du tout. Déjà, tous ceux de notre classe sont juste lamentables.

Matsushita — C'est sûr. Le seul qui passait la barre du potable, et qui passait même celle du petit ami idéal, a déjà été pris par Karuizawa-san.

Bien entendu, elle parlait ici de Hirata.

Matsushita — Et comme on doit se battre contre les autres classes durant chaque exam, c'est pas comme si on avait la possibilité de faire ami-ami avec ceux des autres classes. Au vu de tout ça, la seule chose à faire ce serait de sortir avec un senpai---voilà ce que je me disais. Même si bon, j'aurais préféré être avec un gars déjà à l'université, perso.

Matsushita déclara que de sortir avec un garçon de la même année qu'elle était hors de question.

Shinohara — Un senpai, huh---. Pour moi c'est tout le contraire. J'aime pas du tout l'idée de sortir avec quelqu'un de plus vieux que moi. Si je veux découvrir l'amour avec quelqu'un, ça devra être avec une personne du même âge que moi, je suppose.

De l'autre côté, Shinohara semblait préférer être avec quelqu'un de la même année qu'elle.

Matsushita — Et pour toi, Satô-san ?

Satô — Ehh ? Moi ? Eh bien---. Comme Shinohara-san je pense, je préférerais que ce soit quelqu'un dans la même classe que moi.

Shinohara — Eh, non, non, non. J'ai jamais dit quelqu'un de la classe, moi !

Shinohara réfuta de suite ses propos. C'était comme si elle en avait le besoin.

Matsushita — En parlant de ça, Satô-san, est-ce que tu as.....pu parler avec Ayanokôji-kun, dernièrement ?

Tout d'un coup, mon nom entra dans la conversation. Si jamais on me voyait alors, j'aurais été dans de beaux draps ! Je tournai mes yeux vers la librairie juste à ma droite. Changeant mes plans immédiatement, dans le but de mettre un peu plus de distance entre Satô, son groupe et moi, je me décidai de tuer un peu le temps ici.

Moi — Le classement des marchandises tendances de l'année...

Des produits de première nécessité en allant à de l'électroménager, il y avait de tout dans ce classement. Il y avait aussi des avis sur les différentes marques de détergents par exemple et d'autres choses. Je décidai de jeter un œil à ce magazine.

Moi —Ça me semble être une bonne idée de juste l'acheter, puis de reprendre la route.

Les meilleures voitures de l'année en annexe n'étaient pas intéressantes mais, comme c'était un bonus, je l'avais pris. Ce qui m'intéressait surtout c'était tous les produits électroniques. Cela pouvait m'aider pour de futurs achats. Je levai la tête quand je sentis que Satô et les autres étaient parties.

Cependant, pour une raison ou une autre, juste dans mon champ de vision, Shinohara se tenait là, toute seule. Il semblait que les deux autres étaient allées aux toilettes et que Shinohara les attendait ici. Bon, un autre tour du côté de la librairie s'imposait ! Je cherchais donc un nouveau magazine qui pouvait m'intéresser. Il y avait un certain nombre de clients dans l'échoppe, mais je remarquai directement la présence de l'un d'entre eux que je ne m'attendais pas voir ici. En effet, c'était un individu dont le comportement donnait l'impression qu'il allait toujours commettre un méfait. C'était Ryuuken Kakeru. Il était en train de regarder du côté de l'étal des livres scolaires. Puisque j'étais dos à lui, je ne pus voir l'expression de son visage.

Moi — Ça colle vraiment pas à son personnage...

Il n'y avait pas son entourage habituel avec lui, et le voir ainsi dégageait vraiment un sentiment de solitude. N'empêche, pour quelqu'un qui hier à peine avait pris une raclée, sortir comme si de rien n'était le lendemain lui ressemblait bien. Même s'il remarquait ma présence, nous n'étions pas vraiment enclins à discuter alors je me décidais de ne pas m'approcher de lui.

— Eh, t'es en seconde, pas vrai ?

Shinohara — Ehh ?

— T'as fait exprès de nous rentrer dedans, ou quoi là ?

Shinohara — N-Non, j'ai pas... C'était vraiment pas mon attention...

Alors que j'étais en train de regarder d'autres magazines, j'entendis la voix déconcertée de Shinohara. Alors que je levais mon regard de la page que j'étais en train de lire, pour une raison que j'ignorais, un garçon et une fille qui semblaient être des senpais étaient en train de dévisager Shinohara, comme pour la mettre au coin du mur. Je ne reconnaissais pas la fille, mais le garçon m'était familier. C'était un élève de la terminale D, et peu après mon arrivée dans le lycée, j'avais négocié avec lui afin qu'il me vende les réponses des tests passées. J'avais entendu dire que parmi les premières et terminales, il y avait eu pas mal d'expulsions, mais bien qu'il était contraint de se

contenter de plats de légumes à tous les repas, il avait tout de même réussi à rester dans ce lycée jusqu'à maintenant. Les deux senpais étaient assortis dans leur façon de s'habiller, avec tous deux des vêtements à pois et à rayures. En plus de ça, vu la distance quasi inexistante entre eux, où l'on pouvait dire que leurs bras étaient presque collés, il était bien probable que ces deux-là étaient en couple.

— T'étais trop absorbée dans tes pensées pour calculer qu'on était là, c'est ça ? Bah vas-y, raconte-nous c'qui trottait dans ta tête ?

— Allez, laisse tomber meuf, on s'en fout d'elle.

Le garçon ne semblait pas s'en soucier plus que ça, mais sa petite amie, elle, était furieuse.

La fille — J'peux pas laisser passer ça. T'es qu'en seconde, c'est ça ? Et en classe D en plus ?

Shinohara — C'est, mmhh, vrai, mais...Je pensais à rien...

— Alors fais pas genre. Tu t'es délibérément jetée sur nous pour nous faire chier.

A en juger par leurs dires, on dirait qu'aucun des deux parties n'avait fait attention à là où il marchait et ils avaient fini par se heurter d'une certaine manière. Mais vu que personne ne semblait avoir été blessé et que personne n'était tombé, il était clair que ce n'était pas grand-chose.

— Déjà, la première chose à faire quand on rentre dans quelqu'un, un senpai en plus, c'est de s'excuser ! Nan mais c'est quoi c't'attitude !!

Shinohara — M-mais celle qui regardait pas devant elle, c'est...

— Huh ? T'essaye de dire qu'c'est ma faute, là ?

Shinohara avait essayé de plaider pour sa légitimité, mais elle semblait incapable de résister à la pression exercée par la senpai furibonde juste en face d'elle, car elle se mit à s'incliner devant elle, visiblement à contrecœur.

Shinohara —Non. Je suis vraiment désolée.

Cependant, la non-sincérité de son attitude n'avait pas juste été perçue par moi, mais également par la senpai. C'était comme si Shinohara venait de souffler encore un peu plus sur les braises de la colère de celle-ci, qui se transforma alors en véritable fournaise.

— Huh. T'as beau t'excuser, après l'attitude que t'as montrée, j'peux lire aucune sincérité dans tes excuses, là.

Shinohara — S-Sincérité... Mais, celle qui ne regardait pas où elle mettait les pieds, je pense que c'était toi, senpai.

Il semblait que du point de vue de Shinohara, la faute en revenait à ce couple, trop occupé à fricoter pour regarder là où ils allaient.

— Va te faire. C'est toi qui nous a foncé dessus, avoue-le !

Shinohara — Mais, c'est...

Au contraire, du point de vue de la senpai, celle qui n'avait pas fait assez attention, c'était Shinohara. Ce qui s'était réellement passé, nul ne pouvait le dire, à part les personnes concernées et les témoins de la scène. Cela allait être difficile pour Shinohara de s'en sortir par elle-même. Peut-être devais-je intervenir pour lui prêter main-forte, mais vu que je n'avais pas vraiment vu la collision, je n'étais pas bien placé pour faire l'arbitre....Il fallait essayer, ça pouvait marcher. Juste après avoir pensé cela, en remettant le magazine dans son étal, l'apparition d'une certaine personne se fit sentir. Il semblait qu'il avait remarqué dans quel pétrin s'était empêtrée Shinohara et c'était pourquoi il s'était approché pour aider Shinohara.

— Qu'est-ce que tu fous, Shinohara ?

Ignorant totalement les senpais, ce garçon, Ike Kanji, l'appela comme si de rien était.

Shinohara — Ahh.....Ike-kun.....ummm.

C'était loin d'être une réaction de type 'ouf, sauvée'. Elle avait plutôt l'air d'attendre la fin de la tempête mais d'apercevoir un ouragan. Voilà ce qui ressortait de l'expression décontenancée de Shinohara. D'habitude, Ike créait toujours des ennuis sur son passage, alors c'était plutôt compréhensible comme réaction.

— T'es qui toi ? Mêle toi pas d'ça, ok ?!

Face à cette interruption, la senpai montra encore plus les crocs.

Ike — Ahh, désolée senpai, mais c'est une de mes camarades de classe. Est-ce qu'elle a fait quelque chose ?

Au vu de son ton très sérieux, il semblait qu'Ike avait bien saisi l'ampleur de la situation. Il avait sans doute observé la scène de loin, tout comme moi.

— T'es avec elle c'est ça ? Cette fille nous a foncés dessus. Et par-dessus le marché, elle nous tient pour responsables et nous a lancés un regard plein de mépris.

Ike — Ahh~ je vois, je vois. Elle me lance souvent ce genre de regards, à moi aussi.

Ricanant bêtement, Ike pointa Shinohara du doigt. Shinohara aurait normalement été furieuse pour bien moins que ça, mais elle semblait si abasourdie par ce qu'était en train de faire Ike qu'elle ne savait pas comment réagir.

Ike — Mais c'est un truc naturel chez elle. Elle est juste née avec ce regard hautain, c'est pas pour autant qu'elle pense à mal. De toute manière, c'est une lâche, alors elle aurait jamais osé ne serait-ce

qu'émettre une seule pensée contre toi, senpai. C'est plutôt quelqu'un du genre à se coucher.

Tout en énonçant plein de défauts sur Shinohara, il essayait ainsi de pousser les senpais à enterrer la hache de guerre. Ainsi, il évitait totalement la question de cette collision, et par conséquent de qui était en tort ou non.

Ike — Oh et puis, j pense que le mieux serait de ne pas faire du raffut pour rien. J'ai croisé un prof, pas loin d'ici, y a même pas une minute.

Si on les trouvait ainsi, ils risquaient d'avoir des problèmes. Voilà ce qu'Ike leur faisait comprendre implicitement. Et surtout, ce point-là était spécialement dirigé, non pas à la senpai, mais au garçon. « Tu comprends, c'que j'veux dire ? », voilà le regard qu'il lui lançait, et cela semblait avoir fonctionné.

—Bon allez, on y va maintenant.

Avec Noël pointant le bout de son nez, il y avait des façons bien plus intéressantes de passer son temps. En tant que garçon, Ike avait parfaitement compris cela, et avait joué sur ce point pour en tirer avantage. La senpai sembla plutôt mécontente de cette conclusion, mais assez rapidement, sa colère sembla peu à peu se dissiper. Et ils finirent tous deux par reprendre leur marche

Ike — Pffouaaaa !!

Lâchant un gros soupir de soulagement, Ike sembla laisser s'échapper un lourd poids de ses épaules. Shinohara également, soupira de soulagement.

Shinohara — Merci....

Je m'étais dit qu'Ike aurait été heureux de se voir remercier ainsi, mais tout au contraire, il eut plutôt une attitude assez froide.

Ike — Pas besoin... C'était que dalle.

Il répondit simplement par ces quelques mots.

Shinohara — Mais tout à l'heure, t'en as trop dit. D'abord, mon regard n'a rien de spécial...

Ike — Eh, si j'ai dit ça, c'était juste pour t'aider, hein. T'as pas à le prendre mal.

Shinohara — T'aurais pas pu trouver un moyen plus sympa ?

Ike — Désolé, c'est le seul truc qui m'est venu en tête.

Shinohara — Bon, malgré tout...Hmm... Mer---

Ike — À-à plus. Passe un bon Noël sans p'tit copain !

Shinohara —H-Huh !? Même dans trente ans t'auras pas de copine toi !!

Pour une raison inconnue, Ike avait décidé de partir sur cette dernière joute verbale. Et c'était sans doute parce qu'il avait vu Satô et Matsushita au loin, derrière, revenant des toilettes. La rejoignant, ces deux-là lui lancèrent un regard empli de suspicion.

Satô — Hmm ? C'était Ike-kun à l'instant, pas vrai ? Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Matsushita — Il a encore voulu te faire chier, hein ? Franchement, pourquoi est-ce que notre classe est remplie d'abrutis comme lui ?

Shinohara —N-Non, c'est pas ça. C'est pas ça du tout...

J'avais imaginé qu'elle aurait reporté sa colère à ses deux amies, mais il semblait que ce ne fut pas le cas, et qu'elle ne leur dit rien au sujet de l'incident. Shinohara se contenta alors de regarder le dos d'Ike au loin. Il semblait que le problème était clos, il était temps pour moi d'y aller. Ce n'était visiblement pas le moment propice pour récolter des informations sur Satô.

5

Sur le chemin du retour avec dans mes mains mon sac de course contenant le magazine, je reçus un coup de fil. Après avoir aperçu le nom de Haruka Hasebe s'afficher, je répondis à l'appel.

Hasebe — Ahh, c'est moi. Je sais que c'est un peu soudain, mais demain, ça te dirait qu'on se réunisse tous ensemble pour une *paripi* ?

Moi — Ehh ? Se réunir pour un quoi ?

Mon emploi du temps était déjà complet pour le lendemain, mais malgré moi, j'avais fini par demander ce qu'était ce mot dont je n'avais jamais entendu parler.

Hasebe — Tu n'as jamais entendu ce mot ? C'est pour « party people ». En version contractée ça donne *parapi*.

Je n'avais aucune idée qu'un néologisme comme celui-là avait vu le jour. Mais il était vrai que maintenant que je l'avais en tête, il me semblait l'avoir déjà entendu en classe plus d'une fois. Une façon un peu branchée pour simplement dire qu'on réunit sa bande pour faire la fête quoi.

Hasebe — Noël c'est pas que pour les amoureux, voilà ce que sera le thème de la soirée.

Je vois. L'influence de Noël n'affectait pas que les couples. Ça touchait également tous ceux qui étaient célibataires.

Moi — Désolé. J'ai déjà prévu quelque chose pour demain...

Je sentais que ça aurait été vraiment sympa, mais je n'avais d'autre choix que de refuser.

Hasebe — Ah bon ? Demain c'est Noël pourtant, tu sais au moins ce que ça veut dire ?

C'était déjà problématique qu'elle demande ce que je voulais dire par là, et il fallait aussi compter sur le fait qu'il était toujours possible que Haruka et les autres me croisent lors de mon rendez-vous de demain. Alors le mieux c'était de tout simplement lui répondre honnêtement.

Moi — J'ai fini par promettre à Satô d'aller sortir avec elle demain.

Hasebe — Satô ? Tu veux dire Satô¹, comme un carré de sucre ? Tu vas sortir avec ça dans ta poche ?

Elle le faisait exprès là, non ?

Hasebe — Ehh ? Ehh ? Quoi, ça veut bien dire que tu vas à un rencard avec Satô-san ? Et à Noël en plus ?

Je n'avais même pas besoin de lui expliquer, Haruka avait bien compris ce que cela signifiait. Cependant, je devais rectifier là où une correction était nécessaire.

Moi — Ce n'est pas vraiment un rencard. On va juste sortir pour s'amuser tous les deux.

Hasebe — C'est ce que tout le monde sur cette terre désigne par le terme « rencard », tu sais ?

C'était peut-être le cas, mais moi, je n'avais pas l'intention d'employer le mot rencard pour ça.

Moi — J'avais déjà décliné ses invitations plusieurs fois avant, alors elle m'a demandé si je voulais sortir avec elle le 25.

Hasebe — Nooon, non, non. C'est vraiment pas bon, tu trouves pas ?

¹ Satô veut aussi dire sucre en japonais.

Bien entendu, depuis le temps que j'avais intégré ce lycée, j'avais appris ce qu'était la chose connue sous le nom de « société ». Alors ce n'était pas comme si je ne comprenais pas le sens qu'il y avait derrière le fait qu'un garçon et une fille sortaient ensemble le jour de Noël. Mais la seule et unique raison pour laquelle j'avais malgré tout accepté l'invitation de Satô c'était tout simplement parce qu'elle avait choisi le 25 comme date pour ça, et rien d'autre.

Hasebe — Bon, c'est juste pour confirmer, mais c'est pas comme si vous sortiez ensemble, pas vrai ?

Moi — C'est exactement la même chose qu'avec Shiina la dernière fois. Je ne vais en rencard avec personne.

Hasebe — Bon, alors ça va, je suppose. Bon, c'est pas vraiment à moi de te le dire... mais tu sais, Airi.

Moi — Airi ?

Hasebe — Si demain, Kiyopon, tu n'es pas avec nous, je pense qu'elle va se mettre à s'imaginer tout un tas de choses. Et tu pourras pas le lui cacher en prétendant être malade ou un truc comme ça.

Je n'avais qu'à tout simplement lui dire la vérité, alors. Il aurait été bien plus simple pour moi de lui répondre cela, mais je ne pouvais pas le faire cependant.

Hasebe — J'ai compris. Je ferai quelque chose pour ça. Demain, vous allez où exactement ?

Moi — Est-ce que ça signifie que vous allez décider où vous allez aller en fonction de ça ?

Hasebe — Il n'y a rien d'autre à faire, non ? Si jamais elle te voyait toi, Kiyopon et Satô-san sortir ensemble le jour de Noël, cette fille, c'est quasi-sûr qu'elle tomberait dans les pommes.

C'était totalement une exagération de sa part de présenter les choses comme ça. C'était ce que je pensais mais, d'un autre côté, c'était d'Airi qu'on parlait. Selon les circonstances, elle pouvait même plonger dans une forte dépression. Comme je le pensais, de l'autre côté du téléphone, le comportement de Haruka changea tout à coup.

Hasebe — Est-ce que t'aurais remarqué ses sentiments ?

Moi — Laissant de côté ce que tu as exactement en tête, Haruka, je peux au moins dire que j'ai remarqué que ses sentiments envers moi sont légèrement différents de ceux que les autres ont envers moi.

Hasebe — C—c'est une façon bien étrange de présenter la chose, mais je vois. Ça veut dire que t'es pas aussi bigleux que ça, finalement. Bon, puisque t'as au moins compris ça, je vais rien dire d'autre d'inutile.

Inutile. Autrement dit, elle n'allait pas me demander « Et tu comptes répondre aux sentiments d'Airi ? ». Si on me posait la question, pour moi Airi était tout simplement comme un oisillon qui venait de faire ses premiers pas. Dans son état, elle ne connaissait encore que très peu de gens, alors le fait qu'elle s'accroche à l'une des personnes du sexe opposé dont elle était intime, qu'elle y déverse en lui son affection était quelque chose d'inévitable. La première chose qu'il fallait, c'était qu'elle passe bien plus de temps en compagnie d'autres personnes et que, grâce à cela, elle gagne en maturité. En faisant cela, un nouveau sentiment pourrait naître en elle, bien différent de celui d'être amoureuse. Cela posait de nombreuses questions... Qu'est-ce qu'était ce lycée, qu'est-ce qu'étaient des amis et qu'est-ce qu'aimer voulait dire ? Autant de questions que je ne comprenais pas totalement et au sujet desquelles je ne pouvais pas prendre de décisions trop hâtivement.

Hasebe — Bon, dans tous les cas, je te recontacterai, ok ?

Moi — Désolé de ne pas pouvoir être avec vous.

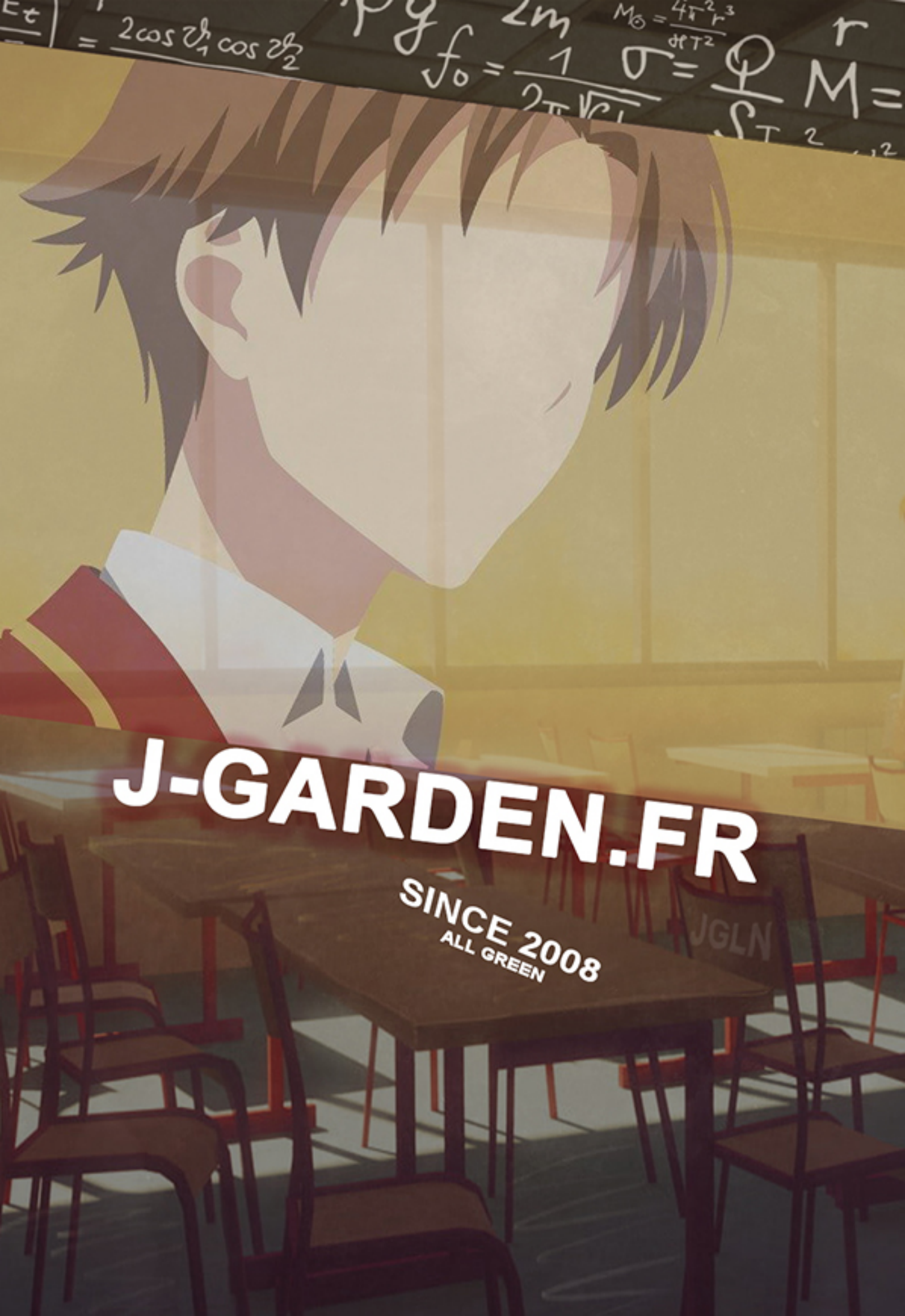
À mes excuses, Haruka répondit immédiatement.

Hasebe — Eh, de base, on est un groupe qui s'est formé pour être libre de toutes ces règles et restrictions, hein ? Y a pas à culpabiliser. Qu'on soit ensemble quand on le veut et qu'on puisse faire d'autres choses si on le veut, c'est ce qui fait tout le charme de notre groupe pour moi. C'est sa raison d'être !

Et après avoir répondu ça, Haruka raccrocha.

Moi — C'est vrai, tu as raison.

Si quelque chose comme le sentiment d'obligation avait été présent lorsqu'on invitait quelqu'un, alors la raison de notre groupe n'était plus. Voilà une chose pour laquelle j'étais reconnaissant envers ce groupe.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

Chapitre 3 : Chacun fait sa vie

1

Nous étions le 24 décembre, le jour du réveillon de Noël. Il était notoire que les couples s'apprêtaient à passer leur temps ensemble dans la joie et la bonne humeur. Cela concernait finalement bien peu d'élèves mais, toutefois, la plupart parlait tout de même de faire quelque chose pour l'occasion. J'admets que j'avais du mal à comprendre pourquoi.

Je sortis de chez moi très tôt, à 7h00 du matin. C'était suffisamment rare pour être noté. J'avais deux rendez-vous concernant deux sujets totalement différents. J'avais moi-même planifié le premier alors que, pour l'autre, on m'avait invité. C'était vraiment pas anodin.

Alors que je sortais du dortoir, je pus voir que tous les alentours étaient recouverts de blanc. Je me retrouvais donc dans un décor typique pour représenter l'hiver.

Moi — Donc voilà à quoi ça ressemble... un paysage enneigé.

La beauté de la nature était vraiment fascinante. La neige était encore en train de tomber abondamment, mais à en croire les prévisions météo, cela allait s'arrêter aux alentours de 7h00, donc dans pas si longtemps. C'était sans doute à cause de la vue de ce paysage enneigé, mais j'avais l'impression de ressentir bien plus le froid, alors que pourtant il faisait à peu près la même température que la veille. Je regrettais presque de ne pas avoir pris les moufles, avant de me dire que la fraîcheur était sûrement due au fait qu'il était encore assez tôt le matin. Et oui, la majorité des élèves n'était même pas debout !

Moi — Qu'est-ce qu'on se les pelle...

Sur le banc se trouvant juste à l'entrée du centre commercial Keyaki, il n'y avait pas le signe de la moindre présence, comme il fallait s'y attendre. Après avoir enlevé la neige sur le banc, je m'assis dessus. Et à peu près au même moment où la neige s'était arrêtée, cette personne apparut.

— Hey, normalement on donne pas rendez-vous à quelqu'un aussi tôt le matin.

Celui qui me lança cela était le leader de la classe C, Ryuen Kakeru, ou devais-je dire l'ancien leader. Il me lança un regard noir.

Moi — J'étais bien obligé de t'appeler à une heure où il n'y aurait personne dans les alentours.

Ryuen — Ça c'est ton problème je te signale !

Je le comprenais un peu. Il était vrai que le seul gêné par le fait que quelqu'un puisse être témoin de cette scène, c'était moi. De tout ça aurait pu découler tout un tas de rumeurs... non, rien qu'une seule aurait été de trop.

Ryuen — Et donc ? Qu'est-ce que tu m'veux ?

Moi — Oh, rien de spécial. J voulais juste qu'on bavarde un peu. Si je te répondais ça, qu'est-ce que tu ferais ?

Ryuen — Haha. Très drôle. Et du coup t'aurais pris la peine de venir si tôt , juste pour me faire chier pendant cette putain de matinée où j'aurais bien voulu encore pioncer pendant deux bonnes heures ?

Même s'il y avait peu de chance qu'on nous voit tous les deux à cette heure, Ryuen savait bien le risque que j'étais en train de prendre. Alors bien entendu, il savait pertinemment que j'avais quelque chose de bien précis en tête en faisant tout cela.

Moi — Oh, mais je voulais parler de tout et de rien, c'est tout. Comme par exemple du fait que je t'ai vu hier. Et j'ai également croisé Ishizaki et les autres.

C'était en quelque sorte un signe qui montrait que Ryuen avait renoncé à sa position de leader, comme il l'avait bien déclaré. Je ne pouvais pas exclure la possibilité que tout cela était juste un simulacre, mais en voyant Ishizaki et les autres, c'était devenu de l'ordre du très fortement improbable. Il n'y avait aucun

avantage pour eux d'essayer de me faire croire cela, et si on ajoutait le fait qu'il n'avait même pas perçu ma présence...

Ryuuen — Est-ce que t'es content d'avoir réussi à m'empêcher de quitter le lycée comme tu le souhaitais ?

Moi — Pas vraiment. Disons que je suis surtout impressionné. T'as beau te retrouver tout seul maintenant, tu ne restes pas pour autant cloîtré chez toi à rien faire.

Ryuuen — J'ai toujours été libre de faire c'que j'veux quand j'veux, et c'est encore plus simple maintenant. Tu dirais pas ça parce que t'as les chocottes à chaque fois que tu me vois ? Car t'as aucune idée de quand est-ce que je déciderai de sortir les crocs et reprendre ma revanche sur toi.

Moi — Et tu me le feras regretter de t'avoir fait rester hein ?

Ryuuen posa sa jambe sur le banc, juste à côté de là où j'étais assis, balaya la neige qui le recouvrait, avec audace.

Moi — Si possible, j'aimerais que tu t'abstiennes. Déjà parce que c'est pour le bien de la vie générale dans cet établissement, mais aussi parce que me battre contre toi et une corvée en soi.

Rentrer dans le jeu de Ryuuen et ses méthodes allait m'obliger à m'investir davantage que je ne le désirais. En fait ceux qu'il a vaincus grâce à sa persévérance acharnée n'ont sûrement fini sous ses ordres que par flemme de combattre, finalement. Je ne pouvais que trop bien me mettre à leur place.

Ryuuen — Dans ce cas, m'appelle pas pour me voir. Surtout si c'est pour me faire perdre mon temps en me disant des banalités comme ça !

Il était en effet temps d'arrêter les courtoisies ici et de rentrer dans le vif du sujet. Si j'attendais encore bêtement, Ryuuen allait me filler entre les doigts. Surtout qu'il s'agissait précisément de donner suite à notre altercation que nous avons eue sur le toit de l'école.

Moi — Concernant l'incident sur le toit, je me disais qu'il fallait que je rajoute quelque chose.





Ryuuen — “Rajouter” tu dis ?

« Mais il est sérieux ? » est sûrement ce que Ryuuen était en train de se dire. Analyser devant lui les raisons de sa défaite n’allait certainement pas être très plaisant pour lui, sûrement. Mais il était essentiel que je lui explique toutes ces choses qu’il n’avait pas saisies en lui exposant les faits un à un.

Moi — Hélas pour toi, la bataille finale a déjà eu lieu, Ryuuen. Si encore tu avais été seul contre moi, tu aurais pu être là, obsédé par l’idée d’une revanche, te disant que tu n’as pas donné ton maximum.

Mais voilà, Ibuki, Ishizaki et Albert se trouvaient également sur le toit avec lui. Voilà d’ailleurs pourquoi il était si confiant. Mais cela impliquait également des risques, notamment en termes de responsabilité — si la situation s’envenimait, ils étaient plusieurs à prendre, et c’était en prenant en compte tout cela qu’il avait préféré se rendre tout seul. Bien entendu j’avais légèrement provoqué cette situation, mais c’était en me doutant que Ryuuen allait préparer un coup de ce genre. Et il avait largement dépassé mes espérances.

Ryuuen — Tsss, t’es vraiment qu’un gros enfoiré. J’suis impressionné par jusqu’où t’es prêt à aller pour exhiber toute ta condescendance sur tes ennemis. Je pensais que c’était ma spécialité et que personne ne m’arrivait à la cheville là-dessus, mais là, t’es juste hors concours.

Moi — Je ne fais juste que t’énoncer les faits, c’est tout.

Ryuuen — J’ai même pas besoin d’imaginer comment me dire tout cela peut bien servir tes intérêts. Ça a sans doute à voir avec le fait que tu as utilisé Ishizaki et les autres pour m’empêcher dans ma demande de renvoi, n’est-ce pas ?

Je m’étais attendu à ce qu’il saisisse ce que je voulais lui faire comprendre, juste en dirigeant le cours de la conversation dans la bonne direction, mais apparemment, les probabilités que ça arrive étaient faibles.

Ryuuen — Toi et tes coups fourrés perfides. Tu penses vraiment que je vais bien gentiment te laisser m’utiliser pour tes coups en douce ?

Moi — Un coup en douce ? Tu veux dire quoi par ça, exactement ?

Ryuuen — Joue pas au con. J'te parle de m'utiliser pour pouvoir attaquer les autres classes. Car sinon, pourquoi est-ce que tu voudrais me garder dans cette école, hein ?

Pourquoi le retenir si je ne comptais pas l'utiliser ? Vu de l'extérieur, sa seule présence ici était une nuisance, en effet. J'avais tout fait pour le retenir, donc qu'il arrive à cette conclusion était plutôt logique.

Moi — Cette idée ne te motive pas ? Pourtant tu adores les batailles non ?

Ryuuen — Même si j'écrasais la classe B et A, tant que toi tu es dans le circuit ça n'aura aucun sens.

Aucun sens, hein... Voilà une affirmation bien définitive.

Moi — Ainsi donc, toute ta combativité a été anéantie par une seule et unique défaite ?

Rien que par ses mots, j'avais pu raviver une étincelle dans les yeux de Ryuuen qui dévoilait toute sa haine.

Ryuuen — Tu veux que je sème le chaos, alors ? C'est pour ça que t'as voulu me voir ?

Moi — J'en ai déjà trop dit. Désolé.

Si Ibuki, Ishizaki et les autres n'avaient pas été impliqués, j'aurais sûrement déjà reçu un coup en plein visage et été envoyé valdinguer.

Ce garçon ne connaissait pas la peur auparavant, et désormais il l'avait apprise. Mais pas sûr que ça ne l'arrête pour me combattre, il avait en lui cette capacité de toujours aller de l'avant, même terrifié. Mais aller de l'avant et apprendre de ses erreurs est quelque chose qu'on apprend à l'école, surtout.

Moi — Le différend entre nous a déjà été réglé sur le toit. À partir d'aujourd'hui, je ne remettrai plus ce sujet sur la table. C'est la dernière fois, je te le promets. Maintenant que cela est dit, parlons un peu.

Bien entendu Ryuen n'allait pas croire une simple promesse verbale. Mais pour la forme c'était bien de lui dire, même s'il allait plutôt prendre cela comme des mots de consolation ini.

Ryuen — C'est plus que louche. Je suis pas sûr d'en tirer quelque chose de cette conversation... Je me tire.

Moi — Hé, attends !

J'arrêtai Ryuen de suite, alors qu'il n'avait eu le temps de faire qu'un pas. En y réfléchissant j'étais certain qu'il voulait juste me faire cracher le morceau le plus vite possible. Il ne se serait pas pointé aussi tôt sinon, il n'avait pas réellement l'intention de s'en aller les mains vides. Alors sans même me regarder, il s'assit sur le banc.

Moi — Interprète ça comme tu veux, mais ne penses-tu pas que ce serait ennuyeux si des simples confrontations comme on en a eu jusque-là continuaient indéfiniment ?

Face à ma question toujours aussi énigmatique, Ryuen sembla assez frustré, mais il me répondit tout de même immédiatement.

Ryuen — Simple confrontation, tu dis ?

Moi — La classe D bat la classe C, puis bat la classe B et enfin bat la classe A. Alors, pour notre plus grand bonheur, Horikita et les autres deviennent la nouvelle classe A. D'un point de vue narratif, ça semble être la façon la plus populaire et ridiculement simple d'écrire l'histoire. Mais ce que je suis en train de dire, c'est qu'il y a bien d'autres façons de l'écrire.

Si nous étions dans un simple film d'action et d'aventure, cet ordre d'affrontement du plus simple au plus difficile aurait un sens dramaturgique. Cependant, nous étions dans la réalité. Il n'y avait aucune raison de suivre une telle logique. Nous pouvions autant commencer par attaquer la classe A ou B. Et il n'était pas du tout hors de question de nous joindre à la classe C pour cela, quand bien même ils étaient également des ennemis.

Moi — Une nouvelle plus ou moins intéressante, d'ailleurs, serait que la classe A compte s'en prendre à la classe B à partir du début du trimestre prochain. Cela laisse une bonne opportunité de lui asséner un coup par-derrière, qui pourrait bien la faire s'écrouler entièrement.

Et ainsi, cette discussion ne devrait plus paraître aussi futile pour Ryuen.

Ryuen — À quel point cette information est-elle fiable ?

Moi — Je ne saurais pas vraiment dire. C'est plutôt du 50-50.

Je ne pouvais pas écarter la possibilité que tout ça n'était que du bluff de la part de Sakayanagi. Mais la connaissant, j'aurais dit qu'il y avait 9 chances sur 10 qu'elle dise vrai.

Ryuen — Si cette information est fiable, alors c'est une bonne opportunité. Surtout pour vous, la classe D, vu que vous aviez signé un pacte de non-agression avec la classe B. Le mieux serait d'attendre que la classe A écrase la B avant d'attaquer, histoire de gagner sur tous les tableaux. Car bon, Ichinose n'a aucune chance face à Sakayanagi, toi aussi tu le sais bien.

Moi — Je m'en fiche un peu de qui va bien gagner ou perdre. Je n'ai aucunement l'intention de m'en mêler.

Ryuen — Du coup, tu comptes simplement la laisser se faire soumettre sans broncher ?

Moi — Si Ichinose se faisait détruire, ça m'enlèverait une sacrée épine du pied. Et puis, vu que c'est de Sakayanagi dont on parle, il est bien possible qu'elle essaye de faire expulser des gens. C'est une bonne opportunité pour que j'en apprenne un peu davantage sur les pénalités qu'on peut encourir dans ces cas-là.

Ryuen — T'as beau dire tout ça, je n'aime quand même pas du tout ta manière de penser. Tu n'as pas la moindre envie de monter dans les classes supérieures. Et finalement, tout ce que tu fais c'est d'observer et éviter de te faire remarquer, c'est bien ça ?

Moi — En effet. Cependant, je n'ai aucune gêne à l'idée que ceux qui m'entourent agissent comme il leur semble. Si l'on montait en classe A sans que je n'aie rien à faire, je ne m'en plaindrai pas on va dire.

Par ceux qui m'entouraient, je désignais là autant ma classe, que la classe A ou la B, mais également Ryuuen.

Ryuuen — Du coup, tu comptes bien juste observer et ne rien faire...

Moi — Il reste bien un problème dont je dois me débarrasser moi-même, malheureusement. Une existence bien ennuyeuse se trouvant dans ma classe et que je dois supprimer sans délai.

Cette existence, Ryuuen savait très bien de qui il s'agissait. Je n'avais pas besoin d'en dire plus pour qu'il ait le nom de cette personne sur le bout de ses lèvres.

Ryuuen — Kikyô, huh ? C'est vrai, pour toi, elle représente une véritable plaie. Vu comment sont les règles de cette école, avoir un ennemi à l'intérieur de sa classe est la pire des choses. Ça limite énormément les possibilités.

S'occuper enfin de cette immonde personne. Aussi disgracieuse qu'une verrue qu'on est obligé de contempler jusqu'à avoir rendez-vous chez le dermatologue... Telle était ma réelle préoccupation du moment.

Il n'y avait aucun intérêt à encombrer son esprit avec ces histoires de monter en classe A ou des expulsions qui pouvaient survenir dans les autres classes, car ça ne me concernait aucunement. Mais dans le problème Kushida, sa cible était Horikita. Et avec cette affaire sur le toit de l'école, si je laissais passer cela, j'allais me mettre à dos le précédent président du conseil des élèves, Horikita Manabu. Tant qu'il était toujours dans ce lycée, si jamais sa sœur Horikita Suzune se faisait expulser, j'allais sans doute en subir les conséquences. C'était totalement le genre d'ennui que je voulais éviter dans ma vie tranquille de lycéen.

Ryuuen — Il y a quelques jours, Kikyô m'avait appelé. T'es au courant ? Elle m'avait demandé quand j'allais t'attaquer. Malheureusement, à ce moment-là, j'étais déjà occupé à mon plan pour t'abattre, alors je l'avais ignorée. En fait, depuis qu'elle a perdu durant le dernier examen, elle n'a

jamais autant été à l'affût de la moindre opportunité lui permettant d'expulser Suzune. Kuku, c'est plutôt une fille intéressante.

Moi — Si tu avais profité de Kushida, tu aurais pu faire du mal à toute notre classe tu sais ?

Ryuuen — Si j'avais voulu m'en prendre à Suzune ou à la classe D, il n'y avait pas meilleur outil qu'elle, oui. Mais pour mettre à terre quelqu'un comme toi, totalement indifférent à ta propre classe, Kikyô était bien trop faible.

En effet, pour s'attaquer à moi, utiliser Kushida était loin d'être suffisant.

Ryuuen — Du coup, qu'est-ce que tu comptes faire ? Même si tu peux temporairement atténuer les symptômes avec des médicaments, tant que le cancer n'est pas soigné le problème est toujours là. Pire que ça, il risque d'y avoir des métastases dans les autres organes, tu sais ?

Et au final, ces organes allaient pourrir et se détruire d'eux-mêmes.

Moi — J'en étais déjà arrivé à cette conclusion. En discuter est inutile.

Ryuuen — Hmm ? Allez, laisse-moi entendre comment tu comptes te débarrasser définitivement de Kikyô-chan, Ayanokôji.

Moi — Tu penses sérieusement que je vais te le dire ?

Ryuuen — C'est toi qui vois !

Comme s'il était en train de s'amuser, Ryuuen lâcha un petit ricanement. Mais peut-être qu'il éprouvait encore une douleur à la mâchoire, car son sourire disparut instantanément. Il commençait à faire froid. En cette saison, rester trop longtemps dehors et attraper froid n'était pas une bonne chose.

Moi — La Classe D, à partir du prochain trimestre, deviendra la nouvelle classe C. Cependant, selon toute probabilité, nous allons de nouveau chuter pour redevenir la classe D. Pourquoi ? Parce que l'élève du nom de Kushida Kikyô va très certainement se faire expulser incessamment sous peu.

Ryuuen — Kukuku. Kuhahaha !

Ignorant la douleur, Ryuuen éclata d'un rire sardonique.

Ryuuen — T'es vraiment un gars de terrifiant. Donc tu es prêt à perdre la bataille pour gagner la guerre, hein ? Ce lycée est rempli de déchets inutiles dont on ne peut même pas se débarrasser à cause du fameux système mis en place. Et pourtant, malgré ça, tu comptes la renvoyer, huh ?

Bien entendu, les choses n'allaient pas être si simples. Tant que je ne possédais pas les éléments pour la faire renvoyer, alors j'allais avoir une épine dans le pied lors de chaque examen qui allait suivre. Son existence était vraiment une plaie, mon Dieu !

Ryuuen — Très bien. C'est comme ça que j'aime te voir, Ayanokôji.

Moi — Tu comprends, maintenant ? Il y a certaines choses où l'on a tous les deux un intérêt à coopérer. Et je ne parle même pas d'alliance ou quoi.

Ryuuen — Kuku. J'avoue que ton petit speech anti-Kikyô m'a bien amusé. Mais pour ce qui est de bien docilement et aveuglément attaquer la classe A, c'est une toute autre histoire.

Moi — Pourtant je pense que tu as largement tes chances.

Ryuuen — Certainement, mais j'en ai juste rien à foutre. Si je me souciais encore de vouloir écraser quelqu'un, ça serait plutôt toi que n'importe qui d'autre.

Il semblait déjà quelque peu revigoré, vu l'intensité de la lueur dans son regard, alors qu'il me fixait. Même après avoir appris ce qu'était la frayeur, il y avait toujours une envie d'en découdre dans les yeux de Ryuuen. Nos yeux se fixèrent quelques instants.

Ryuuen — Ayanokôji, il semble que tu as l'intention de m'utiliser, même si pour ça tu dois utiliser la force, mais je n'ai plus l'intention de combattre.

Moi — Je vois.

Apparemment, il avait renforcé sa résolution. Ainsi donc Ryuen semblait avoir bel et bien décidé de disparaître définitivement de la scène. Mais c'était peut-être juste pour pouvoir manœuvrer en coulisse ?

Moi — Ryuen, laisse-moi te donner un petit conseil. Ton plan d'acquérir le nombre de point privé nécessaire n'est pas si mauvais que ça. Cependant, il a une faille immense. Même s'il est possible pour une ou deux personnes de pouvoir se hisser vers le haut comme ça, le faire pour toute une classe est impossible.

Ryuen — C'est Ibuki qui t'a tout balancé, huh ?

Moi — Ce n'est pas vraiment qu'elle me l'a dit. Elle m'a juste demandé si je trouvais ça réalisable de récolter 800 millions de points privés.

Avec ça, il n'était pas bien difficile de deviner la stratégie qu'avait proposée Ryuen pour sa classe. Et l'expérience des années précédentes nous montrait bien l'impossibilité de pouvoir mener cette stratégie à son terme. Accumuler 800 millions de points était totalement irréaliste. Je m'étais imaginé que Ryuen essayait uniquement d'accumuler assez de point pour pouvoir monter lui-même en classe A, avec peut-être quelques proches. Du coup, cela expliquait pourquoi il avait laissé filer tous ses points après l'incident sur le toit, vu qu'il avait l'intention de quitter le lycée. Alors vu qu'il était finalement resté, je m'étais attendu à ce qu'il agisse pour les récupérer.

Cependant, d'après la réaction d'Ibuki, il apparaissait que Ryuen avait réellement prévu de faire grimper toute sa classe. Pour pouvoir prendre le pouvoir tel un tyran comme il l'avait fait, nul doute qu'il avait dû faire des promesses en compensation. Cependant, les promesses n'engagent que ceux qui les croient.

Moi — Tu as juste prétendu pouvoir obtenir 800 millions de points, mais tu n'en avais nullement l'intention, c'est bien ça ?

S'il en était arrivé à tromper même ses acolytes les plus proches, comme Ibuki, alors notre conversation devait s'arrêter là.

Moi — Même si tu as perdu tous les points que tu possédais jusqu'à présent, le contrat que tu as passé avec la classe A est toujours valable. Avec près de 800 000 points par mois et encore 25 mois avant l'échéance,

ça te fera à peine assez de points pour toi-même. Les points gagnés avec ta classe chaque mois te permettront d'arrondir et, pour de vrai, monter en classe A. Mais un conseil — tu ne devrais pas viser plus haut que ça.

Ainsi, Ryuen pouvait à présent simplement suivre les règles du système et réussir à se hisser en classe A avant d'obtenir son diplôme. Bien sûr cela reposait sur l'hypothèse que la classe A ne soit pas en faillite, autrement contrat ou pas Ryuen n'allait plus rien percevoir.

Ryuen — Ayanokôji. Il est certain que tu es très intelligent et fort. Mais tu es loin d'être parfait.

Ce n'était pas une blague, c'était plutôt dans le but de me ridiculiser que Ryuen avait dit cela. Autrement dit, il pensait donc réellement à un moyen pour accumuler 800 millions de points.

Moi — Ainsi, t'es en train de me dire que tu as quelque chose sous la manche pour hisser toute ta classe en classe A, c'est bien ça ?

Ryuen — Écoute bien, la quantité de point privés cumulable en un an est énorme. Si on suppose qu'il n'y a pas d'expulsion, on a 160 élèves par année, soit 480. En extorquant à peine 100 000 points à chacun par mois, on a déjà 48 millions de points. Avec le double, on approche déjà des 100 millions.

Et donc en à peine 8 mois, on pouvait obtenir 800 millions de points. Était-il en train de me dire que ce n'était pas un rêve chimérique ? Même si en théorie c'était possible, l'exécution était tout à fait impossible. Même en utilisant une stratégie basée sur de la tromperie et des fraudes en masse, il était fantaisiste de croire que l'école n'allait rien remarquer. Espérer commettre une telle fraude pendant plus d'un mois était déjà presque une chimère. Alors avec ce plan, 100 millions étaient la limite haute. En somme, c'était comme je l'avais dit, impossible.

Et quand bien même ça passait un temps, l'école pouvait simplement, à terme, confisquer ces 100 millions récoltés illégalement. Et ceci sans parler de l'éventuelle pénalité. Alors il fallait s'assurer de faire taire les témoins, ne pas hésiter à faire une attaque frontale en même temps en guise de diversion. Franchement, j'aurais été bien curieux de savoir jusqu'à combien il aurait pu récolter avec ses méthodes.

Bien que je sente que c'était vain, je me mis de nouveau à refaire les comptes. En supposant que toutes les classes collaboraient et que chacune arrive à se maintenir à la hauteur de 1000 points au classement général, cela faisait 50 millions de points par an. En plus de cela, une d'entre elle pouvait à chaque fois remporter les examens spéciaux, et en économisant bien les points cela pouvait faire un bonus de 10 millions de points en les accumulant tous. Autrement dit, cela faisait 60 millions de points par an, avec des gros arrondis vers le haut. Donc 180 millions points en 3 ans, et cela en supposant de faire un résultat parfait à chaque fois. On atteignait donc même pas les 200 millions ainsi. C'était donc théoriquement impossible, en tout cas c'était ma conclusion, et pour moi les prétentions de Ryuen ne reposaient sur rien. Voilà ce que je me disais en le regardant dans les yeux.

Moi — Il n'y a aucun moyen d'obtenir une telle somme, ou plutôt, ça n'a jamais été le cas avec les règles en vigueur jusqu'à aujourd'hui.

La stratégie sur laquelle Ryuen avait planché. Cette stratégie que je n'arrivais pas à entrevoir.

Moi — Nos méthodes se ressemblent, mais notre façon de penser est fondamentalement différente, il semblerait...

Ryuen — Tu sais, je n'ai pas l'habitude de me lancer dans des projets vains. Je ne fais rien au hasard.

Moi — Oh, tu viens de me convaincre à 5% au lieu de 0%, d'un seul coup !

Cependant, pour pouvoir mettre tout en place, il y avait pas mal de prérequis qui étaient absolument nécessaires.

Ryuen — Sinon, plus sérieusement, Ayanokôji... C'est quoi cette neige qui s'accumule sur ta tête ?

Maintenant qu'il pointait cela, je fis attention à quoi j'avais l'air avec ça.

Moi — Ahh, c'est vrai que ça doit faire un peu bizarre comme ça. C'est juste que la sensation de la neige est vraiment agréable alors... C'est si bizarre que ça ?

C'était la première fois que je pouvais sentir de la neige, alors forcément, ça m'avait intrigué et je l'étais toujours autant. En restant dehors l'observer, elle s'était accumulée sur moi de la tête aux épaules, jusqu'à mes bras et mes jambes. Elle commençait à peine à fondre. J'étais plutôt reconnaissant qu'il me fasse remarquer combien je paraissais étrange, mais je n'avais pas envie pour autant de m'épousseter pour enlever tout ça. De toute manière, ça allait disparaître en fondant tout seul, alors autant en profiter encore un peu. C'était en fait plutôt une bonne chose.

Ryuuen — T'es un bel enfoiré quand même, t'adore vraiment te foutre de la gueule du monde.

Moi — Maintenant que tu as entendu ce que j'avais à te dire, tu dois comprendre qu'il y a de fortes chances que nos intérêts convergent dans un futur proche.

Ryuuen — Évidemment, dit comme ça, ça semble carrément être trop beau pour être vrai, mais en fait, ça serait aussi bon que dangereux. Si c'est ce que tu dois faire pour arriver à tes fins, tu n'hésiteras pas à éliminer n'importe qui, même tes alliés. Alors pourquoi est-ce que je m'allierais avec un gars comme toi qui n'hésitera pas à me poignarder dans le dos.

Moi — Si tu en as déjà conscience, alors ça ne devrait pas être un problème. Car au jeu de qui est le plus malin, tu t'en sors pas mal, Ryuuen, non ?

Ce n'était pas comme si c'était une coopération entre deux bons amis que je lui proposais. J'avais juste fait en sorte d'aligner les intérêts de deux parties antagonistes. C'était en quelque sorte la plus stable et puissante relation possible.

Ryuuen — Mais même si je le voulais, Ayanokôji, tout ce que je pourrais faire c'est influencer sur comment agira ma classe, et non plus la mener directement.

Moi — Influencer ?

Ryuuen — Tout dépend de comment va se dérouler le 3^e trimestre, mais la classe C, non, ma classe qui a chuté en classe D, sera normalement menée par Kaneda et Hiyori. Et pour faire en sorte qu'ils ne décident pas de s'en





prendre à votre classe histoire de remonter, je pourrais juste essayer les persuader que le plan que tu proposes est bon.

Ainsi cela signifiait, au final, que cette décision reposait sur une autre personne que Ryuuen.

Moi — Bah, aucun problème !

Bon, en vérité cela rendait la situation un peu plus hasardeuse. Que Kaneda et les autres veuillent s'en prendre à nous restait problématique, même si Ryuuen s'était retiré. D'autant que je ne pouvais exclure qu'Ishiraki et Ibuki, animés d'un ressentiment envers moi, n'influencent pas leur classe pour me défier.

Ryuuen — Cependant, je pose une condition. Je me débrouillerai pour que ma classe agisse à ta guise, seulement j'aimerais que tu tiennes compte de ce dont on vient de parler... Si je peux m'assurer qu'une fois en classe A vous serez de bons débiteurs, ça peut valoir le coup !

Moi — Donc ça veut dire que tu acceptes de manipuler Shiina et les autres discrètement ?

Ryuuen — Ça c'est impossible. Je leur ai déjà dit que je me retirais définitivement.

Moi — Autrement dit, tu demandes une bien grosse rémunération pour quelqu'un qui n'a plus de pouvoir direct.

Ce qu'il demandait paraissait cher payé même pour un pacte de non-agression.

Ryuuen — On a rien sans rien, Ayanokôji !

Il avait toujours dans sa main son contrat avec Katsuragi. Ryuuen savait comment s'y prendre pour avoir ses adversaires dans sa poche.

Moi — Cette proposition me va, mais on ne peut pas la formaliser, tu t'en doutes. On se contentera d'une promesse verbale.

Ryuuen — Kuku. Je ne m'attendais pas tant, ne t'en fais pas, surtout de quelqu'un comme moi qui manigance dans l'ombre. Mais tu sais, si tu

romps cet accord, tu le paieras cher. J'emploierais les méthodes les plus ignobles pour te le faire regretter.

« Si ça ne te plaît pas, essaye de m'abattre », voilà ce que j'avais entendu.

Moi — Tu n'as pas à t'en faire. Mais quelque chose me trotte... Même en concluant ce marché secret entre nous, j'ai du mal à réellement imaginer une stratégie viable sans LE Ryuen que l'on connaît tous.

Même si mon estimation des chances de réussite était passée de 0 % à 5 %, il n'en restait pas moins que cette stratégie nécessitait l'alliance de la chance et de capacités extraordinaires... Et s'il y avait quelqu'un qui possédait les deux, c'était bien Ryuen.

Ryuen — Je ne sais pas... Tout est entre les mains de Kaneda maintenant.

Il semblait qu'il n'avait pas l'intention d'aller plus loin que de faire en sorte qu'une opportunité soit possible. C'était ainsi que l'ancien maître absolu de la classe C avait décidé de prendre ses responsabilités.

Moi — Ceci marque donc la fin des négociations, alors.

J'avais décidé de faire un pas vers Ryuen car je ne pouvais pas me permettre de l'ignorer totalement. Si ce marché pouvait faire en sorte qu'il ne devienne pas une gêne pour moi, alors je me disais ça en vaudrait la peine.

Ryuen — Du coup, c'était tout ce que t'avais à dire ? Quand tu m'as invité, tu m'avais dit que tu voulais me faire rencontrer quelqu'un. Mais je ne pense pas qu'il y ait un élève qui mériterait que je m'attarde sur lui parmi les premières années.

Moi — En effet. Il n'y a sans doute aucune personne de ce genre parmi les premières années.

Ryuen — Alors qui c'est ?

Moi — Il devrait arriver dans pas longtemps.

Alors que l'heure du rendez-vous venait juste d'arriver, comme s'il avait fait exprès d'être parfaitement à l'heure, cette personne fit son apparition au loin. Voyant cette figure arriver, Ryuen ne put laisser échapper sa surprise. Cette personne marcha vers nous pour s'arrêter pile poil entre moi et Ryuen.

Ryuen —...Parmi toutes les personnes possibles, c'était lui que tu voulais que je voie ?

Je dirigeai mon regard vers cette personne, sans pour autant ignorer la question de Ryuen.

Moi — Désolé de te déranger de si bon matin.

— Pas de soucis. C'est le moment idéal pour une réunion clandestine. Le lieu de rendez-vous n'est pas mauvais non plus.

En évoluant dans une unité de lieu aussi limitée que celle du campus du lycée, il fallait penser à tout. J'avais choisi ce lieu car j'avais une vue sur n'importe qui arrivant, de droite ou de gauche. Si par hasard quelqu'un arrivait, je le verrai donc immédiatement et notre troisième personne n'aurait eu qu'à prétendre qu'il ne faisait que passer.

Ryuen — Tu sembles plutôt proche de l'ancien président du conseil des élèves. Un des avantages d'être proche de Suzune je suppose ?

Ayant sans doute l'incident sur le toit en tête, Ryuen éclata d'un rire léger. Peut-être avait-il juste dit ça comme ça, mais je suppose qu'il devait être au courant du lien de parenté entre cette dernière et l'ancien président du conseil des élèves.

Horikita-senpai — Je pensais te voir seul, Ayanokôji. Alors en plus en te voyant en compagnie de Ryuen, tu dois t'imaginer ma surprise !

Plutôt que surpris, il avait plutôt l'air de vouloir confirmer que c'était bien ce que je voulais. Regardant la neige qui fondait encore sur mes cheveux un instant, puis n'y prêtant plus aucune attention ensuite, Horikita-senpai poursuivit.

Horikita-senpai — Soit, je vais poursuivre avec ce que j'avais à dire en supposant que Kakeru Ryuen est considéré comme un collaborateur. Si on met trop de temps, qui sait qui pourrait nous voir, alors allons droit au but.

Ryuuen — Hé, C'est qui que tu traites de collaborateur, là ?

Moi — Je peux au moins garantir qu'il n'est pas un ennemi.

Allié, collaborateur... Cela aurait été un mensonge, alors je présentai les choses de cette manière.

Horikita-senpai — Ayanokôji, quand tu m'as demandé un service la dernière fois, tu m'avais fait une promesse, tu te souviens ?

Moi — Oui. De t'aider à stopper Nagumo Miyabi, c'est bien ça ?

Ryuuen — Nagumo ? Tu veux dire le nouveau président du Cconseil des élèves ?

La raison pour laquelle Ryuuen était présent en cet instant était parce que je voulais qu'il entende ce que Horikita-senpai avait en tête. Bien sûr, j'aurai pu tout simplement lui en parler directement, mais de l'entendre de la bouche de Horikita-senpai directement avait un effet de persuasion bien plus fort.

Moi — Il semble qu'il n'aime pas la façon dont Nagumo gère les choses.

Ryuuen — Je vois. Donc tu es contraint d'utiliser Ayanokôji pour contrer Nagumo, huh ? Le mec qui, selon la rumeur, a déjà réussi à asseoir sa domination sur tous les élèves de première. Pour pouvoir le combattre, il n'y a pas d'autre possibilité que d'utiliser les secondes. Dis-moi une chose, Horikita... Depuis quand est-ce que tu lorgnes sur Ayanokôji ?

Ryuuen appela Horikita-senpai directement par son nom, sans aucun honorifique. En plus de cela, toute son attitude transpirait la condescendance. Bon, c'est vrai que je faisais quelque chose de similaire, donc je n'étais pas le mieux placé pour y trouver à redire.

Horikita-senpai — Juste après son entrée ici. Toi tu as l'air d'avoir mis un sacré bout de temps avant de le trouver.

Ce n'était probablement pas une provocation. Horikita-senpai avait tout simplement répondu cela avec une pure indifférence.

Ryuuen — Kuku. C'est juste que je suis du genre à prendre mon temps pour pouvoir apprécier les choses.

Horikita-senpai — Et c'est aussi ainsi que tu t'es fait battre.

En réponse à Ryuuen et sa désinvolture, il rétorqua ceci comme pour appuyer là où ça faisait mal. Ryuuen l'avait bien compris, et durcit son regard en conséquence.

Ryuuen — Si tu penses que je ne suis pas quelqu'un de taille, alors pourquoi ne pas tester mes capacités ici et maintenant ?

« Même blessé, je peux quand même te faire mordre la poussière », voilà ce qu'insinuait Ryuuen dont la combativité avait été ravivée.

Horikita-senpai — Je dois décliner cette proposition. Ça ne m'intéresse nullement, voilà tout.

Voilà ce que répondit Horikita-senpai avec calme.

Ryuuen — Kuku. J'étais certain que tu allais te défilier.

Tout en riant, Ryuuen ancra ses jambes profondément dans le sol, puis avec un coup de pied frontal, il envoya de la neige sur le visage de Horikita-senpai. Le but de cette manœuvre était de l'aveugler. Saisissant l'ouverture qu'il s'était créée, Ryuuen enchaîna ensuite avec son poing droit dans son abdomen. Cependant, comme si sa vision n'avait été nullement altérée, Horikita-senpai agit comme s'il avait prédit cette attaque et garda le coup facilement. Alors que le coup le projeta en arrière et qu'on aurait pu croire qu'il allait tomber, celui-ci remonta nonchalamment ses lunettes du bout de son index avec calme.

Ryuuen — Je pensais que tu n'étais qu'une ordure un peu plus futée que la moyenne qui comptait uniquement sur les autres pour pas se salir les mains, mais tu es plutôt doué quand il s'agit de se battre aussi, hein ?

C'était là pour Ryuuen un véritable compliment, qui fut de toute évidence plutôt impressionné par la garde de Horikita-senpai malgré son attaque surprise.

Horikita-senpai — Je croyais t'avoir pourtant dit que je déclinais ton offre.

Ryuuen — Je vois pas le rapport. Comme si j'avais besoin de ton accord ? Si ça te va pas, libre à toi de m'attaquer quand tu veux en guise de représailles. Ou bien est-ce qu'il serait mal venu pour toi d'attaquer un seconde ?

Horikita-senpai — Il semblerait que tu t'es fait un subalterne plutôt fiable, Ayanokôji.

Pan ! Avec un son ressemblant à celui-là, Horikita-senpai fit voler toute la neige et la saleté de ses vêtements d'un revers de main.

Ryuuen — Tu m'ôtes les mots de la bouche.

Cela ne changea en rien le regard de Ryuuen, qui était celui d'un homme étant prêt à frapper tout ce qui bougeait.

Ryuuen — Enfin bon, je te juge quand même comme quelqu'un de capable, qui arrive à ses fins dans une certaine mesure, Horikita-*senpai*.

Même si on ne pouvait qu'être suspicieux vu sa manière de le dire, Ryuuen avait ajouté un honorifique.

Horikita-senpai — Pareil pour moi. Tu n'es pas du tout fait pour le rôle de président du conseil des élèves, mais j'ai tout de même une opinion positive de toi.

Ryuuen — C'est un honneur de recevoir tant d'éloge de la part de l'ancien président du conseil des élèves !

La réponse de Ryuuen était sarcastique, en témoignait son petit geste de la main vers le côté en guise de singerie. Comme leur altercation était terminée, Horikita-senpai reprit la discussion là où il l'avait laissée.

Horikita-senpai — Ce que je veux maintenant c'est que toi, Ayanokôji, tu protèges et maintiennes l'ordre qui est instauré actuellement dans ce lycée. Tu peux utiliser toutes les méthodes que tu voudras pour ça. Que ce soit en faisant tomber Miyabi Nagumo de son poste de président du conseil des

élèves, en dénonçant publiquement ces malversations, ou simplement en l'empêchant d'agir, tant que le résultat est là, ça m'ira. Dès que le 3^e trimestre débutera, son réel pouvoir prendra forme et il prendra des mesures très rapidement.

Moi — Pourrais-tu me dire en détail, qu'est-ce qui risque de changer ? Est-ce que le conseil des élèves a autant d'influence que ça ?

Horikita-senpai — Tu te doutes bien que le Conseil des élèves n'a pas un pouvoir illimité. Cependant, contrairement à d'autres lycées, ici il ne sert pas juste de décoration. Son influence est assez notable. Par exemple, dès qu'un problème survient, c'est le Conseil des élèves qui est chargé de le résoudre en premier lieu. Mais ça, Ayanokôji et toi aussi Ryuen, vous devez déjà le savoir.

Pendant l'affaire de l'altercation avec Sudou, celui qui avait présidé le conseil de discipline n'avait été autre que le président Horikita lui-même.

Horikita-senpai — Et nous avons aussi le droit d'imaginer et de décider en partie du contenu des examens spéciaux. Par exemple, l'examen de survie sur l'île déserte de cette année avait été planifié par le précédent conseil des élèves.

Autrement dit, ça signifiait que Nagumo avait le pouvoir d'élaborer des examens spéciaux totalement différents de ceux que nous avons déjà passés, huh ?

Ryuen — S'il pouvait mettre un peu de piment de ce putain de lycée où on se fait bien chier, alors on devrait plutôt attendre ça avec impatience, non ?

Riant, Ryuen décroisa les jambes.

Horikita-senpai — S'il faisait ça de manière juste, alors ça m'irait. Cependant, jusqu'à maintenant, Nagumo a toujours utilisé des méthodes qui ont entraîné énormément d'expulsions. Pour preuve, dans les élèves de 1^{ère}, dix-sept ont déjà été expulsés. Et selon mes sources, plus de la moitié de ces expulsions seraient du fait de Nagumo.

Dix-sept élèves. Voilà qui n'était pas un chiffre anecdotique.

Moi — En effet, rallier tout le monde à sa cause est chose facile s'il brandit la menace de l'expulsion.

Une opposition à Nagumo existait forcément. Mais ce dernier s'en était sûrement occupé en l'affaiblissant puis, finalement, en l'assimilant totalement à ses troupes. Ainsi Nagumo était parvenu à contrôler l'ensemble des élèves de première.

Horikita-senpai — Et maintenant qu'il est devenu le président du Conseil des élèves, sa domination va s'étendre sur les secondes et les terminales. Et l'année prochaine, il lui sera encore plus facile d'agrandir sa sphère d'influence sur la nouvelle promotion de seconde, voilà mon pronostic.

En le laissant faire, les expulsions n'allaient pas concerner une petite dizaine d'élèves seulement. C'était une évidence.

Ryuuen — Nagumo est juste pragmatique quoi. Il se débarrasse de 17 déchets sûrement, bouuh.

Horikita-senpai — Ceux qui enfreignent les règles méritent d'être expulsés, c'est normal. Mais à part eux, l'idéal ne serait pas de parvenir à mener tout le monde jusqu'au diplôme ?

Ryuuen — Donc tu es en train de nous dire que toi, Horikita-*senpai-sama*, tu n'as jamais fait expulser qui que ce soit ?

Horikita-senpai — J'ai seulement dit que c'était l'idéal. Et pour le moment, en ce qui concerne les élèves de seconde, pas un seul n'a été expulsé. Réussir à continuer sur cette voie ne serait pas une mauvaise chose, non ?

Ryuuen — Voilà son avis. Et toi, Ayanokôji, qu'est-ce que tu penses de tout ça ?

Moi — Je peux comprendre cet idéal, et il est noble que certains essayent de le réaliser. Cependant, je crois que des gens comme Ryuuen et moi qui ne sommes pas trop du genre à se soucier de ce genre de choses.

Ryuuen — Kukuku. Tout à fait.

S'il devait y avoir une autre personne partageant cet idéal, cela ne pouvait qu'être Honami Ichinose de la classe B.

Horikita-senpai — Bien entendu, ce n'était pas comme si j'espérais que vous partagiez mes convictions. Tant que vous pouvez arrêter Nagumo, ça m'ira parfaitement.

Une demande tout à fait normale quoi ! Tellement facile que lui, qui n'était pas n'importe qui, avait eu besoin de quémander mon aide. Le fait est que si le conseil des élèves avait bel et bien l'influence qu'il énonçait, alors l'arrêter était juste impossible. Au mieux je pouvais faire en sorte que nous autres, élèves de secondes, agissions de façon extrêmement prudente pour ne pas pouvoir être sous le coup d'une expulsion abusive. Éventuellement me débrouiller pour connaître le contenu des examens.

Ryuuen — Bon, je vais y aller. Je n'étais pas prévu au programme pour cette entrevue secrète entre vous, après tout.

Apparemment, Ryuuen n'avait aucun intérêt pour toute cette histoire concernant le conseil des élèves.

Ryuuen — Ce fut une discussion plutôt fascinante, mais rester plus longtemps ne serait qu'une perte de temps. À plus.

Peut-être que les résultats des négociations le satisfaisaient, car sans aucune hésitation de sa part, il partit en direction du dortoir. Je l'appelai alors qu'il avait le dos tourné.

Moi — Est-ce que tu comptes rester tout seul, à partir de maintenant ?

Ryuuen — Lâche-moi, tu veux. Depuis toujours, c'est comme ça que je fonctionne le mieux.

Sur ces mots, Ryuuen s'en alla, nous laissant uniquement ses traces de pas sur la neige.

Horikita-senpai — Ayanokôji, la raison pour laquelle tu as laissé Ryuuen entendre tout ça, c'était pour en faire un allié ?

Moi — Ce n'est pas totalement faux, mais... Si je devais le dire plus justement, l'objectif était plutôt qu'il perde l'intérêt qu'il avait pour moi, afin que je ne sois plus sa cible à abattre.

Je voulais lui donner l'impression de me désintéresser totalement de la lutte des classes en 2nde et que l'affaire du conseil des élèves était ma priorité. Ce faisant, son intérêt pour moi allait probablement chuter. Quelqu'un de plus prompt aux hostilités comme Sakayanagi promettait d'être une adversaire bien plus divertissante pour Ryuen, si on mettait de côté qu'il ne montrait plus aucune volonté de se battre sérieusement contre quiconque.

Horikita-senpai — De toute manière, à partir de maintenant, avoir un allié comprenant les enjeux en cours va te devenir nécessaire. Alors ce n'est pas un mal si cela devait être quelqu'un comme Ryuen, qui a déjà l'occasion de te faire face.

Moi — Un allié, huh ?

Bon, plus important que cela, ce qu'il me fallait faire à présent était de pouvoir rassembler le plus d'informations possible. Se réunir régulièrement avec Horikita-senpai et Ryuen était quelque chose qui ne m'enchantait guère. Ainsi chaque réunion devait être la plus riche possible.

Moi — Je n'ai presque aucune info concernant les élèves des autres années. Est-ce que je peux compter sur toi à ce sujet ?

Horikita-senpai — Bien sûr. J'ai déjà fait tout le nécessaire pour ça.

Horikita-senpai avait sorti son téléphone en disant cela. Après que je ne lui donne mon numéro, je reçus un message immédiatement. Je regardai rapidement son contenu et, immédiatement, Horikita-senpai me donna plus ample explication.

Horikita-senpai — Parmi les membres du conseil des élèves, je vais te donner les noms de ceux sur qui tu devrais garder un œil, en plus de Nagumo lui-même bien sûr. L'un d'entre eux est le vice-président de la classe de 1^{ère} B, qui se nomme Kiriya. Il y a aussi le secrétaire Mizowaki ainsi que l'autre secrétaire Tonokawa. Les deux sont aussi des anciens de l'ancienne classe B, qui ont manœuvré avec Nagumo depuis un bon

moment, et ce sont les rares qui se permettent de lui faire des suggestions. Et maintenant, voilà les membres restants...

Pour m'aider à me remémorer tout ça, j'avais avec le message leur photo en pièce jointe. Juste un coup d'œil me permit de visualiser qui appartenait à quelle classe. En commençant par le vice-président, vu tous les membres du conseil des élèves qui n'appartenaient pas à la classe A, je pouvais en déduire jusqu'où allait l'influence de Nagumo.

En tout cas, les informations que je venais de recevoir étaient cruciales. Après tout ce n'était pas facile de prendre contact avec des élèves des années supérieures, et encore moins les membres du conseil des élèves précisément. Horikita-senpai me fit gagner un temps précieux.

Horikita-senpai — Les seuls qui connaissent vraiment en détail la personnalité de Nagumo et ses méthodes sont ceux de son année. Même si j'étais en lien avec lui à travers le conseil des élèves, ce n'est pas comme si je savais vraiment tout à propos de lui.

Autrement dit, il allait falloir rassembler d'autres informations sur lui. Quel genre de personne il était, son comportement, sa façon de procéder... Ça allait m'être vital de comprendre tout ça.

Moi — Et vu que tous les élèves de 1^{ère} sont sous sa botte, ça risque d'être plutôt compliqué d'en apprendre davantage.

Horikita-senpai — C'est bien le problème... Cependant, il existe toujours une petite faction opposante qui résiste.

Il me dit cela comme s'il savait précisément de qui il s'agissait.

Moi — Leur identité ?

Horikita-senpai — Malheureusement, je ne peux pas encore te parler de la personne que j'ai en tête. Qui sait si ma connexion avec lui n'a pas déjà été découverte...

Moi — Il serait alors accusé de trahison... et il y a des chances qu'il se fasse alors expulser, c'est ce que tu es en train de me dire ?

Horikita-senpai — Je pourrai sans doute assurer sa protection tant que je suis là mais, une fois diplômé, cette garantie disparaîtra.

Voilà donc ce qu'il voulait vraiment me faire savoir.

Moi — Tu comptes me mettre en contact avec lui, c'est ça ?

Horikita-senpai — Si ça te va, alors j'aimerais bien en effet lui parler de toi comme quelqu'un en seconde capable de contrer Nagumo.

Tant que son identité me restait cachée, je n'avais pas d'autre choix que d'accepter qu'on lui donne mon nom. Bien qu'il s'agisse d'un opposant à Nagumo, il restait un élève de 1^{ère}. Ça voulait donc dire que durant toute l'année prochaine, il y allait avoir au moins une personne au courant de mon existence. Cela allait à l'encontre de mon envie de ne pas trop me faire remarquer.

Moi — C'est toi qui vois...

En temps normal, j'aurais refusé. Mais tant que cet élève ne réalisait pas mes vraies capacités, ou du moins les gardait pour lui, pourquoi pas. Puis Sakayanagi était déjà au courant ainsi que les anciens acolytes de Ryuen, alors une personne de plus ou de moins... En plus la première sait tout de mon passé dans la White Room, et plus j'essayais de cacher des choses et plus j'avais l'impression qu'elle allait essayer de s'en servir contre moi. Dans tous les cas j'avais tout intérêt à accepter ici.

Moi — Mais vas-y, tu peux lui parler de moi, si nécessaire.

Horikita-senpai — C'est un choix audacieux, mais c'est le bon choix.

Moi — Maintenant, tout ce qu'il reste à voir c'est à quel point ils auront foi en toi.

« Hé, il y a un gars en seconde sur qui vous pouvez compter ! »... À quel moment c'est censé être rassurant pour des élèves de première ? Sans doute ils allaient être assez méfiants.

Horikita-senpai — Si tu doutes de moi, vaincre Nagumo va être impossible.

Moi — Très bien, alors je te laisse gérer ça.

Horikita-senpai — Depuis notre première rencontre je trouve que tu as incroyablement gagné en maturité et humilité !

Moi — C'est surtout que je t'en dois une... Donc je n'ai pas trop le choix de suivre tes directives.

Cela valait dans le cas où j'obéissais bien docilement à Horikita-senpai. Or, pour une personne aspirant au calme et à une vie paisible telle que moi, défier le conseil des élèves n'avait aucun sens si ce n'était témoigner d'un pur masochisme. Et même si j'allais seulement subir ce cirque jusqu'à ce qu'Horikita-senpai ne soit diplômé, ce n'était pas comme si mes autres problèmes avaient disparu. Poursuivre cette promesse même après son départ ? Le connaissant, il n'y croyait sûrement pas lui-même.

Moi — Sais-tu à quoi je suis en train de penser là ?

Horikita-senpai — À ce qui se passera une fois que je serai diplômé, quelque chose comme ça.

Tout juste.

Horikita-senpai — Je ne m'attendais pas à ce que tu mettes ce sujet sur le tapis. Tu penses donc qu'il est urgent d'en parler ?

Moi — C'est plutôt que je n'arrive pas à voir ce à quoi tu aspires, à plus long terme.

Horikita-senpai — Au final, ça ne me dérange pas vraiment si ta coopération ne dure que tant que je suis là. Si les futurs élèves de 2^{nde} développent la même mentalité que les élèves actuels, alors c'est que nous aurons échoué.

Moi — Tu vas loin, pense au présent... Et si je n'arrivais pas à tenir tête à Nagumo ?

Horikita-senpai — Je ne confie pas une tâche à quelqu'un que je n'en considère pas capable !

Horikita-senpai faisait-il mon éloge en me considérant comme l'égal de Nagumo ? Ou essayait-il de démontrer qu'une personne pouvait se surpasser lorsqu'on la nourrissait à la flatterie la plus extrême ? Décidément, je n'arrivais vraiment pas à lire à travers lui !

Moi — Je vais élaborer une stratégie. Mais je ne peux pas garantir que les résultats seront immédiats... Que tu les verras quoi.

Horikita-senpai — Je comprends tout à fait.

Pourquoi une personne telle que lui se reposait sur une existence aussi hasardeuse que la mienne ? S'il voulait préserver les traditions du Lycée Koudou Ikusei, pourquoi ne pas plutôt directement consulter quelqu'un de plus impliqué et qui partageait son engouement ? Même en tant qu'ancien président du conseil des élèves qui a fait la fierté de ce lycée, c'était bien trop anormal. Déjà pour commencer, même après avoir pris conscience du danger que représentait Nagumo, il était resté passif. Soi-disant car il n'en avait pris conscience qu'après m'avoir rencontré. Mais même ainsi, j'étais légèrement mal à l'aise.

Horikita-senpai — Je n'attends pas à ce que tu agisses exactement comme je l'espère juste parce que tu m'es redevable. Tu n'as probablement jamais eu l'intention de m'obéir comme un petit soldat. Ai-je tort ?

Il semblait que Horikita-senpai était également bien conscient de tout ça.

Moi — Même si tu n'es plus que l'ancien président du conseil des élèves, tu conserves encore une certaine autorité... Non, plutôt une sphère d'influence. J'ai supposé que tu pouvais m'être utile si j'arrivais à faire de toi mon allié. C'est plutôt normal comme façon de penser, non ?

Horikita-senpai n'allait certes pas abandonner son impartialité de façade et me favoriser directement. Cependant, il y avait de nombreux cas où la coopération pouvait être utile en conservant quelques relations. Aussi longtemps que j'étais dans ce lycée, j'allais devoir mener un certain nombre de batailles... Pour les gagner, bâtir un réseau de personnes ayant des intérêts convergents allait m'être utile.

Horikita-senpai — Tu peux compter sur moi si tu le souhaites, mais ce serait problématique si tu en attendais trop de ma part.

Moi — Ce n'est pas mon intention. Ça serait amplement suffisant si tu pouvais m'aider juste une nouvelle fois, en cas de besoin.

Bien entendu, ça serait encore mieux si je n'avais même pas besoin d'utiliser son soutien à nouveau. L'important, c'était plutôt d'avoir en main cet atout dans ma manche.

Moi — Très bien. Car contrecarrer Nagumo ne sera probablement pas une mince affaire !

Jouer le jeu au risque de m'attirer des ennuis avec cette ennuyeuse affaire jusqu'au départ de Horikita-senpai, cela afin avoir un soutien de point en cas d'urgence en contrepartie. Voilà donc le marché tacite que nous étions en train de signer.

Moi — Bon, dans ce cas je vais me mettre à élaborer un plan contre Nagumo. Comme je disais cela va prendre un certain temps. Avant ça, j'aimerais confirmer quelque chose. C'est à propos de ta petite sœur.

Horikita-senpai — Tu es totalement libre d'utiliser Suzune ou non, c'est toi qui vois.

Moi — Non, ce n'était pas le sujet. Je suis dans la même classe qu'elle depuis près d'un an, et je peux dire qu'elle possède un grand potentiel. Toi qui as dû être auprès de ta petite sœur pendant bien plus longtemps, tu as dû le remarquer, non ?

Horikita-senpai — Un potentiel, huh ? Sur quoi tu te bases pour le dire ? Ses bonnes notes à l'école ? Son excellent niveau en sport ?

Il était donc parfaitement au courant de tout ça.

Moi — C'est vrai qu'en termes de travail d'équipe, Horikita peut parfois faire preuve d'une certaine maladresse, mais dans le fond elle ne s'en sort pas si mal maintenant.

Horikita-senpai — Ma petite sœur est un cas désespéré. Toujours à suivre mon ombre. Elle n'a que pour but de me rattraper.

Il sortit ça comme ça, cela venait du cœur. Mais ce qu'il venait de dire...

Moi — Donc son vrai problème serait son « but » ?

Horikita-senpai — Interprète-le comme tu veux. Ce n'est pas comme si ça changeait grand-chose, non ?

Moi — Sans doute.

Mais à présent, j'avais le sentiment de mieux comprendre la raison pour laquelle Horikita-senpai se comportait de manière si âpre avec sa petite sœur.

Moi — Si jamais ta petite sœur essayait de rejoindre le conseil des élèves, est-ce que tu lui donnerais un petit coup de main ?

Horikita-senpai — Je coopérerais selon ce qu'il m'est possible de faire.

Avec juste ça, quelques pistes pour pouvoir faire tomber Nagumo commençaient déjà à se dessiner.

Moi — C'est bien compris. Autant pour ce point-là que pour la situation générale. Tout ce qu'il te reste à faire, c'est d'attendre et observer.

Horikita-senpai — C'est ce que je ferai. La tranquillité de la vie dans ce lycée dépend à présent de toi.

Et c'était ainsi, en me mettant une pression inouïe, que Horikita-senpai s'en alla.

2

Après ma conversation avec Ryuen et Horikita-senpai, j'en avais fini avec le programme de cette matinée et je retournai dans ma chambre. Jusqu'en début d'après-midi, j'avais alors passé mon temps seul dans ma chambre, sur internet ou à bouquiner. La prochaine action importante que j'avais à faire était d'envoyer un message à Horikita. À présent que j'avais mentionné le sujet à son frère et qu'il m'avait donné l'assurance de son appui, il m'était possible de pouvoir la faire rentrer dans le bureau conseil des élèves. La connaissant, vu qu'elle était aussi solitaire que moi, elle devait être en ce moment-même enfermée dans sa chambre. D'une certaine manière, elle semblait être assez fragile face au froid. En tout cas, ça me facilitait bien la tâche.

Moi — Il y a quelque chose dont je voudrais te parler.

Ce message que je venais d'envoyer fut marqué comme étant lu en à peine quelques secondes.

Horikita — Ça ne me pose pas de soucis. Est-ce qu'un appel suffira ? Ou bien tu veux qu'on se voit en personne ?

Moi — En face à face ça serait mieux je suppose. Est-ce que maintenant ce serait possible ?

Horikita — Je suis dans un café en ce moment-même. Si tu passes, j'écouterai ce que tu as à dire.

Contrairement à ce que j'imaginais, Horikita était donc sortie de chez elle. Cela était quelque peu embêtant, mais il valait mieux se débarrasser des tâches ennuyeuses le plus rapidement possible.

Moi — Très bien, j'arrive.

Je répondis ainsi et pris directement mon manteau pour sortir. Lorsque je parvins dans l'entrée du dortoir, je croisai Ike, Yamauchi et aussi Sudou qui étaient rassemblés là-bas. Sortant de l'ascenseur, ils ne semblaient pas m'avoir remarqué

tandis que j'étais derrière eux. Alors que je marchais dans la même direction qu'eux sans les appeler, j'entendis une partie de leur conversation.

Yamauchi — Alors du coup, Ken, au final, Horikita t'as mis un gros stop pour cette histoire de rendez-vous de Noël, hein ?

Sudou — La ferme, Haruki. Laisse-moi tranquille avec ça, tu veux.

Yamauchi — Finalement, l'année va se terminer, sans qu'on ait pu se faire une seule copine, huh. J'me sens si vide.

Sudou — Tch. J'vais prendre tout le temps qu'il faudra histoire de faire bien les choses, moi. C'est pas comme si Suzune avait un p'tit copain ou un truc de ce genre. Le truc c'est que, comment dire, elle n'a pas montré le moindre intérêt pour ce qui concerne les relations amoureuses. Du coup, à partir de maintenant, j'vais faire les choses sans m'précipiter.

Apparemment, Sudou avait tenté d'approcher Horikita pendant ces vacances. Cependant, il avait subi une phénoménale déconfiture. Mais loin de se décourager, il semblait plus résolu encore d'avancer vers son but.

Yamauchi — T'es vraiment sérieux sur ce coup ! Hey Kanji, ça te dit un karaoké, aujourd'hui. Chantons tous ensemble, avec enthousiasme, des chansons de Noël malgré notre solitude.

Ike — Ehh, de quoi tu parles ?

Yamauchi — Tu veux dire quoi là par de quoi tu parles ? J'suis en train de te proposer de passer cette nuit au karaoké.

Ike — Désolé, Haruki. J'peux pas pour ce soir.

Yamauchi — Huh ? Qu'est-ce que tu veux dire ? C'est le réveillon de Noël ce soir j'te signale, t'as rien à faire du tout ce soir. Tu vas pas passer cette nuit avec ta copine la main droite, hein ?

Ike — ...J'ai juste quelques petites choses à faire.

Ike était visiblement agité, mais il ne dit pas la raison pour laquelle il ne pouvait pas venir au karaoké.

Sudou — Hé, ne m'dit pas... Kanji !!!

Sudou semblait avoir réalisé son attitude étrange et se rapprocha de lui.

Ike — N-Non, c'est pas du tout ce que tu crois.

Bien qu'il n'avait rien évoqué du tout de particulier, Ike niait quand même et leur révéla alors la raison.

Ike — J'ai juste un dîner de prévu avec quelqu'un ce soir, c'est tout...

Disant cela, Ike détourna les yeux en même temps que le volume de sa voix chuta. Le fait que ce « quelqu'un » n'était pas du sexe masculin était quelque chose d'évident, même pour quelqu'un comme moi qui écoutais tout cela de loin. Surtout que la scène que j'avais pu entrapercevoir hier me revint en tête.

Yamauchi — Qui c'est ? Avec qui tu sors ?! Crache le morceau ?! Vas-y ! Crache !!!

Ayant perdu tout son calme, Yamauchi attrapa Ike par le col en lui criant cela.

Ike — Arrh, c'est vraiment rien de particulier... Juste Sh-Shinohara.

Yamauchi — Shinohara.....tu veux dire, celle de notre classe, CETTE Shinohara !?

Après avoir confessé cela, Ike hocha la tête très légèrement.

Sudou — Mais pourquoi Shinohara ? Je veux dire, vous arrêtez pas de vous prendre la tête tous les deux.

Yamauchi acquiesça à la remarque de Sudou. C'était en effet une combinaison assez spéciale.

Ike — Comme je l'ai dit, c'est juste un dîner. C'est pas comme si j'étais content d'être en compagnie d'une fille comme celle-là, hein ? Elle s'est

juste débrouillée pour se mettre dans un pétrin pas possible, alors j'étais forcé de la dépêtrer de tout ça. Et c'est le moyen qu'elle a trouvé pour me remercier de l'avoir sauvée !

Yamauchi — No, no, no. La question c'est pas de te remercier ou non, mais là, c'est de Noël qu'on parle, du réveillon de Noël tu comprends ?!

Ike — Non mais c'est vraiment rien, j'te jure. Franchement, devoir me coltiner une fille comme elle, même si on me payait pour ça, c'est claqué !

Yamauchi — J'te crois pas ! Il veut nous lâcher Ken. IL EST AMOUREUX !

Ike — Non mais sérieusement les gars, lâchez-moi avec ça. Ça ferait mal si des rumeurs entre moi et cette grosse truie de Shinohara se répandaient !

Ike avait beau répondre ainsi, il ne semblait pas si mécontent de tout ça. Ike et Shinohara, hein ? Ils pouvaient faire un plutôt bon couple, malgré les apparences. Bien entendu, le pourcentage de chances que cela puisse se réaliser un jour restait encore pour le moment confidentiel.

Les vacances d'hiver, le centre commercial Keyaki était bondé étant donné que l'endroit concentrait l'essentiel des loisirs et activités. L'endroit où je devais aller était aussi bondé. Comme 80% de la clientèle était féminine, je mis un certain temps avant de pouvoir trouver Horikita. Alors que cela faisait un moment que j'errais dans le café, je finis par l'apercevoir de dos.

Moi — Je suis là.

Horikita — Tu as été rapide.

Juste après cet échange, quelqu'un à côté d'elle m'appela aussi.

— Bonjour, Ayanakôji-kun !

Voilà un duo pour le moins inattendu... Est-ce que c'était déjà arrivé auparavant ? Horikita seule à seule avec Kushida ! C'était tout simplement exceptionnel. Je ne pouvais m'empêcher d'imaginer qu'il devait y avoir une tierce personne dans les environs. Mais lorsque je regardais à droite à gauche, je ne vis personne de ma connaissance.

Horikita — Il n'y a personne d'autre.

Horikita m'avait répondu ainsi, de façon indifférente. Je m'étais dit qu'il était fort probable que Hirata était impliqué dans cette réunion étrange, mais ce n'était pas le cas.

Moi — Je ne voudrais pas m'immiscer dans quelque chose qui ne me regarde pas, mais.....laquelle des deux a invité l'autre ?

En réponse à ma question, Kushida sourit gentiment.

Horikita — Moi. C'est moi qui ai invité Kushida-san ici.

Cette réponse était totalement inattendue. Non, je suppose que ce n'était pas si inimaginable que cela. Au contraire, depuis quelque temps, Horikita avait cherché très activement à résoudre le conflit qu'elle avait avec Kushida.





Cette réunion insolite devait très probablement faire également partie de ses tentatives pour désamorcer la tension entre elles. S'il n'y avait que Horikita ici, Kushida aurait pu parler sans réserve, mais dans un lieu public comme celui-là, elle n'avait d'autre choix que de conserver son masque habituel. Horikita avait bien manœuvré son coup, en l'amenant ici.

Moi — Ah au fait, Horikita-san, comment ça se passe avec Sudou-kun ?

Horikita — De quoi ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

Moi — Est-ce que tu vas passer la soirée du réveillon de Noël avec lui ? Voilà à quoi je pensais.

Horikita — Hors de question, bien sûr.

Elle me répondit ainsi, bien sèchement.

Kushida — Vraiment ? Sudou-kun t'as pourtant bien demandé de sortir avec lui, non ?

Horikita — Est-ce que c'est un détail qui ajoute quoi que ce soit à la question ?

Kushida avait tenté d'utiliser ma question pour détourner la direction prise par la conversation, mais Horikita ne la laissa pas faire si facilement. Horikita, qui presque par nature avait une attitude plus que hautaine, se servit de l'avantage conféré par sa victoire récente lors de leur duel au dernier exam et du fait qu'elles se trouvaient dans un lieu public pour assaillir la forteresse impénétrable qu'était Kushida.

Horikita — Oh et puis, Ayanokôji-kun. Combien de temps comptes-tu rester debout comme ça, à ne rien faire ? Si tu as quelque chose à me dire, alors pourrais-tu te dépêcher de me le dire ?

« Je suis occupée à parler à Kushida, alors dépêche-toi », voilà ce qu'elle semblait vouloir me dire. Et en effet, si on regardait tout cela du point de vue de Horikita, c'était là une occasion à saisir.

Moi — Désolé. Je ne m'attendais pas qu'il y ait quelqu'un d'autre. Je verrai ça une autre fois.

Je décidais de me retirer vu que, vraisemblablement, ma présence était dérangeante. Mais vu la situation dans laquelle elle se trouvait, Kushida devait au contraire juger ma présence comme salutare.

Kushida — Ça te va vraiment, Horikita-san ? Après tout, ça ne change pas grand-chose, alors pourquoi ne pas laisser Ayanokôji-kun nous rejoindre pour prendre un thé ?

En disant cela, elle m'arrêta net et m'empêcha de partir. Cependant, vu la pression qu'exerçait Horikita sur moi avec son silence, je n'avais pas non plus la possibilité de m'asseoir non plus.

Moi — Peut-être une prochaine fois.

Je dis cela et me dépêchai d'essayer de partir.

Horikita — Attends ! J'écouterai ce que tu as à me dire ici.

Moi — Non, ça n'a rien avoir avec votre entretien, donc...

C'est ainsi que je tentais de m'échapper, pour éviter que Kushida apprenne des choses qu'elle n'a pas à savoir. Je n'étais pas spécialement contre qu'un tiers écoute ce que j'avais à dire à Horikita, mais dans ce cas-là précisément il n'y avait aucun intérêt à la laisser apprendre quoi que ce soit. Au contraire, cela allait plutôt entraîner des désagréments.

Horikita — Est-ce que tu voudrais me dire des choses dont tu ne voudrais pas qu'elle soit informée ?

Mes pensées avaient été démasquées par la perspicacité de Horikita.

Kushida — C'est vrai, Ayanokôji-kun ?

Kushida me regardait avec un regard attristé. Bien entendu, je comptais nier cela catégoriquement. Cependant, Horikita avait de nouveau lu dans mes pensées et scella le chemin qu'allait prendre la suite.

Horikita — Dans ce cas, ça ne peut se faire. Elle fait partie de notre classe et garder des secrets entre membres d'une même classe est quelque chose que je veux éviter à tout prix.

Moi — Le truc, c'est que ça n'a vraiment rien à voir avec la classe. C'est quelque chose qui ne te concerne que toi, voire un peu moi, à titre individuel.

Horikita — Je vois. Dans ce cas, je m'en fiche un peu. C'est quelque chose qui me concerne principalement ? Alors tu peux le dire devant elle.

Moi — Je dois refuser.

Horikita — Dans ce cas, tant pis, je ne saurais jamais ce que tu voudras me dire.

Apparemment, Horikita était vraiment résolue à son idée. Peut-être que montrer à Kushida qu'elle ne lui cachait rien allait lui permettre de gagner un peu de sa confiance et améliorer leur relation. Comme toujours, le visage de Kushida n'exprimait qu'une gentillesse débordante. Peu importe combien de fois quelqu'un s'était fait manipuler et trahir par elle, peu importe la souffrance éprouvée suite à ça, il suffisait de regarder son sourire si particulier pour se dire « peut-être que cette fois elle est sincère ». Mais à ces personnes j'aurais pu les convaincre avec n'importe quel prétexte... Mais Horikita, déterminée, n'allait sûrement rien accepter.

Moi — Très bien. Alors je vais parler franchement. Ça ira ?

Horikita — Oui, vas-y, dis-moi.

Moi — Est-ce que tu as l'intention de rejoindre le conseil des élèves ?

Bon, ce qui est fait est fait. Je ne savais pas comment Horikita allait le prendre, mais je me disais que j'allais faire avec.

Horikita — Désolée, mais je n'en ai plus l'intention.

Elle inclina la tête comme pour me demander pourquoi je lui demandais cela.

Horikita — Ça sort totalement de nulle part, pourquoi tu me demandes ça ?

Moi — C'est précisément ce qui était un peu personnel...

Horikita — D'accord. Allez, poursuis.

Kushida — Hmm, ça te va, c'est sûr, Horikita-san ?

C'était Kushida qui m'avait interrompu ainsi.

Horikita — Ça me va ? Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Kushida — Vu que c'est à propos du conseil des élèves, je pense que ton frère va faire partie du sujet. Donc est-ce que ça te va vraiment que j'écoute tout ça ?

Horikita — Depuis même le collège tu savais qu'on était de la même famille alors je ne pense pas qu'il y aura de grands scoops pour toi.

Une des raisons pour laquelle Horikita avait utilisé son frère en tant que témoin était justement parce que Kushida était déjà au courant de ce lien familial. Vu que ce n'était pas quelque chose à cacher, on pouvait en parler librement, était-ce ce qu'elle voulait dire ? Ça n'allait pas être quelque chose qui pouvait se dire en quelques secondes, alors je pris la résolution d'y aller jusqu'au bout et m'assis à côté d'elles.

Moi — Une certaine personne souhaiterait que tu rentres dans le conseil des élèves.

Horikita — Une certaine personne ?

Moi — Ton frère...

Bien entendu, à proprement parler, Horikita-senpai n'avait jamais formulé une telle requête. Il m'avait simplement dit que j'étais libre ou non d'utiliser Horikita à ma guise. Cependant, pour pousser Horikita à rentrer en scène, je n'avais d'autre choix que d'utiliser la carte de son frère.

Horikita — Pourquoi mon frère me demanderait une chose pareille ? Cela n'a pas de sens.

Horikita semblait très mécontente de ce que je venais de lui annoncer, au point de le nier totalement.

Moi — C'est pourtant la vérité.

Horikita — Si c'était vraiment le cas, alors pourquoi mon frère ne me l'a pas demandé directement ? Pourquoi aurait-il besoin de passer par toi ?

Moi — Tu penses vraiment que ton frère est du genre très démonstratif ?

Horikita — Non. Mais pour commencer, il ne serait pas du genre à vouloir que je rentre dans le conseil des élèves.

Autrement dit, Horikita n'avait aucune confiance en mes dires. Si leur relation fraternelle était si distante, alors il était assez naturel qu'elle ne me croit pas. Malgré ça, vu la présence indésirable de Kushida en ce moment-même, je ne pouvais me permettre de lui dire la vérité exacte. Au début du 3^e trimestre, elle allait apprendre la chute de Ryuen du sommet de sa classe et allait certainement se douter que j'étais derrière ça. Je voulais éviter cela, ou en tout cas repousser l'échéance un maximum vu que ça allait sûrement finir par se savoir.

Horikita — Je n'ai aucune intention de marcher avec tes mensonges. Qu'est-ce que tu cherches à faire exactement ?

Moi — Pourtant c'est vrai. Si tu penses que je mens, pourquoi ne pas demander confirmation directement à ton frère ?

Horikita — Tu es vraiment obstiné...

Moi — Obstiné ou non, tu doutes de moi, non ? Alors autant le contacter pour vérifier tout ça, c'est la chose la plus simple à faire.

Horikita — Donc tu... Tu connais le numéro de mon frère ?

Moi — Non, mais vu que tu es sa sœur, tu devrais l'avoir, non ?

Horikita — Et bien non, je ne l'ai pas !

Kushida — Si ça vous va, on pourrait essayer de contacter Tachibana-senpai ?

Horikita — Tachibana, la secrétaire qui obéit aux ordres de mon frère ?

Kushida — Yep. Je lui ai parlé plusieurs fois, alors j'ai son numéro.

Comme on pouvait s'y attendre de Kushida, il semblait qu'elle ait même réussi à étendre son réseau jusque-là !

Kushida — Du coup, ça te va si j'essaye de vérifier cela, Ayanokôji-kun ? J'espère que tu n'es pas en train de nous mentir !

Moi — Fais comme tu veux.

De toute façon, Horikita-senpai allait forcément comprendre ma stratégie et allait jouer le jeu. Tout ce que j'avais dit, aussi inconcevable que ce fut, allait devenir la vérité pour Horikita.

Kushida — Merci, senpai. Oui, et encore désolée pour le dérangement.

Après avoir fini son appel, Kushida tapota sur son téléphone. Et quelques secondes plus tard, celui de Horikita se mit à vibrer. Apparemment elle avait réussi à obtenir le numéro et désormais, tout était entre les mains de Horikita.

Horikita — Merci, Kushida-san.

Kushida — Oh, ce n'était pas grand-chose.

Bien qu'il y avait des personnes tout autour, devoir répondre aussi amicalement à Horikita devait lui être atroce. C'était vraiment impressionnant qu'elle soit ainsi capable de ne rien laisser transparaître. Horikita fixa longuement l'écran de son téléphone. J'avais pensé qu'elle téléphonerait immédiatement, mais ses mains ne bougèrent pas d'un pouce, tandis qu'elle tenait son téléphone fermement avec ses deux mains.

Horikita — Fuu...

Un profond soupir, non, une profonde inspiration. Être à ce point anxieux pour appeler un membre de sa famille était tout à fait anormal.

Horikita — Si tout cela s'avère être un mensonge... Alors tu peux déjà te préparer à passer un sale quart d'heure !

Moi — Ça ira, je n'ai pas à m'en faire.

C'était un pari de la part de Horikita.

Il était totalement impossible que son frère ait pu lui demander de rejoindre le conseil des élèves. Et pourtant, voilà que je lui affirmais cela avec assurance. Même si elle avait interprété cela comme étant du bluff, une partie d'elle s'imaginait inévitablement que ça pouvait être vrai. Qu'elle puisse confirmer ses dires sans avoir à contacter son frère aurait été royal... Mais c'était inconcevable. Horikita, qui ne pouvait absolument pas me faire confiance sur ce coup, prit son courage à deux mains et appuya sur le bouton d'appel. Quelques secondes après, elle présenta son téléphone à son oreille. Peut-être que la personne à l'autre bout du fil avait décroché. En tout cas, il apparaissait très clairement que la nervosité de Horikita avait monté d'un cran.

Horikita — Ahh, hmm, c-c'est moi. Horikita Suzune.

Voilà une façon bien formelle de se présenter à son grand frère.

Horikita — J'ai demandé à Tachibana-senpai ton numéro, hmm, puis je t'ai appelé... Onii-san.

Et c'était en nous montrant un regard troublé, probablement malgré elle, que Horikita posa enfin cette fameuse question. Et alors, elle put sans doute entendre que toute cette histoire que je lui avais racontée était la vérité.

Horikita — Très bien, m-merci beaucoup. S'il te plaît, excuse-moi.

Après une pause suite à la fin de l'appel, elle me fixa intensément des yeux.

Moi — Alors, tu me crois ? Pourquoi tu me regardes comme ça ?

Horikita — Pourquoi tu joues le rôle de l'intermédiaire ? C'était ça qui était incroyablement suspect.

C'était plutôt évident comme réaction. Peu importe comment on tournait les choses, ça paraissait très étrange, en effet.

Kushida — Horikita-san, tu comptes rejoindre le conseil des élèves, finalement ?

Horikita — Non... Je ne vais pas le faire.

Moi — Mais ton frère te l'a bien demandé, non ?

Horikita — Si je le fais, ça doit être de ma propre volonté, voilà ce qu'il m'a dit. Mais.... Un truc pareil, je sais que je ne le ferais pas réellement pour moi.

Alors même la volonté de son frère, qu'elle érigeait sur un piédestal absolu, ne suffisait pas à la motiver. Mais je ne voulais pas plus insister pour l'instant, je voulais arrêter de donner plus d'informations à Kushida.

Moi — Compris. Mais ne te presse pas, prends le temps d'y réfléchir et on pourra en rediscuter plus tard si tu veux !

Horikita — Je pense que ce serait une perte de temps... Mais soit.

Moi — Si tu le dis.

Horikita comprit que je voulais mettre fin à cette discussion puisque qu'elle jouait vraisemblablement le jeu et ne me retenait pas. Avec Kushida dans les pattes, je ne pouvais pas aller plus loin. Puis il n'y avait pas d'urgence, je pouvais recontacter Horikita quand je voulais.

Kushida — À la prochaine, Ayanokôji-kun.

Dans sa façon de me dire au revoir bien gentiment, je sentis quelque chose de bien inhabituel dans l'intonation de Kushida.

3

Il était 22h00. Le réveillon approchait peu à peu. J'étais en train de regarder la télévision, seul, sans la compagnie de mes amis. Ils retransmettaient en direct la célébration du réveillon de Noël à Tokyo. On pouvait bien sentir l'ambiance de fête. Comme on pouvait s'y attendre, en zappant c'était pareil : tous les programmes avaient un rapport avec Noël. Du classement des cadeaux à faire aux filles (information utile mais un peu tardive si vous voulez mon avis) à celui pour faire plaisir à ses enfants (sérieusement, pourquoi le faire si tard ?), on ne pouvait pas y échapper. Cependant, aucun des programmes en particulier ne me paraissait intéressant. J'éteignis la télévision pour allumer mon ordinateur. Sentant le besoin de regarder quelque chose qui n'avait pas de lien avec Noël, je lus en diagonale divers articles qui apparaissent dans mes notifications. Des accidents et encore des accidents. Quelques bonnes nouvelles concernant des athlètes à l'étranger. Même si c'était Noël, le monde continuait de tourner.

La sonnette de mon appartement retentit. Cela ne venait pas d'en bas, mais directement de ma porte.

Moi — Entrez.

Alors que je me dirigeai en direction de l'entrée tout en répondant ceci, l'identité de mon visiteur se dévoila.

— B-b-b-bonjo---bonsoir.

Cette voix qui m'était familière était la voix d'une de mes camarades. J'enlevai le verrou de la porte et ouvrit.

Sakura — Kiyotaka-kun !

Moi — Salut Sakura. Qu'est-ce qui se passe ? Il est assez tard.

Il était déjà dix heures du soir, mais à en juger par son apparence, il semblait qu'elle était déjà de retour de sa soirée.

Moi — Est-ce que tu viens juste de rentrer ? Si je me rappelle bien, votre soirée est pour demain, non ?

Sakura — Oui. Ce soir, c'était autre chose. J'étais juste avec Haruka-chan depuis cet après-midi.

Moi — Je vois.

Si elles s'étaient donné rendez-vous aux alentours de midi, ça faisait presque une demi-journée complète, ce qui était pas mal.

Moi — Alors, c'était sympa ?

Sakura — Fatigant, mais bien drôle.

Moi — Ah, eh bien c'est parfait.

Je n'avais plus à m'inquiéter outre mesure pour Airi à présent. Du moins, tant qu'elle était au sein du groupe, il n'y avait aucun souci à se faire. Ils allaient très probablement passer un bon moment ensemble demain également.

Sakura — J'ai entendu dire de la part de Haruka-chan que tu as quelque chose de prévu pour demain, alors tu ne pourras pas venir...

Je vois. Ça me revient maintenant, j'avais eu une discussion sur ce sujet avec Haruka. Ce qu'elle voulait donc dire par « je vais gérer ça », c'était de passer tout cet après-midi avec elle aujourd'hui.

Moi — J'ai un rendez-vous. Désolé de ne pas pouvoir venir demain.

Sakura — Oh non, c'est rien, amuse-toi bien. Hmm, en vérité, j'avais prévu de te donner ça, demain, alors...

Elle me tendit alors un paquet très joliment décoré avec ruban rouge.

Sakura — C'est... Si tu veux bien l'accepter.

Apparemment, elle m'avait préparé un cadeau.





Moi — Hmm... Fallait pas !

Sakura — J-j'en ai préparé un pour tout le monde, alors...

Si c'était ça, alors c'était plus simple pour moi de l'accepter. J'étais même ravi de le recevoir. Je pris alors son cadeau. Dans un moment comme ça, je ne savais pas vraiment ce qu'il fallait faire. Devais-je l'ouvrir tout de suite ? Ou alors fallait-il que j'attende qu'Airi s'en aille ? Alors que j'hésitais encore sur la marche à suivre, elle me dit timidement.

Sakura — Ç-ça ne me dérange pas si tu l'ouvres tout de suite, tu sais.

Donc voilà ce qu'il fallait faire, j'obéis donc. Alors que j'ouvris le paquet, je pus constater qu'il contenait des gants qui donnaient chaud rien qu'à les regarder.

Sakura — Kiyotaka-kun, depuis un moment déjà j'ai remarqué que tu voulais des gants.... Tu n'en as pas, n'est-ce pas ?

Moi — Je pensais justement à en acheter, mais je reportais toujours... Merci beaucoup, Sakura.

Sakura — Héhéhé... J'en suis ravie.

C'était des gants bleus très sobres, bien plus pratiques à porter que ceux flashy qu'on pouvait voir dans les magazines. Je les essayai de suite. C'était la première fois que j'en portais de ma vie, mais je gardai cela pour moi. Ils allaient parfaitement à ma main droite comme à ma gauche. Et alors je me mis à jouer à pierre papier ciseau encore et encore. Airi me regarda faire joyeusement.

Sakura — C-comment tu les trouves ?

Moi — Il me vont comme un gant pour ainsi dire. Et ils tiennent chaud.

Sakura — Ça me fait plaisir.

Je n'avais pourtant jamais parlé de mes goûts auparavant. Et pourtant je pense qu'elle n'aurait pas pu mieux choisir, j'aurais sûrement pris les mêmes.

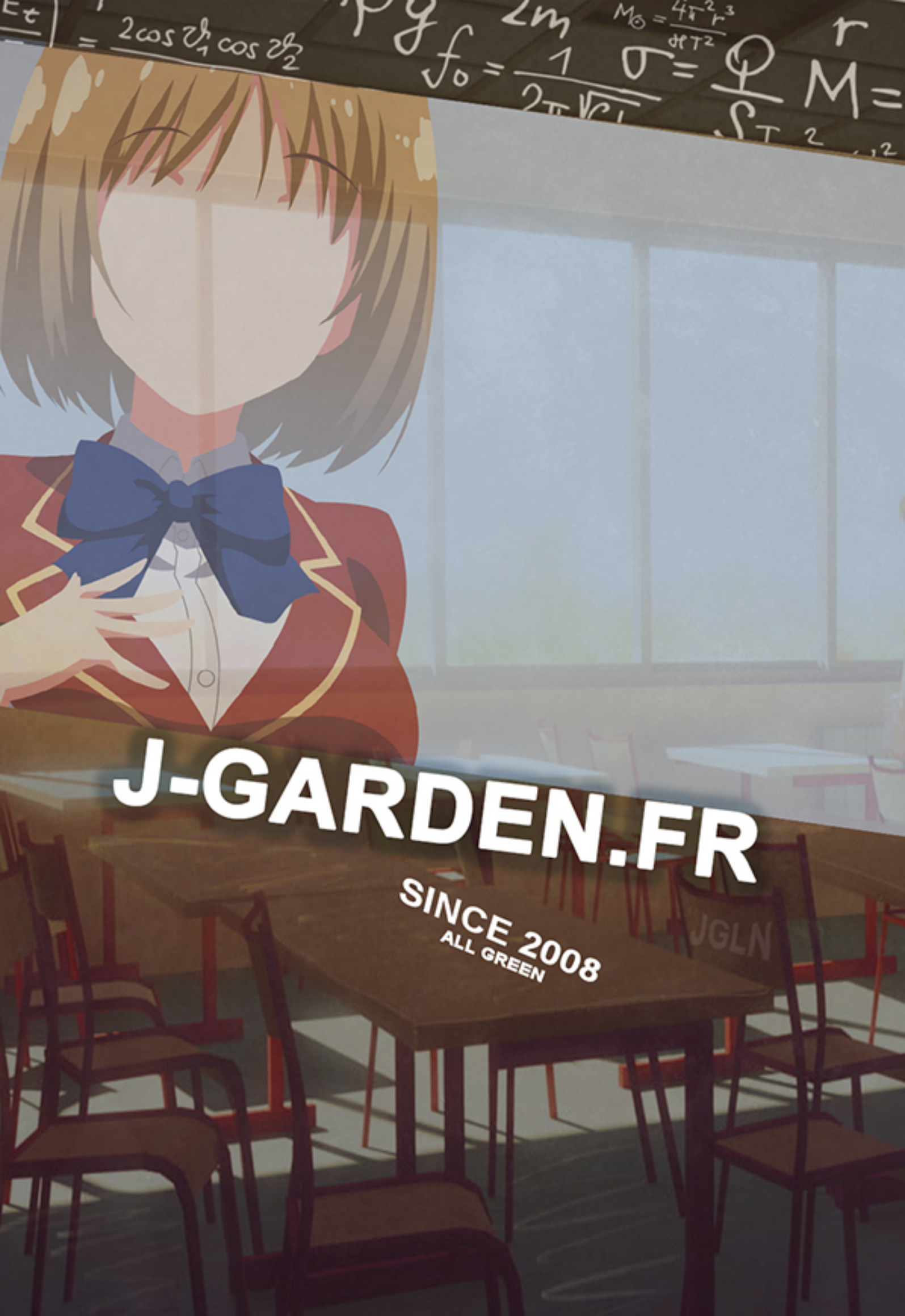
Sakura — Eh bien, hmm, désolée d'être venue te déranger si tard. Je te souhaite bonne nuit, Kiyotaka-kun !

Peut-être pensait-elle qu'il ne fallait pas trop s'attarder. En temps normal je l'aurais bien invitée à prendre un petit thé. Mais, au vu du contexte – 24 décembre, tard en soirée – inviter une fille dans ma chambre risquait de lancer les rumeurs les plus farfelues si ça s'apprenait. Alors que je regardais Airi partir vers l'ascenseur, que ce soit parce qu'elle avait senti mon regard ou non, dans tous les cas elle se retourna vers moi. Et après m'avoir fait un dernier au revoir de la main, elle entra dans l'ascenseur.

Je rentrai ensuite dans ma chambre.

Moi — Hmm... Je me demande quand est-ce que je vais devoir la remercier.

Pour la Saint-valentin il y avait le White Day, mais je ne connaissais par l'équivalent pour Noël. Bon, je n'avais qu'à faire quelques petites recherches.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Chapitre 4 : Un double rendez-vous bien tumultueux.

La matinée de Noël arriva enfin. Jusqu'à maintenant, ce jour n'avait jamais eu de signification particulière pour moi. Mais, ce jour-là, c'était différent. Pour la première fois de ma vie, j'allais passer le jour de Noël avec un membre du sexe opposé. Je me demandais s'il en était de même pour Satô, après tout on ne savait pas grand-chose l'un sur l'autre. Enfin, peu importe, l'idée de passer une bonne journée suffisait à me satisfaire.

Moi — D'une certaine façon, j'ai le sentiment d'être face à une énigme.

Jusqu'à maintenant, je n'avais jamais participé à ce qu'on pouvait appeler un rendez-vous en tête à tête. C'était pourquoi je pouvais dire que je ne saisisais pas tous les enjeux de la chose. En fait c'était justement parce que j'étais totalement ignare en la matière que ce jour portait une signification si particulière. Cependant, que tout ceci allait être un succès ou un échec était encore indéterminé.

Moi — Advienne que pourra !

Me torturer l'esprit ne servait à rien après tout. Ainsi je quittai ma chambre et descendis au rez-de-chaussée. Si mes souvenirs étaient bons, nous devions nous retrouver pour aller au cinéma. Le film en question sortait ce jour-là ! Malheureusement, la météo n'allait pas être radieuse, et il ne semblait pas que les nuages allaient s'en aller de toute la journée...

Nous avons rendez-vous à 11h30. Mais j'aime être un peu en avance.

1

Arrivé au lieu de rendez-vous, je jetai un coup d'œil à l'heure. Nous étions censés nous retrouver dans 10 minutes. Relevant ma tête alors que je pensais cela, je vis Satô venir vers moi. Est-ce qu'elle me cherchait déjà ? Car elle regardait de droite à gauche, comme si elle était mal à l'aise. Très rapidement nos regards se croisèrent et les yeux de Satô se plissèrent très joyeusement.

Moi — Bonjour, Ayanokôji-kun !

Elle courut vers moi et réduisit la distance entre nous. Alors qu'elle arriva à moi, une idée vint me frapper.

Moi — Tu es en avance.

Satô — Toi aussi, Ayanokôji-kun. Est-ce que je t'ai fait attendre ?

Moi — Non, je viens juste d'arriver.

Ça avait beau être une grande phrase clichée, c'était pourtant bien la vérité.

Satô — Vraiment ?

Je fus quelque peu dérouté par son soudain rapprochement. Il restait un peu de temps avant l'heure du rendez-vous mais puisqu'on était là tous les deux, autant se mettre en route tout de suite. Cependant, pour une raison que j'ignorais, Satô continuait à regarder tout autour d'elle. Comme elle ne semblait pas me suivre, je l'interrogeai.

Moi — On y va ?

Satô — S-si bien sûr, attend juste une minute.

Mettant sa main à l'intérieur du sac qu'elle portait, elle commença à chercher quelque chose.

Satô — C'est pas vrai, j'aurais oublié.

Avec une voix assez forte pour que je puisse l'entendre, elle avait murmuré ça.

Moi — Tu as oublié quelque chose ?

Satô — Ahh, non. Je me demandais juste où j'avais bien pu mettre mon portable.

Alors que je regardais vers ses pieds qui s'agitaient, je pus voir un paquet long et fin enveloppé dans un papier cadeau, mais comme je sentais qu'il était de mauvais ton de l'observer plus longuement, je détournai mon regard.

Moi — Si tu veux, je peux t'appeler.

Satô — Oui, merci. Tu es vraiment gentil, Ayanokôji-kun.

Juste aider quelqu'un à chercher son téléphone, surtout en ne faisant que l'appeler, ce n'était pas vraiment quelque chose qu'on pouvait qualifier de « gentil ». N'importe qui aurait pu proposer ça.

Satô — Si je me souviens bien, ce matin...

Alors que Satô dit soudainement sa pensée maladroitement, elle se souvint tout à coup d'où il devait se trouver.

Satô — Ça y est, je l'ai, c'est bon.

C'était une bonne chose de faite. Je me retournai vers elle et la vit rire joyeusement en me montrant son téléphone en main.

Satô — Désolée de t'avoir fait attendre comme ça. Maintenant on peut y aller.

Elle remit son téléphone dans sa poche, mais c'était alors que...

— Oh bonjour, Ayanokôji-kun.

À peine allions-nous repartir qu'une voix m'interpella. En me retournant, je vis que cette voix n'était autre que celle d'Hirata Yousuke. Il rayonnait, comme à son habitude. Je répondis à son bonjour d'un signe de la main. Oh et à côté de lui, il y avait bien entendu celle qui était officiellement sa petite-amie, Karuizawa Kei. Il semblait qu'ils étaient tous deux en rendez-vous de Noël. Sachant que leur relation n'était que façade, se montrer en public était sûrement un savant calcul de leur part : du point de vue de la communauté, ne pas les voir ensemble en ce jour aurait été très suspect.

Satô — Oh, bonjour, Karuizawa-san.

Satô s'était ruée vers Karuizawa.

Karuizawa — Salut.

Karuizawa répondit également à Satô avec le sourire avant d'engager la conversation.

Hirata — Voilà une combinaison plutôt inattendue !

Nous voyant Satô et moi ensemble, il était logique qu'il se dise ça.

Moi — Et vous, vous êtes en rendez-vous je suppose ?

Même si c'était juste pour la forme, ça restait une bonne question à poser.

Hirata — Ouais. J'ai tout fait pour être libre aujourd'hui ! Et heureusement, personne ne m'a rien proposé de spécial non plus.

Il allait jusque-là pour le bien de sa prétendue bien-aimée Karuizawa. Hirata plaçait toujours les autres avant lui. Son comportement forçait le respect mais, soyons honnêtes, ce n'est pas quelque chose qui est à la portée de tous.

Moi — Pas même tes potes ?

Et pas qu'eux, il y avait son club de foot aussi. Il fréquentait beaucoup de monde donc avait beaucoup de potentielles personnes avec qui passer ce jour.

Hirata — C'était à prévoir. Je traîne avec des gens très compréhensifs !

Il me répondit cela en regardant chaleureusement Karuizawa. C'était donc ça. Hirata et Karuizawa était en quelque sorte le couple qui faisait rêver tout le monde. Il était donc assez logique pour ses amis qu'il passe cette journée avec sa petite amie, donc que personne n'ait pris la peine de l'inviter. C'était en fait la preuve que leur couverture fonctionnait parfaitement.

Mais le revers de la médaille était qu'il allait être difficile pour Hirata de se rapprocher d'une autre fille. Malgré ses atouts, et même si une autre élève l'intéressait, agir allait lui être impossible compte-tenu de la responsabilité qu'il avait prise à l'égard de Karuizawa. Elle avait certainement senti de suite que son sens du devoir faisait de Hirata la personne idéale à parasiter.

Hirata — Karuizawa-san est sans langue de bois et s'entend plutôt bien avec les filles de la classe. Mais je ne la savais pas pour autant proche de Satô-san.

Me murmurant cela, il les observait comme s'il parlait de sa petite sœur ou de sa fille.

Moi — J'ai comme le souvenir de les avoir vues ensemble quelques fois durant ces vacances pourtant. Ce n'est pas le cas ?

Hirata — Si, mais c'était là que ça s'arrêtait pour moi. Je ne pensais pas que ça allait plus loin que ça.

Moi — Hmm, je vois.

Hirata — Pourquoi, ça ne t'étonne pas, toi ?

Moi — Pas plus que ça, non.

En tout cas, il n'y avait pas d'utilité à interférer outre mesure dans le rendez-vous entre Hirata et Karuizawa. Je regardai mon téléphone, il était déjà 11h40. Le film n'allait pas tarder à commencer, il était temps que Satô et moi nous nous rendions au cinéma. En tout cas, c'était ce que je pensais. Mais Satô et Karuizawa semblaient d'humeur à discuter joyeusement. Et comme elles parlaient plutôt doucement, je ne pouvais entendre le contenu de leur conversation. Je n'avais aucun moyen de savoir si elle était sur le point de se terminer, en tout cas il n'y en avait aucun signe.

Alors que je n'avais aucune idée de ce que je devais faire, mes yeux rencontrèrent ceux de Hirata. Juste avec ça, il semblait qu'il ait deviné ce que j'étais en train de penser. Hirata, qui avait conclu que de rester trop longtemps avec nous allait nous gêner, appela Karuizawa.

Hirata — On va les gêner si on reste encore trop longtemps comme ça, tu ne penses pas ? On devrait y aller !

Il interrompit ainsi la conversation entre les deux, avec son ton si doux habituel. Comme revenant à la réalité, Karuizawa et Satô s'approchèrent de nous.

Karuizawa — Au fait, tous les deux, vous sortez ensemble ?

C'était Karuizawa qui avait soudainement mis cette question sur la table. Hm, non, il n'y avait rien d'étrange qu'elle demande.

Satô — Heeehh, c-c'est pas vraiment comme si on sortait ensemble ! Pas vrai, Ayanokôji-kun ?

Face au regard paniqué que me lança Satô, je répondis par un petit hochement de tête. Karuizawa nous lança alors de suite un regard suspicieux clairement affiché.

Karuizawa — C'est Noël et vous êtes en tête à tête. J'ai toutes les raisons du monde de penser que vous êtes ensemble, pas vrai Hirata ?

Hirata — En effet. Ce n'est sûrement pas le cas vu que vous le niez tous les deux, mais c'est ce que la plupart des gens vous voyant doivent penser.

Satô — C'est que, hmm. j'ai juste invité Ayanokôji-kun à sortir pour s'amuser !

Satô, bien timidement, tourna son regard vers moi.

Satô — A-Ayanokôji-kun, ça te va vraiment ? Je veux dire, de passer Noël avec moi ?

Moi — Si ce n'était pas le cas, j'aurais refusé.

Satô — Héhéhé.

Satô se grattait le crâne, semblant quelque peu embarrassée.

Karuizawa — Heiin !? En tout cas ça a l'air de bien t'aller. Avoue que tu es intéressé par Satô-san, Ayanokôji-kun !

Satô — A-arrête ça, s'il te plaît, Karuizawa-san !!

Toute rouge, Satô s'éventa le visage avec ses mains. Mais Karuizawa continua comme si de rien était.

Karuizawa — Eh bien si ce n'est pas le cas, pourquoi ne sortez-vous pas ensemble à partir de maintenant ? Ce serait encore mieux si ça devenait un rendez-vous en amoureux, non ?

Hirata — Karuizawa-san, je pense que c'est un peu rapide comme conclusion non ?

Semblant gêné, Hirata arrêta gentiment Karuizawa.

Karuizawa — Désolée, désolée. J'ai peut-être fourré mon nez un peu trop loin, dans des affaires qui ne me concernent pas. Encore désolée, Satô-san.

Satô — Non, c'est vraiment rien.

Karuizawa — N'empêche, tout ça me rend un peu curieuse... Et si on transformait tout ça en double rencard ?

Hirata et Moi — D...Double rencard ?

Hirata et moi avons eu la même réaction face à cette proposition pour le moins inattendue.

Karuizawa — Tout à fait. Hirata-kun et moi d'un côté. Ayanokôji-kun et Satô-san de l'autre. On va sortir tous ensemble. Ça ne donne pas envie ? Je trouve que ça ne serait pas une mauvaise idée du tout de faire ça entre nous quatre pour une fois. Ça changerait de d'habitude.

Si au moins nous avions prévu et organisé ça à l'avance, ça aurait été une autre histoire, mais là... Proposer ça comme ça, subitement, était assez déconcertant. Ça allait complètement changer notre programme, si ce n'était pas l'annuler. Je ne voyais pas comment on pouvait concilier les deux. Au vu de l'expression de Hirata, je pouvais voir qu'il partageait mes mêmes craintes. Mais de l'autre côté, Satô ne montra aucun signe de surprise.

Hirata — Mais ça risque d'être compliqué. Je suppose qu'ils ont prévu des choses totalement différentes.

Hirata lui expliqua ceci bien gentiment, mais cela ne sembla avoir aucun impact sur Karuizawa, bien déterminée à mettre son projet en œuvre.

Karuizawa — Satô-san, avoue que ça te tente.

Satô — Pourquoi pas... Ça a l'air marrant !

Il semblait qu'elles en avaient déjà parlé toutes les deux durant leur petite discussion plus tôt. Peu importe de qui venait l'idée, ça ne changeait pas que c'était plutôt agressif comme requête.

Hirata — Pourquoi ne pas le faire une prochaine fois ? On va chacun de notre côté aujourd'hui et, un autre jour, on s'organisera et on le fera bien !

Un avis, voire une peur, que je partageais avec Hirata.

Karuizawa — Mais justement, c'est l'imprévu qui rend tout ça si excitant !! Ne pas savoir ce qui va se passer.

Karuizawa semblait déjà décidée en fait. Contrairement à Hirata et moi qui étions plutôt mal à l'aise face au manque total de préparation d'un planning en amont, Karuizawa semblait au contraire avoir soif d'aventure et d'improvisation. Peut-être était-ce dû au fait que ses rendez-vous avec Hirata était devenus une routine, qu'elle voulait un peu pimenter le tout ? En fait dans un autre contexte j'aurais dit pourquoi pas. Mais il s'agissait de Karuizawa et moi. Je savais tout d'elle, aussi je doutais un peu que le résultat de tout ça allait être si amusant.

D'ailleurs, en y repensant, je trouvais vraiment étrange qu'elle propose un double rendez-vous si spontanément...

Hirata — Je te rappelle que c'est Noël là.

Je pouvais voir, dans la façon qu'avait Hirata de me regarder, qu'il trouvait cela tout aussi problématique. Karuizawa, le regardant les yeux dans les yeux, lui demanda alors si c'était oui ou non.

Karuizawa — Du coup, tu es contre ?

Hirata — Ça ne me dérange pas personnellement. Mais je ne suis pas sûr que ça soit le cas de Satô-san et Ayanokôji-kun.

Ne sachant pas quelle était notre opinion, Hirata joua cette carte. Alors que Karuizawa avait implicitement réussi à obtenir l'accord de Hirata, Satô la regardait comme pour lui demander si tout ça n'allait pas un peu trop loin. Je me demandais comment elle, qui était la personne la plus concernée par tout ça, prenait l'idée de remplacer tout ce qu'on avait prévu par un double rendez-vous.

Satô — C'est vrai que ça fait un peu soudain comme ça, mais j'aimerais bien essayer quand même...

Vraiment, c'était plus qu'inattendu. Satô avait donc validé l'idée et donné son consentement. Peut-être qu'elle ne pouvait tout simplement rien refuser à Karuizawa, la meneuse des filles de la classe D ? C'était en tout cas ce que j'avais envisagé au départ mais il semblait y avoir autre chose.

Satô — Et toi, qu'est-ce que tu en penses, Ayanokôji-kun ?

De Hirata à Karuizawa, de Karuizawa à Satô et maintenant de Satô à moi. Voilà comment le bâton du relais m'était arrivé entre les mains. Je ne pouvais pas discrètement le laisser tomber. Je devais le prendre avec précaution et l'accepter.

Moi — C'est vrai que...

Mieux valait ne pas répondre trop dans la hâte et réfléchir.

J'avais déjà énormément de difficultés pour sortir avec une fille, alors un double rendez-vous... Ce n'était peut-être pas grand-chose, mais pour une personne aussi peu expérimentée que moi, ça paraissait un évènement bien trop gros pour que

j'en prenne la responsabilité. Cependant, devoir simplement dire que je n'étais pas partant était peut-être un défi encore plus compliqué à mener pour moi : faire front face à plusieurs personnes sur la même longueur d'onde est fatigant. D'autant plus quand la principale intéressée avait donné son accord, refuser aurait été illogique de ma part.

Il ne me restait qu'à jouer la carte du « c'est super l'imprévu !! » que Karuizawa avait sortie. Mais il restait un problème : nous étions censés aller voir un film. Et avec cette histoire de double rendez-vous, ça n'allait plus être possible, c'était évident. Même en se pressant pour aller réserver des places, il n'y avait aucune chance que nous y arrivions à temps. Ou peut-être que c'était le genre de choses « excitantes » dont elle parlait.

J'avais un peu l'impression qu'on avait dérivé de l'intention de départ d'une sortie en tête à tête. Mais, d'un autre côté, cette idée ne tombait pas si mal. Seul avec Satô, j'aurai eu à faire l'effort d'animer la conversation et, vu mes capacités en la matière, les moments de blanc gênants auraient été nombreux. Avec Hirata et Karuizawa, il n'y avait aucun risque ! De plus, bien que Haruka m'avait dit qu'elle allait se balader avec Airi dans la direction opposée, histoire d'être sûre que nous ne nous rencontrerions pas par hasard, il y avait le reste des élèves et les rumeurs pouvaient aller vite dans notre petit monde fermé. Ainsi, former un petit groupe allait être bien plus simple pour le regard des autres. De toute façon je ne pouvais pas vraiment refuser, alors autant voir le verre à moitié plein.

Moi — Si ça vous va tous les trois, allons-y !

Ne voulant pas attendre plus longtemps, alors que je répondais par ce qu'on pouvait résumer par un « oui », Karuizawa reprit tout de suite les devants.

Karuizawa — Du coup, c'est décidé. Au fait, vous aviez l'intention d'aller où tous les deux ?

Elle était vraiment décidée à faire avancer tout ça rapidement. Cela ne sembla pas du tout déstabiliser Satô, au contraire elle sembla s'être plus ou moins détendue. Se pouvait-il que Satô était aussi nerveuse à l'idée de ce tête à tête ? Peut-être que cet évènement inattendu tombait vraiment bien alors, finalement.

Satô — Hmm, tu vois, Ayanokôji-kun et moi, on comptait commencer par aller voir un film qui ne va d'ailleurs pas tarder à commencer.

Satô leur montra alors tout le planning de notre rendez-vous via son téléphone.

Karuizawa — Oh, mais c'est le film qui sort aujourd'hui ? Mais on va le voir aussi justement ! Woah c'est fou, à la même heure en plus !! On a vraiment du bol, on échangera pas nos tickets en plus !

Face à cette coïncidence bien fortuite, les deux semblèrent vraiment très excitées. Cependant, on pouvait sentir sur le visage de Satô une légère tension, comme si elle se sentait un peu mal à l'aise.

Satô — C'est une drôle de coïncidence... Pas vrai, Ayanokôji-kun ?

Moi — Oui, c'est vrai !

D'aller voir le même film et surtout au même moment, c'était assez surprenant. En tout cas Hirata avait l'air aussi étonné que moi. Même si c'était sa première sortie en salle, ça restait une chance assez improbable.

Moi — On a beau aller voir le même film, comment on va faire pour les places ? On sera certainement pas à côté, est-ce qu'il faudrait qu'on change ?

Je leur demandai ça pour voir où nos sièges étaient situées les uns par rapport aux autres. Voyons si les coïncidences allaient s'accumuler ou non. Karuizawa vérifia sur son téléphone pour confirmer.

Satô — Alors, Karuizawa-san ?

Satô jeta un coup d'œil sur le téléphone de Karuizawa, ne pouvant plus attendre.

Karuizawa — On est assez loin huh. Bon, j'imagine qu'il ne fallait pas non plus trop espérer...

Karuizawa montra à Hirata nos places. Nous étions situés totalement à l'opposée. Ainsi les coïncidences semblèrent s'arrêter ici.

Satô — Tant pis. Allons-y et on verra bien comment on se débrouillera là-bas, Ayanokôji-kun !

Satô semblait assez nerveuse lorsque nous nous sommes retrouvés, mais après être tombée sur Karuizawa et Hirata, elle sembla retrouver son tempérament habituel. Elle se rapprocha de moi tandis que nous commencions à marcher.

Moi — Trop proche...

Je murmurai cela sans même m'en rendre compte, suffisamment doucement, si bien que personne ne l'entendit.

Cette sortie étant devenue un double rencard, nous nous dirigeâmes tous les quatre vers le cinéma, en une rangée de quatre avec moi à gauche, Satô à côté de moi, puis Karuizawa à sa droite et Hirata de l'autre côté.

Après nous avoir dévisagés tous les deux attentivement pendant que nous marchions, Karuizawa nous souffla cela.

Satô — Héhéhé. C'est un peu embarrassant. Tu trouves pas, Ayanokôji-kun? C'est vrai que comme ça, on a l'air d'être un couple.

Moi — ...Sans doute, oui.

En effet, je ne pouvais pas nier que cette situation pouvait faire penser à ça. Du moment qu'on nous voyait sortir tous les deux, le jour de Noël, c'était évident que c'était ce qui allait transparaître aux autres.

Karuizawa — Mais sérieusement, vous deux, vous ne sortez vraiment pas encore ensemble ? J'suis sûre qu'il s'est déjà passé des trucs entre vous~.

Satô — N-N-Non. Pas du tout. On a pas encore ce genre de relation !

Karuizawa — Heeh ? Sérieusement ? Si vous cachez quelque chose tous les deux, autant le dire tout de suite, car ça saute un peu aux yeux.

Elle n'était pas en train de demander ça par curiosité, Karuizawa se payait clairement notre tête. Malgré ça, je ne pouvais voir aucun signe chez Satô qu'elle détestait cela ou qu'elle était gênée. Au contraire, elle avait l'air heureuse de se

faire ainsi taquiner. C'était pour le moins étrange ou plutôt totalement incompréhensible, en tout cas, je n'en trouvais pas l'explication au début.

Puis, en me mettant un peu à sa place, j'entrevis un début d'explication. Imaginons que j'étais en balade avec une fille très mignonne de ce lycée et qu'on m'arrêtait pour me demander si on était ensemble, je crois que ça aurait nourrit mon égo. En effet, il est gratifiant pour un homme d'être en compagnie d'une jolie femme, encore plus si on a l'air d'être en couple avec. Mais je n'avais pas l'impression que c'était vraiment ça dans le cas de Satô.

Karuizawa — En parlant de ça, Satô-san, tu n'as pas de petit-ami en ce moment, non ?

Satô — E-en effet.

Karuizawa n'arrêta pas les piques et continua sans aucune gêne à métaphoriquement enfoncer son doigt dans la joue de Satô. Alors que je les écoutais d'une oreille, j'étais en train de réfléchir à comment j'allais pouvoir sortir indemne de cet inattendu double rencard. Et pendant un bon petit moment, je ne fis que répondre aux questions que me posa Karuizawa...

Karuizawa — On va rester un peu tous les deux, alors faites de même et ne vous souciez pas de nous, ok ?

Finalement, Karuizawa retourna vers Hirata après nous avoir dit cela. Ainsi, après avoir eu son compte, elle s'en allait comme elle était arrivée. Le but de Karuizawa derrière était assez clair, mais il restait pas mal de points que je n'arrivais pas tout à fait à comprendre.

Mais, plus important, nous avions beau former un groupe, nous étions revenus à un stade où il fallait que nous remplissions la conversation entre nous deux, de nous-mêmes... Je ne comprenais pas vraiment cette règle tacite qui nous obligeait à faire cela, mais ça ne me dérangeait pas plus que ça de devoir la suivre.

Seulement, ça signifiait que les problèmes arrivaient maintenant. Je ne savais pas vraiment de quoi parler avec Satô, et quelles étaient les choses correctes à aborder dans ces cas-là. Déjà, même en tant que camarade de classe, je ne savais presque rien sur Satô. Durant ce temps presque inexistant que j'avais eu pour me préparer, j'avais fait le nécessaire pour récolter des informations sur elles, mais je n'avais

rien reçu de vraiment pertinent. Depuis l'incident sur le toit de l'école, jusqu'aux vacances d'hiver, je n'avais pas eu la moindre opportunité pour être en contact avec Satô, également. Si j'avais eu plus de temps, j'aurais sans doute pu agir pour améliorer un peu la situation. Cependant, Satô aussi devait être dans cette même inconfortable situation. Elle aussi devait se sentir nerveuse. Bien sûr, la veille, j'avais listé un tas de question passe-partout du style « qu'est-ce que tu aimes manger ? », « qu'est-ce qui te passionne ? »... Mais en pratique ce ne sont pas des questions qui se posent comme ça sans contexte, ça manque énormément de naturel, ou alors on assume de réciter par cœur le dernier tuto qu'on a lu !

Alors que j'étais en train de chercher comment lancer un sujet, peut-être avait-elle réalisé le silence qui s'installait. Dans tous les cas, Karuizawa jeta un coup d'œil vers moi pendant ce temps. Et nos regards finirent par se rencontrer pendant quelques secondes.

Satô — Tu es plutôt silencieux. Tu aimes bien te la jouer mec calme, c'est ça ?

Moi — C'est pas comme si je jouais un rôle ou un truc comme ça. C'est juste que je ne suis pas bien habitué à ça. Ces gens qui trouvent toujours quoi dire me fascinent.

Et notre bref échange se conclut sur ces mots, nous laissant communiquer uniquement avec nos regards. Vraiment, qu'est-ce que Karuizawa aurait pu trouver à dire à présent. Voilà ce que j'étais en train de me demander, après un long moment sans dire un mot...

Karuizawa — Satô-san, ça ne serait pas juste que Ayanokôji-kun ne sait pas vraiment de quoi parler ?

Comme pour briser ce silence, Karuizawa tira cette flèche que nous devions saisir en vol. C'était comme si elle avait répondu à mon appel, sans que je ne le lui demande. En tout cas, cela permit à Satô de se relâcher un peu, tandis qu'elle essaya de lancer une conversation.

Satô — Hey, Ayanokôji-kun, est-ce que tu aimes les idoles ?

Il semblait que Satô, elle aussi, avait fait des petites recherches de questions comme moi. Elle me lançait la une balle en cloche vraiment très simple à intercepter.

Moi — Les idoles, honnêtement, je n'en connais pas trop... il n'y en a pas vraiment que j'aime ou que je déteste. Toi, tu en aimes, Satô ?

Satô — J'en aime pas mal. Il y a bien sûr les idoles de mon enfance, mais les groupes d'idoles féminines du moment m'intéressent aussi... Il y en a une cinquantaine, t'en as forcément entendu parler de quelques-uns !!

Moi — Ouais, je les vois à la télé tous les jours. Par exemple ce groupe-là, avec leur chanson bien entraînante et leur danse énergique, c'est ça ?

Satô — Oui, je les adore !! Elles ont fait vraiment pas mal de bonnes chansons, faut dire.

Moi — Hmm...

J'étais acculé par Satô, qui me regardait avec impatience, épiant la moindre de mes réactions.

Satô — Je te recommande d'écouter leur premier album, il est vraiment génial. Si tu veux, la prochaine fois je pourrai te l'apporter.

Moi — Ouais, merci !

Juste après avoir formulé cette réponse, je me rendis compte de l'énorme erreur que j'avais commise. À ce stade de la conversation où l'on cherchait surtout à pouvoir installer une certaine dynamique, répondre aussi brièvement avait toutes les chances de la briser, et comme il fallait s'y attendre, notre discussion s'épuisa d'elle-même, sans crier gare. C'était comme si elle m'avait envoyé une balle, que je lui avais alors simplement répondu par un merci, et que j'avais mis la balle dans la poche. Dans ce genre de situation, il fallait tout bonnement la renvoyer, mais ça ne m'étais paru évident qu'après coup.

Satô — Sinon, tu écoutes quoi comme musique, toi, d'habitude ?

À nouveau, que ce soit ou non parce qu'elle avait vu mon désarroi, Satô m'envoya une nouvelle balle. Maintenant que je commençais à reconnaître ce que représentait une balle en réalité, je tâchai de bien le lui retourner cette fois. Déjà, qu'est-ce que j'écoutais comme musique d'habitude, huh ? C'était un sujet simple et passe-

partout, qui ne mettait personne dans l'embarras. Ou du moins, c'était ce que je pensais. Mais voilà, le nom de la musique qui venait en tête resta coincé dans ma gorge sans que je ne puisse le faire sortir.

Si je lui disais mes véritables centres d'intérêt, qu'est-ce qui se passerait ? En répondant du Mozart et Beethoven, je me disqualifiais d'office. Et répondre par un « j'aime écouter le son de la pluie », ou « le chant des oiseaux » était sans doute pire. En somme, prendre en compte mes goûts pour répondre à cette question était encore une bétise à ne pas commettre. La réponse qu'elle attendait était certainement un chanteur connu ou un groupe d'idole récent, en gros quelque chose de bien plus contemporain. Je me devais de répondre à cette attente.

Moi — ...Cette année, il y a eu ce film très populaire, je me souviens plus de son nom. C'était un anime, tu vois de quoi je parle ?

Satô — Ahh oui, oui. C'était une histoire d'amour, c'est ça ? Ce film est génial, il m'a trop ému !

Moi — Le groupe qui a fait le thème qu'on entend à la fin, je ne sais pas son nom, mais en tout cas j'écoute des musiques de ce genre en ce moment.

Je ne me rappelais pas vraiment du nom du groupe, ni des chansons, mais je l'avais vraiment entendu plusieurs fois. J'utilisai donc ces faits pour poursuivre notre conversation.

Satô — Ahh---! Je vois bien qui c'est oui ! Même très très bien ! Je l'aime vraiment énormément moi aussi !

Il sembla que, cette fois-ci, j'avais réussi à lui renvoyer la balle. Satô semblait la réceptionner en la brandissant vers le ciel comme pour célébrer une victoire triomphante. Le problème, c'était juste que si on allait plus loin dans ce sujet, toutes les rustines que j'avais bricolées à la hâte allaient finir par se voir. Il fallait que je trouve un moyen de remédier à ça.

Moi — Tu t'y connais vraiment on dirait.

Satô — Tu trouves ? Tout le monde connaît !

Il semblait que les créatures qu'on désigne sous le terme de « femme », lorsqu'il s'agissait de ce genre de chose, étaient bien plus savantes que je ne m'y attendais. J'avais lu que la distribution des rôles entre hommes et femmes depuis l'âge de pierre avait encore des influences fortement imprégnées en nous, même à l'heure de notre ère moderne et ça devait être un des nombreux exemples illustrant cela. Les filles semblaient avoir aiguisé leur compétence sociale, notamment la communication.

Satô — Tu ne fais partie d'aucun club en ce moment, non ? Est-ce qu'au collège tu faisais partie d'une équipe d'athlétisme ?

Le sujet de conversation bascula autour des clubs. Pourquoi ce changement, c'était plutôt facile à comprendre. Selon toute vraisemblance, cela provenait de ce que j'avais fait durant le relais du festival sportif.

Moi — Non, je n'ai jamais fait partie d'aucun club.

Satô — Vraiment ? Mais ça ne fait rendre le fait que tu puisses être aussi rapide qu'encore plus impressionnant. Je veux dire, tu étais même plus rapide que le président du conseil des élèves !

Alors que je lui avais dit que je faisais partie du club de ceux qui rentraient directement chez eux après les cours, pour une raison qui m'échappait, Satô était encore plus excitée comme si elle était particulièrement fière. Peut-être était-ce parce que la joie qu'exprimait Satô était un peu suspecte, en tout cas Karuizawa jeta un regard vers nous et nous coupa dans notre conversation par cette phrase.

Karuizawa — C'était pas tout simplement le président qui était plutôt lent ? C'est pour ça qu'en comparaison, on a l'impression qu'il a été super rapide !

Satô — Je pense vraiment pas que ce soit ça, Karuizawa-san. Les deux couraient vraiment vachement vite.

Karuizawa — Hmm, je trouve ça pas vraiment plausible. Ayanokôji-kun, c'est pas pour te vexer, mais tu as l'air plutôt du type chétif. Si je me trouvais dans une situation où je devais chercher quelqu'un pour me défendre, tu serais certainement mon dernier choix. Et puis, t'as vraiment l'air de quelqu'un de très froid. Je serais pas étonnée du tout que même dans le cas où il serait la

seule personne à savoir qu'une amie est tombée malade, qu'il ne daigne même pas lui rendre visite.

Ramenant quelque chose de totalement hors sujet, je pus sentir le sarcasme derrière les propos de Karuizawa. Et je compris alors la cause sous-jacente à cette attaque planifiée pour aujourd'hui. Karuizawa, qui avait été trempée jusqu'aux os de manière répétée sur le toit de l'école à cause de Ryuen, et qui était certainement tombée malade à cause de ça, semblait avoir gardé une rancœur contre moi pour n'avoir montré aucun signe d'inquiétude. Est-ce qu'elle avait alors proposé toute cette histoire de double rendez-vous pour pouvoir saboter mes plans et se venger ?

Satô — Je ne le perçois pas du tout comme ça. Au contraire, j'ai l'impression qu'Ayanokôji-kun, tu es vraiment quelqu'un de tendre à ta façon.

Karuizawa — Ehh---? Sérieusement---? —.

Hirata — C'est ce que je pense aussi.

Karuizawa — Uwa, vous me faites passer pour la méchante là !

Bien qu'elle prit un ton mécontenté, Karuizawa continua à se poser au centre de toutes les conversations de manière très suspecte. Je pouvais clairement voir qu'elle tendait des perches à Satô tout en en profitant pour me mettre dans l'embarras discrètement. Et ainsi, je compris que son but était de nous pousser Satô et moi à se mettre en couple.

Satô — U-Umm, tu vois ? Umm, est-ce...

Avant que je n'aie pu le réaliser, Satô avait perdu son sourire. Je me disais qu'elle était de nouveau mal à l'aise à cause de mon manque d'intervention dans les discussions, mais en fait non... C'était plus comme si elle avait essayé de me dire quelque chose depuis le départ, mais n'avait pas réussi à trouver les mots. Restant silencieuse pendant un moment, j'observais l'attitude de Satô, mais toujours aucun mot ne sortit d'elle.

Satô — Umm, hé. Est-ce qu'il y a quelque chose que tu voudrais me demander ?

En me demandant cela, c'était comme si elle me tendait les rênes de la conversation. C'est vrai, maintenant que j'y pensais, depuis tout à l'heure, tous les sujets de conversation tournaient autour de moi. Il fallait sans doute que je les fasse tourner autour de Satô, maintenant.

Moi — En entrant dans ce lycée, on a accepté d'être coupé de tout contact extérieur pendant au moins trois ans. Parfois ça ne te pèse pas ?

Alors que je me hasardai à lui poser une question assez inhabituelle tel que celle-ci, Satô commença à y réfléchir avec sérieux.

Satô — C'est vrai... Je me disais justement que c'était vraiment dur...

Après réflexion, il semblait que Satô avait réalisé le poids qui pesait sur elle.

Satô — Tu vois, pendant le collège, j'ai adopté un chat. Maintenant que j'y pense, c'est ma mère qui doit s'en occuper pour moi maintenant. Je suis sûre qu'elle s'en occupe bien, mais de ne pas pouvoir voir mon chat, ni le voir grandir, c'est vraiment la chose la plus dure que j'ai dû vivre de toute ma vie...

Se voir séparé de leur famille, c'était sans doute ce qu'aurait répondu la plupart des gens. Ne pas pouvoir être aux côtés de son animal de compagnie qu'on aime tant, ça devait être du même ordre qu'un parent ne pouvant voir son enfant.

Moi — Trois ans sans pouvoir le voir, c'est vrai que ça doit être dur.

Satô — Est-ce que toi aussi, Ayanokôji-kun, tu as un animal de compagnie ou quelque chose comme ça ?

Moi — Ahh, j'ai voulu un jour adopter un chien, en tout cas, il m'intéressait beaucoup. Mais mes parents me l'ont interdit, alors...

Il était vrai que j'étais intéressé par les chiens, alors je lui répondis simplement ainsi.

Satô — Je vois. En parlant de chien, l'autre jour, j'ai vu un petit chiot dans le campus.

Karuizawa — Ehh, sérieusement ?

Karuizawa, qui avait pourtant clairement dit tout à l'heure qu'elle et Hirata allaient passer un petit moment rien que tous les deux et que nous n'avions pas besoin de nous préoccuper d'eux, était revenue une fois encore rejoindre notre conversation. Et il semblait qu'elle la suivait parfaitement.

Satô — Oui, et le plus incroyable c'est qu'il appartient à quelqu'un d'ici. En tout cas, il était vraiment trop mignon~.

Hirata — Vu qu'il est interdit aux élèves d'avoir un animal de compagnie, il appartient sûrement à l'un des employés travaillant ici. Peut-être même à un professeur.

Vu qu'il était peu probable qu'un chien de l'extérieur puisse arriver jusqu'ici, Hirata avait sans doute raison.

Karuizawa — Avoir un animal de compagnie, c'est le top. J'aimerais trop qu'on puisse en garder un dans le dortoir.

Satô — Je suis d'accord. Ce serait génial si on pouvait avoir une animalerie ici.

Karuizawa — Déjà, pourquoi on ne peut pas en avoir ?

Satô — Ouais, c'est vrai ça... Vu la quantité de services disponibles ici, pourquoi rien en rapport avec les animaux ?

Les deux filles étaient prises dans leur excitation à parler d'animal de compagnie et nous laissant nous, garçons, derrière.

En effet, on disait que les animaux étaient une sorte de remède pour tous les maux. Mais en garder un dans le dortoir allait poser plus de problème que de bienfaits. Donner aux élèves la possibilité d'adopter un animal de compagnie allait transformer le dortoir en animalerie, sans compter qu'il aurait été bien difficile de s'en occuper en les laissant plus d'une demi-journée seuls quotidiennement. Et je ne parle même pas des problèmes d'hygiène dans les locaux. M'enfin, des raisons logiques comme celles-ci n'allaient pas leur venir à l'esprit : mignon ou pas mignon était tout ce qui comptait pour elles !

Moi — Oula, voilà une pensée qu'il vaut mieux que je taise...

C'était en effet une pensée terriblement malvenue dans cette situation. Même moi, aussi maladroit que j'étais, j'en avais conscience. La vérité importait peu : dire « ils ont raison d'interdire ça », allait juste gâcher la discussion en cours.

Hirata — J'aimerais bien avoir un lapin. Ils sont plutôt simples à élever, et aussi très affectueux.

Rejoignant le flot de la conversation menée par les filles, Hirata sembla donner son honnête opinion. Les filles acquiescèrent en souriant. Pas étonnant qu'un type comme lui, capable de rentrer dans des conversations comme ça, soit populaire. Avant même que je ne puisse commencer à réfléchir à une façon de m'y immiscer moi aussi, ils avaient déjà fini de faire le tour du sujet des animaux, et il était déjà temps de trouver un autre sujet sur lequel discuter. Alors que je me demandai quoi dire ou quoi faire, mon regard croisa celui de Satô.

Satô — H-Hé Ayanokôji-kun. Hum, tu vois...

Satô qui avait pendant un moment retrouver son tempérament souriant et joyeux, retomba tout à coup dans le même état que tout à l'heure, avec les mots qui restaient coincés en bouche. Il semblait qu'il y avait quelque chose que Satô voulait vraiment me demander, mais sa nervosité l'en empêchait. Était-ce l'effet de se retrouver face à un membre du sexe opposé, ou bien était-ce sa nature ? C'était dur à dire. Cependant, elle sembla vraiment résolue à passer outre son blocage et cracher ses mots malgré tout... mais ses lèvres remuèrent sans que rien n'en sorte. C'était sans doute d'un niveau supérieur à ce qu'elle m'avait demandé plus tôt.

Karuizawa — C'est quoi ton type de fille, au fait, Ayanokôji-kun ?

Avant que Satô n'ait pu réussir à sortir quoi que ce soit, Karuizawa pris le relais.

Satô — J-j'aimerais bien savoir ça, aussi !

Satô secoua vivement la tête, comme si elle se trouvait dans un véhicule en marche. Elle ne se plaignit nullement d'avoir été interrompue. Je me demandais si, à tout hasard, c'était la question qu'elle voulait me poser. Avec ça, je commençais à me demander ce double rendez-vous n'était pas une simple coïncidence ? Je l'avais

vaguement senti depuis le départ et de plus en plus d'éléments allaient en ce sens. Enfin, cela importait peu pour l'instant... Je me devais tout d'abord de répondre à cette question. Mon type de fille, huh ?

Moi — Ce n'est pas une question facile...

Satô, me regardait avec des yeux scintillants et Karuizawa me fixait droit dans les yeux. Même Hirata avait le regard tourné vers moi. Il semblait au final plutôt amusé de cette situation.

Moi — Une du genre énergique et pleine d'entrain, je suppose ?

C'était sans doute le genre qui pouvait le plus m'apporter vu qu'elle serait mon opposée. Mais après coup, cela semblait très bizarre sortant de ma bouche. Enfin, de toute façon pas mal de filles pouvaient se retrouver dans cette description, c'était assez générique comme réponse. Toutefois, ça n'aura pas eu l'effet escompté.

Karuizawa — Surprenant. Je ne pensais pas du tout que ce serait ton type de fille !

Satô et Karuizawa ne se reconnaissaient pas là-dedans ? Pourtant, j'étais sûr que ça permettait d'exclure les filles comme Horikita. Cependant, il y avait Kushida et Ichinose qu'on pouvait classer dans cette catégorie.

Karuizawa — Est-ce que d'après toi il n'y a que deux types de filles, les super sociables ou les calmes et posées ?

Zut, voilà une déduction bien perspicace de la part de Karuizawa.

Satô — C'est vrai ?

Moi — Non pas du tout. Vu que je suis plutôt du genre discret, je me dis juste que ce serait bien d'avoir quelqu'un comme ça pour moi. C'est pas juste parce que je distingue pas d'autres genres, mais parce que c'est celles qui je pense me compléterait le plus. Je ne sais pas si j'ai utilisé les bons mots et si j'ai été bien clair, mais voilà l'idée.

J'avais rajouté ces derniers mots parce que j'avais l'impression de ne pas avoir correctement transmis ce que je voulais faire comprendre à Satô et aux autres.

Karuizawa — Dans ce cas, qu'est-ce qu'il y a entre toi et Horikita-san ?

À nouveau, Karuizawa intervint pour me poser une question totalement hors sujet. Car bon, concrètement, ça sortait un peu de nulle part non ? C'était du moins ce que je pensais mais je vis que l'expression de Satô avait totalement changé.

Alors c'était sûrement une question qu'aurait voulu poser Satô, ce qu'elle n'avait pas pu faire vu ses difficultés. Il n'y avait aucun doute car peu de gens dans la classe pouvaient vraiment comprendre la relation entre Horikita et moi, et Karuizawa en faisait partie. Alors il n'y avait strictement aucune raison pour qu'elle pose une question pareille, si ce n'était pour dépanner Satô. Si cette dernière était vraiment sérieuse avec moi, elle s'était sûrement confiée à Karuizawa. Et de là, ce double rendez-vous prenait tout son sens... Autrement dit, Satô avait expressément demandé à Karuizawa d'être là pour la soutenir.

Mais je sentais aussi que Karuizawa en avait un peu fait une affaire personnelle, je ne savais pas pourquoi. Je ne pouvais pas dire qui avait eu l'idée de ce double rendez-vous mais, une chose était sûre, celle qui avait peaufiné la plupart des détails était Karuizawa.

Moi — Il n'y a vraiment rien entre Horikita et moi. La preuve tu vois bien qu'on est chacun de notre côté pour Noël, là.

Il était indubitable que Horikita n'était pas dans les parages, personne ne pouvait le nier. J'espérais que cet argument allait suffir à les convaincre.

Karuizawa — Mais ça ne prouve pas qu'il n'y a vraiment rien entre vous deux non ?

Ça aurait dû être suffisant, mais Karuizawa fit tout capoter en remettant une couche.

Satô — Peut-être que Horikita-san te plaît beaucoup mais que tu n'as pas encore eu le courage de te déclarer... Vu comment elle est, ce n'est pas impossible pas vrai ?

Moi — Tu n'as pas tort.





Clemcusa

Si l'on considérait cette hypothèse sérieusement, elle était tout à fait crédible de leur point de vue.

Satô — T-tu vois ? Est-ce que je t'ai ennuyé en te demandant de sortir avec moi, aujourd'hui ?

Satô avait le regard anxieux, alors qu'elle me posait cette question en me fixant droit dans les yeux.

Moi — Je te l'ai déjà dit tout à l'heure, mais si je trouvais ça vraiment ennuyeux, je l'aurais dit ou j'aurai juste refusé.

Satô — Je vois. Ah, je me sens vraiment soulagée, tout d'un coup...!

Karuizawa — Mais il reste encore cette possibilité ? Celle où quand la fille qu'ils aiment les rejette, ces garçons se jettent sur une roue de secours pour sauver les apparences.

Karuizawa m'avait encore une fois attaqué vilement. Me pensait-elle vraiment capable de pouvoir réaliser une chose aussi habile ? Je voulais lui demander ça mais il suffisait qu'elle réponde par l'affirmative pour m'enfoncer encore plus. Elle allait vraiment loin pour le bien de Satô. J'étais dans une situation délicate, comme si je devais remonter le cours du Nil à la nage avec un crocodile me pourchassant derrière moi.

Moi — Est-ce que j'ai l'air de quelqu'un capable de faire quelque chose d'aussi compliqué ?

Karuizawa — Bien entendu.

Moi — Hé...

J'avais tenté quand même, perdu ! Je voulais vraiment remonter ce fleuve mais je me suis pris le crocodile en pleine face.

Karuizawa — Celle que tu aimes vraiment, c'est Horikita-san, mais tu gardes Satô-san avec toi comme assurance au cas où, et te contente de « jouer avec elle ». C'est un scénario assez plausible, non ?

Là, elle n'était plus en train de soutenir Satô. Karuizawa semblait plutôt chercher à me couler. Se pouvait-il qu'elle ne cherchait pas à me mettre avec Satô, mais plutôt à essayer de montrer à Satô que je n'étais pas quelqu'un de bien ?

Satô — Je ne pense pas du tout qu'Ayanokôji-kun serait le genre de personne à faire ça.

Devant cette attaque frontale non déguisée de Karuizawa, Satô objecta ainsi tout simplement.

Satô — Pas vrai, Ayanokôji-kun ?

Moi — J'en aurais même pas les capacités, faut dire.

J'avais ainsi réussi à m'échapper à la charge de Karuizawa. En comptant bien, c'était là sa troisième attaque.

Karuizawa — Mais tu sais, Ayanokôji-kun s'entend aussi très bien avec Kushida-san. Ils discutent parfois ensemble, rien que tous les deux.

Satô — C-c'est vrai ?

Je ne l'avais pas vu venir encore une fois. Satô fit un retour complet en arrière, tellement prise d'anxiété qu'elle en sursauta en entendant cela.

Moi — Kushida s'entend bien avec tout le monde, donc bon...

Ce n'était pas juste un crocodile en train d'essayer de me faire plonger... Là, il s'amusait carrément à me faire jongler dans les airs.

Karuizawa — Mais c'est aussi pour ça que presque tous les garçons ont envie de sortir avec elle.

Moi — Tu crois que c'est le cas ? Hirata ?

Pour échapper à ce crocodile enragé, je n'avais d'autre solution que de faire appel à Hirata. S'il arrivait à comprendre que j'étais dans le mal alors, le connaissant, il allait sans doute faire quelque chose pour me tirer de ce mauvais pas.

Hirata — C'est vrai que Kushida-san est très populaire, mais je ne pense pas que tout le monde ait des sentiments pour elle pour autant. Et en ce qui concerne Ayanokôji-kun, je ne pense pas non plus qu'il éprouve des sentiments spéciaux pour qui que ce soit, voilà en tout cas comment je le vois.

Tout juste Hirata. Ta réponse correspondait 100 % à celle que j'espérais. En plus de clarifier tout quiproquo dans ma relation avec Kushida, ça prévenait tout autre quiproquo du genre dans le même temps.

Karuizawa — Si c'est Yousuke-kun qui le dit, alors ça doit être vrai.

Bien que mécontente, Karuizawa fut forcée de s'en arrêter là. Les paroles d'Hirata cachaient une force mystérieuse qu'on ne pouvait pas simplement ignorer. Et pour ce qui était de Satô, l'effet était encore plus fort sur elle.

Bien joué, Hirata. Tu es exceptionnel... Hirata président !!!

— Hey, vous quatre, là-bas. Vous avez un peu de temps devant vous ?

Alors que nous nous rapprochions du cinéma, une voix nous appela par derrière. Nous nous retournâmes alors pour voir qui cela pouvait être.

— Tu t'appelles Ayanokôji, c'est ça ?

Moi — Oui, tout à fait.

Et lui, qui pouvait-il bien être ? Je n'eus pas besoin de lui demander. Cette étincelle dans ses yeux et cette aura de fraîcheur qu'il dégageait, je l'avais reconnu aussitôt.

Il n'y avait pas un élève de ce lycée qui n'était pas au courant de son existence. L'élève de 1^{ère}A, Nagumo Miyabi. Et, à côté de lui, se trouvaient quelques garçons et filles qui l'accompagnaient, probablement ses amis. Certains d'entre eux faisaient partie du conseil des élèves. Il y avait les secrétaires Mizowaki et Tonokawa, le vice-président Kiriya était là lui aussi et d'autres filles du Conseil des élèves également, dont notamment la seule en seconde, j'ai nommé Ichinose Honami de la 2^{nde} B !

Elle ne vint pas imprudemment s'avancer parmi ceux occupant la rangée de devant et, lorsque nos regards se croisèrent brièvement, elle fit un sourire pour seule réponse. Les autres membres du Conseil des élèves ne prêtèrent aucune attention à mon égard et poursuivirent leur conversation. Néanmoins, rien que par leur présence, l'atmosphère se fit sentir plus lourde.

— Vous êtes des secondes c'est ça ? Des connaissances de Miyabi ?

Une fille parmi eux s'intéressa cependant à nous. C'était la senpai dont j'avais retrouvé le collier, il y avait un moment déjà. Mais elle ne m'avait certainement pas reconnu.

Nagumo — Je ne lui ai jamais parlé avant ça. Mais tu dois t'en souvenir, non ? C'est l'élève qui a tenu tête à Horikita-senpai pendant le relais, lors du festival sportif.

— Ahh !! C'est vrai que je me disais que je l'avais vu quelque part... donc c'était à ce moment-là.

Nagumo — On peut avoir une petite discussion ? Tu as un peu de temps libre, non ?

Je finis par être interpellé par Nagumo de la sorte. Il était évident pour tous ceux présents ici que Nagumo voulait me parler, chose dont je me serais bien passée. Cependant, ce n'était pas juste un senpai, mais aussi et surtout le nouveau président du Conseil des élèves. Refuser l'invitation d'une telle personne était donc hors de question. Et je n'étais pas le seul à être ennuyé par cet incident inattendu, Satô et Karuizawa semblaient également bien contrariées. C'était en voyant la réaction de ces deux-là que Hirata se décida d'intervenir. Parmi nous tous, c'était sans doute lui le plus à même de tenir tête à Nagumo en face à face. Mais même lui ne pouvait pas simplement décliner en disant que nous n'avions pas de temps pour ça... Je me demandais alors comment il allait s'y prendre pour nous tirer de cette situation.

Hirata — Bonjour, Nagumo-senpai.

Nagumo — Yo, Hirata. Comment va l'équipe de foot ?

Nagumo, avant d'assumer la responsabilité de président du Conseil des élèves, faisait partie de l'équipe de football. Hirata sembla tirer avantage de ce fait pour initier la conversation.

Hirata — Tout le monde s'entraîne de son mieux. La prochaine fois, senpai, tu devrais venir faire un entraînement avec nous. Enfin bref, est-ce que Ayanokôji-kun a fait quelque chose ?

L'air quelque peu anxieux, Hirata conclut ainsi.

Nagumo — Hmm? Ahh non, je ne viens pas pour ça. Ce n'est pas comme si c'était dans mes habitudes de venir taquiner mes cadets, non ? C'est juste ma curiosité qui m'amène.

Nagumo répondit cela en riant, mais il n'y avait aucune trace de son rire dans ses yeux. Tant que je n'intervenais pas, la situation n'allait pas s'arranger.

Moi — De quoi veux-tu me parler, exactement ?

Mon ton fut assez abrupt.

Nagumo — Tu n'as pas à être autant sur tes gardes, je ne te veux pas de mal, tu sais. Mais je suppose que tout ça n'aide pas aussi... Allez-y, je vous rejoins plus tard !!

Peut-être pensait-il que c'était le fait qu'un grand groupe de personnes était venu nous aborder qui m'intimidait. Ainsi Nagumo se tourna vers ses amis pour leur dire cela.

— Fais vite et rejoins nous dès que tu peux, ok~ ?

Nagumo — Compris.

Il n'avait visiblement pas l'intention de nous laisser nous en aller.

Nagumo — On va faire un karaoké, là. Après ça, vous voudriez peut-être nous rejoindre ?

Moi — Non merci...

Nagumo — C'était juste une blague. Si jamais j'amenais quelqu'un comme toi, qui n'es même pas mon ami, ça plomberait l'ambiance.

Cette fois-ci, son rire avait pour but de me déstabiliser.

Nagumo — Donc c'est toi l'élève qui attire l'attention de Horikita-senpai... j'étais juste venu vérifier les rumeurs par moi-même.

Hirata — Senpai, tu veux parler de ce qui s'est passé durant le relais ?

Hirata resurgit dans la conversation, pour me soutenir.

Nagumo — Tout à fait, tu y as assisté toi aussi, non ?

Hirata — Oui, mais je n'avais pas été surpris plus que ça, car je savais que Ayanokôji-kun était très rapide.

C'était un mensonge de la part de Hirata, mais Nagumo n'avait aucun moyen de s'en assurer.

Hirata — Mais à part ça, je ne vois pas vraiment pourquoi Ayanokôji-kun aurait attiré l'attention de Horikita-senpai.

Nagumo — En effet, il a plutôt l'air d'un élève quelconque. Si on ne compte pas son étonnante vitesse... huh.

Nagumo, en me sondant du regard, m'agrippa fermement par le bras. Face à cette soudaine et anormale animosité, les trois autres furent naturellement surpris. De leur point de vue, ils devaient se dire que la situation avait dégénéré et qu'une altercation était inévitable. Même Hirata, qui connaissait pourtant bien Nagumo, se figea pendant un instant.

Karuizawa — Président Nagumo, ton regard est plutôt effrayant là~ !

Alors que tout le monde était comme paralysé et que la situation ne progressait plus, Karuizawa rit et s'approcha de Nagumo.

Nagumo — Oh, je t'ai fait peur ? Désolé, ce n'était pas du tout mon intention.

Nagumo regarda Karuizawa avec une sérénité contrastant totalement avec son regard de tout à l'heure. Néanmoins, il n'avait pas lâché mon bras pour autant. Il tourna de nouveau son regard vers moi.

Nagumo — Malheureusement, je ne connais que trop bien Horikita-senpai. Si cette personne a vu quelque chose en toi, alors il y a forcément quelque chose en toi d'exceptionnel.

Moi — Tu sembles vraiment bien connaître le président du Conseil des élèves.

Nagumo — L'ex-président, tu veux dire ! J'attends beaucoup de toi, Ayanakôji. Une fois que cette personne va être diplômée et quittera cet établissement, une année entière d'ennui m'attendra. Alors j'espère que tu pourras me distraire un peu en devenant mon adversaire, ok ?

Je savais qu'il y avait de nombreuses choses entre Horikita-senpai et Nagumo, mais que son obsession pour lui soit si forte qu'elle se reporte sur moi, c'était là bien ennuyeux. Et je ne m'y attendais pas vraiment, tout simplement parce que je pensais que Nagumo était le genre de personne qui allait être ravie de tout contrôler. Mais il semblait à ses dires et son attitude que ce n'était pas le cas. Il semblait attacher une grande importance au fait de montrer à tout le monde combien il était puissant.

Moi — Dans ce cas, permets-moi de te demander quelque chose.

Alors que je m'étais montré jusque-là passif, le fait que je lui dise cela fit se dessiner un sourire sur les lèvres de Nagumo.

Moi — Il y a quelques temps, le jour où tu as assumé officiellement le rôle de président du Conseil des élèves, tu as dit que tu ferais de cette école un lieu bien plus intéressant, en faisant en sorte que les élèves soient enfin classés uniquement en fonction de leurs aptitudes. Concrètement, qu'est-ce que tu as en tête ?

Vu qu'on ne pouvait pas s'en tirer comme ça, autant prolonger la discussion et avoir quelques informations.

Nagumo — J'ignore quel genre d'examen vous, les seconde, avez bien pu avoir... Mais ils devaient certainement être très ennuyeux et sans enjeux. J'en ai marre de ce type d'examen. Alors qu'un examen spécial basé sur un jeu en ligne populaire sonne déjà bien plus intéressant, tu ne trouves pas ?

Moi — Un jeu en ligne ?

Cela me faisait penser à ces applications sur nos téléphones, mais avant que je ne puisse y songer plus longuement, Nagumo se mit à ricaner en ajoutant ceci.

Nagumo — Rhoo, c'était un exemple !

Libérant mon bras qu'il avait jusque-là toujours en main, Nagumo rit de plus belle. Mais encore une fois, il n'y avait aucune trace de ce rire dans ses yeux.

Nagumo — Désolé de vous avoir interrompus dans votre rendez-vous en groupe. À la prochaine !

Et Nagumo partit rejoindre ses amis au karaoké. Après ça, un long silence s'ensuivit.

Hirata — Pffiiuu... Finalement, on a pu s'en tirer indemnes.

Hirata, la main contre sa poitrine, était visiblement bien soulagé. Au contraire de Satô, pâlotte au possible et qui était restée bouche bée pendant tout l'incident.

Satô — Incroyable, Ayanokôji-kun ! M-même le président du Conseil des élèves s'intéresse à toi !

Moi — Non, il n'y a rien d'impressionnant à tout ça.

Je répondis ainsi, pour calmer Satô qui s'était tout à coup retrouvée revigorée.

Karuizawa — Je suis pas vraiment convaincue de ça. Je veux dire, la seule chose en quoi Ayanokôji-kun est bon c'est courir, non ? Pour moi, si quelqu'un devait attirer l'attention, c'est plutôt Yousuke-kun... Pas vrai ?

Se tournant vers Hirata, celui-ci lui répondit par un sourire.

Satô — Je pense moi aussi que Hirata-kun est incroyable, mais... Mais je trouve que Ayanokôki-kun n'a rien à lui envier !

Bien que j'étais très content qu'elle le proclame ainsi aussi fièrement, je n'en demandais pas tant. Me juger ainsi, sans vraiment me connaître, n'avait rien de pertinent.

Karuizawa — Tu as beau dire qu'il n'a rien à lui envier, quand tu le compares à Hirata, Ayanokôji-kun paraît presque incompetent quand il s'agit des études.

Satô — P-peut-être, mais... il reste toujours bien plus intelligent que moi !

En effet, je n'allais pas le nier, mais cette affirmation ne la valorisait pas.

Karuizawa — Huh, tu ne trouves ça pas génial, Ayanokôji-kun ? Satô à l'air d'avoir une sacrée bonne image de toi. Et dire que tout ça, tu le dois juste au fait de courir un peu plus vite que la moyenne, huh...

Moi — Peut-être.

J'acceptais ces mots acerbes de Karuizawa, paradoxalement assez flatteurs... voire un peu trop. Enfin bon, l'accepter était la seule chose à faire dans la mesure où j'avais bien compris que Karuizawa avait l'intention de continuer ainsi toute la journée.

2

Le cinéma du centre commercial Keyaki était bondé, et c'était ainsi déjà depuis quelques jours. La salve de nouveaux films, sans bien sûr parler des équipements dernier cri de ce cinéma, devait sans doute y être pour quelque chose. Il n'y avait nulle trace d'Ibuki. Peut-être ne s'intéressait-elle pas à ces films d'animation 3D occidentaux, ou alors elle avait prévu qu'il allait y avoir du monde et a donc évité... Ou bien elle craignait de tomber sur moi et ne venait plus au cinéma depuis ce fameux jour !

Après avoir retiré nos tickets que nous avions payés en avance, nous rentrâmes dans la salle.

Satô — A-ah, oui, bien entendu, Karuizawa-san. Je vais t'accompagner aux toilettes.

Karuizawa — Oui, c'est vrai. Il vaut mieux y aller maintenant, le film ne va pas tarder.

Satô agrippa Karuizawa et la tira en direction des toilettes, me laissant seul avec Hirata.

Moi — Comment dire, c'est très honorable de ta part.

La première chose qui me vient à l'esprit de dire, fut ce que je pensais honnêtement. Hirata avait abandonné son précieux Noël en accompagnant Karuizawa, avec qui il n'était en couple qu'en façade. Je le respectais en toute sincérité pour son abnégation. Ou peut-être qu'il avait vraiment fini par développer des sentiments sincères envers Karuizawa. Était-ce possible ?

Hirata — Karuizawa-san est la première camarade qui m'a fait dire que je devais l'aider coûte que coûte, c'est pour ça.

De ce que je pouvais lire dans ses yeux, il était clair qu'il ne considérait pas Karuizawa comme une amante potentielle. C'était juste les yeux habituels de Hirata Yousuke, qui veillait tous les jours au bien-être de ses camarades.

Hirata — Je te suis vraiment reconnaissant, Ayanokôji-kun, pour ce que tu fais pour Karuizawa-san.

Moi — Je ne me souviens pas avoir fait quoi que ce soit qui mérite des remerciements, mais merci.

Hirata — Je suis sincère. Je suis très heureux que Karuizawa-san et toi avez été dans le même groupe, durant l'examen sur le bateau de croisière. Grâce à ça, elle est devenue indépendante et n'a plus besoin de moi.

Il soupira de soulagement, comme s'il venait de se délester d'un poids qu'il portait jusque-là.

Moi — Ce n'est pourtant pas encore le cas, non ?

Hirata — Tu dis ça parce que je dois toujours jouer le rôle de son petit-ami ?

Moi — Ouais.

Psychologiquement parlant, Karuizawa était devenue plus forte. Elle avait grandi. Hirata pouvait le sentir. Cependant, ce n'était pas comme si elle s'était encore totalement émancipée.

Hirata — Ce n'est plus qu'une question de temps, en tout cas, c'est ce que je pense. Depuis peu, on ne parle presque plus. A part pour des occasions exceptionnelles comme celles-là, elle n'a plus besoin de ma présence, je pense.

Hirata sentait que Karuizawa avait commencé à avancer sans lui. Puisque lui aussi l'avait remarqué, il y avait de grandes chances que nous ne nous trompions pas.

Moi — Je vais peut-être aborder un sujet un peu délicat, mais ça te convient vraiment de passer Noël comme ça ?

Hirata — Oui, parfaitement. Je suis le petit-ami de Karuizawa-san, après tout. En tout cas, jusqu'à maintenant, je n'ai aucune autre fille en vue pour le moment. Et certainement pas dans un avenir proche non plus.

Moi — Un avenir proche ?

Proche à quel point ? Il n'avait de toute manière aucun moyen de le savoir, c'était là plus une prédiction hasardeuse qu'autre chose.

Hirata — Tu sais, Ayanokôji-kun, tant que les gens autour de moi vont bien, ça me suffit.

Moi — C'est pour ça que tu penses que tu n'as pas besoin de trouver l'amour ?

Hirata — Sans doute, je suppose. En tout cas, c'est comme ça que je le ressens pour le moment.

Le physique, la personnalité, les compétences... Il avait vraiment tout pour lui, quel gâchis !!

Hirata — Et pour toi, qu'est-ce qu'il en est ? Tu comptes te mettre avec Satô-san ?

Moi — No...

Je n'en avais pas l'intention, mais le nier aussi catégoriquement aurait rendu ma sortie avec elle vraiment étrange. Alors je rectifiai le tir.

Moi — Je me le demande. Je n'en sais encore rien.

Je ne pouvais rien faire d'autre que de répondre ainsi.

Hirata — Je suis pas vraiment bien placé pour le dire, au vu de ma situation, mais ce serait peut-être bien d'essayer un coup.

Moi — « Tu n'es jamais sorti avec personne, donc ce serait bien d'essayer », c'est ce que tu essayes de me dire ?

Hirata — Hahaha, entre autres. Oui j'ai supposé que tu n'étais jamais sorti avec quelqu'un, mais ce n'est pas un problème de popularité hein ? Je dirais plutôt que tu n'as jamais trouvé la bonne.

Moi — Très franchement, je dirais que les deux sont le problème. Je ne suis pas du tout populaire et je n'ai jamais ressenti quoi que ce soit pour une fille non plus.

Voilà pourquoi aucune relation sentimentale ne pouvait se développer chez moi. Dans la White Room, il n'y avait aucune règle interdisant explicitement les relations amoureuses, comme chez les idoles par exemple. Mais l'environnement n'était juste pas propice à ça. Le temps libre, les vacances... rien de ceci n'existait là-bas. Aller au petit coin et se laver étaient nos seuls moments d'intimité, le reste du temps nous étions sous surveillance... Comment une romance peut-elle concrètement naître dans ces conditions ?

Moi — Cette façon de vivre, c'est pas fatigant à la longue ? Toujours faire passer les autres avant toi ?

Je le lui lançai alors cette question très évidente.

Hirata — Fatigant ? Non pas du tout. C'est tout le contraire, même. Pour moi, c'est quand la classe se déchire et souffre que je me sens mal. Honnêtement, j'étais plutôt anxieux quand je suis arrivé dans cette classe, abattu je dirais même. C'est, par chance, beaucoup moins le cas à présent.

Ce n'était pas par chance, mais parce que, dès son arrivée dans ce lycée, Hirata avait fait le nécessaire pour unifier toute la classe. Pendant le test sur l'île déserte, la classe avait éclaté en morceaux ; ça avait tellement impacté Hirata qu'il n'était, pendant quelques instants, plus que l'ombre de lui-même. Mais depuis, la cohésion de notre classe n'a fait que s'améliorer, ce qui fut le facteur essentiel pour que nous grimptions en classe C. Et sans Hirata, il était certain que cela aurait été impossible. Il était le pilier de notre classe, personne ne remettait ça en cause. Cependant, Hirata avait lui aussi ses faiblesses... et pas des moindres, si je devais me fier aux éléments que j'avais pu observer. L'examen sur l'île déserte s'était finalement bien terminé. Mais si la situation avait empiré de telle sorte que notre classe s'était réellement déchirée, alors nul ne pouvait dire dans quel état aurait été Hirata. Et nous ne pouvions pas exclure que ce genre de situations ne se reproduise.

La raison pour laquelle je pensais à tout ça tenait en un mot : Kushida. À l'époque du collège, il y avait eu cette histoire où elle avait entraîné le déchirement de sa classe. Et parce que Horikita était là, elle nous avait bien fait comprendre qu'elle était prête à récidiver. Autrement dit, elle était prête à tout moment à faire exploser

une bombe au sein de la classe. Si jamais cela arrivait, Hirata allait devoir supporter un poids bien trop lourd pour ses épaules. Et si le pilier de notre classe venait à se briser, je ne donnais pas cher de l'avenir de la classe D. Après avoir vérifié que les filles n'étaient toujours pas revenues, je choisis de changer quelque peu de sujet.

Moi — À quel point tu connais le président Nagumo ?

Puisqu'il appartenait au même club, même s'il faisait partie des élèves de seconde, il devait savoir pas mal de choses sur Nagumo. J'avais jugé que c'était le timing parfait pour m'informer sur lui.

Hirata — Difficile à dire. Pour moi c'est juste un senpai de mon club, je ne le vois pas vraiment ailleurs. Et puis, depuis qu'il a pris le rôle de président du Conseil des élèves, nos échanges se résument à de simples salutations.

Moi — Du coup, juste l'impression qu'il te donne me suffit.

Changer légèrement l'angle de la question, je lui redemandai à nouveau.

Hirata — Ma première impression de lui ? Un senpai plutôt intéressant, je suppose. Même pour ce qui était des entraînements, il avait des idées plutôt novatrices, voilà le genre de personne qu'il est. Bien entendu tout n'était pas si bon en pratique, mais ça n'en restait pas moins instructif. Après, les entraînements étaient assez éreintants et impitoyables, mais ça c'est plutôt une bonne chose.

Hirata rit, comme s'il se remémorait quelques scènes à l'entraînement.

Hirata — Au final, les résultats furent toujours plus ou moins là. Même avant que je ne rejoigne le club, il semble que ce soit grâce à Nagumo-senpai si le club avait réalisé d'impressionnants résultats lors des tournois précédents.

Moi — Je vois. En gros, c'est le parfait senpai.

Hirata — Ça, c'est une autre histoire.

J'avais pensé qu'il serait le premier à l'affirmer, mais Hirata secoua la tête.

Hirata — Derrière toutes ces victoires, il y a un lot de désagréments. Beaucoup de gens ont quitté le club depuis qu'il est aux commandes.

Moi — Mais pourtant il n'y a aucun bruit qui court sur lui à ce sujet, non ?

Hirata — Peut-être parce que ceux qui partent ne font plus partie de ce lycée. Tous ceux qui sont entrés en conflit avec lui au club ont peu de temps après été renvoyés du lycée.

Moi — C'est une étrange coïncidence, non ?

Hirata — Je n'ai pas plus de détail. Je ne sais donc pas à quel point Nagumo-senpai est impliqué dans tout ça.

Il se pouvait que Nagumo ne soit que le maillon d'une longue chaîne d'événements ayant entraîné tout ça. Il se pouvait très bien que ces élèves aient quitté le lycée pour tout autre raison, plus personnelle. Cependant ; ça restait une bien étrange coïncidence, surtout compte tenu de ce que disait Horikita-senpai de lui. Nagumo était quelqu'un qui éliminait tous ceux qui s'opposaient à lui. Résultat de tout ça, les élèves de première étaient maintenant tous unis sous sa botte. Si Nagumo était la lumière alors tous ceux qui s'opposaient à lui étaient du côté des ténèbres. Et il avait éradiqué ces ténèbres. Mais dans ce monde, ce n'était pas aussi simple. Ultimement, pour qu'il y ait de la lumière, il faut toujours de l'obscurité. Peu importe ce qu'on pouvait faire pour l'éliminer, au final, une nouvelle forme d'obscurité apparaissait.

Hirata — T'envisagerais pas par hasard de rejoindre le Conseil des élèves ?

Vu la conversation, il n'était pas étonnant que Hirata se fourvoie de la sorte.

Moi — Non, je n'en ai vraiment pas l'intention.

Je le réfutai très clairement. Même si Horikita finissait par refuser d'entrer au le Conseil des élèves, que j'y entre, moi, était totalement hors de question. Mais il me fallait cependant trouver des moyens d'action. Contrairement à répondre à une simple faveur, rejoindre le Conseil des élèves constituait un changement radical à mon mode de vie. Si je demandais à Karuizawa d'y entrer pour moi, elle obéirait très certainement, mais si on pesait le pour et le contre, il était évident qu'elle n'était pas adaptée à ce genre de tâche. Suivre mes instructions et, dans un même

temps, rejoindre le Conseil des élèves grâce à ses propres mérites et ce sans éveiller de soupçons était pour le moins compliqué. Peu de monde était capable de pouvoir surmonter ces trois difficultés en même temps.

Hirata — Je vois. Pourtant, je dois dire que tu serais parfaitement à ta place dans ce poste.

Moi — Tu me voles ma réplique. C'est plutôt toi qui es parfait pour ce type de position, tu ne trouves pas ?

Hirata — Hmm, non, je ne suis pas trop fait pour ça. Et puis, j'ai pas trop envie de quitter mon club aussi.

Il semblait que, jusqu'à la fin du lycée, Hirata ne comptait pas quitter le club de foot. Sa présence au sein du Conseil aurait été un véritable atout pour moi, mais s'il n'en avait pas l'intention je n'allais pas insister.

Hirata — Sinon, ça n'a rien à voir, mais à la fin de ces vacances, on va sans doute se trouver dans une position délicate.

Moi — Tu veux parler du fait qu'on monte en classe C ?

Hirata — Ouais, la classe A et B vont nous avoir à l'œil tandis que la classe D va pas nous lâcher non plus. Puis on est encore très loin de la classe B, et très proche de la classe D... Si on se loupe, on pourrait très rapidement retomber en classe D dans quelques mois.

Il était naturel d'avoir de telles appréhensions. Les points de classe variaient tous les mois. Il suffisait d'un faux pas pour que le scénario qu'avait imaginé Hirata se révèle exact.

Moi — Le cœur du problème ne serait pas qu'on retombe en classe D, mais si oui ou non les gens de notre classe seraient prêts à redoubler d'effort si ça arrivait.

Hirata — Je pense que tout le monde a très envie de monter en classe A, pourtant.

Moi — Et si en plus d'efforts colossaux il fallait une bonne dose de chance, tu penses toujours que leur motivation resterait indemne ?

Hirata — C'est tout le problème, non ? Au final, tenter de grimper dans les classes supérieures, c'est endosser un fardeau colossal.

Si c'était juste une question de choix, n'importe qui choisirait d'aller en A. Même une personne totalement déconnectée comme Kôenji. Mais si le prix à payer pour ça était trop élevé et ne garantissait pas l'ascension, c'était une autre histoire.

Hirata — Je...

Mais alors que Hirata était sur le point de poursuivre, une voix l'interrompit.

Satô — Désolée pour l'attente, Ayanokôji-kun !

Alors que nous étions au beau milieu de cette conversation, Satô et Karuizawa étaient revenues. Puisque le film était sur le point de commencer, nous décidâmes d'en rester ici pour rentrer tous les quatre dans la salle de projection.





3

Je n'étais pas un grand amateur des films d'animation en 3D, mais celui-ci fut assez intéressant pour me divertir plus que je ne l'aurais imaginé. Le soin qu'avaient mis les animateurs dans la reproduction des mouvements des animaux ou leur expression faciale était tout à fait remarquable, et l'histoire en elle-même parvenait à nous émouvoir. Même si ça restait une œuvre simple, c'était cette simplicité qui lui donnait tout son charme. C'était sur cette note positive que je quittai la salle avec Satô.

Satô — C'était vraiment chouette !

Face à une Satô qui en parlait avec excitation, je ne pouvais qu'être d'accord avec elle.

Je commençais à avoir faim. Nous commençâmes à nous diriger en direction du restaurant où nous avions réservé pour nous quatre. En chemin, une nouvelle discussion entre Satô et moi démarra à nouveau.

Satô — Hé, Ayanokôji-kun, est-ce que ça te dérange si je te pose une question un peu délicate ?

Peut-être que le film avait raccourci la distance qui nous séparait ne serait-ce que de façon infime, car je me disais que Satô semblait bien plus proche de moi. Plus que physiquement, c'était plus la distance entre nos cœurs qui s'était réduite.

Moi — N'hésite pas, je t'en prie !

Ce n'était pas comme si j'allais répondre à n'importe quoi, mais si c'était dans mes cordes je ne voyais pas le problème.

Satô — Ahh, je voulais te demander---

Bien qu'elle avait dit que nous devions chacun discuter de notre côté, Karuizawa s'immisça à nouveau dans notre conversation. Hirata, qui jusque-là regardait la situation se dérouler, proposa une idée.

Hirata — C'est une bonne opportunité pour qu'on pose des questions qu'on aurait toujours voulu se poser, vous ne trouvez pas ?

Je trouvais que ce n'était pas une mauvaise idée. C'était aussi pour moi l'occasion de poser quelques questions à Hirata après tout !

Karuizawa — Ok~. Dans ce cas, je me lance la première.

Et tout de suite après avoir accepté l'idée, Karuizawa se tourna vers moi.

Karuizawa — Dis Ayanokôji-kun, tu es déjà sorti avec une fille, avant ?

Hirata m'avait posé la même question tout à l'heure. Non, pour être plus précis, il n'avait pas eu à me le demander, il l'avait deviné juste en me regardant. Je ne pensais pas devoir faire face à cette même question deux fois en une journée. C'était tout bête, mais « ne jamais avoir eu de petite-amie = je suis pathétique », en tout cas, en tant que garçon, c'était déprimant.

J'aurais pu répondre en plaisantant, histoire d'adoucir le tout, mais l'attention particulière que me portaient Karuizawa et Satô m'en empêcha. Sans prendre en compte Satô, rien que l'attitude de Karuizawa jouant totalement avec moi était déstabilisante.

Moi — Je ne sors avec personne en ce moment.

Je répondis volontairement de façon ambiguë, j'avais l'air de dire « par le passé oui, je suis déjà sorti avec une fille ».

Karuizawa — Parfait. Alors ton âge est égal à ton nombre d'années passées sans petite-amie, c'est bien ça ?

Karuizawa sembla prendre plaisir à démolir mon stratagème.

Karuizawa — Tu sais, Ayanokôji-kun, le « en ce moment » c'est un grand classique des losers qui n'ont jamais touché à une fille !

Moi — Sérieusement ? Pourtant si j'avais eu une petite-amie, mais pas actuellement, c'était bien ce que j'aurai répondu, pas vrai ?

Karuizawa — Du coup, tu en as déjà eu une ?

Moi — Non... Hmm...

Karuizawa — Tu vois ? Tu t'es grillé direct !

Karuizawa jubila joyeusement. Satô, de son côté semblait plus ou moins contente. Il me semblait que la théorie de Karuizawa était assez bancale, mais je n'avais rien à lui rétorquer pour autant.

Satô — Je ne pense pas que tu devrais te faire du souci de n'avoir jamais eu de petite-amie. Par exemple, si tu étais comme Yamauchi-kun ou Onizuka-kun, alors dans ce cas-là, oui ça serait le signe qu'il y a un problème. Mais ça reste juste un signe, c'est pas vraiment là le souci. Et je trouve plutôt que de chercher quelqu'un qui te correspond vraiment, plutôt que de sortir avec la première venue, c'est quelque chose de fort. Tu ne trouves pas, Ayanokôji-kun ?

Satô couvrit mes arrières en me prêtant cette vertu.

Karuizawa — Satô-san, tu comprends vraiment bien Ayanokôji-kun.

Satô — Ça serait génial... Si je pouvais vraiment le comprendre. Mais je ne connais encore rien de lui. Alors c'est à moi de te poser une question, d'accord ? Ayanokôji-kun, entre une fille avec les cheveux longs et une avec les cheveux courts, tu préfères quoi ?

Une nouvelle question se présenta à moi. Celle-ci aussi était plutôt directe. La présence ou l'absence de petite-amie, les coiffures que j'aime... Combiner tout ça permettait de dresser un portrait-robot de ma femme idéale.

Moi — C'est pas vraiment quelque chose qui m'importe..... Faut surtout que ça aille bien à la personne. Que ce soit long ou court, qu'est-ce que ça change ?

Karuizawa — On dirait vraiment une réponse générique...

En effet, elle avait vu juste. C'était une réponse modèle que j'avais lu quelque part, qui permettait de contenter tout le monde. À nouveau Karuizawa s'empessa de le pointer du doigt.

Hirata — Personnellement, pour moi, c'est la même chose. Et ça vaut pour les garçons ou pour les filles, ce qui compte c'est surtout si ça va à la personne. La coupe de cheveux en soi, c'est pas vraiment un critère.

Hirata vint à mon soutien avec un timing parfait. Voyant le vent tourner, Karuizawa se retourna vers Hirata avec un grand sourire.

Karuizawa — C'est vrai. En fait moi aussi je pense pareil. Il y a des filles qui changent de coupe de cheveux pour mieux plaire à leur mec, mais ça n'a vraiment aucun sens si ça ne leur va pas !!

Comme c'était fascinant à quel point Karuizawa était obligée d'agir en parfait béni-oui-oui face à Hirata ! Il n'empêche que je me demandais vraiment ce qu'elle cherchait. Je veux dire, si son but était de me caser avec Satô, est-ce que donner une si mauvaise image de moi allait vraiment avoir l'effet escompté ?

Satô — Ne pas juger les gens sur une coupe de cheveux, je trouve que c'est une marque d'une grande ouverture d'esprit !

Loin d'avoir une impression négative de moi, je pouvais voir des étincelles dans les yeux de Satô. Je ne savais pas pourquoi, mais Karuizawa regardait Satô avec un air qui semblait dire « pas mal, Satô-san ». En réponse à cette remarque qui avait pour but de me rabaisser, Satô-san m'apporta son aide pour me relever.

Moi — Hé, Hirata, est-ce que tu as conscience d'être super populaire ?

J'avais envie d'avoir l'opinion du *grand* Hirata-sensei, sur la question. Je pensais que c'était une bonne idée, jusqu'à ce que je remarque le regard de Karuizawa. Satô aussi avait la même expression qu'elle, en me regardant.

Karuizawa — Hé, Ayanokôji-kun. Au lieu de poser des questions à Yousuke-kun, tu ne devrais pas plutôt t'adresser à Satô-san ?

Satô — C'est vrai. Parce que là, on dirait presque que c'est vous qui êtes en rendez-vous là !

Moi — Tu as beau me dire ça...

C'était un peu délicat. D'un côté il y avait Karuizawa à qui je ne pouvais pas poser de questions intimes car nous devions avoir l'air les plus distants possibles. De l'autre il y avait Satô, dont je n'étais pas si proche non plus. Hirata était la personne toute indiquée car je savais qu'il était prêt à répondre à toute question sincèrement, sans aucun à priori. Certes après la question était un peu étrange, mais je n'avais pas grand-chose d'autre à lui demander non plus.

Satô — Demande-moi ce que tu veux, Ayanokôji-kun.

Moi — Voyons voir...

Alors que je cherchais n'importe quoi me permettant d'échapper à cette situation, nous étions arrivés devant le restaurant familial où nous avions prévu de déjeuner. La conversation s'interrompit à nouveau, suivant le cours naturel des événements. Comme c'était Satô qui avait fait la réservation, elle nous guida pour trouver notre place. Sur la table, il y avait des couverts et serviettes pour quatre personnes.

Moi — C'est pour quatre personnes...

La réservation était pour deux, théoriquement. Donc il n'y aurait dû y avoir que deux couverts.

Karuizawa — Ahh, c'est parce que Satô-san m'a parlé de cet endroit lorsqu'on nous étions aux toilettes. Alors on a changé la réservation pour quatre. Hein, Satô-san ?

Satô — O-ouais.

Moi — Je vois. Vous êtes bien prévoyantes.

Karuizawa — Plutôt oui. Pour ce genre des choses, j'ai de l'expérience, vois-tu.

Je tournai mon regard vers Karuizawa qui tapait contre sa poitrine, de fierté.

Moi — Menteuse.

Son regard se tourna discrètement vers moi.

Karuizawa — Tss, je ne veux pas entendre ça de ta part, Kiyotaka, toi qui n'es jamais sorti avec aucune fille avant !

Elle marmonna un truc du genre.

Karuizawa — Du coup tu n'as toujours rien à demander à Satô-san, Ayanokôji-kun ?

Peut-être qu'elle me faisait payer le prix pour le regard que je lui avais lancé discrètement. Nous étions désormais installés, et là je ne pouvais plus changer de sujet. C'était parfaitement calculé de la part de Karuizawa.

Moi — Qu'est-ce que tu fais d'habitude pendant les vacances ?

Je choisis au hasard le premier sujet qui me venait à l'esprit pour me sortir de cette situation, mais je compris que ça ne fit qu'empirer la situation lorsque Karuizawa afficha ouvertement son incompréhension sur son visage.

Karuizawa — Sérieusement ? C'est cette question que tu te poses ?

Depuis un moment déjà, Karuizawa montrait un niveau d'irritation que même Hirata n'arrivait pas à comprendre. « Pourquoi tu n'utilises pas les informations que je t'ai données sur Satô ? » Voilà ce qu'elle devait se demander. Cependant, ce n'était pas comme si j'avais récolté ses informations uniquement dans le but de faire de ce rendez-vous un succès. Je l'avais fait pour pouvoir en apprendre davantage sur la personne qui se nommait Satô. La différence entre les deux était assez importante.

Satô — C'est rien, Karuizawa-san. Je suis déjà contente que Ayanokôji-kun me demande quelque chose.

Alors qu'elle répondait ainsi avec un sourire, Satô se mit en position de réflexion.

Satô — Hmm. Comme pour la plupart, je passe juste mes journées avec mes amies, je suppose. Être seul, c'est ennuyant.

Elle passait sans doute la plupart de son temps avec son groupe d'amies de classe. Je pouvais me faire une idée de ses journées, dans ma tête.

Satô — Mais parfois, je fais aussi des trucs de mon côté. Comme le stylisme par exemple.

Stylisme, voilà un mot inhabituel de la part de Satô.

Satô — Tu vois, la mode est un domaine qui m'intéresse pas mal.

Karuizawa — Heh !! En voilà un scoop. Donc Satô-san, tu aimes « ça »

Je ne savais pas ce que « ça » désignait exactement, mais il semblait que c'était quelque chose que seul les filles pouvaient comprendre. Satô hocha la tête encore et encore.

Satô — Si jamais je pouvais être en classe A, je pense que je pourrais décrocher une bonne place pour travailler dans ce domaine.

Nous confiant cela, Satô était très contente tandis qu'elle nous faisait part de ses rêves. Ce n'était pas une mauvaise chose d'avoir des rêves en lien avec les éventuels privilèges de la classe A, mais il était plus sage de penser à un plan B.

Satô — Et toi, Ayanokôji-kun, tu as aussi réfléchi à ce que tu voudrais faire dans le futur ?

La balle que j'avais lancée me fut renvoyée très délicatement par Satô.

Moi — L'université, je suppose.

N'ayant pas pensé une seule seconde à mon avenir après le lycée, je répondis la chose la plus sûre qu'il soit.

Satô — Uwa, je détesterais ça. Moi je pourrais franchement pas supporter de continuer à étudier après le lycée, c'est vraiment hors de question.

Satô réagit d'une façon qui ressemblait à un rejet.

Satô — On dit que l'école est obligatoire jusqu'au collège, mais en vérité, on est obligé de rester jusqu'au lycée, pas vrai ? Si jamais je m'étais arrêtée au collège, ça aurait été la honte.

Sans parler de si oui ou non on allait se moquer d'elle pour ça, il allait sans dire qu'il fallait au moins étudier jusqu'au lycée, c'était l'avis général. L'expression école obligatoire en elle-même n'était en rien une exagération.

Karuizawa — Je vais peut-être tenter l'université, moi aussi. On a l'air de bien s'amuser dans les campus, à ce qu'il paraît.

De l'autre côté, c'était assez surprenant de noter que l'université tentait Karuizawa, mais surtout pour la vie étudiante. Cela restait vague, mais il semblait que tout le monde avait réfléchi au moins un peu à son avenir. Au final ce repas m'avait permis d'échanger sur des questions intéressantes avec groupe différent de mes amis habituels. Clairement c'est éprouvant de sortir de sa zone de confort, mais de temps en temps c'est bien de changer !

4

Après avoir fini notre repas, nous restâmes jusqu'à 17h00 à traîner dans le centre commercial Keyaki. Le double rendez-vous qui avait duré près de 5 heures était sur le point de s'achever. Avec du recul, contre toute attente, ce fut finalement une journée que l'on pouvait qualifier d'intéressante. Le seul bémol fut le comportement vénéneux de Karuizawa ; ainsi donc je ne pensais pas renouveler une seconde fois.

Moi — Du coup, maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

Je demandai cela pour savoir si on allait se séparer ou non. On pouvait toujours aller autre part tous ensemble, je m'étais fait à cette éventualité, néanmoins...

Karuizawa — Peut-être qu'il est temps d'avoir un peu d'intimité... Yousuke-kun ?

Karuizawa, qui avait pris tant plaisir à me mettre dans l'embarras jusque-là, avait soudainement changé d'envie et déclara qu'il était temps de faire bande à part. À partir de maintenant, ils allaient juste être une gêne pour nous, c'était ce qu'elle devait penser. Elle espérait alors sûrement que quelque chose se passe en nous laissant seuls, Satô et moi. J'avais bien perçu Satô et Karuizawa qui s'échangeaient des regards, et il n'était pas bien difficile de supposer ce que tout cela signifiait.

Dans tous les cas, Hirata avait l'air du même avis, alors l'affaire était pliée.

Hirata — Il commence à se faire tard, c'est vrai. Ça te va de rentrer, Karuizawa-san ? En tout cas, avoir passé la journée avec toi a été plutôt marrant, Ayanokôji-kun. À la prochaine !

J'avais passé tout cette journée avec Hirata, et je pouvais à présent attester qu'il était à l'intérieur le saint qu'il paraissait à l'extérieur. Hirata pouvait interagir avec n'importe qui sans problème. Si ce double rendez-vous fut un succès malgré l'improvisation totale, c'était bien grâce à lui.

Karuizawa — Merci à vous deux pour aujourd'hui !

Il semblait que Hirata et Karuizawa retournèrent aux dortoirs sans faire de détour. Satô les regarda disparaître au loin, avec bienveillance.

Moi — Alors, qu'est-ce que tu veux faire ?

Satô — Hmm, eh bien. Pourquoi ne pas faire un petit détour avant de rentrer ?

Satô proposa cela. Puisque je n'avais pas vraiment de raison de refuser, je donnai mon accord.

Moi — D'accord... dans ce cas, il vaut mieux prendre par la droite.

Ainsi nous pouvions nous balader un peu avant d'arriver au dortoir. Satô, qui jusque-là fut une vraie pipelette alimentant encore et toujours de nouveaux sujets de discussion, fut soudainement bien calme.

Satô — Désolée que tout cela se soit transformé en double rendez-vous.

Moi — Ça m'a plutôt surpris au départ.

Satô — Ces deux-là sont plutôt incroyables, tu trouves pas ? Ça se sent direct qu'ils vont très bien ensemble.

Karuizawa avait tâché à chaque fois de faire en sorte que Hirata, qui jouait pour elle le rôle du petit-ami, soit mis en valeur sans que cela ne paraisse étrange. C'était ce qu'avait perçu Satô, et bien évidemment, l'image de Karuizawa s'en trouvait embellie aussi.

Satô — Je les admire vraiment~.

Moi — Certainement.

Même si nous marchions en étant très proches l'un de l'autre, jamais nos mains ne se touchèrent. Cette audace qu'elle avait montrée lorsque Karuizawa et Hirata était là, il n'y en avait plus aucune trace à présent. En aucun cas cela n'était pas gênant, mais l'atmosphère avait quelque peu changé depuis que nous étions livrés à nous-mêmes.

Moi — Merci de m'avoir invité aujourd'hui. Ça a été bien agréable.

Je dis ça pour briser le silence qui s'était installé, mais je pouvais voir sur le visage de Satô qu'elle restait toujours mal à l'aise.

Satô — Hé Ayanokôji-kun, tu ne t'es pas vraiment éclaté aujourd'hui, pas vrai ?

Ça pour une surprise.

Moi — Tu te trompes.

Je le niai catégoriquement, après tout je m'étais honnêtement bien amusé. Mais pour une raison ou une autre, mon sentiment n'atteignit pas Satô.

Satô — Mais...

Moi — Qu'est-ce qui te fait dire ça au juste ?

Vu que je ne comprenais pas le raisonnement derrière, je lui demandai cela.

Satô — Je veux dire, aujourd'hui, Ayanokôji-kun, tu n'as même pas ri une seule fois !

Moi — Je n'ai pas ri, huh ?

Avant que je ne puisse m'expliquer à ce sujet, Satô renchérit.

Satô — Je voulais vraiment te voir sourire, au moins une seule fois, mais...

Il semblait que Satô, pendant tout ce temps, n'avait fait que s'inquiéter à ce propos. Le pire était que j'avais réellement rien à redire de mon côté, j'avais vraiment passé un bon moment ! Alors que je réfléchissais à comment le lui faire comprendre, Satô sortit quelque chose qui la pesait depuis, semblait-il, fort longtemps.

Satô — Est-ce que ça a un lien avec la fois où j'ai écrit « et si on faisait payer Horikita, ça vous dit ? »...?

L'anxiété était clairement visible dans ses yeux. On aurait dit qu'elle était sur le point de pleurer.

Moi — Oh, une chose comme ça est arrivée alors ?

Dès notre arrivée ici, Horikita avait annoncé la couleur. S'isolant très tôt de ses camarades doublé à sa tendance à les prendre de haut, il était naturel que ce genre de chose arrive. Néanmoins, pour d'autres raisons, Satô ne semblait vraiment pas porter Horikita dans son cœur. C'était un peu passé sous silence, personne n'y donna suite dans le groupe de chat, mais il semblait que Satô s'en souvenait.

Moi — À vrai dire, je m'en fiche un peu. Ou en tout cas assez pour l'avoir complètement oublié avant que tu ne m'en reparles.

Satô — C'est vrai ?

Moi — D'abord, faut dire que c'était inévitable vu comment Horikita s'était mis à dos tout le monde. Et puis, à part en parler dans un chat où elle-même n'était pas présente, c'était pas comme si tu lui avais fait du mal. C'est pas comme si tu avais vraiment fait quelque chose contre elle. Juger quelqu'un pour ça, c'est complètement stupide.

Les ragots et autre commérages sont dans la nature humaine. Tant que ça reste en privé et que ça n'atteint pas la personne concernée, concrètement, il n'y a aucun souci. Bien sûr si ça arrive aux oreilles de cette dernière, c'est autre chose, mais ça ne tenait qu'à nous que ça ne s'ébruite pas.

Satô — Vraiment ?

Moi — Oui, c'est comme ça que je fonctionne.

Satô — Mais pourtant, tu ne t'es pas du tout amusé, non ? Tu n'as jamais souri.

Moi — Si je ne rigole pas, c'est.... comment dire ? C'est juste pas trop mon truc, c'est tout.

Je n'ai à nouveau plus fermement encore. Est-ce que cette fois-ci ma pensée avait bien atteint Satô ? Je n'en avais pas la moindre idée. Il y avait de fortes chances

qu'elle interprète ça comme une tentative de consolation de ma part. Vraiment, il y avait bien d'autres façons de répondre à ceci. Lorsque Karuizawa m'avait posé des questions de ce genre l'autre jour, j'étais à peu près sûr d'avoir bien mieux répondu. Cependant, j'avais choisi de ne pas en faire autant ici, intentionnellement.

Ce n'est pas un quelqu'un pour qui j'ai besoin d'aller aussi loin.

Voilà ce que je me disais. Car, dans un sens, Satô n'avait pas fondamentalement tort ; je ne m'étais pas « amusé » au sens où elle l'espérait elle. Alors autant faire en sorte qu'elle ne m'aime pas d'avantage.

Moi — Tu n'es pas convaincue, hein ?

Satô — Non. C'est pas ça, mais...

Un lourd silence pesa sur nous tout à coup. Aujourd'hui, durant tout cet après-midi passée ensemble, Satô avait fait énormément d'efforts envers moi. Cependant, si possible, je voulais qu'elle arrête ça tout de suite. Pour ce faire, je fis donc le choix de paraître totalement inapte à poursuivre une conversation. Bien sûr il fallait avoir l'air naturel. Cependant, cela n'empêcha pas Satô de se retourner pour chercher quelque chose dans son sac et le cacher derrière elle.

Satô — Umm, hé...

Et alors, elle se retourna vers moi. Semblant s'être finalement résolue, elle me lança un regard déterminé. Alors on dirait que mon petit jeu n'avait aucun effet sur elle.

Satô — Hmm... Ayanokôji-kun, s'il te plaît, sors avec moi !!!

Fioouu !!! Une rafale de vent souffla.

La première déclaration d'amour que je reçus de toute ma vie ! Durant ce moment important, je décidai d'ignorer un instant la personne cachée dans les buissons. Faire durer les choses plus longtemps allait simplement amener Satô à souffrir davantage. Je choisis mes mots en un instant et délivra ma réponse.

Moi — Je suis désolé, Satô. Je ne peux pas répondre à tes attentes.

Satô — !!!

Envers Satô, qui avait rassemblé tout son courage pour m'avouer ses sentiments, je lui répondis le plus honnêtement possible. Ce n'était pas parce que je détestais Satô. Ce n'était pas non plus parce que j'avais du mal avec sa personnalité ou son physique.

Satô — J-je vois. Je me disais aussi, c'était impossible, pas vrai ?

Me montrant ce que j'interprétais peut-être à tort comme étant un sourire amer, Satô essayait désespérément de garder la tête haute, même si son corps tout entier se décomposait à l'image de son sourire. Tout au long de ce rendez-vous, Satô avait dû le sentir elle aussi : le fait que je n'éprouvais rien de particulier envers elle.

Satô — E-est ce que tu voudrais bien me dire, pour que j'apprenne de tout ça... la raison de cette réponse ? Est-ce que tu en aimes une autre ?

Moi — Non, ce n'est pas ça. C'est juste que, au stade où j'en suis, je ne peux pas sortir avec toi. Le problème vient de moi.

Dans une situation où les sentiments ne sont pas réciproques, faire le choix de sortir tout de même avec l'autre était aussi cruel. C'était ce que je donnais l'air de dire, histoire d'avoir une raison respectable à lui donner.

Moi — Ce n'est pas parce que c'est toi Satô. Horikita, Kushida, ou n'importe laquelle... J'aurais été contraint de refuser de la même façon. Car je ne veux tout pas sortir avec quelqu'un pour qui je n'ai pas l'impression de ressentir de l'amour, je trouverais ça cruel et malhonnête.

Et, bien entendu, cela aurait valu pour Airi également si elle avait tenté sa chance aujourd'hui. Heureusement qu'elle avait décidé de rester discrète pour l'instant.

Moi — Ça peut paraître pitoyable, mais je n'ai jamais éprouvé quoi que ce soit de particulier pour une fille. C'est pour ça que la question n'est pas que je te reproche quelque chose, pas du tout. C'est juste que je ne suis sans doute pas encore prêt pour vivre ce genre de chose.

Satô — Je vois.

Je ne pouvais rien faire d'autre que de lui faire accepter ces faits.

Satô — J'y suis allée peut-être un peu vite aussi. C'est vrai quoi, c'était juste notre première sortie ensemble, alors c'est normal si tu n'éprouves pas grand-chose pour le moment.

Comme pour se convaincre elle-même, Satô hocha la tête encore et encore. Que ce soit sa déclaration de tout à l'heure ou cette réponse-là, les deux avaient dû lui demander un courage énorme.

J'ai peut-être manqué une opportunité.

Je venais juste de rejeter une fille qui m'avait sincèrement avoué ses sentiments. C'est vrai que c'était bête, dans un sens, moi qui voulais trouver une petite amie pour vivre une vie de lycéen typique. Satô tombait donc à pic. Je n'avais qu'à revenir sur ce que je venais de dire, que j'avais changé d'avis... Mais les mots ne sortirent pas, ma bouche resta à jamais scellée.

Je sentis vibrer mon téléphone dans ma poche. Je ne savais pas qui c'était mais j'étais en train de recevoir un appel. Bien sûr je ne pouvais pas répondre dans cette situation alors je l'ignorai. Pendant ce temps, Satô remis dans son sac la boîte qu'elle avait dans les mains, discrètement. Puis elle releva la tête et me dit...

Satô — Merci pour aujourd'hui, Ayanokôji-kun.

Elle savait que ma réponse n'allait pas changer.

Même si Satô me disait à cet instant qu'elle m'aimait, il n'y avait aucune garantie que cela soit toujours le cas le lendemain. Au vu de mon rejet, je ne savais pas si elle allait continuer à m'aimer pendant un temps ou si elle allait chercher un autre amour apte à la combler. Cependant, il y avait une chose qui n'allait pas changer : Satô était la première à déclarer m'aimer, et ça je n'allais jamais l'oublier.

Satô — Quand tu veux... on remet ça !

Elle proposait sûrement ça par convenance, pour ne pas qu'on se quitte sur une mauvaise note.

Moi — Bien sûr, je me suis beaucoup amusé, alors ça me plairait bien !

Je le pensais sincèrement.

Satô — Ça marche.

Je reçus un très léger hochement de tête en réponse.

Je ne savais pas jusqu'où j'avais réussi à lui faire comprendre mes sentiments, mais, à présent, le moment de la déclaration était terminé. L'atmosphère fut vraiment pesante sur le moment mais, sans surprise, le vent glacé transperçant nos corps déjà frigorifiés nous rappelait que la vie continuait.

Moi — Il commence à faire froid. On devrait y aller, non ?

Peu importe si on le voulait ou non, nous ne pouvions pas rester sur place éternellement, il nous fallait poursuivre. Alors que je me mis en marche, Satô refusa de bouger.

Moi — Satô ?

Alors que je pressentais que quelque chose n'allait pas, je pus très distinctement voir dans les yeux de Satô une larme se former. Avant qu'elle n'ait pu tomber, Satô l'avait déjà essuyée du revers de la main, et s'était mis à rire.

Satô — D-désolée. Je crois que je ferais mieux de rentrer de mon côté !

Après avoir dit ça, Satô enfonça son pied dans la neige et parti en me laissant derrière elle. Je ne pouvais l'appeler, tout ce que je pouvais faire c'était la regarder disparaître sans rien dire.

Je crois qu'il vaut mieux laisser couler, hein ?

Il n'y avait techniquement aucune raison pour elle de se sentir désolée d'avoir été rejetée par quelqu'un comme moi. Toutefois, de son point de vue, elle avait pris son courage à deux mains pour en arriver là, il y avait eu tout un travail... Donc je pouvais bien me mettre à sa place. Mais était-ce si insupportable pour elle au point de ne même pas pouvoir faire le chemin du retour avec moi ? Ainsi donc, pour respecter sa décision, je lui laissai une bonne longueur d'avance, jusqu'à ce qu'elle disparaisse complètement de mon champ de vision, afin qu'on ne finisse pas par se recroiser par hasard.

S'il n'y avait pas eu cette histoire avec le Conseil des élèves ou mon père, peut-être que ma réponse aurait été différente. Si j'avais été un élève de seconde banal, j'aurai très probablement pris la main de cette fille qui m'offrait son cœur.

« Si », c'était ce qui précédait toutes mes pensées. Si cette déclaration avait eu lieu juste après le relais du festival sportif, j'ai le sentiment que j'aurais accepté Satô dans mon cœur. Cependant, ironiquement, ce n'était qu'après cela que Satô était tombée amoureuse de moi. En étant objectif, je comprenais que ma façon de penser était bien différente de la norme. Je mettais toujours en priorité la prévention de tout ce qui pouvait me nuire.

Moi — Bon, maintenant.

Avant de rentrer, il fallait que je m'occupe de régler le dernier problème. Alors que je pensais cela et que je m'apprêtais à appeler la personne dans les buissons, mon téléphone se mit à sonner. Sur l'écran était marqué « correspondant inconnu ». Je pensai un instant à l'ignorer, mais je sentais que cet appel n'était pas simplement un canular. Je décrochai donc et plaçai mon téléphone contre mon oreille. Je voulais au moins entendre une voix, distinguer le sexe de la personne... Mais je n'eus pour commencer qu'un silence.

Moi — Bonjour.

Je décidai de parler en premier. Mais toujours aucune réponse. Alors ce que je devais faire était évident.

Moi — Bon, je vous souhaite une bonne journée.

— Est-ce que je peux te faire confiance ?

Ces mots vinrent enfin briser le silence. Des mots qui n'avaient aucun sens.

Moi — C'est plutôt soudain. Je ne demande bien ce qui requiert ma confiance ?

Je lui retournai sa question en lui demandant plus ample explication.

— Pour la lutte contre Nagumo dont Horikita-senpai m'a parlé... Il m'a demandé de devenir l'un de tes intermédiaires.

Il semblait que Horikita-senpai avait parlé de moi à cet élève de première. Pour aller jusqu'à m'appeler ainsi, en numéro masqué, il prenait bien ses précautions. Mais s'il m'avait appelé, ça voulait dire qu'il avait l'intention de me rencontrer après ça. Même s'il avait masqué son numéro, il me laissait entendre sa voix. En ça, c'était un peu étrange.

— On ne sait jamais, alors demandons quand même. C'est quoi ton nom ?

Bien que Horikita-senpai eut donné mon numéro, il ne semblait pas avoir révélé mon identité. Bon, de toute manière, il connaissait ma voix et avait mon numéro, alors s'il voulait vraiment avoir mon identité, ce n'était pas bien compliqué.

Moi — Rien ne m'oblige à répondre.

Il devait sûrement très bien le savoir, mais je refusai.

— Je suppose que je n'ai pas vraiment besoin que tu me le dises. Je me souviens de ta voix. J'ai plus ou moins une idée de qui tu es, maintenant.

C'est bien ce que je disais, il le savait déjà. Du coup, maintenant, moi aussi je pensais pouvoir avoir une idée de qui il pouvait bien s'agir. Il n'y avait pas tant d'élèves de 1^{ère} qui avaient entendu ma voix.

— Je sais que c'est soudain, mais je voudrais te rencontrer tout de suite, si possible.

Comme je m'y attendais, il avait tout prévu. Cependant, je n'avais pas besoin de raconter que j'avais déjà anticipé tout ça, je suppose.

Moi — C'est en effet un peu soudain. Est-ce que c'est pas un peu risqué, ne faudrait-il pas être un peu plus prudent ?

Nous étions presque à la tombée de la nuit. Bientôt le soleil allait totalement être couché.

— Aucun problème de mon côté. Ça ne dépend que de toi. Est-ce que tu peux te libérer tout de suite ?

Je jetai un coup d'œil vers le buisson.

Moi — Oui, tu as vraiment de la chance.

— De la chance ?

Moi — Pour être honnête, tu m'aurais appelé une minute plus tard, j'aurais refusé.

À l'autre bout du fil, cette personne devait sentir quelque chose de mystérieux dans mes propos. « Si on se rejoint tout de suite, alors c'est bon », il devait se demander le sens caché derrière ces mots. Mais ils auraient beau décortiquer tout ça, il ne trouverait jamais leur sens. Je leur indiquai ma position actuelle.

— À côté du bâtiment principal du lycée, vers l'endroit où il est difficile d'être vu par les autres, dans 10 minutes.

Voilà donc les conditions.

Moi — Désolé, mais je dois m'occuper de quelque chose avant. Dans 20 minutes, c'est possible ?

— Très bien.

L'appel se conclut. Il ne me fallait pas plus de 5 minutes pour rejoindre le lieu de rendez-vous, mais j'avais tout de même demandé un délai. Durant les 15 minutes qui me restaient, je voulais d'abord régler quelque chose. Sous ce ciel d'hiver glacé, il y avait une personne qui m'attendait, frigorifiée.

Moi — Si tu restes comme ça trop longtemps, tu vas attraper froid.

J'interpelai la personne cachée derrière les buissons. Cependant, je n'eus aucune réponse en retour.

Moi — Bon, j'ai un truc à faire après. Du coup, ça te va si je te laisse là ?

Après cette nouvelle intervention, peut-être avait-elle eu un semblant d'hésitation, car sans se montrer, elle fit tout de même part de sa voix.

Karuizawa — Depuis quand m'as-tu remarquée ?

Moi — Depuis le tout début, tu savais que Satô comptait me déclarer sa flamme ici même, n'est-ce pas Karuizawa ?

Karuizawa — P-pas vraiment, enfin, pas totalement.

Comme pour essayer de me tromper, Karuizawa se redressa en me répondant ceci. Avec tout le temps passé à se cacher dans ses buissons, elle avait de la neige partout sur elle.

Karuizawa — J'ai froid.

Moi — Où est Hirata ?

Karuizawa — J'en sais rien. Il est probablement rentré ?

Me répondant avec indifférence, elle enleva toute la neige et autres saletés sur ses vêtements. Peut-être avait-elle passé tous le temps depuis qu'on s'était séparé à nous épier en douce, en tout cas son nez était rouge.

Moi — Tu n'as pas eu froid ?

Karuizawa — Juste un peu.

Karuizawa jouait les dures durant les moments où il était nécessaire de se montrer dur. Pour Karuizawa, il semblait qu'il y avait quelque chose de bien plus préoccupant que d'attraper froid.

Karuizawa — Pour parler de choses un peu plus importantes, pourquoi as-tu rejeté la déclaration de Satô-san ?

Moi — Qu'est-ce que tu veux dire par là ? Tu l'as dit toi-même : sortir avec quelqu'un qu'on n'aime même pas, c'est vraiment la pire des choses.

Karuizawa — C'est vrai, mais... il faut bien goûter avant de pouvoir juger, c'est pas ce qu'on dit ?

Qu'est-ce que c'était que ça ? Même en essayant de piocher dans ce qu'elle avait entendu à gauche à droite, elle avait tout faux.

Moi — Dans ce cas-là un homme est inapte à refuser une fille ?

Ce qui était vrai pour de la nourriture n'était pas vraiment approprié pour une femme. L'analogie donnait une connotation très sexuelle dans le cas de la romance, sonnait plus comme une ode à l'immoralité qu'une sage parole. Bien entendu, j'avais bien conscience que Karuizawa ne voulait pas me dire qu'il fallait coucher à gauche et à droite, mais plutôt qu'elle trouvait étrange que je n'ai pas saisi l'opportunité de sortir avec une fille quand elle s'était présentée à moi.

Moi — Que ce soit une bonne ou une mauvaise chose, Satô est juste une fille normale. Elle aspire sûrement à une relation amoureuse tout ce qu'il y a de plus banal. Et objectivement parlant, est-ce que tu penses que je suis capable de lui offrir cela ?

Karuizawa — C'est... plutôt difficile à imaginer, oui.

C'était parce que c'était Karuizawa, celle qui me connaissait plus que quiconque, qu'elle pouvait comprendre cela. Moi aussi, j'aspirais à une relation amoureuse tout ce qu'il y avait de plus normal. Recevoir une déclaration d'amour de la part d'une fille mignonne et mener une existence douce et tranquille au sein du lycée, c'était quelque chose dont j'avais rêvé plus d'une fois. Cependant, il était bien prévisible que ça n'allait pas finir si simplement que ça, si je choisisais d'être avec Satô. Cela avait de grandes chances d'être une perte de temps, avec le lot de désillusions que ça impliquait. Et ce temps de lycéen n'allait jamais pouvoir m'être rendu.

Karuizawa — Hé, toi. Je suis pas bien placée pour dire ça, mais tu t'es vraiment montré un peu dur avec elle !

Moi — Dur.

Karuizawa — Parfaitement, Kiyotaka, t'es bien différent des autres garçons. Et puis, ce « toi » que les autres voient n'est qu'un mensonge, non ?

Moi — Mensonge, je ne dirais pas ça, C'est plutôt que je ne montre pas tout de moi-même, c'est tout.

Karuizawa — Et c'est pour ça que tu as bien raison quand tu dis que lorsqu'une fille verra qui tu es vraiment, elle vivra une désillusion. Mais tu sais, une fois amoureuse, c'est le genre de détails qu'une fille peut oublier. C'est juste mon opinion, mais je pense que Satô t'aurait aimé tel que tu es également.

Moi — Donc voilà ce que tu voulais me dire ?

Karuizawa — Oui. Bon, vu que tu l'as rejetée, maintenant, c'est trop tard. Et dire que j'ai trimé comme une folle pour jouer les Cupidon entre vous deux. Et tout ça pour que ça se termine si vite.

Moi — « Jouer les Cupidon » ?

Karuizawa — Oublie. Ça n'a plus aucune importance maintenant.

Elle sourit et rit comme une petite diabolotine.

Karuizawa — Les filles surmontent leur peine de cœur très rapidement. Dans pas si longtemps que ça, Satô-san sera éprise d'un autre mec, tu sais ?

Moi — C'est inévitable, je présume. Et c'est une bonne chose ?

Karuizawa — Huh, c'est pas une once de regret que je sens là ? ~

Moi — S'il te plaît, n'en rajoute pas. C'était mon choix après tout.

Karuizawa ne sembla pas entièrement convaincue par mes mots.

Karuizawa — C'est peut-être déjà trop tard, mais tu n'avais vraiment pas pensé à sortir avec elle juste pour voir ce que ça donnait ?

Elle n'avait pas tort.

Parfois il fallait se laisser porter par le vent et, qui sait, peut-être que ça se serait bien passé ? Même si je ne ressentais rien de particulier pour elle, sur le long terme j'aurais peut-être fini par m'attacher à Satô et ressentir quelque chose qui s'apparentait à de l'amour ?



Karuizawa — Et puis, vu que c'est de toi dont on parle, tu devais déjà savoir ce que ressentait Satô-san bien avant qu'elle ne te l'avoue non ? Une invitation le jour de Noël, c'est bien plus que de l'amitié... Alors en lui disant oui, l'idée de te mettre en couple avec elle t'as traversé l'esprit non ?

Moi — On peut dire qu'après ce rendez-vous, j'ai réalisé que je ne pouvais pas sortir avec Satô. C'est l'interprétation la plus logique du cours des événements, non ?

Karuizawa — C'est sans doute vrai. Mais de ce que j'ai pu voir, tout s'est très bien déroulé pourtant. Tu avais l'air d'apprécier ce rendez-vous.

Moi — Si je devais vraiment être honnête avec toi, je ne pense pas que je puisse dire que je n'ai jamais pensé à l'idée de sortir avec Satô, aujourd'hui.

Karuizawa — T-tu vois ? C'était bien ce que je pensais.

Moi — En sortant avec Satô, j'aurai sans doute pu expérimenter de nombreuses choses.

Elle était peut-être mal à l'aise devant ses mots, car elle montra un peu d'aigreur en les entendant.

Karuizawa — Expérimenter de nombreuses choses, qu'est-ce que tu veux dire précisément ?

Moi — À ton avis, où est-ce que mène l'amour au final ? Inutile de te faire un dessin je suppose.

Et naturellement, Karuizawa avait bien compris.

Karuizawa — Huh !? Alors, t-tu voulais juste sortir avec quelqu'un pour une raison aussi dégoûtante !?

Moi — Toi tu n'as jamais pensé à ça, en y songeant ?

Karuizawa — J-je n'en sais rien ! C'est un territoire totalement inconnu pour moi aussi !

Moi — Mais ça ne répond pas à ma question. Est-ce que tu as déjà songé à sauter dans ce monde inconnu ?

Karuizawa — C'est... C'est, je veux dire, c'est pas une chose qu'on décide tout seul, ça dépend surtout de la personne avec qui on est, non ? Si c'est pas la bonne personne, alors y a aucune raison de penser à ça !!

Moi — Bon, c'est vrai, j'imagine que n'importe qui ne ferait pas l'affaire.

En tout cas, je ne connaissais personne qui ne cherchait pas la meilleure personne possible pour ça.

Karuizawa — J'ai pas raison !?

Moi — Mais je n'ai rien à redire en ce qui concerne Satô.

Karuizawa — Muua—alors dans ce cas, pourquoi l'as-tu rejeté ?! C'était l'occasion idéale de te jeter dans ce monde inconnu, comme tu le dis !!

Moi — Eh, soit pas si fâchée.

Karuizawa — Je ne suis pas fâchée !

Si l'on demandait à 100 personnes, alors 100 personnes auraient dit que Karuizawa était fâchée à ce moment-là. Bien entendu, je n'avais même pas à réfléchir à ce qui pouvait la mettre en colère comme ça.

Moi — Si j'avais choisi de le faire avec Satô... est-ce que tu aurais toujours été avec moi, là, en ce moment-même ?

Karuizawa — Ehh ?

Moi — C'est la principale raison pour laquelle j'ai choisi de ne pas sortir avec Satô.

Ne comprenant pas ce que je venais de dire, Karuizawa essaya de chercher un sens derrière mes mots. En effet, si j'avais choisi de sortir avec Satô, il était évident que cela aurait rendu mon séjour dans ce lycée bien plus agréable. J'aurai pu, en ayant une amoureuse, partager avec elle de nombreux joyeux moments et même les

moments plus difficiles auraient été plus agréables à deux. Et, peu à peu, mon lien avec elle se serait renforcé. Voilà le doux futur que les lycéens, un peu partout dans le monde, auraient imaginé en entendant cette déclaration.

Cependant, il ne m'était possible de l'envisager que si j'étais certain que cela n'affectait en rien Karuizawa. Et de ce que j'avais pu constater, il était probable que sortir avec Satô allait rendre Karuizawa plus difficile à utiliser. Ce n'était pas un simple pressentiment : rien qu'en ayant rejeté Satô, Karuizawa se montrait déjà plus proche de moi. Si j'avais fait l'autre choix, Karuizawa aurait certainement pris ses distances.

L'incident sur le toit avait été un tournant pour Karuizawa. La confiance qu'elle me portait était devenue absolue, et ce n'était pas exagéré de dire qu'elle était totalement acquise, que le risque qu'elle me trahisse était quasi nul. Encore fallait-il prendre un minimum soin de ce lien. Que ce soit Ryuen, Sakayanagi ou même Nagumo... Peu importe qui allait devenir une menace pour elle à cause de moi, elle allait rester à mes côtés quoiqu'il arrive. Et c'était bien la seule personne qui m'offrait une telle certitude.

« Il m'a trouvé une remplaçante », « il n'a plus besoin de moi »... Je ne voulais pas qu'elle angoisse ainsi. Car elle aurait alors tout fait pour garder sa place, quitte à faire des choses extrêmes hors de ses cordes... Des choses qui auraient échoué, la faisant rentrer dans un cercle vicieux d'échec détruisant peu à peu sa confiance en elle. Je craignais que Karuizawa ne devienne l'ombre d'elle-même.

Bien entendu, si Satô possédait autant de charme que Karuizawa, tout ça n'aurait pas posé problème. Elle aurait alors été qualifiée pour être sa remplaçante. Avoir Satô en tant qu'atout principal, et utiliser Karuizawa en tant que substitut... C'était une option envisageable. Mais au vu de ce que j'avais pu voir aujourd'hui, j'avais la conviction que c'était impossible.

Satô ne pouvait remplacer Karuizawa. Que ce soit en termes de capacités ou de force mentale, je pouvais affirmer qu'elle n'arrivait pas à la cheville de Karuizawa. Et c'était une chance que la différence entre les deux ait pu être si clairement visible dès le premier rendez-vous.

En dissimulant le fait que ce double rendez-vous avait été organisée, en prétendant que tout ça n'était qu'une coïncidence, j'avais pu comparer l'attitude calme de Karuizawa qui tâchait de rendre cela crédible, et celle de Satô qui enchaînait

les imprudences, alternant les moments où elle était trop nerveuse et d'autres où elle surjouait un détachement. Et le moment décisif qui me fit prendre ma décision, fut le moment où Nagumo apparut : Karuizawa osa agir, là où Satô était simplement incapable de quoi que ce soit.

En cas d'urgence, il était certain que ces aspects allaient faire toute la différence. Car à partir de ce moment, il y avait trois problèmes auxquels j'allais devoir me confronter. Le problème du Conseil des élèves, ça, je pouvais encore l'ignorer... Mais ce n'était pas le cas de celui avec Sakayanagi et de celui avec mon père.

Si ces deux-là me mettaient dos au mur, ma situation ici pouvait changer radicalement du jour au lendemain. Tant que je n'avais pas éliminé ces menaces complètement, je me devais de garder une Karuizawa dans mes bonnes grâces auprès de moi. Et je n'étais pas non plus très rassuré par ce que pouvaient faire Chabashira-sensei et le proviseur Sakayanagi : je me doutais qu'ils n'allaient pas faire quelque chose de grossier, mais maintenant que j'avais accès aux coulisses ils étaient devenus des dangers potentiels également.

Pour toutes ces raisons, cette existence connue sous le nom de Karuizawa Kei m'était devenue indispensable. Même le proviseur, le maître des lieux qui avait un pouvoir quasi absolu, pouvait être anéanti en utilisant Karuizawa astucieusement... Si on arrivait à le faire tomber sous le charme d'une lycéenne. Bon, Karuizawa n'allait probablement pas être capable d'aller « jusqu'au bout », mais elle était déjà capable de beaucoup de choses. L'idée était là.

Karuizawa — Je m'étais fait là réflexion, j'avais jamais osé demander mais, Kitoyaka... Tu ne vois les autres que comme des outils, pas vrai ?

Moi — Ce n'est pas vraiment mon intention.

J'aurais beau lui répondre quoi que ce soit, jamais Karuizawa n'allait être convaincue, elle qui m'avait vu l'utiliser à de nombreuses reprises.

Karuizawa — Et... Juste par curiosité, est-ce que tu as déjà éprouvé de l'affection pour quelqu'un ?

Moi — Jusqu'à maintenant ? Jamais.

Je pensais cependant que j'adorerais pouvoir aimer quelqu'un. Je n'en avais juste jamais eu l'occasion.

Ou bien...

Dans mon cœur, il n'y avait pas cette chose qui permettait à l'amour de s'éveiller. Les garçons et les filles, je comprenais la différence biologique entre les deux. Mais, à part ça, c'était le noir complet pour moi. C'était le cas pour tous les gens dans la White Room.

Moi — Au final...

Karuizawa — Quoi ?

Moi — Non, rien.

Au final, j'avais beau avoir quitté la White Room, peut-être y étais-je toujours enfermé, d'une certaine façon. En son sein nous avons tout appris, tout pour affronter la moindre des situations... Et ces choses entraient en contradiction avec l'idée de passer une vie de lycéen tranquille.

Apprécier un rendez-vous honnêtement, sortir avec Satô... Ça aurait dû être ma seule préoccupation à ce moment-là. Mais je ne pouvais pas tout simplement pas agir sans arrière-pensée. Lorsque je voyais les différents pièges que mes ennemis me tendaient, je ne pouvais rien faire d'autre que de prendre les mesures nécessaires pour assurer ma pérennité.

Tout le reste passait au second plan, même ce qui pouvait arriver à d'autre. Au final, tout ce qui comptait, c'était d'être le vainqueur... Telle était la philosophie qui avait été ancrée en nous, et je ne pouvais pas en faire fi à part d'une seule façon : en me donnant la mort.

Alors que je commençai à marcher, Karuizawa se mit en marche elle aussi, avec un décalage. Jamais elle ne se tint au même niveau que moi, gardant toujours une certaine distance suffisante pour continuer notre conversation. Même si quelqu'un nous voyait tous les deux, la distance était suffisante pour qu'on ne pense pas qu'on était ensemble, mais qu'on allait juste dans la même direction par coïncidence.

Karuizawa — Ahh. Et dire que j'ai fait tant d'effort aujourd'hui, rien que pour Satô, et que tout ça au final était inutile...

Cette résolution qu'elle avait prise, c'était particulièrement difficile à comprendre, surtout après l'horrible moment qu'elle avait dû subir durant cet incident sur le toit de l'école.

Moi — Après ce qu'il s'est passé y a à peine quelques jours, tu t'es vraiment très vite remise, Karuizawa.

Karuizawa — Ça faisait des lustres que j'avais pas été maltraitée de la sorte !

Moi — On dirait que cette fois c'était différent non ? Ce ne doit pas être pareil quand c'est exceptionnel, comme ça, et quand c'est répété tous les jours depuis des années.

Un harcèlement quotidien, de la primaire au collège... Elle en était maintenant affranchie. Ce lycée qui nous obligeait à rompre tout contact avec l'extérieur était une opportunité inespérée pour elle. Mais elle ne s'était pas contentée de ça et avait fait preuve d'une certaine vivacité, en se faisant sa place. Cependant, Karuizawa me lança un regard mystérieux après que je ne lui ait dit ça.

Karuizawa — Ahh pour ça, je dois t'avouer quelque chose. Désolée, Kiyotaka, j'ai menti à moitié.

Moi — Menti ?

Karuizawa — Ce que j'ai dit à Yousuke-kun, à propos de mon harcèlement depuis près de 9 ans déjà, c'était un mensonge. En vrai, j'ai juste été harcelée à partir du collège, mais j'ai forcé le trait histoire d'être plus à même à le convaincre de m'aider. En tout cas, c'est pour ça que je lui ai dit ça. Même si l'environnement change, le harcèlement ne disparaît pas pour autant, voilà ce que je voulais lui ancrer dans l'esprit. Pour qu'il ait peur lui aussi que ça puisse arriver de nouveau au lycée.

Riant avec amertume, elle soupira un grand coup.

Donc voilà ce qu'il s'était passé. Un mensonge afin de pouvoir s'assurer que Hirata l'aide. Pour penser à tout ça en vue de préserver sa sécurité, cela montrait toute l'ingéniosité de Karuizawa.

Karuizawa — Du coup, pour la fois où tu as manipulé Manabe et les autres pour qu'elles s'en prennent à moi... Est-ce que c'est pas le moment de t'excuser vraiment, pour de bon ?

Moi — Maintenant que tu en parles, c'est vrai que je ne l'ai jamais fait correctement. Avec cette histoire de rendez-vous, ça m'était passé au-dessus de la tête.

Karuizawa — Et il y a aussi le fait que, alors que tu m'avais dit que tu ne me contacterais plus, tu m'aies appelé pour me demander un service. Ça aussi, ça mériterait des excuses, non ?

Moi — J'aimerais plutôt retirer tout ce que j'ai dit à propos de ne plus te contacter. Et si ça te va, alors je m'excuserai ensuite pour tout ça, ok ?

Karuizawa — Je n'en crois pas un mot ! Alors je ne vais rien attendre du tout, je veux des excuses, tout de suite.

Moi — Maintenant ? Mais comment ?

Karuizawa — Je t'ai dit beaucoup de choses sur moi, alors en retour, révèle-moi aussi des choses sur toi, Kiyotaka.

Moi — À propos de quoi ?

Karuizawa — Par exemple, quand le président Nagumo est venu te parler, explique-moi toute cette histoire.

Pour Karuizawa, tout ceci devait être aussi anxiogène que cette histoire de rendez-vous avec Satô. Alors que j'éclaircisse cette question était pour elle quelque chose de bien plus concret que des excuses.

Karuizawa — C'est vrai quoi, au final je ne comprends vraiment pas pourquoi tu t'es mis à courir sérieusement, pendant ce relais. À cause de ça, de plus en plus de gens t'ont à l'œil.

Moi — En effet, et je compte bien m'occuper de ça pour y mettre fin. Surtout que maintenant que la classe est unifiée et est capable de se débrouiller toute seule, surtout comparé à ses débuts, il ne devrait plus y avoir de problèmes de ce genre.

Karuizawa — Peut-être, mais cette manière de penser ne te ressemble pas. Et puis, si on ne parle qu'en termes de cohésion, la classe B est loin devant nous. Alors je ne vois pas comment on pourrait les battre, rien qu'avec ça.

Et après avoir dit ça, Karuizawa poursuivit.

Karuizawa — En fait tu cherches juste une excuse pour te retirer du jeu, c'est ça ?

Moi — Comme je m'y attendais, tu as trouvé la bonne réponse.

La classe D était encore en phase de construction. Elle ne tenait pas encore la route face à la classe A ou la classe B, c'était certain. Cependant, faire en sorte de la faire progresser encore davantage n'était plus de mon ressort.

Karuizawa — Mais ça ne change rien au fait que durant ce relais, en te démarquant comme ça, tu as attiré l'attention de tout le monde, non ? Pourquoi tu as fait ça ?

Elle semblait vouloir dire que c'était bien étrange de ma part d'avoir décidé de courir vite pendant ce relais, quitte à attirer l'attention de personnes comme Nagumo Miyabi. Vu que c'était Karuizawa, je pouvais lui expliquer, ça ne posait pas de problème. Non, en fait, c'était parce que c'était elle, que j'avais intérêt à le lui expliquer. Et le fait qu'elle me le demanda d'elle-même m'économisait beaucoup d'efforts et de temps.

Moi — Qu'est-ce que ça te fait si je te dis que la Horikita de notre classe et le Horikita ex-président du conseil étaient frère et sœur ?

Karuizawa — Hmm, d'une certaine façon je l'avais déjà compris. Comment dire ? N'oublie pas mon très grand sens de l'observation. En parlant de ça, le président du Conseil des élèves... Hmm, non il faut dire « ancien » sinon ça

peut porter à confusion... Bref, tu savais pour lui depuis bien avant le relais non ?

Moi — Oui. Par le biais de mon lien avec sa petite sœur. Et c'est en partie pour ça que j'avais déjà attiré son attention.

Karuizawa — Cela veut dire qu'il connaît ton vrai visage, celui qui agit uniquement derrière la scène ?

Moi — Derrière la scène, huh ? Il ne connaît concrètement que la surface. Dans ce lycée, tu es la seule à pouvoir savoir exactement ce que je suis derrière la scène, comme tu dis.

Karuizawa — Hmmm. Je ne sais pas si c'est censé me faire plaisir ou pas.

Voilà ce qu'elle me répondit mais je ne pus sentir aucun mécontentement de la part de Karuizawa, bien au contraire. Recevoir les secrets de quelqu'un en exclusivité est parfois une lourde responsabilité, mais cela peut aussi être plaisant car la personne se sent alors flattée et spéciale aux yeux de l'autre. Du point de vue de Karuizawa, cette marque de confiance allait inévitablement rester ancrée dans son cœur.

Moi — Le titre d'ancien président du Conseil peut être utile dans de nombreux cas. Comme pour l'incident sur le toit, par exemple.

Quand j'avais fait se retirer Karuizawa, elle avait dû rencontrer l'ancien président du conseil des élèves qui était censé attendre dans le couloir.

Karuizawa — En parlant de ça...Oui, je suis bien tombée sur lui.

Moi — Et donc, maintenant, je suis en quelque sorte contraint de lui retourner cette faveur.

Karuizawa — Et tout ça aurait un rapport avec le fait que le président Nagumo t'ait à l'œil...

Moi — Horikita-senpai et Nagumo sont en conflit. Pour le dire simplement, ils sont en quelque sorte rivaux. Et le fait que Horikita-senpai me contacte

n'est pas du goût de Nagumo apparemment. Nagumo était impatient de pouvoir se confronter à lui pendant le relais, lui aussi.

Karuizawa — Tout ça à l'air bien compliqué. En gros, tu t'es immiscé dans leur duel, c'est ça ?

Maintenant, elle devait avoir saisi la raison pour laquelle Nagumo était venue me voir, aujourd'hui. Mais la vraie question allait se jouer maintenant.

Moi — C'est aussi à cause de ça que Horikita-senpai m'a demandé de lui rendre un service. Il semble vouloir faire tomber Nagumo de son piédestal de président du Conseil des élèves.

Karuizawa — Et il t'aurait chargé de réaliser ça ?

Moi — N'est-ce pas ennuyeux ?

Karuizawa — Mais, tu es sans doute le seul capable de faire quelque chose contre ce remarquable président.

Moi — Donc tu penses que je pourrais y arriver ?

Karuizawa — Si tu ne le peux pas, alors personne ne le pourrait, non ?

Avant que je ne m'en rende compte, l'estime qu'elle avait de moi avait grimpé de façon assez significative. Peu importe combien je me montrais modeste, Karuizawa n'allait pas en démordre.

Moi — Au fait, vu qu'on parle de ça, je dois te dire que je compte aller voir un élève de première là.

Karuizawa — Un élève de première ? Qui ça ?

Moi — Je me le demande moi-même. Son identité est encore un mystère. De l'autre côté c'est pareil, il ne sait pas encore qui je suis. Tout ce que je peux dire, c'est qu'il fait partie des élèves de 1ère qui résistent à Nagumo.

Karuizawa — Héhé, je suis en train de te gêner là, c'est ça ?

Moi — Pas vraiment. Si tu veux être présente pour cette rencontre, ça ne me dérange pas. Qu'est-ce que tu décides ?

Je lui demandai si oui ou non, elle voulait être de la partie.

Karuizawa — Je viens.

Après avoir hésité un peu, Karuizawa répondit ainsi. Après avoir entendu cela, j'éteignis mon téléphone. Puis nous nous dirigeâmes tous les deux vers le lieu de rendez-vous qu'il m'avait indiqué.

Épilogue : La trouvaille au bout du chemin.

Le jour de Noël, même les élèves faisant partie d'un club étaient déjà partis du lycée. Si quelqu'un passait dans les environs, ça devait être un professeur. Non, même eux ne devaient pas être dans les parages : il n'y avait aucune lumière d'allumée dans le secteur.

Karuizawa — Il fait froid... Il se grouille ou quoi ?

Moi — Ça fait déjà un moment qu'on a passé l'heure convenue pourtant...

Cela faisait précisément 20 minutes qu'on avait dépassé l'heure du rendez-vous. Et il n'y avait aucune trace de quiconque dans les parages.

Karuizawa — Après nous avoir contactés, il arrive en retard ? Il déconne !

Moi — Peut-être qu'il nous regarde de loin...

Karuizawa — Hein ? Alors comme ça il découvre ton identité et il se barre, sans pression ?

Moi — C'est sans doute ce qu'il aimerait faire, mais c'est impossible.

Je savais qu'il allait venir à ma rencontre, c'était presque sûr. Mais ça le devenait encore plus avec Karuizawa à mes côtés : sa présence brouillait les pistes, mon interlocuteur ne pouvait pas se contenter de rester planqué de loin. Et même s'il se mettait à me téléphoner avec un numéro inconnu, je n'avais plus de batterie. Et toc ! Alors que je me tenais debout à côté de Karuizawa congelée, un élève, visiblement seul, s'approcha de nous.

Je me rappelai tout de suite de lui.

Au moment où nos yeux se croisèrent, je compris immédiatement que c'était la personne qui m'avait contacté par téléphone. C'était pour le moins inattendu... Comment dire, vu sa position... Il était toujours possible qu'il passe là par hasard, mais bien entendu, la probabilité était trop faible, alors je la rejetai immédiatement.

— Je vous ai fait attendre ?

Moi — Non, je viens juste d'arriver moi aussi, Vice-Président Kiriya.

Au moment où je l'appelai par son nom, il sembla surpris. Mais, presque l'instant d'après, il retrouva son expression impassible. Pour commencer, voyons voir comment il allait mener notre échange.

Kiriya — Il semblerait que tu as déjà récupéré des informations concernant le Conseil des élèves, dans une certaine mesure au moins... N'est-ce pas... Ayanokôji-kun, si j'ai bonne mémoire ?

Ce n'était pas bien surprenant que Kiriya, qui était aux côtés de Nagumo pendant qu'il m'avait abordé aujourd'hui, se souvienne de mon nom.

Moi — Je n'aurais jamais imaginé que celui qui avait une dent envers le Président Nagumo n'était autre... que son propre Vice-Président !

Kiriya — Avant qu'on ne parle de tout ça, laisse-moi te demander quelque chose.

Balayant mes mots d'un revers de main, il tourna son regard vers Karuizawa.

Kiriya — C'est qui, elle ? Tu ne m'as pas parlé d'être accompagné.

Moi — Ma partenaire en qui j'ai totale confiance.

Karuizawa sembla dans un premier temps ravie en entendant ça, puis elle durcit très vite son expression.

Kiriya — Quelqu'un de confiance, huh..... me trouver dans une situation où je suis obligé de faire confiance à des seconde, c'est pathétique.

Même malgré la présence de Karuizawa, Kiriya avait tout de même choisi de se montrer. C'était la preuve que soit il détestait vraiment Nagumo et sa manière de faire, soit il croyait énormément en Horikita-senpai et sa vision des choses.

Kiriya — Bon, et si on commençait ce que nous avons à faire. J'aimerais si possible éviter de devoir traîner ici trop longtemps.

Moi — Très bien, moi aussi. J'ai l'impression que je vais finir par attraper froid si ça s'éternise.

Kiriyama — Déjà, pour commencer, Nagumo et moi n'avons jamais été d'accord sur quoi que ce soit. Si j'ai rejoint le Conseil des élèves, c'était parce que je tenais en plus haute estime Horikita-senpai, en tant qu'ainé d'une classe A tout comme moi. Enfin, plutôt un ancien d'une classe A, pour ma part.

Le fait était que Kiriyama avait été vaincu par Nagumo et avait chuté en classe B. D'après ses dires, il avait rejoint le Conseil des élèves avant que cela n'arrive et cela devait être sous l'approbation de Horikita-senpai. Il n'était donc pas bien étonnant qu'il ait obtenu le titre de Vice-président du Conseil des élèves. Par contre, ce qui l'était bien plus, c'était qu'il ait pu le conserver après l'accession au pouvoir de Nagumo, alors qu'il était un de ses opposants

Kiriyama — J'aurais bien sûr voulu empêcher Nagumo de prendre la tête du Conseil des élèves, mais c'était une tâche impossible à accomplir avec le peu de pouvoir que j'avais. Qu'est-ce que c'est pathétique.

Moi — Cette histoire à propos du Président Nagumo qui aurait mis sous sa coupe tous les élèves de première, jusqu'où elle est vraie ?

Kiriyama — C'est presque entièrement vrai. Bien sûr, il y a toujours quelques personnes ici et là qui ne l'approuvent pas. Mais ils se sont tous résignés à lui obéir, en apparence du moins.

Karuizawa — Hey, Kiyotaka. J'arrive à voir comment on peut unifier sa propre classe, mais comment est-ce qu'on pourrait s'allier avec des gens d'autres classes ? C'est pas possible vu qu'ils sont forcément en compétition pour atteindre la classe A.

Moi — Je suis sûre que le Vice-Président Kiriyama pourra nous l'expliquer.

Kiriyama —Nagumo a promis de faire des réformes. L'une d'elle s'était de passer outre la barrière inter-classe. Il a déclaré que les élèves qui avaient les capacités devraient eux aussi pouvoir faire partie de la classe A. De ça en a résulté des divisions internes au sein des classes où certaines personnes

l'ont suivi, notamment les nombreux élèves qui étaient mécontents de se trouver dans les classes inférieures.

Devant Karuizawa qui hochait la tête, sans visiblement bien tout comprendre, j'ajoutai ceci.

Moi — Pour le dire plus simplement, c'étaient les élèves du même type que Horikita ou Yukimura.

Karuizawa — Je vois.

C'était le genre d'élève qui aurait pu atteindre la classe A très facilement si seul les capacités individuelles primaient. Il était donc tout à fait logique qu'ils aient un intérêt à s'allier.

Karuizawa — Mais il n'y a pas que ça, hein ? Horikita ne représente pas la personne moyenne en classe D, au fond la plupart n'ont pas ce potentiel pour monter non ?

Kiriyama — Et pourtant Nagumo promet que tous auront les mêmes chances. Mais c'est bien trop vague, je suis d'accord.

Karuizawa — Et les gens y croient ? Ça a l'air pourtant fou.

Kiriyama — Même si ça l'est, au fond les élèves n'ont juste pas d'autres choix. Même la classe B est dans un état critique vu l'écart de point qu'ils ont avec la A, alors imaginez pour les classes inférieures. C'est leur seule chance de pouvoir réussir leur ascension.

Vu comme ça, maintenant, j'arrivais plus ou moins à comprendre comment Nagumo avait gagné les faveurs des élèves de 1^{ère}. Mais je ne m'expliquais toujours pas la présence de Kiriyama ici.

Moi — Mais toi, Vice-Président Kiriyama, tu auras aussi ta « chance », non ? Alors que si tu t'opposes au Président du Conseil des élèves et perds, ça pourrait bien t'empêcher définitivement de retourner en classe A.

Kiriyama — Si cette « chance » existait bel et bien, oui. Mais les promesses n'engagent que ceux qui les croient, et moi je ne le crois pas. Quelles

garanties avons-nous ? Quand il sera bien au chaud, sûr de finir sa scolarité en classe A, qu'est-ce qui nous dit qu'il va tenir parole ?

Donc voilà la raison pour laquelle il s'opposait à Nagumo.

Moi — Quand Nagumo a pris le siège de Président du Conseil des élèves, est-ce que tu as songé à démissionner ?

Karuizawa — C'est vrai que la plupart n'aurait pas voulu travailler sous les ordres de leur adversaire...

Kiriyama — Si j'étais parti, qu'est-ce qui se serait passé ? Nagumo aurait eu encore plus les mains libres. Au moins, dans ma position, je peux collecter des informations pour le faire tomber. Si j'arrivais à trouver les bonnes informations pour Horikita-senpai, je suis sûr qu'il pourrait s'en servir contre lui.

Bien qu'il nous parlât avec un certain entrain, le Vice-Président Kiriyama ne put s'empêcher de laisser transparaître une pointe de frustration.

Kiriyama — Laisser les traditions de cet établissement être perdues à jamais, me tenir à côté de lui et ne pouvoir faire rien d'autre que de serrer les dents, est-ce que vous comprenez à quel point je me sens misérable ?

Malheureusement, je ne comprenais pas du tout. Enfin je ne pense pas que Kiriyama attendait autant d'empathie de ma part.

Kiriyama — C'était évident que tu ne puisses pas comprendre... Parmi les élèves de seconde, il n'y a personne qui soit comme Nagumo.

Bien que nous n'ayons pas encore entendu toute l'histoire, Kiriyama poursuivait encore et encore sur ce point-là.

Kiriyama — Mais ce n'est pas comme si vous n'étiez pas du tout concernés par toute cette histoire. Pour le moment, Nagumo dirige le Conseil des élèves toujours sous la surveillance de Horikita-senpai et des terminales. S'il faisait quoi que ce soit d'imprudent, il tendrait le bâton pour se faire battre. Mais une fois ceux-là partis, sa prochaine cible sera vous, cela ne fait aucun doute.

Karuizawa — Tu as beau nous dire ça, qui nous dit que ce Nagumo s'en prendra réellement à nous ?

Ne comprenant pas pourquoi il ferait cela, Karuizawa intervint ainsi.

Kiriyama — Pour les élèves qui ne suivent pas ces directives à la lettre, il est sans pitié et les punira sur le champ. Voilà les méthodes de Nagumo.

Karuizawa — Tu veux dire quoi exactement par ça ?

Kiriyama — Vous avez beau n'être que des seconde, si vous vous opposez à lui, il n'hésitera pas à vous harceler.

Karuizawa — Alors il est totalement cinglé !!

Cependant, il y avait aussi la possibilité que certains puissent recevoir des privilèges s'ils décidaient de lui obéir. Vu que presque tous les rivaux de Nagumo en 1^{ère} avait fini par rejoindre ses rangs, il devait avoir un certain degré de compétence en persuasion.

Karuizawa — De toute manière, qu'on le veuille ou non, ce n'était pas comme si on avait vraiment des occasions pour se confronter au président du Conseil des élèves, non ?

Kiriyama — C'est vrai pour l'instant, mais à partir du 3^e trimestre les opportunités que vous aurez d'interagir avec des élèves de 1^{ère} vont se faire de plus en plus fréquentes. D'ailleurs, le prochain examen spécial de la rentrée va réunir les promotions des trois années ensemble. C'était le cas l'année dernière et il en sera de même cette année. Autrement dit, vous allez devoir vous confronter à des 1^{ères} et même à des terminales.

Autrement dit, en Janvier, nous allions avoir à faire à des aînés sur lesquels nous n'avions aucune information. C'était un peu le cas pendant le festival sportif mais, vu l'événement, nous n'avions finalement pas vraiment eu d'opportunité pour vraiment interagir.

Kiriyama — C'est presque certain que Nagumo va utiliser ce moment-là pour mater les menaces potentielles contre lui, parmi les seconde.

Autrement dit, il allait mettre la pression sur les élèves capables de menacer sa position au sein de l'établissement. Si c'était vraiment le cas, alors je préférerais passer le prochain examen sans attirer son attention. Le problème, c'était que je sentais que c'était déjà trop tard pour pouvoir réaliser ça.

Moi — Et quel était le contenu de l'examen de l'an dernier ?

Kiriyama — Ça n'aura probablement rien à voir avec celui de cette année. La majorité des examens spéciaux sont originaux et ne sont pas réédités les autres années. Une chose est sûre, ce ne sera pas simple.

Moi — Malgré tout, je pense que ce serait un avantage pour moi de le savoir.

Kiriyama — Peut-être. Mais malheureusement, je ne peux pas te répondre. Même si tu es l'élève que Horikita-senpai a remarqué, je ne peux pas aller contre le règlement du lycée et risquer l'expulsion.

Il fallait se souvenir qu'il faisait partie de la faction de Horikita-senpai, qui avait à cœur de faire appliquer scrupuleusement ses lettres.

Moi — J'ai là un senpai peu coopératif.

Je lui exprimais là ce que je ressentais vraiment.

Kiriyama — Dans tous les cas, les façons d'éjecter Nagumo de son siège de président sont assez limitées. Il va sans dire que l'expulser serait le moyen le plus efficace, mais plus facile à dire qu'à faire. Un autre moyen serait de le faire reconnaître publiquement comme inapte à pouvoir endosser ce rôle. S'il n'est plus le président du Conseil des élèves, alors les opposants parmi les élèves de 1ère qui se taisaient jusque-là vont certainement se montrer et vous, les seconde, n'aurez pas à participer à tout cela.

En gros, pour l'instant, je n'avais pas de nouveaux éléments concrets sur Nagumo Miyabi. Karuizawa non plus, certainement, du coup. Le problème était que n'avions quasi aucun contact avec les élèves des années supérieures. Tout ce que je pouvais dire, c'était qu'il était très populaire, prudent, et respecté par quelqu'un comme Hirata. En somme, quelqu'un d'assez extraordinaire.

Théoriquement il aurait été pratique de mettre la main sur d'autres opposants comme Kiriyaama, en 1^{ère}. Mais ce n'était plus tout à fait possible, alors naturellement il était inévitable que le conflit ne se déporte sur les 2^{ndes}.

Moi — L'expulser ou lui enlever son titre... Dans les deux cas c'est loin d'être évident, non ?

Kiriyaama — Aux grands maux les grands remèdes, tu ne crois pas ?

Moi — Peut-être bien, oui...

Karuizawa me regarda d'un air circonspect, mais je l'ignorai tout simplement.

Kiriyaama — Alors, vas-tu me montrer de quoi tu es capable ? Une belle attaque frontale... Car j'aime autant te dire que manipuler passivement Nagumo pour qu'il quitte son poste serait la meilleure option, mais vraiment pas des plus simples !

Cet élève du nom de Kiriyaama, je ne pouvais pas vraiment savoir jusqu'où je pouvais lui faire confiance. À en juger par son attitude, il n'y avait aucun doute sur le fait qu'il éprouvait une haine pour Nagumo. Mais je pouvais aussi voir qu'il manipulait un peu l'histoire, qu'il ne me disait que ce qu'il voulait bien me dire. Je ne sais pas si c'était conscient ou non, il était trop tôt pour le savoir. De mon côté, je n'allais rien lui révéler d'autre que ma carte maîtresse, Karuizawa.

Moi — Tu es libre de nous faire part de tes désirs, mais au final c'est nous qui allons décider de notre mode opératoire.

Kiriyaama — Du coup tu ne vas pas me faire confiance si facilement, hein ?

Comme il fallait s'y attendre, Kiriyaama commença à s'apercevoir de notre méfiance.

Kiriyaama — Bon, j'admets, ce n'est pas tant être un héros et stopper Nagumo... C'est surtout que je ne veux pas laisser les plus jeunes être dans le pétrin. C'est vraiment ce qui me motive.

Donc il se souciait de nous ? Il n'avait surtout plus aucune ressource humaine parmi ses camarades de 1^{ère}. « Je me préoccupe des générations futures », quelle niaiserie infecte ! Il aurait pu franchement nous faire part de son désir de retourner en classe

A en se débarrassant de Nagumo. Enfin, c'est propre à l'humain de cacher sa véritable nature peu flatteuse pour jouer les saints.

Kiriyama — C'est à toi de décider ou non de ce que tu feras, mais laisse-moi te rappeler une chose : les élèves qui se sont opposé à lui ont tous été sans exception expulsés.

Moi — Dans ce cas, j'ai l'impression que le mieux à faire, pour l'instant, est de ne pas m'en faire un ennemi.

Parmi les élèves expulsés il devait y avoir tous ceux qui s'étaient entêtés à affronter directement Nagumo. Et les faits ont montré que ça a été une erreur pour eux. Dans ce cas, la meilleure option me semblait de conserver une certaine distance et rester dans les bonnes grâces de cette personne. C'était ma véritable impression, au vu de ma conversation avec Kiriyama.

Kiriyama — Du coup, est-ce que tu vas coopérer ?

Moi — Je le ferai. Mais j'ai mes propres conditions à respecter, alors je n'agirai que si ça n'y déroge pas, tu vois.

Kiriyama — Très bien. De toute façon, Nagumo a déjà son attention portée sur toi. Du coup, dans un futur pas si lointain, tu seras forcé d'expérimenter par toi-même quel genre de personne il est. Jusque-là, je te donnerai des informations sur lui et ses actions. Bien sûr, tant que cela reste dans le périmètre des règles du lycée. Après ça, la décision t'appartiendra.

Le choix de si oui ou non j'allais utiliser ces informations pour éliminer Nagumo m'appartenait, c'était ça qu'il voulait dire. Kiriyama avait lui aussi dû sentir que ce n'était pas là ce qu'il attendait de cette entrevue, mais il avait dû abandonner une partie de ses exigences en cours de route. Bien qu'il aille tout de même se charger de me fournir des informations, il avait décidé de ne pas avoir trop d'attentes envers moi.

Kiriyama — Pour être parfaitement franc, l'impression que tu me donnes est nulle. S'il n'y avait pas eu ce relais avec Horikita-senpai, je ne serais pas là à te demander de coopérer. D'ailleurs Nagumo non plus n'aurait pas eu un regard posé sur toi, sans ça.

C'était là le seul et unique « fait » sur lequel se reposait Kiriyaama, pour décider de prendre ce pari. Si j'avais su à propos de Nagumo à l'époque, je n'aurais probablement pas fait quelque chose de si suspect durant ce relais. Et c'était ce choix de l'époque qui m'avait amené à être en face de Kiriyaama.

Kiriyaama — Si jamais je sens que ça ne vaut pas le coup de te donner des informations, alors j'arrêterai immédiatement cette collaboration.

Karuizawa — Car en faisant ça, tu te mets en danger, c'est ça, Kiriyaama-senpai ?

En réponse à cette question, Kiriyaama ne dit pas un mot, et se contenta de hocher la tête. Il devait être irrité, c'était là le signe de la différence de pouvoir entre Nagumo et Kiriyaama.

Kiriyaama — Et encore une chose. À partir de maintenant, je ne te verrai plus jamais directement en personne. Je vais créer une adresse mail et te contacter avec.

Enfin une chose sur laquelle nous étions d'accord ! Communiquer par mail était vraiment mieux en tout point.

Kiriyaama — Et si, par un hasard quelconque, ma collusion avec toi venait à être découverte à cause de ton incompetence, j'ose espérer que tu entrevois ce qui t'arrivera.

Il ne l'avait pas dit explicitement, mais il voulait certainement dire par là que je risquais l'exclusion. Cela tombait sous le sens : si Nagumo savait qu'un seconde cherchait à le nuire, celui-ci ferait en sorte de s'en débarrasser. Après avoir dit tout ce qu'il avait à dire, Kiriyaama parti en vitesse.

Karuizawa — Tu ne trouves pas que toute cette histoire pue un peu ?

Moi — Je suppose.

Ça voulait simplement dire que Kiriyaama ne pouvait se permettre de se relâcher. Après la fin de notre discussion avec Kiriyaama, nous partîmes finalement sur le chemin du retour. Et se faisant, Karuizawa, qui marchait derrière moi, m'appela.

Karuizawa — Ça va plus loin que ce à quoi je m'attendais.

Moi — À quoi tu penses ? À propos de ce dont le Vice-Président Kiriya nous a parlés ?

Karuizawa — Pour être honnête j'ai pas tout compris. Surtout pourquoi est-ce qu'il haït autant le président Nagumo, pour commencer ?

C'était exactement ce que je me demandais aussi. Une personne sage et avisée ne se serait pas mêlée de cette histoire, en vérité.... Dans le but de pouvoir faire de Horikita-senpai mon allié, j'avais choisi de faire de Nagumo mon ennemi, du moins pour l'instant. Mais je continuais à sentir que cela n'était pas la bonne chose à faire. Le fait est que, à cause de mon inattention lors du relais, Nagumo avait fini par m'avoir dans le collimateur. Je pouvais me tenir à carreau et espérer qu'il m'oublie, mais au vu de ce qu'on racontait sur lui c'était très peu probable : Nagumo n'était pas du genre à tolérer l'existence de la moindre menace potentielle.

Karuizawa — Au fait. C'était quoi ce truc tout à l'heure... Cette histoire de partenaire ?

Moi — Tu n'as pas apprécié que je te nomme comme ça ?

Karuizawa — Vu que tu le fais sans me concerter, forcément je vais pas bien le prendre, hein !

Moi — Du coup, est-ce que je dois retirer ça ?

Karuizawa — Si tu veux vraiment que je devienne officiellement ta partenaire, il y a une manière et une attitude à adopter pour ça, et aussi de la sincérité à exprimer, non ?

Moi — Est-ce que tu peux m'expliquer plus en détail ce que désigne exactement cette histoire d'attitude et de sincérité.

Karuizawa — De l'argent.

Moi — Sér... ?

Karuizawa — Je plaisante. Kiyotaka, j'ai l'impression que tu serais vraiment dans le pétrin si tu devais être obligé de me donner des points, contrairement à moi.

Je ne m'attendais pas à ça de sa part. En effet, avec cette épreuve sur le bateau, Karuizawa avait accumulé beaucoup de points privés.

Karuizawa — Mais, plus important, est-ce que Horikita sera d'accord avec ça ? Vu qu'on parle de qui sera ton partenaire, elle a pas un mot à dire là-dessus ?

Moi — C'est juste celle qui se trouve à côté de moi en classe. Elle n'est rien de plus, rien de moins que ça.

Je ne saurais dire combien de fois j'ai dû répéter cela aux autres.

Karuizawa — Ça veut dire que je suis la seule que tu approuves ?

Moi — Il est vrai que tu as les capacités nécessaires.

Karuizawa — Je, je vois.

Bien sûr, ce n'était pas comme si Horikita manquait de capacité. Mais, la concernant, je voulais qu'elle prenne un chemin différent, qu'elle développe ses compétences de leader. Et, le moment venu, Hirata et Karuizawa allaient devenir ses partenaires pour la soutenir. Finalement, la classe D avait potentiellement ce qu'on pouvait considérer comme une équipe solide à sa tête. Voilà ce que je voulais pour Horikita. Que cela se réalise ou non ne tenait qu'à elle désormais.

Karuizawa — Puisqu'il n'y a pas d'autre choix, je deviendrai donc ta partenaire !

Bien sûr, jusqu'à maintenant, elle avait toujours réalisé toutes les tâches que je lui avais données, sans discuter. Mais, là, elle me confirmait explicitement qu'elle donnait son consentement pour l'avenir.

Karuizawa — Si je te suis, alors à un moment donné, tu me seras redevable.

Moi — Si j'étais toi je n'y compterais pas trop !

Si je devais parier, j'aurais plutôt dit que ce statut allait lui causer de sacrées « emmerdes ».

Moi — Tu vas certainement être considérée comme une ennemie si tu deviens ma partenaire, tu sais ?

Karuizawa — Tu veux dire, par le président du Conseil des élèves ?

Moi — Par lui très certainement, et par d'autres par la suite.

Karuizawa — Certes, mais bon, si le Président Nagumo devient notre ennemi, tu feras quelque chose contre ça de toute façon, pas vrai ?

Moi — Pour ce qui est de la force brute ou l'intelligence, je suis certain de ne pas perdre contre lui.

Karuizawa — Parfait, c'était bien ce que je pensais.

Karuizawa répondit cela avec un sourire pincé.

Moi — Cependant, en ce qui concerne une confrontation avec les règles spécifiques du lycée, l'issue n'est pas certaine. S'il utilisait des méthodes de type attaque suicide, alors il pourrait bien réussir à nous faire expulser.

Karuizawa — « Attaque suicide » ?

Moi — Souviens-toi de l'altercation opposant Sudou à Ishizaki et ses compères de la classe C. Ces derniers avaient un peu été envoyés au casse-pipe pour compromettre Sudou; c'est précisément ça l'attaque suicide, sacrifier une partie de ses effectifs pour neutraliser une cible. Maintenant imagine si cette affaire avait eu lieu avec Nagumo à la tête du Conseil des élèves, en tant que juge ?

Il allait sans dire qu'il aurait été très simple pour lui de juger cette affaire comme un acte de violence et l'expulsion aurait été de mise pour les deux parties.

Karuizawa — Hmm, je ne sais pas trop. Faut dire que je ne m'étais pas trop intéressée à cette histoire.

Moi — Je vois. Alors dis-toi juste que, dans sa position actuelle, il a un droit de cuissage quasi absolu sur tout le monde.

Bien entendu, pour cela, il devait également faire des sacrifices.

Karuizawa — En gros, s'il se fiche de sauver les apparences, même toi tu pourrais être en danger ?

Vu qu'elle avait compris cela, je la laissai sur cette bonne réponse.

Moi — En effet.

Peu importe combien je renforçais notre sécurité, il y avait toujours un moyen de passer outre. S'il décidait d'attaquer, il n'y avait pas de garantie de pouvoir le bloquer à 100 %. Dans ce genre de cas, il fallait pouvoir contrer l'adversaire avant qu'il ne nous touche. Et pour cela, un peu d'ingéniosité et, surtout, un collaborateur pour exécuter cette tâche était essentiel.

Karuizawa — Si jamais il en arrivait à ça, je te sauverai.

Moi — Voilà une partenaire bien réconfortante.

Karuizawa — Tu le penses vraiment ?

Moi — Ouais.

Karuizawa — J-je vois. Mais plus important, Kiyotaka, quel genre de collégien étais-tu ? Tu n'étais absolument pas normal à cette époque-là non plus, hein ?

Moi — J'aurais très bien pu être un élève moyen dans ton collège que tu n'aurais jamais remarqué, tu sais.

Karuizawa — Pas possible. Si les élèves normaux étaient comme toi, alors ce serait le monde entier qui serait différent.

Karuizawa nia le fait totalement, autant par ses mots que par les gestes de son corps.

Karuizawa — Tu es intelligent et fort quand il s'agit de te battre. À part ça, tu es anormalement calme dans les situations habituelles. Et parfois, pour certaines choses, tu es vraiment super naïf. Vraiment, tu es vraiment bizarre.

Moi — Et du coup, de ton point de vue, toi, tu penses que j'étais comment au collège ?

Karuizawa — Si je le savais, je ne te l'aurais pas demandé.

Elle se plaignit ainsi en me faisant la moue.

Moi — Une hypothèse suffira.

Karuizawa — Huum~...

Elle semblait ne pas avoir d'idée en tête, en tout cas Karuizawa avait les bras croisés et penchait la tête.

Karuizawa — Si nous étions dans un manga, j'aurais dit que tu étais un agent élevé dans un centre depuis l'enfance, ou un truc du genre. J'en sais rien, j'arrive pas à trouver des trucs censés.

Cette réponse fut d'une précision assez perturbante.

Karuizawa — Ahh pfff, j'en sais rien moi. Bon, du coup, c'était quoi la vraie réponse ?

Moi — C'est un secret.

Karuizawa — Uwa.... Après toutes ces questions, me répondre ça.

Moi — Je n'ai jamais dit que j'allais te répondre.

Karuizawa — Un jour, je te ferai me le dire.

Moi — Ce n'est pas spécialement intéressant, alors n'attends pas grand-chose.

Karuizawa — Ahh, il commence à neiger !!

Moi — ...

Karuizawa ne sembla pas m'avoir écouté. C'était léger, mais il commença bel et bien à neiger. De cette nuit au matin de demain, la neige allait sans doute s'accumuler à nouveau. Après avoir regardé le ciel, une fois que mon regard était revenu sur Karuizawa, elle me regarda droit dans les yeux à nouveau.

Karuizawa — En parlant de ça, Satô-san te l'a donné ? Son cadeau de Noël.

Moi — Je me le demande.

Karuizawa — C'est inutile de mentir. Est-ce que tu l'aurais remarqué dès le moment où l'on s'est croisé, aujourd'hui ?

En passant du temps avec moi, depuis un bon moment déjà, il semblait qu'elle ait commencé à placer en moi plus de confiance que nécessaire. Dès le moment où j'ai retrouvé Satô, aujourd'hui, j'avais vu le paquet qui dépassait de son sac. Pour un jour pareil, personne n'emporterait avec lui une chose pareille sans raison. J'avais tout de suite saisi que ce paquet était pour moi. Sans doute, dans le cas où sa déclaration aurait été un succès.

Karuizawa — Qu'est-ce que ça te fait de l'avoir manqué ?

Elle me demanda cela histoire de me taquiner, mais cela ne me faisait rien du tout.

Karuizawa — Vu que c'est de toi dont on parle, tu n'as sans doute jamais reçu de cadeau de Noël de la part de qui que ce soit, hein ?

Me disant cela, sans même me regarder dans les yeux, Karuizawa me présenta un petit sac. Qu'est-ce que c'était ? Mais le lui demander aurait été assez inapproprié.

Karuizawa — C'est mon cadeau de Noël pour toi. Accepte-le je t'en prie !

Moi — Ça te va vraiment ? Si je l'accepte.

Karuizawa — C'est pour te reconforter du fait d'être totalement incapable de pouvoir te mettre en relation avec quelqu'un, ou un truc comme ça. Ah, et en retour, j'attends à ce que tu me le rendes en double !

Moi — J'ai l'impression de me faire racketter là.

En acceptant le cadeau, en gros, j'avais perdu.

Moi — Tu l'as acheté pour moi ?

Karuizawa — Bien sûr que non. C'était pour Yousuke-kun. Lui et moi, on sort ensemble, non ? Au moins officiellement, en tout cas. Je suis allée l'acheter avec d'autres filles qui, elles, avaient réellement l'intention d'offrir un cadeau à celui qu'elles aiment.

Moi — Tu ne laisses rien au hasard quand il s'agit d'assurer ta position.

Cette façon de penser à chaque détail. C'était ce qui faisait que personne ne pouvait douter de sa relation avec Hirata.

Moi — Dans ce cas, il vaudrait mieux que tu l'offres à Hirata, non ?

Karuizawa —C'est vrai. Normalement, c'est ce que j'aurais fait.

Articulant à peine ses mots, Karuizawa se tut, avant de reprendre.

Karuizawa — Hey Kiyotaka, En parlant de Yousuke-kun, je suis désolée, mais...

Moi — Hmm ?

Karuizawa — Si je te disais que..... j'allais rompre avec Yousuke-kun... Est-ce que je te serais toujours autant utile ?

Moi — Est-ce la raison pour laquelle tu n'as pas donné ce cadeau à Hirata ?

Karuizawa — Oui. Ce serait injuste que j'offre ça à quelqu'un que je n'aime pas, même, quand je vois Satô qui a vraiment pris son courage à deux mains...

La vérité c'était que, l'idée que je puisse trouver Satô plus précieuse qu'elle, avait traversé son esprit et la terrifiait. Ce faisant, elle avait encore plus peur de rompre avec Hirata de peur de perdre encore de la valeur à mes yeux. Et je ne pouvais pas dire que cette peur était infondée : il était évident que cela pouvait faire perdre des points à celle qui se nommait Karuizawa Kei. Cependant, je considérais que même si sa valeur diminuait, cela restait dans l'ordre de l'acceptable.

Moi — Tu n'es plus l'ancienne Karuizawa. Même sans Hirata à tes côtés, tu devrais conserver le statut que tu as acquis. En fait, rien ne changera.

Karuizawa — Mais, moi rompant avec Yousuke-kun, c'était quelque chose qui n'était pas dans tes plans, non ?

Cette anxiété qu'avait nourrie Karuizawa, c'était ce qui risquait le plus d'entraver mes plans. Voilà pourquoi je lui répondis.

Moi — Si jamais ce que tu valais n'était dû qu'à ta relation avec Hirata, alors je ferais tout pour t'empêcher de rompre. Ainsi, vu que je ne le fais pas, tu as ma réponse.

C'était Karuizawa et nulle autre personne qui m'était importante. Il n'y avait pas de déclaration qui pouvait la rassurer davantage. Et parce qu'elle avait pu voir ma façon de penser, moi qui ne faisais pas la moindre petite erreur, elle pouvait comprendre ce que je lui disais là.

Si Hirata Yousuke avait été pour moi une pièce indispensable, alors j'aurais fait en sorte de protéger mon moyen d'accès vers lui. Mais ce n'était juste pas le cas. J'avais déjà prévu que Karuizawa finirait par rompre avec lui tôt ou tard, je l'avais même poussée à le faire. Le but étant qu'elle puisse enfin agir de façon autonome officiellement et que, d'un autre côté, elle parasite un autre hôte. Autrement dit, elle s'accordait totalement à mon plan. Bien que je ne m'attendais pas à ce qu'elle s'immisce ainsi dans mon rendez-vous avec Satô. Mais au final ça tombait bien, ma connexion avec Karuizawa s'en retrouva d'autant plus renforcée.

Karuizawa — J-je vois. La vérité c'est que... j'avais déjà parlé de tout ça à Yousuke-kun. Pour lui aussi, ça lui permettrait d'être libéré, en quelque sorte, même si je restais hésitante.

Après avoir dit ça, elle poursuivit.

Karuizawa — Et puis, cette place de petite-amie de Yousuke-kun, c'est vrai que ça me permet d'avoir beaucoup d'influence. Mais d'un autre côté, il y a aussi une sorte de pression, et elle m'affecte beaucoup.

Maintenant que son entourage était bien stabilisé, Karuizawa voulait se décharger de ce poids. En tout cas, c'est ce qu'elle déclarait. Et j'ignorai ce joli mensonge qu'elle me dit. Ça ne me posait pas vraiment de problème, mais en regardant tout ça du point de vue de Karuizawa c'était une erreur. Si j'étais à sa place, je nous aurais gardés tous les deux : ainsi, si l'un ne lui apporte plus rien, elle peut se rabattre sur l'autre. C'était simplement histoire d'avoir un parachute avant de faire le grand saut.

Mais elle était libre d'adopter la stratégie qu'elle voulait, car d'un autre côté il était vrai que jouer un rôle demandait énormément d'énergie. À la longue je pouvais comprendre qu'elle en ait marre. Je ne voulais juste pas qu'elle arrive dans une position où elle nous perdait tous les deux.

Moi — Je suis sûr que tout le monde sera surpris d'apprendre ça, quand le 3^e trimestre va commencer.

Karuizawa — Je suppose... Oui.

Hirata et Karuizawa était un couple très célèbre, même au-delà de notre classe. Cela allait faire du bruit, surtout à cause de Hirata. Il fallait s'attendre à ce que de nombreuses candidates au titre de petite-amie ne se présentent à lui.

Moi — Est-ce que tu penses qu'il va direct sortir avec quelqu'un d'autre ?

Karuizawa — Même si tu me le demandes, je ne connais pas Yousu... Non, ce n'est pas comme si je connaissais bien Hirata-kun. Mais c'est vrai qu'il a un certain côté très cool, un peu comme toi, Kiyotaka. Peut-être qu'il n'est pas du tout intéressé par ça pour l'instant. Mais, une chose est sûre : tant qu'il est avec moi, il sera prisonnier et ne pourra pas faire ce qu'il veut.

Moi — Donc ce sera de nouveau « Hirata » pour lui, désormais. Tu vas changer pour moi aussi, du coup ?

Karuizawa — Ahh je vois. Tu préfères que je change aussi ?

Karuizawa semblait mécontente de ça, visiblement.

Moi — Pas vraiment. Tu es libre de m'appeler comme tu veux.

De temps à autres il arrive qu'on s'appelle par nos prénoms, même si officiellement nous n'avions pas encore convenu de le faire.

Moi — C'est peut-être là une bonne opportunité.

Je m'arrêtai et me tournai vers Karuizawa, qui marchait juste derrière moi.

Moi — Je vais donc t'appeler « Kei », à partir de maintenant !

Karuizawa — Bam !!!

Moi — « Bam » ?

Karuizawa — C-c-c-c'est rien ! Et pourquoi, Kiyotaka, tu m'appellerais par mon prénom tout d'un coup !?

Moi — N'est-ce pas un peu étrange que tu m'appelles par mon prénom sans que ce ne soit réciproque ?

Je ne comprenais pas spécialement cette notion de distance entre elle et moi, mais si Kei souhaitait m'appeler par mon prénom, le faire aussi me semblait naturel. Même si bon, au regard des gens autour de nous, notre relation devait toujours paraître inchangée.

Moi — Ah au fait, juste pour éclaircir les choses... Celle qui a eu l'idée d'organiser ce double rendez-vous c'est Satô, c'est ça ?

Karuizawa — Q-qu'est-ce que tu veux dire par « organiser » ?

Elle essaya de me tromper en réagissant ainsi, mais il était clair avec son regard qu'elle mentait.

Moi — Autant toi tu as été à peu près crédible, malgré quelques erreurs par-ci par-là, autant Satô c'était une catastrophe.

Karuizawa — Ahh... Comme je m'y attendais, tu t'en es aperçu ! Moi aussi, je trouvais que Satô-san avait l'air bien trop suspecte.

Il semblait que Kei trouvait le jeu d'actrice de Satô laissait à désirer. D'un coup, je mis ma main dans ma poche et me souvins que j'avais quelque chose à lui donner.

Moi — Ah, au fait, tiens. C'est ton cadeau de Noël de ma part.

Karuizawa — Ehh ? Sérieusement ?

Moi — Non, je déconne.

Karuizawa — Huh ? Tu cherches à t'faire taper, c'est ça ?

Moi — Pour être exact, c'est juste un cadeau normal. Bon, je crois pas que ça te sera d'une grande utilité maintenant...

Elle regarda alors le sac que je lui avais lancé.

Karuizawa — Attends, c'est quoi ce sac de pharmacie ? Tu te fous de moi ?

Elle regarda le contenu du sac plastique, et n'y trouva rien de girly ou de mignon.

Karuizawa — Des médicaments contre le rhume et un reçu...?

Moi — Le reçu ne fait pas partie du cadeau. Jette-le simplement, s'il te plait.

Karuizawa — Hey, mais c'est indiqué 10h55 le 23...

Moi — Sur le chemin du retour, après t'avoir acheté ça, je t'ai aperçue de loin avec Satô au centre commercial Keyaki. C'est là que j'ai compris que vous prépariez quelque chose toutes les deux. Je m'étais dit que tu avais dû attraper froid, mais il semblait que je m'étais inquiété pour rien, finalement.

Karuizawa — Donc si tu ne m'as jamais contacté pour voir si j'allais bien...

Moi — C'est que j'avais pu constater de moi-même que tu allais très bien, ne t'ayant pas vue avec un masque.

Karuizawa — S-si tu t'inquiétais pour moi... au lieu de faire toutes ces choses en cachette, de façon détournée, tu aurais dû simplement aller me voir, ou me passer un coup de fil... Ça aurait été bien plus simple !

Moi — Je ne pouvais pas venir te voir dans ta chambre, ça aurait été suspect. Et te contacter par téléphone n'aurait pas été mieux, tu es toujours du genre à faire comme si tout allait bien même quand ce n'est pas le cas.

Karuizawa — M-mais à cause de ça, résultat, tu as acheté ce médicament pour rien.

Moi — Pour ce que ça coûte, ça va... Et puis, ça pourrait toujours t'être utile à l'occasion, c'est pas perdu !

Karuizawa — C'est peut-être bien vrai. Je me sens bête d'avoir pensé que tu te fichais de moi, et de t'en avoir voulu pour ça.

Disant cela, Karuizawa secoua sa tête.

Moi — Je suis aussi responsable pour ce qui s'est passé sur le toit, la dernière fois. J'ai fait quelque chose d'inhumain, alors je ne peux pas vraiment me plaindre que tu m'en veuilles. Alors si je t'avais contactée le lendemain, tout ce que j'aurais fait, c'est inutilement t'énervé encore plus. Et vu dans l'état dans lequel je te pensais, c'était vraiment à éviter. Enfin c'était ce que je pensais dans ma tête, mais encore une fois c'était plus de peur que de mal on dirait bien !

Loin d'avoir brisé notre lien, cela nous avait plutôt rapproché Karuizawa et moi.

Moi — J'ai totalement sous-estimé la force morale que tu avais au fond de toi.

Karuizawa — C-c'est ça. Ne me sous-estime pas !

Moi — Alors vu que tu as une si grande force morale, laisse-moi confirmer quelque chose avec toi, d'accord ?

Karuizawa — Qu'est-ce que tu veux savoir ?

Moi — À partir de maintenant, je vais faire du mieux que je peux pour éviter toute situation délicate. Mais, selon ce qui arrivera, il se pourrait bien que je sois forcé d'agir derrière la scène, comme je l'ai fait jusqu'à maintenant. Quand cela arrivera, j'aimerais utiliser ton pouvoir.

Karuizawa — C'est pas un peu tard pour me le demander, après tout ton blabla sur le fait d'être ta partenaire ?

Moi — Je suppose que tu as raison.

Après un court silence, Karuizawa soupira, innocemment.

Karuizawa — Très bien, je te servirai. Mais en échange, tu me protégeras avec tout ton pouvoir, le moment venu, d'accord ? Avec ma rupture avec Hirata-kun, j'aurai quelques soucis qui m'attendent.

Moi — Oui, c'est promis.

À travers les nuages, le soleil venait de se coucher. Nous étions là, tous les deux, à observer ce soleil qui était déjà invisible.

Karuizawa — Noël est terminé, huh.

Moi — Si je me souviens bien... Noël, ça commence le soir du réveillon et ça va jusqu'au soir du 25, non ?

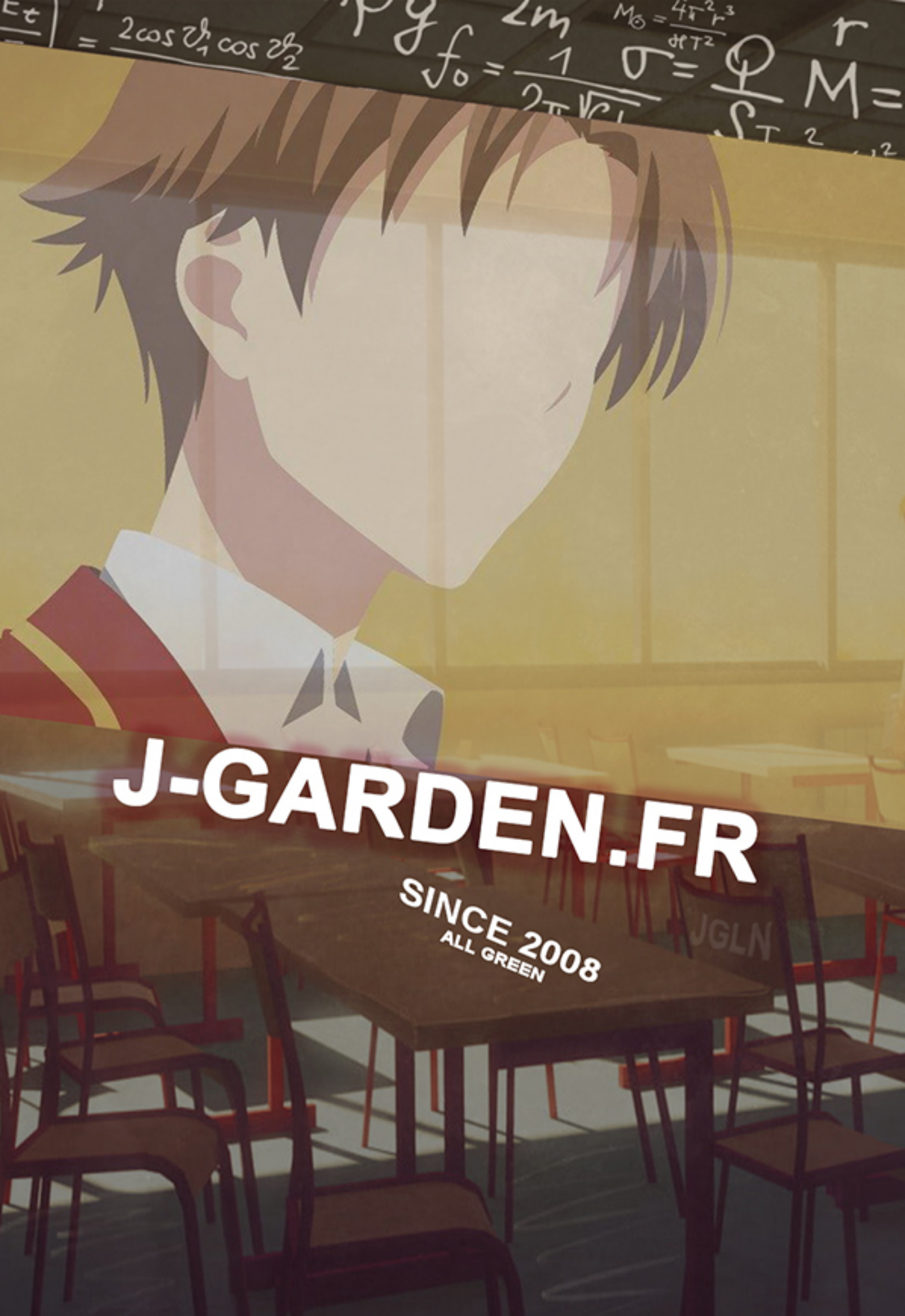
En réalité, la plupart des amoureux se réunissaient précisément le 24 au soir, le réveillon, jusqu'au soir du lendemain. Pour savourer le bonheur d'accueillir la journée du 25 ensemble ! Cette journée est spéciale dans le monde notamment car elle est héritée de la tradition chrétienne elle-même basée sur le calendrier juif, et cette tradition a fixé ce jour entre le 24 et le 25 décembre. Mais on peut dire sans se tromper que la plupart des gens ne pensent pas au judaïsme ou à la naissance du Christ quand ils fêtent Noël. Non, au fond Noël est plus une fête commerciale, une lubie sociale.

Cette année, Noël fut plutôt tourmenté... Dire que l'année de seconde allait bientôt toucher à sa fin.

Moi — Bon, on devrait rentrer, tu ne crois pas ?

Karuizawa — Oui !

Je commençais à avancer et, toujours avec un petit décalage, Kei avança elle aussi. Cette année, en y repensant bien, la personne dont je m'étais le plus rapproché était cette fille derrière moi. C'était quelque chose que Kei avait aussi dû ressentir. Avant même que je n'ai pu le réaliser, elle était devenue une existence essentielle pour moi. Qualifier cette relation d'amitié n'aurait sûrement pas plu à Kei mais... Je décidais de la nommer comme ça pour l'instant ! Je voulais surtout en finir à la fois avec cette histoire de monter en classe A et à la fois avec le Conseil des élèves pour vraiment pouvoir considérer que nous étions amis. Non, en fait j'avais presque l'impression que ça pouvait devenir plus que ça.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

Mot de l'auteur

C'est la saison froide maintenant. Avez-vous attrapé un rhume? Ici Kinugasa Shougo.

Récemment, je pensais que ma résistance au froid avait augmenté, mais peu de temps après, à la fin de l'année, ma santé a pris un coup deux fois. Mais par rapport à la moyenne, j'ai l'impression que cela a été une véritable amélioration. Dans quelques années, un Kinugasa parfaitement irréprochable fera ses débuts, alors attendez-vous à cela. L'année dernière a été une année où j'ai passé tout mon temps au travail, et j'en suis reconnaissant.

Parfois, le travail était difficile et il y avait des moments où je n'aimais pas ça, mais avoir quelque chose à faire est merveilleux. C'est juste que le fait que mon emploi du temps soit entièrement rempli pour les 3 prochaines années pourrait être un peu un problème. Parfois, juste pendant un mois, j'aimerais me détendre dans des endroits comme Hawaï ou Vegas (Las). Depuis ma naissance, je n'ai jamais voyagé à l'étranger. On va dire que le Japon reste le meilleur endroit.

Maintenant 2017 est passé avec son lot de choses. 2018 est enfin là. Au début de la nouvelle année, j'ai pu boire un saké assez cher de 14 ans et j'ai pu gagner en vitalité. Il y avait aussi un autre saké dans le même ordre de prix, mais le sceau de celui-ci était brisé et je ne pouvais pas l'obtenir. Cette année aussi, je travaillerai dur et j'attends avec impatience l'année prochaine. Le volume 7.5 a fini par être une histoire complémentaire au volume qui l'a précédé. Depuis l'incident sur le toit, ce que chaque individu pense, ce qu'il ressent, j'ai l'impression que c'est devenu un livre qui raconte cela. Je ne sais pas pourquoi, je ne m'en suis rendu compte qu'après avoir fini d'écrire, mais, seulement 3 jours effectifs s'étaient écoulés dans l'écriture de ce volume

Eh bien, ne nous attardons pas trop profondément là-dessus. Le rythme de publication pour la première fois sera de 3 mois alors maintenant je me demande quand je pourrai publier le prochain volume (le 8).

Je préfère ne rien donner comme date car rien de bon n'en sortira après tout ! Ce volume 8, le contenu sera une histoire qui commence à partir du 3ème trimestre. Le repos est terminé et nous allons entrer dans un examen spécial. Et, jusqu'à présent, la classe D contre la classe C a été la principale attraction ce qui va changer maintenant.

Sakayanagi mènera-t-elle son attaque contre la classe B comme elle l'avait déclaré ? Ayanokôji commencera-t-il son attaque contre Nagumo ? Et, la Classe C qui a perdu Ryuen, quels choix fera-t-elle ? C'est ce à quoi je voudrais que vous prêtiez attention.

Maintenant, tout le monde. Je vous reverrai tous fin avril ~

Karuizawa la Cupidon ! (*Karuizawa*)

En direct du 25 décembre. Le double-rencard avait débuté. Moi, Karuizawa, dans le but de répondre à la demande de Satô, avais décidé de m'équiper de l'arc de l'amour ! Cette arme magique permettait de rendre amoureux n'importe quelle personne touchée. Satô tentait d'animer la conversation avec Ayanokôji mais sembla en grande difficulté. Ainsi volai-je à sa rescousse, en m'incrutant dans la discussion telle la petite dame sympathique du quartier.

Moi — Hé, vous avez vraiment l'air d'aller très bien ensemble, tous les deux. On vous l'a jamais dit ?

Satô — V-Vraiment ?

Moi — Franchement, en voyant comme ça, vous avez vraiment l'air d'un petit couple d'amoureux qui passent leur Noël ensemble !

J'insistai sur comment ils formaient une bonne paire. Kiyotaka, d'une perspicacité qui me dépassait totalement, avait l'air totalement ignorant en la matière ; pourtant, il fallait qu'il se rende compte de comment son entourage le percevait dans cette situation.

Satô — Héhéhé. C'est un peu embarrassant. Tu trouves pas, Ayanokôji-kun ? C'est vrai que comme ça, on a l'air d'être un couple.

Ayanokôji — ...Sans doute, oui.

Kiyotaka répondit de façon tellement désintéressée. Non mais sérieux, « sans doute » quoi ! Hahaha c'est cool... Enfin non, ce ne sont pas des pensées dignes d'un Cupidon voyons !

Moi — Mais sérieusement, vous deux, vous ne sortez vraiment pas encore ensemble ? J'suis sûre qu'il s'est déjà passé des trucs entre vous~.

Prenant sur moi, je jouai le jeu et relançai le sujet.

Satô — N–N–Non. Pas du tout. On a pas encore ce genre de relation !

Tout en démentant, Satô observa discrètement la réaction de Kiyotaka. Mais, hélas, il resta de marbre, rendant impossible de savoir si cette remarque le rendait ou non heureux. Cela aurait pourtant été un indice important.

Moi — Heeh ? Sérieusement ? Si vous cachez quelque chose tous les deux, autant le dire tout de suite, car ça saute un peu aux yeux.

Malgré mon insistance, Kiyotaka ne se montra pas vraiment plus démonstratif. Peut-être que je devais être un peu plus directe !

Moi — En parlant de ça, Satô-san, tu n'as pas de petit-ami en ce moment, non ?

Satô — E–en effet.

Cette fois je n'avais pas tourné autour du pot. Mais non, toujours aucune réaction de sa part ! On aurait dit qu'il n'avait même pas conscience de pourquoi il était là, qu'il était en rendez-vous avec une fille... Bon, après la journée venait à peine de commencer, peut-être qu'on devait y aller plus progressivement.

Moi — On va rester un peu tous les deux, alors faites de même et ne vous souciez pas de nous, ok ?

Je pris la décision de les laisser un peu seuls. Tout en étant avec Yousuke, je suivais discrètement ce qu'ils disaient. Enfin, « ce qu'ils disaient »... j'attendis un petit moment mais ça ne décollait vraiment pas. Est-ce que Satô était nerveuse au point de ne pas savoir de quoi parler ? Ou alors attendait-elle que Kiyotaka fasse le premier pas ? Si c'était la deuxième option alors elle pouvait attendre longtemps ! En tout cas, là, comme ça, il ne semblait pas disposé à faire plus d'efforts que d'habitude. Rhaaa, pas le choix, je devais intervenir. Je lançai un regard désespéré à Kiyotaka et, comme s'il l'avait senti, il me regarda à son tour et nos yeux se mirent à communiquer.

Satô — Tu es plutôt silencieux. Tu aimes bien te la jouer mec calme, c'est ça ?

Ayanokôji — C'est pas comme si je jouais un rôle ou un truc comme ça. C'est juste que je ne suis pas bien habitué à ça. Ces gens qui trouvent toujours quoi dire me fascinent.

Je pense qu'il était sincère. C'était ce que son regard me laissait transparaître en tout cas.

Karuizawa — Satô-san, ça ne serait pas juste que Ayanokôji-kun ne sait pas vraiment de quoi parler ?

Ainsi je lâchai une de mes flèches ! Si celle-ci faisait son travail, alors il allait tomber amoureux de moi. Et oui, j'étais bien décidée à tout faire pour que cette flèche touche Kiyotaka !

Un cœur apaisé *(Karuizawa)*

Moi — Si je te disais que..... j'allais rompre avec Yousuke-kun... Est-ce que je te serais toujours autant utile ?

Si quelqu'un m'avait dit, quelques mois auparavant, que cette idée allait ne serait-ce que m'effleurer la tête... Je ne l'aurais simplement pas cru.

Ayanokôji — Je suis sûr que tout le monde sera surpris d'apprendre ça, quand le 3^e trimestre va commencer.

Ne sachant pas trop quoi répondre, je répondis brièvement.

Moi — Je suppose... Oui.

Toutes les filles allaient sûrement se l'arracher une fois que Yousuke allait être libre !

Ayanokôji — Est-ce que tu penses qu'il va direct sortir avec quelqu'un d'autre ?

Moi — Même si tu me le demandes, je ne connais pas Yôsu... Non, ce n'est pas comme si je connaissais bien Hirata-kun. Mais c'est vrai qu'il a un certain côté très cool, un peu comme toi, Kiyotaka. Peut-être qu'il n'est pas du tout intéressé par ça pour l'instant. Mais, une chose est sûre : tant qu'il est avec moi, il sera prisonnier et ne pourra pas faire ce qu'il veut.

J'avais changé ma façon de l'appeler. Après tout, même si c'était pour de faux, nous allions officiellement rompre. Je ne pouvais donc plus l'appeler « Yousuke », sinon les autres filles allaient trouver ça louche.

Ayanokôji — Donc ce sera de nouveau « Hirata » pour lui, désormais. Tu vas changer pour moi aussi, du coup ?

Je ne m'en étais même pas rendu compte mais il était vrai que j'avais commencé à l'appeler par son prénom. Kiyotaka demandait donc tout naturellement si j'allais pour lui aussi revenir au nom de famille.

Moi — Ahh je vois. Tu préfères que je change aussi ?

Ayanokôji — Pas vraiment. Tu es libre de m'appeler comme tu veux.

Après une toute petite pause, il ajouta.

Ayanokôji — C'est peut-être là une bonne opportunité.

Kiyotaka ne semblait pas contre le fait que je l'appelle par son prénom. Mais, tout d'un coup, une chose que j'avais l'impression d'avoir toujours attendue se réalisa.

Ayanokôji — Je vais donc t'appeler « Kei », à partir de maintenant !

Je vais donc t'appeler « Kei », à partir de maintenant. Je vais donc t'appeler « Kei », à partir de maintenant. Je vais donc t'appeler « Kei », à partir de maintenant... Ces mots raisonnèrent en boucle dans ma tête. Comme des paroles sacrées. Aaaaaaaaaaaaaaaah~ Une flèche avait été lancée. En théorie c'était celle commanditée par Satô à destination de Kiyotaka mais...

Moi — Bam !!!

Ce fût mon cœur qui fut transpercé !!!

Ayanokôji — « Bam » ?

Kiyotaka répéta ce son que j'avais lâché, sans faire exprès.

Moi — C-c-c-c'est rien ! Et pourquoi, Kiyotaka, tu m'appellerais par mon prénom tout d'un coup !?

Ayanokôji — N'est-ce pas un peu étrange que tu m'appelles par mon prénom sans que ce ne soit réciproque ?





Non, non, non !!! Il avait peut-être raison mais il aurait quand même pu prévenir avant ! Mon cœur battait tellement la chamade, je me demandais même si Kiyotaka n'entendait pas. Mais il continua, l'air de rien.

Ayanokôji — Ah au fait, juste pour éclaircir les choses... Celle qui a eu l'idée d'organiser ce double rendez-vous c'est Satô, c'est ça ?

Alors il avait déjà remarqué toute cette mascarade. On parlait de Kiyotaka après tout !

Moi — Q-qu'est-ce que tu veux dire par « organiser » ?

Je jouai le jeu encore un petit peu, histoire de.

Ayanokôji — Autant toi tu as été à peu près crédible, malgré quelques erreurs par-ci par-là, autant Satô c'était une catastrophe.

Moi — Ahh... Comme je m'y attendais, tu t'en es aperçu ! Moi aussi, je trouvais que Satô-san avait l'air bien trop suspecte.

Bon, je réussis enfin à me calmer un petit peu et récupérer mes moyens.

Ayanokôji — Ah, au fait, tiens. C'est ton cadeau de Noël de ma part.

Moi — Ehh ? Sérieusement ?

Ni une ni deux, me cœur s'emballa de nouveau et fut prêt à exploser en mille morceaux !

Ayanokôji — Non, je déconne.

Moi — Huh ? Tu cherches à t'faire taper, c'est ça ?

Je redescendis rapidement. Est-ce qu'il prenait plaisir à me taquiner ?

Moi — Pour être exact, c'est juste un cadeau normal. Bon, je crois pas que ça te sera d'une grande utilité maintenant...

Karuizawa — Attends, c'est quoi ce sac de pharmacie ? Tu te fous de moi ?

Comme si j'allais être contente de ça, sérieusement ! Et il n'y avait parfaitement aucune surprise : le contenu du sac fut ce que l'extérieur laissait présager.

Moi — Des médicaments contre le rhume et un reçu...?

Aaah, quelle fausse joie !! Néanmoins, d'un coup, je me demandai pourquoi est-ce qu'il me donnait ça.

Ayanokôji — Le reçu ne fait pas partie du cadeau. Jette-le simplement, s'il te plaît.

Le fait qu'il me dise ça eut paradoxalement comme effet de piquer ma curiosité. Ainsi j'y jetai un œil et eut un début d'explication.

Moi — Hey, mais c'est indiqué 10h55 le 23...

Cela n'avait pas été acheté le jour-même. Forcément. On achète ce genre de médicaments quand on en a besoin immédiatement.

Ayanokôji — Sur le chemin du retour, après t'avoir acheté ça, je t'ai aperçue de loin avec Satô au centre commercial Keyaki. C'est là que j'ai compris que vous prépariez quelque chose toutes les deux. Je m'étais dit que tu avais dû attraper froid, mais il semblait que je m'étais inquiété pour rien, finalement.

Moi — Donc si tu ne m'as jamais contacté pour voir si j'allais bien...

En fait ce n'était pas qu'il s'en fichait de moi ou quoi...

Ayanokôji — C'est que j'avais pu constater de moi-même que tu allais très bien, ne t'ayant pas vu avec un masque.

Q-quoi ? Décidément je ne su quoi dire.

Moi — S-si tu t'inquiétais pour moi... au lieu de faire toutes ces choses en cachette, de façon détournée, tu aurais dû simplement aller me voir, ou me passer un coup de fil... Ça aurait été bien plus simple !

Ayanokôji — Je ne pouvais pas venir te voir dans ta chambre, ça aurait été suspect. Et te contacter par téléphone n'aurait pas été mieux, tu es toujours du genre à faire comme si tout allait bien même quand ce n'est pas le cas.

Si gênant ! Ma seule envie était de dissimuler mon visage rougissant.

Alors cela voulait dire que Kiyotaka pensait à moi. Aaaaaaaaaaaaaaaah !!!! Mon cœur avait lâché, c'était officiel. Et là je dû me rendre à l'évidence : mon cœur, il l'avait dérobé. En plein dans cet endroit je fus frappée par la flèche de l'amour. Et je ne pouvais pas retirer cette flèche. Tomber amoureuse de quelqu'un qui me maltraitait à moitié... Était-ce là l'attitude d'une personne saine ? Mais il était trop tard, le pouvoir de la flèche était bien trop fort.

Sans complexe désormais, je pu affirmer que j'étais, tout simplement, amoureuse de Kiyotaka !

Le calme avant la bataille. *(Ryuuuen)*

La cloche du nouvel an retentit pour la 108^{ème} fois à la télévision. La légende veut que ce soit pour se purifier afin d'accueillir la nouvelle année dans de bonnes conditions. Balivernes. Comme si les gens allaient du jour au lendemain oublier leurs vices grâce à un coup de cloche. Et plus vous les masquez, plus ils grossissent jusqu'à totalement noircir votre cœur.

Tiens ? Un appel inconnu. Comme pour tuer l'ennui, je décidai de décrocher.

— Bonne année ! Alors tu étais réveillé.

Une voix de fille qui m'était bien familière.

Moi — Je ne m'attendais pas à ce que tu me contactes si tôt en cette nouvelle année, Sakayanagi !

Sakayanagi — Tu fais quoi ? Ça te dirait qu'on se voit un petit peu là ?

Moi — Serait-ce un rencard ? Kuku. Je t'attends dans ma chambre alors !

Sakayanagi — On se donne rendez-vous dans une demi-heure près du distributeur automatique à l'extérieur du dortoir.

Elle ignore totalement ce que je venais de dire.

Moi — Ça marche, j'avais du temps à perdre de toute façon.

Une fois qu'on raccrocha, je jetai mon téléphone sur le lit.

En temps normal je l'aurais sûrement snobée. Mais, là, les circonstances étaient différentes. Je savais plus ou moins de quoi elle voulait me parler mais je tenais tout de même à confirmer tout ça. Une fois l'heure du rendez-vous approchant, je sortis de ma chambre. Je finis par rapidement sortir du dortoir. À peine arrivé au lieu convenu, elle m'appela immédiatement, toujours accompagnée de ce bruit de canne.

Sakayanagi — Tu as 10 minutes de retard.

Elle me dit ça de façon totalement neutre, ni énervée ni joyeuse.

Moi — Kuku. Estime-toi heureuse que je sois venu déjà !

Sakayanagi — Ne t'en fais pas, ce n'est pas grave.

10 minutes c'était bien trop gentil. J'aurais dû la faire attendre bien plus longtemps dans le froid.

Moi — Mais ne sommes-nous pas un peu nombreux pour un rendez-vous nocturne en amoureux ?

Aux côtés de Sakayanagi se tenaient Kitou, Hasimoto et Kamura, ce gars qui avait toujours l'air endormi.

Moi — Un rencard c'est deux personnes, juste pour rappel.

Sakayanagi — Haha. Comme si j'allais venir à ta rencontre toute seule aussi tardivement dans la nuit. Je ne suis pas sotte.

Je prenais ça comme un compliment ! Je m'approchai alors légèrement d'elle. Jusqu'à ce que Kitou lui-même face un pas en avant, comme pour tacitement me mettre une certaine pression. Était-il son chevalier blanc ? Il n'en avait pas vraiment le charisme en tout cas.

Sakayanagi — On dirait que tu as été bien amoché. Je distingue quelques cicatrices çà et là !

Moi — Alors tu t'inquiéterais pour moi ?

Sakayanagi — Donc tu ne démens pas ?

Moi — Démentir ? Voyons, ce ne serait pas crédible !

Cela faisait déjà une semaine que j'avais affronté Ayanokôji sur le toit. Le gros de mes blessures avait cicatrisé mais il en restait encore pas mal d'apparentes. Après tout je n'avais pas simplement fait une chute de l'escalier, donc il fallait s'y attendre ! En déduire que je m'étais battu tombait sous le sens: il n'y avait qu'à mater nos têtes à Ishizaki et moi pour s'en rendre compte. Mais elle avait d'ailleurs l'air d'en savoir bien plus qu'elle ne le disait ; cela ne me surprenait pas d'elle mais, quand même, j'étais curieux de savoir comment.

Hashimoto — Dis-donc, t'as quand même l'air d'avoir pris une sacrée raclée, toi qui est si fort !

Ainsi les moqueries de bas étage commencèrent.

Sakayanagi — Était-ce bon pour toi de sortir dans cet état ?

Moi — Merci de t'inquiéter pour moi mais je ne veux pas entendre ça de quelqu'un dont les jambes fonctionnent à peine.

Sakayanagi — Haha, bien vu !

Elle ne sembla pas du tout atteinte par ma réplique. Néanmoins, il y avait bien entendu autre chose qu'elle voulait savoir.

Moi — Si tu veux je peux t'expliquer concrètement comment je me suis blessé... Et t'en donner un petit avant-goût !

Ni une ni deux, ses chers gardes du corps, Kitou et Hashimoto, se retournèrent vers moi.

Sakayanagi — Pour quelqu'un qui est seul, sans ses acolytes, je te trouve bien audacieux.

Elle voulait certainement parler d'Ishizaki, Albert et toute ma clique.

Moi — Qu'ils soient là ou pas ne change rien. Ce n'est pas comme si je dépendais d'eux !

Je fis un pas en avant, de même que Kitou. Ce dernier sembla s'échauffer et pris une posture combative.

Hashimoto — Bon, on arrête ! Pour l'instant personne n'a rien à gagner à combattre ici.

Hashimoto coupa donc court à toute tentative de bagarre.

Sakayanagi — Oui, revenons-en à nos moutons. Si je t'ai appelé ici c'était pour te demander quelque chose. Et quel meilleur moment que quand il n'y a absolument personne ?

Disons que le soir du 31 décembre, au nouvel an, l'ambiance était un peu singulière dans le petit monde de notre lycée. Même la supérette normalement ouverte 24h/24 était fermée, donc le nombre de gens dehors était drastiquement réduit. La plupart des élèves, quand ils ne dormaient pas, étaient entre amis en train de suivre la nouvelle année à la télé. Autrement dit, on avait le champ totalement libre.

Sakayanagi — Le bruit court que tu aurais perdu ton siège de leader de la classe C.

Moi — J'étais sûr que tu voudrais confirmer ça tôt ou tard.

Sakayanagi — Alors c'est vrai ?

Moi — Peut-être bien ?

Sakayanagi — Tu as admis bien vite. Alors qu'à part tes blessures, personne n'a été témoin de ce qui s'est passé.

Sakayanagi me fixait avec un regard inquisiteur. À propos d'elle, j'en étais arrivé à la conclusion suivante : pas moyen qu'elle sache quelque chose à propos d'Ayanokôji. Avec qui je m'étais battu, par qui j'avais été vaincu... Je me disais que ça ne l'intéressait pas vraiment.

Moi — Pourquoi mentir ? Kuku.

Sakayanagi — Qui sait ?

Cela restait étrange. Comme je disais plus tôt elle donnait l'air d'en savoir bien plus. Ayanokôji ne l'avait pas dit clairement mais avait-il déjà attiré son attention ? Si oui, à quand cela remontait-il ? Certainement avant l'épisode du toit, mais elle n'avait pas exprimé son intérêt pour lui très clairement. Elle n'avait pas exprimé son intérêt pour lui clairement mais enquêtait dessus l'air de rien. J'en arrivai donc à une conclusion : elle et lui étaient liés bien avant le lycée même. Donc ce qu'elle voulait savoir précisément était si j'avais perdu contre Ayanokôji. Intéressant, même très intéressant.

Moi — Si tu perdais contre quelqu'un, l'admettrais-tu, Sakayanagi ?

Sakayanagi — Je ne sais pas puisque ça me paraît bien improbable déjà.

Cette réponse. Du Sakayanagi tout craché.

Sakayanagi — Néanmoins, si j'étais vaincue par quelqu'un, tu me demandes vraiment si j'irai le crier sur tous les toits ?

Moi — Kukuku. Tu es tellement fière !

Sakayanagi — Une vie sans fierté serait sacrément difficile, non ?

Moi — Au contraire, je trouve que c'est une fois détaché de ce carcan que la vie prend tout son sens !

Kamuro — Hé, au final on aurait pas pu parler de ça au téléphone ?

Kamuro, jusqu'ici resté silencieux, intervint.

Sakayanagi — La vérité ne peut être perçue que dans le cadre d'une discussion réelle, en face à face. Particulièrement quand l'autre personne est un menteur professionnel.

Kamuro — Je vois. Dans ce cas, on ferait mieux de faire vite !

On dirait bien que ses esclaves avaient la vie dure. Obligés d'être congelés pour lui faire plaisir ! C'était ce que disait le corps tremblotant de Kamuro.

Sakayanagi — À force de jouer les tyrans, tes subordonnés se sont retournés contre toi.

Puis elle prit un ton faussement naïf.

Sakayanagi — Je trouve ça vraiment incroyable !

Moi — Pas tant que ça, il se serait passé autre chose sinon ?

Sakayanagi — Je ne sais pas, c'est bien pour ça que je suis là.

Moi — Me voir en réel pour avoir la vérité, hein ?

Sakayanagi — Peut-être.

Elle continuait de me sonder. Puisqu'elle jouait à ce petit jeu, je n'avais pas l'intention de faire la moindre référence à Ayanokôji.

Moi — Je n'ai plus l'intention de lever le petit doigt pour quoi que ce soit dans cette école.

Hashimoto — T'es sérieux ?

Hashimoto réagit même avant Sakayanagi.

Sakayanagi — Il aurait tort de s'en priver. Il avait conclu un contrat avec Katsuragi-kun ; au programme, la classe A qui lui transfère des points tous les mois ! Alors il peut même se tourner les pouces dès maintenant, ce n'est pas un problème pour lui.

Moi — Tout à fait. Je me contenterai de vous admirer, popcorn à la main !

Sakayanagi — Toutefois il n'existe aucune garantie absolue. Je veux dire, si pour une raison X ou Y tu devais sacrifier des points privés, ta montée en classe A pourrait s'en retrouver perturbée.

En traduisant : « Ne fais pas trop le fou, à tout moment je peux détruire ta petite stratégie ».

Sakayanagi — Mais, pour l'instant, fais comme tu le veux. J'avais d'abord prévu de m'occuper de la classe B, la C devra attendre un petit peu.

Moi — C'est toi qui vois !

Alors les informations d'Ayanokôji étaient vraies, Sakayanagi avait prévu une offensive contre la classe B. L'avenir de ces deux classes m'importait peu, mais en tant que spectateur cela avait un côté assez divertissant.

Moi — Bref, si vous n'avez pas l'intention de vous battre, je crois que je vais y aller.

Sakayanagi — C'était court mais c'était amusant ! Merci pour ton discours de loser !

Je m'apprêtais à partir mais, à la dernière seconde, j'ajoutai quelque chose.

Moi — Sakayanagi, tu devrais garder à l'esprit que la victoire est loin de t'être acquise également.

Sakayanagi — Si tu comptes m'apprendre la défaite alors je t'attends quand tu veux !

Je n'avais plus aucun intérêt pour cette lutte des classes. Toutefois, si elle me défiait individuellement, c'était une autre affaire. Aaah, si je n'avais pas eu mes précieux acolytes en jeu, je lui aurais déjà appris la vie.

Pensées troubles. *(Ibuki)*

Le 23 décembre était officiellement le premier jour des vacances d'hiver. Je me rendis donc au cinéma, tout en sachant que ça allait être rempli de couples à cause de l'ambiance de Noël. J'avais croisé Ryuen ce matin-là : quand je l'avais laissé, il était décidé à quitter le lycée. À la base je ne comptais pas sortir de ma chambre de la journée, jusqu'à ce que cet imbécile d'Ishizaki m'envoie un SMS disant « Ryuen-san a changé d'avis !! ».

Les garçons se vantaient de comment ils avaient réussi à le faire changer d'avis. Comme si Ryuen, si déterminé, s'était dit « Haaa, Ishizaki et les autres m'ont convaincu !! ». Bref, il y avait sûrement autre chose, et cela avait probablement un lien avec Ayanokôji Kiyotaka. J'en étais persuadée. Mais les pensées m'inondaient la tête, j'avais besoin de sortir de ma chambre et de me changer les idées.

Puis je m'étais souvenue de ce film que je n'avais pas encore vu, et il ne lui restait plus beaucoup de temps en salle. Je réservai donc ma place et me rendis ensuite au centre commercial Keyaki. J'arrivai pile poil au moment où le film commençait et, dans l'obscurité, tentai de gagner mon siège. Une fois assise, je voulu m'appuyer sur l'accoudoir de mon siège, avant de sentir le bras de quelqu'un d'autre. Je jetai un œil à mon voisin. Erreur fatale.

Moi — Geh...

Parmi tous les gens possibles, il avait fallu que je tombe justement sur LA personne que je ne voulais pas rencontrer. Oui, sur Ayanokôji, cette personne à cause de qui je me torturais autant l'esprit. Derrière ses airs stupides c'était donc l'élève qui tenait sa classe dans l'ombre. Non seulement il était d'une intelligence rare mais en plus ses capacités de combat dépassaient l'entendement : il surpassait Ryuen et Albert de très loin.

Ayanokôji — C'est juste une coïncidence.

Voici ce qu'il me dit. Une coïncidence dont je me serais bien passée. J'avais presque envie de dégueuler ! Pourquoi avait-il fallu que ce soit lui ? Déjà je repensais à cette fois, pendant les vacances d'été, où nous fûmes bloqués ensemble dans l'ascenseur. Depuis ce jour il m'avait bien menée en bateau,

c'était frustrant. Sérieusement, le considérer tout ce temps comme un idiot sans me douter de rien... Bref, notre situation actuelle me faisait penser à l'épisode de l'ascenseur : nous deux, bloqués dans un lieu clos.

J'essayai de me concentrer sur le film, mais en réalité j'étais à peine en train de suivre. Je n'avais qu'une envie, c'était de partir. Mais justement, je ne voulais pas donner l'impression de m'enfuir, ah ça non. J'étais bien décidée à rester jusqu'au bout du film, et ensuite m'en aller. Enfin, tel fut mon programme, mais tout ne se passa pas comme prévu !

Une nouvelle expérience *(Karuizawa)*

Une vaste étendue d'eau. Voilà ce que j'observais depuis cette île déserte où l'on m'avait abandonnée.

Moi — Aaah.....Ils sont tous partis...

Je regardais le bateau de croisière partir au loin et se faire de plus en plus petit ne se souciant en aucun cas de ma personne. Ces vacances d'été, c'était vraiment quelque chose d'incroyable. Pour être honnête je ne savais pas ce que j'allais faire désormais. En effet, j'étais encerclée par les flots, ne pouvant entrevoir aucune échappatoire. Je n'avais aucun moyen de transport ni téléphone à ma disposition. Qui plus est j'étais en maillot de bain alors les nuits allaient être très froides

Mais bizarrement je n'étais ni anxieuse ni en panique. Au contraire, je pensais que ce serait génial si ce moment pouvait durer pour l'éternité. Vous vous demandez sûrement pourquoi ? Eh bien c'était grâce à la personne qui était assise à côté de moi. Avec lui, je savais que j'étais en sécurité et qu'il me sauverait la mise à chaque fois.

C'était une nouvelle expérience.

C'est parce que j'étais confiante que je ne ressentais aucune anxiété.

Moi — Hey, Kiyotaka. Où sommes-nous ? Aux alentours, on ne pouvait voir que les montagnes et la mer à perte de vue. Étions-nous dans un endroit absurde telle que la Tasmanie ?

Ayanokôji — La Tasmanie n'est pas une île déserte, tu le savais au moins ? Et puis même, ce n'est pas aussi petit.

Moi — J-Je vois.

Ayanokôji — Déjà nous sommes au Japon. La montagne que tu vois au loin, c'est le Mont Fuji.

Moi — Le mont Fuji...Notre mont Fuji ???

Ayanokôji — Cela veut donc dire que nous avons encore un espoir de partir d'ici.

Moi — C'est mort là. La seule manière de partir est de nager !

Je n'aurais pas eu la force de nager même si ce n'était pas si loin et je n'exagérerais pas. A ce moment-là, un faucon prit son envol depuis l'île et se dirigea vers le mont Fuji. C'était une petite question de temps avant qu'il n'arrive làbas.

Moi — Ce serait tellement bien si on pouvait avoir des ailes. T'imagines, juste pouvoir voler librement comme ça.

En ayant dit ça, je regardai Kiyotaka qui fixait au loin le mont Fuji. J'en profitai pour lui poser une question en toute franchise.

Moi — Ne me dis pas que tu es capable de nager jusque-là ?

Ayanokôji — Pour être honnête, il y a une très grande probabilité pour que j'atteigne la côte si je nageais seul. Si je prends en compte les chances de survie, ça aurait été une bonne idée de me lancer pendant que le soleil est toujours levé.

Moi — C-Comme je le pensais, tu es vraiment impressionnant.

Mais Kiyotaka ne sembla pas vouloir se lancer malgré tout.

Moi — Tu n'y vas pas à cause de moi ?

Ayanokôji — Quand je pense à toi Kei et au fait de te laisser seule ici, ce plan tombe à l'eau. Si la nuit tombe alors que je ne suis pas là, tu ne pourras pas te défendre si un animal sauvage t'attaque.

Moi — Désolée Kiyotaka, je te gêne à chaque fois.

Ayanokôji — Ce n'est pas vrai.

Moi — Je suis heureuse que tu me dises ça mais je veux que tu survives au moins.

Ayanokôji — Si je m'en sors seul alors tout n'aura plus de sens. Si je veux survivre, il faut que tu sois à mes côtés.

Tout mon corps commença à chauffer de plus en plus à l'intérieur.

Moi — Pourquoi tiens-tu tant à moi ?

J'avais un peu peur de connaître la réponse mais j'avais eu le courage malgré tout de lui demander. Kiyotaka me regarda droit dans les yeux et répondit sans hésitation.

Moi — C'est parce que tu es ma précieuse partenaire.

Alors que le froid s'emparait de mon corps, Kiyotaka me prit dans les bras.

C'était une nouvelle expérience.

Alors que nous étions en maillot de bain, nos corps entrèrent en contact de façon directe.

Moi — N-Non. Nous ne sommes pas CE genre de partenaires...!

J'essayais de me libérer de son étreinte mais Kiyotaka ne me laissa pas partir.

Ayanokôji — Alors toi et moi devons devenir CE genre de partenaires, tu ne penses pas ?

Moi —.....M-mais.....

Ma résistance tomba petit à petit. Je n'avais qu'une envie, c'était d'être emportée.

Ayanokôji — Kei.....

Avant que je ne le réalise, je vis le visage de Kiyotaka devant le mien.

Moi — Kiyotaka.....

Nous nous regardâmes droit dans les yeux et la distance entre nos deux cœurs et corps commença à diminuer. À ce moment-là...

Guuuuuuuuu~.

Vu que je n'avais rien mangé, mon ventre cria famine au pire moment possible.

Moi — !

C'était le genre de bruit qui tuerait une atmosphère romantique en un rien de temps mais Kiyotaka resta impassible alors que n'importe qui aurait pu montrer une réaction de dégoût.

Ayanokôji — Mange-ça, Kei.

Je me demande où il avait bien pu trouver ce qu'il venait de me donner.

Moi— C'est...une aubergine ?

Ayanokôji — Elle provient de cette île et elle comblera ta faim.

Moi — M-merci mais pourquoi une aubergine ? Une aubergine quoi...

Fuuuu, je venais de réaliser quelque chose. Le mont Fuji que je voyais au loin, le faucon qui vola tout à l'heure et l'aubergine... Rêver de tout ça était de bon augure pour la nouvelle année dans la culture japonaise. De plus, quand je pensais à l'aubergine, le monde autour de moi commença à changer subitement et Kiyotaka, qui était près de moi était en train de disparaître.

Ayanokôji — Tu as donc enfin remarqué. Félicitations pour ce merveilleux Hatsuyume¹, Kei.

Moi — Hatsuyume.....Alors c'était un bien rêve ?

Kiyotaka s'estompait de plus en plus. Quel soulagement de savoir que je n'étais pas perdue sur cette île. Mais d'un autre côté cela voulait aussi dire que cette atmosphère romantique était aussi un rêve et qu'elle allait partir. Ce tendre baiser que j'ai failli avoir allait donc me filer entre les doigts. J'essayais d'attraper Kiyotaka mais il n'était plus là désormais. Je le vis nager avec force contre le courant. Je me retrouvai ensuite dans le ciel et en un instant, l'île déserte disparue.

Moi — Aaaaah attendez ! Mon Hatsuyume ! Mon premier baiser !

J'avais beau crier, c'était trop tard. Ma conscience revint petit à petit dans le monde réel. L'instant suivant, je vis un plafond familier, signe du retour à la routine matinale bien calme. Tellement calme que j'en oubliais la panique de mon rêve.

Mais mon cœur battait vite.

¹ Désigne le premier rêve de la nouvelle année. Superstition qui prédit la chance du rêveur l'année qui suit. Il serait de bon augure de rêver de la combinaison : Mont Fuji, Faucon et aubergine.

Moi — Non, non.....Hey ! Mon moi, pourquoi es-tu si désespéré d'avoir un baiser de sa part !?

Dans la réalité, j'étais toujours impassible et je n'étais pas du genre à embrasser quelqu'un aussi facilement même avec le garçon que j'aimais.

Je n'étais donc du genre pas à forcer comme ça.

Mais même si ce n'était qu'un rêve, il y avait tout de même des limites aux fantaisies et sans exagérer c'était le rêve le plus fou que j'avais fait dans ma vie.

Jamais je n'aurais pensé faire ce genre de rêve pour mon Hatsuyume.

Moi — Hatsuyume, huh.....

Est-ce que mon Hatsuyume deviendrait un Masayume² ?.....Pas possible hein ? En tout cas il fallait que je garde ce rêve embarrassant pour moi.

² Masayume : Rêve qui devient réalité



Ceci est une traduction de fans, mise à disposition de manière gratuite. Il est ainsi interdit de se faire de l'argent dessus.

Soutenez l'auteur en achetant sa série une fois disponible en FR officiel.

**Traduction originale : <https://youzitsu.surge.sh/>
By Graze, Botman & Anonymous...**

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR
J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

